BIBLIOTHECA
FF. PRÆDICATORUM
CONVENTUS
CIVIT. BENITIÆ
Lit. 220
D
Pl.

Fr. Antonia Wilson
California

LA MORALE

DU

NOUVEAU TESTAMENT.

3

APPROBATION

DE L'ÉVÊCHE DE TOURNAI.

Imprimi potest.

Tornaci, die 20 octobris 1854.

A.-P.-V. DESCAMPS, Vic.-Gen.

LA MORALE

DU

NOUVEAU TESTAMENT

PARTAGÉE EN RÉFLEXIONS CHRÉTIENNES

POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE,

PAR

LE P. C. FREY DE LA NEUVILLE,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

○

TOME TROISIÈME,

du VIIIe Lundi au XXVe Samedi après la Pentecôte inclusivement.

○

TOURNAI

TYPOGRAPHIE DE J. CASTERMAN ET FILS

IMPRIMEURS DE L'ÉVÊCHÉ.

—

1854

LA MORALE

DU

NOUVEAU TESTAMENT

PARTAGÉE

EN RÉFLEXIONS CHRÉTIENNES.

LE VIII LUNDI APRÈS LA PENTECOTE.

Autre sens de cette comparaison de l'homme et du bon arbre.

Omnis arbor bona fructus bonos facit. *Matth.* VII, 17.

Tout bon arbre produit de bons fruits.

1. L'âme chrétienne, disent les Pères et les Maîtres de la vie spirituelle, est comme un arbre choisi que Jésus-Christ a pris soin de transplanter lui-même dans le champ de son Eglise, ou par une prédilection encore plus spéciale, dans le paradis terrestre de la religion. Cet arbre doit porter des fruits, mais il ne le peut absolument s'il n'est cultivé ; voilà votre état. Incapable de tous biens, sans la grâce, c'est cette divine culture qui vous rend propre à produire des fruits surnaturels. Recon-

Ac: 5054

naissez votre impuissance et l'entière dépendance que vous avez de Dieu; si vous êtes fertile, ne vous glorifiez point de votre fertilité, la gloire n'en est due qu'au Sauveur ; songez seulement à coopérer avec lui par une prompte et constante correspondance à toutes les grâces qu'il vous offre : qu'elles sont fortes, qu'elles sont abondantes ! comment vous en servez-vous ? portez-vous des fruits proportionnés à tant de secours? Hélas ! vous êtes toujours resté sec et stérile. Craignez le sort du figuier inutile ; on le coupe, on le jette au feu.

II. La bonté d'un arbre n'est pas de porter précisément des fruits, mais d'en porter de l'espèce dont il est lui-même. Que le figuier porte des figues, et l'olivier des olives, voilà ce que le père de famille attend d'eux : voilà ce qui fait leur bonté ; ces deux arbres seront également chers à leur maître, s'ils sont également fertiles. Ce que Dieu demande de vous, c'est que vous soyez parfait dans votre état, que vous l'aimiez, que vous en suiviez les règles, que vous en remplissiez avec soin les obligations et les devoirs, voilà votre mérite. Que votre emploi soit donc plus brillant ou plus obscur, il n'importe, ce n'est pas là la mesure de votre sainteté ; vous serez plus ou moins saint, si vous êtes plus ou moins appliqué à vous rendre parfait dans ce poste, dans cet

office où la Providence vous a placé. N'en cherchez point d'autre ; ne portez point d'envie à ceux de vos frères, que vous voyez plus glorieusement occupés dans des ministères plus relevés, se signaler par des actions plus éclatantes. Quelque peu considérables que soient les vôtres devant les hommes, elles seront assez agréables aux yeux de Dieu, pourvu qu'elles répondent au degré de grâce qu'il vous a communiqué. N'eussiez-vous qu'un *talent*, si vous savez le faire profiter, vous aurez autant de droit d'*entrer dans la joie du Seigneur*, que celui qui en fait profiter dix.

III. Ce n'est point pour l'arbre que l'arbre porte des fruits, c'est pour son maître. Ne vous proposez jamais de travailler uniquement pour vous, mais pour la gloire de Dieu, pour le bien de l'Eglise, pour le salut de vos frères. Votre mérite et votre récompense augmenteront ainsi à proportion de votre désintéressement. Ne vous cherchez avec inquiétude en rien, vous vous trouverez en tout. Donnez tout à Jésus-Christ, il vous rendra tout avec usure. L'avez-vous jamais bien compris, ce grand secret de la vie mystique ? tâchez de le mettre en pratique, ayez soin de relever toutes les actions de la *vie active* par cette intention si pure ; sans cette vue, Dieu en tirera peu de gloire, et vous, peu de profit. Il n'est pas

moins important, dans la *vie contemplative*, d'être animé de cet esprit ; vos méditations, vos prières, vos lectures spirituelles, ni tous vos autres exercices de piété, quelque édifiants qu'ils soient par eux-mêmes, n'auront jamais tout leur prix devant Dieu, s'ils n'ont ce généreux motif. Soyez donc attentif sur vous-même; l'amour-propre se glisse aussi aisément dans les choses spirituelles que dans les autres. Heureuse l'âme, ô mon Dieu, qui, dépouillée d'elle-même, et remplie de votre charité, ne cherche et ne veut que vous seul! elle vous trouvera, Seigneur, et avec vous tout ce qu'elle a quitté pour vous.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. III, ch. XXXIII. *De l'instabilité du cœur humain, et de l'obligation de se proposer Dieu pour fin dernière.*

MARDI.

Que l'innocence est la première et la plus importante vertu.

Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum : sed qui facit voluntatem Patris. *Matth.* VII, 21.

Ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père.

1. Quelle est, à votre égard, la première et la plus importante volonté de Dieu? c'est, dit saint Paul, que vous vous absteniez de tout péché. En vain remplirez-vous tous les autres devoirs, tant que vous ne remplirez pas celui-ci, vous ne pouvez prétendre au royaume des cieux. Les prières les plus longues et les plus ferventes en apparence, les sentiments les plus affectueux et les plus tendres, les veilles et les jeûnes, les grandes aumônes, et les plus rigoureuses austérités du corps, sont absolument inutiles au salut, et vous êtes dans l'illusion, si le premier effet de toutes ces équivoques vertus n'est pas de vous rendre plus fidèle à vos principaux devoirs, plus soumis à la volonté de Dieu. De cette seule maxime, qui est le principe fondamental de la vie chrétienne, concluez qu'un mot inutile, une parole oiseuse, un léger mensonge, une distraction d'un mo-

ment, etc., sont réellement un plus grand mal que l'omission de toutes ces pratiques arbitraires de dévotion auxquelles on vous voit si scrupuleusement attaché. Préférez donc l'innocence et la pureté de cœur à tout le reste : ces vertus sont de précepte, les autres ne sont souvent que de conseil.

II. *Beaucoup de gens me diront en ce jour-là : Seigneur ; Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom ? chassé les démons en votre nom ? n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom* (1) ? Terrible illusion de l'amour-propre ! funeste aveuglement de l'orgueil, qui vous fait préférer ces *grâces gratuites* qui ne nous sont communiquées que pour les autres, à la grâce sanctifiante qui vous est donnée pour vous sanctifier vous-même ! Hélas ! de quoi vous servira-t-il un jour d'avoir instruit, touché, converti les villes et les provinces entières ? d'avoir gagné la confiance de tout un monde, de vous être attiré l'estime, les louanges, l'admiration de tous les hommes, par la supériorité de vos talents, par le vain étalage d'un faux zèle, par l'éclat d'une sainteté purement extérieure ? tous ces applaudissements vous rendront-ils jamais digne du Ciel ? N'estimez donc

(1) Multi dicent mihi in illâ die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus ?
Matth. VII, 22.

que les solides vertus, que la vie vraiment intérieure et toute cachée en Dieu avec Jésus-Christ. N'enfouissez pas le talent, mais ne cherchez pas aussi à trop exposer votre trésor aux yeux des hommes ; n'en montrez que ce que vous n'en pouvez cacher sans prévarication ; le fruit de vos vertus appartient au prochain à titre d'édification ; mais conservez-en soigneusement le fond à Dieu, et tâchez qu'il ne soit, s'il se peut, connu que de lui seul.

III. *Alors, je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connu : retirez-vous de moi, vous qui faites des œuvres d'iniquité* (1). Ne faites aucun fond sur vos bonnes œuvres ; comptez pour rien ou pour peu toutes vos actions les plus méritoires et les plus saintes, tandis que vous les verrez mélangées de péchés. Non, il ne faut qu'un péché mortel pour anéantir le mérite des plus héroïques vertus, que vous auriez pratiquées durant tout le cours de votre vie. Le moindre péché déplaît davantage à Dieu, et le déshonore plus que tout ce que vous pouvez faire pour l'honorer, ne lui procure de véritable gloire. Un péché, un seul péché véniel de propos délibéré, un petit ressentiment, une légère vengeance, un peu de vanité, une impatience, retarde plus longtemps

(1) Tunc confitebor illis : Qui nunquam novi vos, discedite à me qui operamini iniquitatem. *Matth.* VII, 23.

l'ouvrage de votre perfection, que cent œuvres de surérogation ne l'eussent pu avancer ; comprenez, de là, ce que c'est que le péché, quelle est sa malignité, et jusqu'où va l'horreur que votre Dieu en a. Avant toute chose, commencez donc par purifier votre cœur de tout péché, de toute attache au péché, de tout ce qui pourrait même indirectement vous conduire au péché. Pourriez-vous, ô mon Dieu ! me récompenser des louanges que je vous aurais données, tandis que vous auriez à me punir de tant d'injures que je vous aurais faites, avant de les avoir réparées.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. XIV. *Qu'il faut éviter les jugements téméraires.*

MERCREDI.

Qu'il faut promptement exécuter ses bonnes résolutions.

Omnis ergo qui audit verba mea hæc et facit ea, assimilabitur viro sapienti qui ædificavit domum suam supra petram.

Matth. VII, 24.

Quiconque donc entend ce que je viens de dire, et le met en pratique, sera semblable à un homme sage, qui bâtit sa maison sur le roc.

1. Jésus-Christ, dit saint Paul, est lui-même cette pierre ferme, et son Evangile l'unique

fondement sur lequel un chrétien puisse solidement appuyer le mystique édifice de sa perfection ; écouter, lire, méditer la parole de Dieu, ce n'est encore, pour ainsi dire, que former le plan de ce saint édifice ; on n'y travaille, on ne l'élève, on ne le consomme que par la prompte et constante pratique des maximes évangéliques. L'ouvrage de votre sanctification, non plus que le royaume de Dieu, ne consiste pas dans les paroles, ni précisément dans les lumières surnaturelles dont votre esprit est rempli, mais dans l'efficace charité qui fait mettre la main à l'œuvre, et exécuter fidèlement les desseins que nous avons formés pour la gloire de Dieu (1). Ne vous bornez donc point au seul désir, ne vous rassurez point sur les beaux projets que vous avez si souvent faits, de vous donner entièrement à Dieu, ne vous laissez point éblouir par la multitude, ni par la sainteté de vos résolutions : s'en tenir là, c'est bâtir sur le sable, ce n'est rien faire, ou c'est uniquement se préparer des ruines sous lesquelles on court risque de se voir un jour accablé.

II. *Au contraire, quiconque entend les paroles que je viens de prononcer, et qui ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme*

(1) Non enim in sermone est regnum Dei, sed in virtute. *1. Cor.* IV, 20.

sans jugement qui bâtit sa maison sur le sable (1). Ce n'est pas seulement par ses divines Ecritures que Dieu vous parle, c'est encore et peut-être plus sensiblement par les inspirations, par les mouvements intérieurs de sa grâce, par certaines lumières vives et perçantes qui vous touchent, et qui produisent si souvent en vous et avec vous tant de bonnes pensées, tant de saints désirs, tant de résolutions pieuses. Voilà, selon Jésus-Christ, quel est le fond solide sur lequel vous deviez travailler à la construction de cette maison intérieure où Dieu veut habiter avec vous ; mais comme vous vous contentez de recevoir ces salutaires impressions sans en faire aucun usage effectif, il faut conclure que vous êtes un insensé, qui travaillez en vain ; votre ouvrage sera toujours sans solidité, sans consistance. Votre vertu pourra peut-être subsister quelque temps, et vous attirer même l'admiration des hommes, mais elle ne sera jamais à l'épreuve des vents de la tentation, jamais elle ne résistera aux furieux efforts que les passions et les vices feront tôt ou tard contre elle. Jamais elle ne pourra subsister au milieu de tant d'agitations et de troubles, elle est fondée sur une *terre trop mouvante :* c'est votre légèreté, votre inconstance.

(1) Et omnis qui audit verba mea hæc, et non facit ea ; similis est viro stulto qui ædificavit domum suam in arenam. *Matth.* VII, 26.

III. *La pluie vint, les rivières se débordèrent, les vents soufflèrent et battirent cette maison, elle tomba, et le débris en fut grand* (1). Triste et trop naïve image d'une âme lâche, inconstante, irrésolue; elle a toujours eu assez de lumières pour connaître le bien qu'elle devait faire, elle l'a assez connu pour l'estimer, et assez estimé pour se persuader à elle-même qu'elle voulait l'embrasser, mais parce qu'elle n'a jamais eu assez de fermeté, de courage, pour vaincre les difficultés actuelles qui s'opposaient chaque fois à l'exécution de ses pieux desseins, elle a passé sa vie entière en désirs inefficaces, en projets inutiles, à vouloir et à ne vouloir point, à commencer tout et à n'achever rien : elle arrive donc enfin à ce moment funeste auquel elle veut plus sincèrement que jamais, mais auquel elle peut moins véritablement que jamais; juste punition de ses délais, de ses irrésolutions, de ses faibles velléités qui l'avaient rassurée jusque-là, et qui deviennent néanmoins la cause de sa ruine, et le principe de sa perte éternelle; que le malheur de cette âme insensée vous rende sage; travaillez, tandis qu'il est temps, à affermir solidement votre édifice; gardez-vous bien de l'appuyer sur votre inconstante volonté; c'est un fond trop incertain, à

(1) Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina illius magna. *Matth.* VII, 27.

moins que par une fidèle correspondance à la grâce de Jésus-Christ, qui est la *pierre ferme*, vous n'ayez trouvé le secret de la fixer enfin dans le bien.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. XXII. *De la considération des misères de l'homme.*

JEUDI.

Du zèle qu'on doit avoir pour le salut du prochain.

Videns autem turbas, misertus est eis quia erant vexati, et jacentes sicut oves non habentes Pastorem.

Matth. IX, 36.

Alors, voyant la multitude du peuple, il en eut pitié, parce qu'ils étaient fatigués, et couchés par terre comme des brebis qui n'ont point de Pasteur.

I. Jésus-Christ, qui doit être en tout le modèle du Chrétien, vous enseigne ici, par son exemple, jusqu'où doit aller votre zèle à l'égard du prochain, combien vous devez vous intéresser tendrement à out ce qui le regarde, être sensible à toutes ses peines, touché de ses misères, vous attendrir sur ses besoins, surtout, sur ses besoins spirituels, y chercher le remède, le lui donner, quand il est entre vos

mains, le lui procurer par des mains étrangères quand les vôtres sont trop faibles, ou peu propres à lui apporter le secours qui lui est nécessaire. Cette tendre et vive compassion n'est peut-être pas une simple libéralité, c'est une dette que la charité chrétienne nous a fait contracter avec tous nos frères ; ayez donc soin de vous en acquitter fidèlement, vous devez tout à Dieu, rendez tout aux hommes en vue de satisfaire à Dieu ; il leur a fait comme un transport des prétentions et des droits qu'il a sur vous ; les refuser ou les disputer à ceux qu'il a substitués en sa place, c'est les refuser, les disputer à Dieu même. Quelle ingratitude ! quelle injustice !

II. *Là-dessus, Jésus dit à ses Disciples, la moisson est grande, à la vérité, mais le nombre des ouvriers est petit* (1). De quelle douleur une âme vraiment chrétienne n'est-elle pas saisie à la vue du déplorable état où se trouve le champ du Seigneur, qui paraît presque en friche : elle voit avec tristesse, que l'ivraie y est mêlée avec le bon grain, que les mœurs corrompues y étouffent quasi la semence évangélique, que la foi est chancelante dans plusieurs, et éteinte dans d'autres, que l'innocence est bannie et la pénitence inconnue ; que la vertu est obligée de

(1) Tunc dicit Discipulis suis : Messis quidem multa, operarii autem pauci. *Matth.* IX, 37.

s'y tenir cachée pour se dérober aux coups que le vice lui porte. Tel doit être le sujet de vos larmes, telle la matière de votre zèle, si vous êtes animé de l'esprit de Jésus-Christ. Gémissez donc sur ces maux ; et, si vous le pouvez, travaillez à les guérir. Offrez-vous au Père de famille pour travailler à sa moisson ; s'il vous fait la grâce de vous associer à ce petit nombre d'ouvriers qu'il y a destinés, n'épargnez ni peines ni fatigues ; portez avec courage le poids de la chaleur et du jour ; mais souvenez-vous cependant que vous ne pouvez guère être utile à vos frères, si vous ne l'êtes d'abord à vous-même, et que pour être en état de faire des Saints, il faut commencer par se sanctifier le premier.

III. *Priez donc le Maître de la moisson qu'il y envoie des Ouvriers* (1). Ne sommes-nous pas peut-être retombés dans le malheureux siècle où saint Grégoire se plaignait si amèrement, que l'Église manquait d'ouvriers, quoique le monde regorgeât de Ministres du Seigneur (2) ? Ce ne sont donc pas précisément des ouvriers, mais des ouvriers laborieux, zélés, édifiants, désintéressés, charitables, prudents et coura-

(1) Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam. *Matth.* IX, 38

(2) Ecce mundus Sacerdotibus plenus est et tamen in messe Dei rarus valde inveniturr operator.

S. Grég. hom. 17, sur l'Evang.

geux, qu'il faut demander à Jésus-Christ ; de ces hommes apostoliques, *tendrement attachés aux vérités de la foi, capables d'exhorter selon la saine doctrine, et de refuser vivement ceux qui la combattent* (1). Vous en avez sans doute encore, ô mon Dieu ! de ces serviteurs fidèles et propres à coopérer avec vous à la sanctification de vos élus ; mais, hélas ! ce nombre en est-il grand ? vous nous assurez vous-même qu'il est petit ; augmentez-le donc, Seigneur, ressuscitez dans tous vos ministres, le feu sacré que vous conservez dans plusieurs; l'intérêt que nous prenons à votre gloire, et à celle de votre épouse, ô Jésus ! nous engage à vous en conjurer, vous nous le commandez, nous vous obéissons ; accordez à notre obéissance ce que vous nous ordonnez de demander. Exaucez des prières que vous nous avez dictées vous-même ; suivez les mouvements de votre amour, et répandez sur votre héritage les bénédictions abondantes que vous lui avez promises.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap. IX. *Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce que nous avons, et prier pour tous.*

(1) Amplectentem eum, qui secundùm doctrinam est, fidelem sermonem, ut potens sit exhortari in doctrinâ sanâ, et eos qui contradicunt arguere. *Paul à Tite*, II, 9

VENDREDI.

Les instructions de Jésus-Christ aux Apôtres.

In viam Gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis. *Matth.* x, 5.

N'allez point dans les terres des Gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains.

I. La vertu des Apôtres, aussi bien que celle de tous les autres hommes, a ses commencements, ses progrès et sa perfection ; ce qu'ils font dans un temps avec succès, ils n'auraient pu l'entreprendre dans un autre sans indiscrétion et sans danger : ne prévenez donc jamais l'ordre de Dieu ; le zèle est louable, mais il cesse de l'être dès qu'il est téméraire et peu soumis à l'impression des premiers Pasteurs. Quand la mission a ses bornes, le zèle doit avoir les siennes ; travailler au delà de ces limites, c'est travailler sans fruit et sans mérite. Profitez de cette instruction, et apprenez à ne vous laisser jamais emporter par votre impétuosité naturelle. De toutes vos actions, il n'y en aura aucune d'agréables à Dieu, d'utiles à vous-mêmes, que celles qui auront été prescrites et réglées par l'obéissance. L'une des plus dangereuses illusions, est de vouloir sortir des voies que le Ciel nous a marquées, pour entrer dans d'autres que

nous croyons plus parfaites ; prendre ces routes, c'est pour l'ordinaire, abandonner la conduite du Saint-Esprit pour se livrer à celle de l'amour-propre : peut-on manquer de s'égarer quand on suit un tel guide ?

II. *Mais, allez plutôt aux brebis de la maison d'Israël, qui sont perdues* (1). Admirez la constante charité de ce bon Pasteur, pour des ouailles toujours indociles, toujours rebelles. Imitez la longanimité de votre Maître. L'opiniatreté de vos ennemis, la longueur, la violence de leur persécution, ne doit point altérer votre douceur, ni vous lasser de leur faire du bien, ou du moins de leur en souhaiter. Le Sauveur consacre les prémices du zèle apostolique à la maison d'Israël ; ce n'est qu'au refus de l'ingrate et opiniâtre Jérusalem que le Royaume de Dieu est tranféré à *Babylone* et à *Samarie*. Au défaut des Juifs, les Gentils sont adoptés, associés aux promesses qui n'avaient été faites qu'à Abraham, mis en possession des Ecritures dont la Synagogue était dépositaire, et incorporés à Jésus-Christ par le ministère de ses Apôtres. Vous avez part à cette grâce, y avez-vous jamais pensé ? en avez-vous jamais été touché ? Ce que le Seigneur a fait une fois à l'égard de ces deux nations, en substituant l'une à l'autre,

(1) Sed potiùs ite ad oves, quæ perierunt domûs Israel. *Matth.* x, 6.

il le renouvelle tous les jours dans les particuliers. Combien de fois n'a-t-il point ôté à un Prêtre indévot, à un Religieux tiède, les grâces qu'il leur avait données ou préparées, pour les transporter à un humble laïque, qui les a demandées avec ardeur, qui les a saisies avec avidité, et qui les a, depuis, fait toujours profiter au centuple? Redoutable, mais ordinaire conduite de la Providence! ma tiédeur, mes infidélités, mes négligences me rendent bien digne, ô mon Dieu, d'un si terrible traitement! Suspendez néanmoins encore un moment les effets de votre juste colère; je vais travailler à l'apaiser par un redoublement de ferveur et de fidélité.

III. *Partout où vous irez, annoncez que le Royaume des Cieux est proche* (1). Voilà l'abrégé de l'Evangile, le *mot de salut* qui a changé tout l'univers, et donné au Père céleste tant de millions de vrais adorateurs : ce mot, autrefois si efficace, est encore annoncé tous les jours, mais sans produire presqu'aucun fruit. D'où vient cette différence? est-ce qu'il n'est plus prononcé avec ce feu divin qui animait les premiers Apôtres? est-ce qu'on ne l'écoute plus avec la docilité des premiers Fidèles? Malheur à vous, si c'est par votre faute que ce précieux germe de vie est devenu stérile! Tâchez de lui

(1) Euntes autem, prædicate, dicentes : quia appropinquavit Regnum cœlorum. *Matth.* x, 7.

rendre sa première vertu ; méditez-le souvent, ce grand principe, qu'il renferme d'importantes conséquences ! *Le Royaume des Cieux est proche.* Si vous comprenez bien ces trois mots, vous comprendrez en même temps, 1° que vous devez donc mépriser les biens de la terre qui vont vous être enlevés ; 2° qu'il n'y a donc plus de temps à perdre pour travailler à l'affaire de votre salut, de votre perfection ; 3° que quelque longue, quelque pénible qu'ait été jusqu'ici votre course, vous devez donc ranimer de plus en plus votre courage, puisque vous touchez enfin au terme. Répandez, ô mon Dieu, vos lumières dans mon esprit, pour me faire concevoir ces saintes conséquences, et votre charité dans mon cœur, pour me les faire aimer.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre II, chap. V. *De la considération de soi-même.*

SAMEDI.

Autres instructions de Jésus-Christ aux Apôtres.

Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite. *Matth.* x, 8.

Rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, guérissez les lépreux, chassez les démons.

I. Quoique les âmes soient le premier objet du zèle des Apôtres, les corps méritent aussi leur attention et leur soin ; Jésus-Christ leur fait ici, sur ce sujet, un commandement exprès. Un Pasteur ne remplit donc qu'une partie de ses devoirs, lorsqu'il borne son application à délivrer ses ouailles des maux spirituels, sans penser à les garantir des maux corporels. Jésus-Christ est le Sauveur de *tout l'homme*, du corps aussi bien que de l'âme ; il répand également ses bienfaits sur l'un et sur l'autre : si vous êtes vraiment animé de son esprit, vous aimerez bientôt à soulager les malades, à consoler les affligés, à secourir les pauvres, etc. Ces œuvres extérieures de miséricorde sont les indices ordinaires de la charité qui réside dans le cœur. Un homme dur et impitoyable, insensible aux besoins naturels de ses frères, n'est guère propre à leur faire goûter les biens surnaturels, à

les convertir, à les toucher, à leur inspirer de l'horreur pour le vice, de l'amour pour la vertu. Imprimez dans le cœur de tous vos Ministres, ô Jésus ! cette importante maxime, elle est la vôtre ; vos premiers Apôtres l'ont pratiquée, que leurs successeurs la suivent à leur exemple.

II. *Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement* (1). Seconde maxime aussi importante, plus étendue, et cependant encore moins observée que la première. C'est l'entier et absolu désintéressement qui doit régner dans toutes les fonctions du Ministère sacré, pour se garantir *de la lèpre de Giezy* (2). Ce n'est point assez de ne pas exiger des présents, il faut les refuser. Voilà la règle générale ; elle a peut-être quelques exceptions, mais elles sont bien rares ; malheur au Ministre qui les multiplie, et qui donne à son avidité le nom d'humanité ou de prudence ! Demander des récompenses pour les services spirituels que vous rendez au prochain, c'est un scandale ; en espérer, c'est *simonie* ; en accepter, c'est au moins *lâcheté*, et la preuve la plus certaine que vous ne travaillez pas uniquement pour Dieu, mais pour vous-même. Si vous n'eussiez jamais prêché, dirigé, confessé, on n'eût jamais pensé à vous faire ces libéralités ; pouvez-vous donc assurer

(1) Gratis accepistis, gratis date. *Matth.* x, 8.
(2) *Reg.* v, 27.

qu'elles ne sont point le prix, le salaire de la prédication, de la direction, de la confession, Quelle honte ! la grâce qui est en vous n'est point à vous ; tirer des fruits d'un fond étranger, c'est un vol; faire trafic des dons du Saint-Esprit, c'est un sacrilége. Quelle source de scrupules, ou tout au moins, de réflexions pour un ouvrier évangélique ! Ne permettez pas, Seigneur, qu'un cœur et que des mains qui sont consacrées aux ministères de vos autels, soient jamais souillés par une tache si honteuse.

III. *N'ayez ni or, ni argent* (1), *etc.* C'est assez pour le commun des Fidèles, de renoncer au superflu, l'homme apostolique doit être détaché même du nécessaire. On se glorifie d'être les successeurs des Apôtres, ou des Disciples, on est jaloux de toutes les prérogatives qui sont attachées à ce saint caractère, mais on oublie aisément les obligations onéreuses à la cupidité, qui sont inséparables de ces rangs, de ces dignités. Un homme dominé par l'amour des biens de la terre, est un ouvrier bien peu propre à avancer l'œuvre du Seigneur. Sa conduite scandalisera les riches et indignera les pauvres, loin de détacher les uns et de consoler les autres. Un même Prêtre peut-il en mê-

(1) Nolite possidere aurum neque argentum.
Matth. x. 9

me temps sacrifier à un Dieu devenu pauvre, et à l'idole des richesses? rentrez ici dans votre propre cœur ; quand il serait vide de toutes affections terrestres, craignez que vous ne soyez toujours bien éloigné de la perfection de votre état, qui exige, aux termes de la loi, une pauvreté effective et réelle. Jésus-Christ s'est dépouillé de tout, vous ne pouvez le bien suivre qu'en vous dépouillant aussi de tout. Quelle doit être ma confusion, ô mon divin Sauveur ! de n'avoir encore pu me résoudre à faire pour vous ce que vous avez fait pour moi !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXVII. *Que l'amour-propre nous éloigne extrêmement du souverain bien.*

LE VIII DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Homo quidam erat dives qui habebat villicum, et hic diffamatus est apud illum quasi dissipasset bona ipsius. *Luc.* XVI, 1.

Un homme riche avait un recereur, qui fut accusé devant lui, comme lui ayant dissipé son bien.

I. Nous sommes tous, à l'égard de Dieu, comme des économes ; les talents naturels,

et les dons surnaturels, sont des biens qui lui appartiennent ; il nous en confie l'administration avec ordre de les faire profiter pour leur maître. Si nous comprenons bien cette vérité, elle doit au moins nous inspirer trois différentes vertus : 1° Une profonde humilité qui nous fasse bien sentir notre indigence, notre faiblesse, notre néant : incapables de tous biens par nous-mêmes, si nous en avons, si nous en faisons quelques-uns, ils viennent de Dieu, ils sont à Dieu, ils doivent retourner à Dieu. 2° Une prudence laborieuse qui nous applique au travail. L'esprit, la santé, le temps, la naissance, les emplois, les richesses, les inspirations, les grâces, les Sacrements, tout cela, sont comme autant de fonds que le Seigneur nous a confiés pour les faire servir à sa gloire ; les laisser oisifs, sans en tirer aucun fruit, c'est les dissiper. 3° Une sainte frayeur d'avoir abusé de ces biens, soit en nous les appropriant par orgueil, soit en les méprisant par ingratitude, soit en les laissant inutiles par négligence. Faisons de sérieuses réflexions sur tout cela, réparons les pertes que nous avons faites par notre dissipation ; soyons désormais plus fidèles.

II. *Il le fit venir, et lui dit : Rendez-moi compte de votre recette* (1). De tous les comptes

(1) Et vocavit illum et ait illi : Redde rationem villicationis tuæ. *Matth.* XVI, 2.

que vous aurez un jour à rendre au Seigneur, je ne sais s'il y en aura un plus redoutable que celui qu'il exigera de vous, sur l'usage que vous aurez fait de tous les Sacrements que vous avez reçus, et principalement de celui de son Corps et de son Sang. Trois sujets d'examen et de condamnation : 1° les grâces que vous n'avez pas reçues, quoiqu'on vous les eût préparées et offertes dans la Communion ; 2° les péchés, les défauts, les imperfections dans lesquels vous êtes tombé, manque de ces salutaires secours dont vous avez été privé par votre faute ; 3° le degré éminent de sainteté, où la divine Eucharistie eût pu vous élever depuis longtemps, si vous n'y aviez mis des obstacles invincibles par votre négligence, par votre indévotion, par votre résistance continuelle aux sollicitations du Saint-Esprit, qui vous presse sans cesse, mais toujours inutilement, de réprimer cette passion, de renoncer à cette attache, d'affaiblir ce penchant, de rectifier cette inclination naturelle, etc. Voilà sur quoi vous serez examiné, jugé, et peut-être condamné. Vous êtes bien insensible, si vous ne tremblez pas.

III. *Sur cela, le receveur dit en lui-même : Que ferai-je* (1)? A l'exemple de ce dissipateur

(1) Ait autem villicus intra se : Quid faciam ? *Luc.* xvi, 3.

économe, dont le Seigneur ne peut s'empêcher de louer la prudence, rentrez incessamment en vous-même ; quelque irrité que Dieu soit peut-être contre vous, il vous laisse encore le loisir de penser à vous, de préparer vos comptes, de vous ménager des ressources ; il vous en suggère lui-même, il désire que vous en profitiez, il vous exhorte à le faire. Le temps qui vous reste est court, vous connaissez le danger, et vous différez encore. Le remède est entre vos mains, et vous négligez de le prendre : vous vous endormez sur le bord du précipice : eh ! d'où peut donc vous venir cette affreuse indolence ? qu'elle va vous coûter cher ! vous êtes si ingénieux, si vif, si empressé dans toutes autres affaires ; n'y aura-t-il donc que celle de votre perfection, de votre salut éternel, qui vous paraisse ne mériter pas la moindre application, le moindre soin ? Tel est, ô mon Dieu ! l'aveuglement de l'homme, et le funeste *enchantement de bagatelle*, qui le séduit presque malgré lui : vous seul, Seigneur, pouvez le guérir par la toute-puissante opération de votre grâce : cent fois vous me l'avez offerte, cent fois je l'ai rejetée, méprisée ; rendez-la-moi encore aujourd'hui, j'espère y être désormais plus fidèle.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap. VII. *De l'examen de conscience, et de la résolution de s'amender.*

LUNDI.

Suite des instructions de Jésus-Christ.

Non peram in viâ, neque duas tunicas, neque calceamenta, neque virgam; dignus est operarius cibo suo. *Matth.* X, 10.

N'emportez pour le voyage, ni sac, ni deux habits, ni souliers, ni bâton : car l'ouvrier mérite sa nourriture.

1. La providence d'un Dieu toujours attentif aux besoins de toutes ses créatures, peut-elle manquer à des serviteurs désintéressés, à de fidèles ministres qui font gloire pour lui obéir, de n'avoir plus d'autres fonds que ses promesses? Un ouvrier évangélique qui se ménage d'autres ressources avec trop d'empressement, trop d'inquiétude, me fait craindre qu'il n'ait pas tout l'esprit de son état. Quel dénuement le Fils de Dieu n'exige-t-il point de ses premiers disciples! pensons-nous qu'il en demande moins de nous, qui avons succédé à leur ministère; et si le caractère est le même, pourquoi les devoirs seraient-ils différents? Sur ce prin-

cipe, qui paraît si solide, quel jugement ne devez-vous point porter, ô mon Dieu ! sur l'ardeur avec laquelle vous me voyez rechercher tous les jours, non le simple nécessaire, mais le superflu, mais des commodités, mais des aises, mais des propriétés et peut-être des magnificences que les enfants du siècle osent à peine se permettre à eux-mêmes ? Vous m'autorisez, à la vérité, Seigneur, à tirer ma subsistance de mon ministère ; mais, vous me défendez sévèrement tout le reste, vous me menacez de m'en demander un jour un compte rigoureux. Que votre amour ou votre crainte étouffe donc en moi cette cupidité qui a tant de peine à se resserrer dans les étroites bornes que vous lui prescrivez.

II. *En quelque ville ou en quelque village que vous entriez, informez-vous quel homme de bien il y a là, et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous vous en alliez* (1). Un ouvrier vraiment évangélique n'a pas plus de penchant pour un endroit que pour un autre; il est indifférent pour tous les lieux ; c'est toujours la volonté de son maître, et jamais son inclination naturelle qui le détermine. Quand l'ordre de Dieu ne lui est pas assez connu, son humi-

(1) In quamcumque autem civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in eâ dignus sit, et ibi manete donec exeatis. *Matth.* x. 11.

lité lui parle en faveur des pauvres, et lui fait préférer les villages et les bourgades les plus obscures aux villes les plus célèbres ; parce que la récolte y est ordinairement plus abondante, et les fruits moins sujets au ver de l'orgueil et de la vanité. Les maisons les plus simples, les plus dépourvues des commodités de la vie, sont communément les plus saintes, et par conséquent les plus dignes des Apôtres; ce sont celles que Jésus-Christ destine à ses ministres, et où ils doivent demeurer constamment, sans écouter leur ennui ni leur dégoût. Quelque solide que soit la vertu du missionnaire, elle n'est pas toujours à l'épreuve de tous les dangers qui se trouvent souvent dans la maison des grands ou des pécheurs ; elle est plus en sûreté chez l'homme de bien, ou chez le pauvre. L'humilité et la mortification qu'il y pratique, sont déjà des prédications bien éloquentes et bien efficaces.

III. *Quand vous entrez dans une maison, donnez-y le salut, en disant : La paix soit sur cette maison* (1). L'aumône, quelle qu'elle soit, n'appauvrit jamais. Celle qu'on fait pour l'amour de Jésus-Christ aux Ministres de sa parole, enrichit toujours. La paix de la conscience, la joie du Saint-Esprit, accompagnent partout

(1) Intrantes autem in domum, salutate eam, dicentes : Pax huic domui. *Matth.* x, 12.

les Apôtres ; elles s'établissent avec eux dans tous les lieux où elles ne trouvent point d'oppositions formelles. La parole du Sauveur y est expresse : qui reçoit charitablement un de ses Disciples, coopère à son œuvre, et participe à sa récompense (1). Le miracle fait en faveur de la veuve de Sarepta, se renouvelle encore assez souvent dans la loi de grâce. Quelles bénédictions même temporelles, de saints Missionnaires n'attirent-ils pas par leurs prières, sur une maison qui leur sert d'asile ! Dépositaires des richesses du Ciel, ne pourront-ils procurer aucun bien de la terre à une famille charitable qui en aurait besoin ? Non, vous ne vous laissez jamais vaincre en libéralité, ô mon Dieu ! vous rendez au centuple, et dès ce monde, ce qu'on donne en votre nom.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XXII. *Du souvenir des bienfaits multipliés de Dieu.*

(1) *3 Reg. c. 17.*

MARDI.

Suite du même sujet.

Et si quidem fuerit domus illa digna, veniet pax vestra super illam ; si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos.

Si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle ; mais si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra sur vous.

Matth. x, 13

I. Quelle est la maison digne de recevoir la paix et les autres récompenses que les Apôtres ont coutume de porter avec eux ? une maison docile à la grâce, qui écoute la parole de Dieu avec avidité, qui la médite avec attention, qui en demande avec ferveur l'intelligence au Père des lumières, qui s'efforce de la pratiquer avec fidélité, qui respecte dans la personne de l'*envoyé*, l'autorité de celui qui l'*envoie*, sans arrêter les yeux sur ce qu'il y a d'humain dans l'homme qui lui parle de la part de Dieu. Fournir aux besoins des ouvriers apostoliques, à la recommandation des hommes, par amitié naturelle, par ostentation, par pure bienséance ou par des vues peut-être encore moins chrétiennes ; c'est perdre le fruit spirituel de son aumône, et risquer beaucoup le temporel. Les mépris, les rebuts que vous faites essuyer à un Ministre de Jésus-Christ, est une gloire et un

mérite pour lui. Mais que l'un et l'autre vous coûteront cher un jour ! ses travaux et ses humiliations ne sont jamais perdus pour lui ; le maître qui l'emploie les connaît, et il lui en tient compte.

II. *Si l'on ne vous reçoit pas, ou que l'on n'écoute pas vos paroles, sortez de la maison ou de la ville, et secouez la poussière de vos pieds* (1). Qui méprise les disciples, méprise le maître à qui ils appartiennent, et au nom duquel ils parlent : qui rejette les Prédicateurs de la vérité, rejette en même temps Jésus-Christ, sa paix, et toutes les grâces dont sa parole est la source. Le vrai serviteur de Dieu est bien moins sensible à l'affront qu'il reçoit, qu'au tort que se font à eux-mêmes ceux qui le rebutent : sa plus vive douleur est de trouver des cœurs indociles à la grâce, et qui s'obstinent à vouloir périr. Les Anges abandonnent Babylone, dès qu'elle a refusé de se laisser guérir ; quand des pécheurs en sont venus jusqu'au point de fermer volontairement les yeux à la lumière, et de s'élever contre la vérité reconnue, le parti que doit prendre un homme apostolique, selon l'ordre de Jésus-Christ, c'est de les quitter. Rester plus longtemps parmi eux, c'est, ou vou-

(1) Quicumque non receperit vos, neque audierit sermones vestros, exeuntes foras de domo vel civitate, excutite pulverem de pedibus vestris. *Matth.* x, 14.

loir les rendre encore plus criminels, ou s'exposer au danger de se perdre avec eux. Préservez-moi, ô Seigneur, de cet aveuglement volontaire, de cette dureté de cœur, qui fait le caractère des réprouvés. L'horreur que je me sens de cet état, me fait croire que je n'y suis pas encore arrivé; ne permettez pas, ô Père des miséricordes! que j'y tombe jamais.

III. *Je vous le dis, en vérité, il y aura moins de rigueur pour le pays de Sodome et de Gomorre au jour du Jugement, que pour cette ville-là* (1). Il y a encore un crime plus abominable aux yeux de Dieu, une iniquité plus criante, et qui mérite encore des châtiments plus terribles que le péché de ces villes infâmes; c'est le mépris de la vérité et des maximes évangéliques, c'est la persécution qu'on suscite aux Disciples de Jésus-Christ, et la dureté avec laquelle on les traite. Dieu dissimule plus longtemps cette injure; mais ce n'est que pour s'en venger un jour avec plus de fureur. Examinez-vous bien sur cet article: n'êtes-vous point indocile ou rebelle aux saintes vérités qu'on vous annonce dans les chaires, ou que vous lisez dans les livres; aux lumières intérieures qui vous éclairent quelquefois d'une

(1) Amen, dico vobis, tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrheorum in die judicii quàm illi civitati.
Matth. x, 15.

manière si vive ; aux mouvements de la grâce qui vous sollicite peut-être depuis si longtemps? vous résistez toujours, vous fermez votre cœur à ces inspirations, vous vous efforcez d'étouffer cette voix salutaire. Voilà ce qui met le comble à tous vos crimes, et ce qui vous rend digne de la plus rigoureuse vengeance. Ne souffrez pas, ô juste Juge, que je tourne plus longtemps vos bienfaits contre moi, et que la cause de mon salut devienne par ma faute l'occasion de ma perte.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. III, *Qu'il faut écouter avec humilité la parole de Dieu, et que plusieurs n'en pèsent pas la valeur.*

MERCREDI.

Continuation du même sujet.

Mitto vos sicut oves in medio luporum. *Matth.* x, 16.

Je vous envoie, comme des brebis, au milieu des loups.

I. Jésus-Christ ordonne à ses disciples de ne se comporter parmi les loups que comme des brebis, que comme des colombes. Il était facile au Tout-Puissant d'en user autrement, soit en changeant la férocité naturelle de ces loups ravissants dans la douceur des agneaux, soit en

revêtant ses Ministres d'une force supérieure qui les eût rendus plus redoutables que des lions ; le Fils de Dieu le pouvait, sans doute ; mais à ces éclatants prodiges, dit saint Chrysostôme, il en a préféré de moins brillants ; mais ils sont plus efficaces et plus propres à faire admirer la force toute divine de sa grâce, et l'héroïque vertu de ses Apôtres (1). Admirons les secrets ressorts de la grâce, et les ressources incompréhensibles de la Providence en faveur de ses élus. Etudions les mouvements de l'une, et soyons-y dociles ; confions-nous aux soins de l'autre, et soyons-y soumis. Heureux l'homme qui tient cette conduite ! Toutes ses entreprises réussiront infailliblement entre ses mains, à la gloire de son Dieu, et à son propre avantage.

II. *Soyez donc prudents comme le serpent, et simples comme les colombes* (2). Les Disciples obéirent aux ordres de leur Maître ; fortifiés de sa grâce, ils n'opposèrent que la douceur à la violence des loups, et que la simplicité à leurs artifices ; s'ils y joignirent la prudence du serpent, ce ne fut que pour ne se point laisser charmer par les fausses douceurs du monde, pour se préserver de sa contagion, pour éviter

(1) Si expedit fieri, hoc et vos illustriores faciet et meam declarabit virtutem. *S. Chrys. Hom. 34. in Matth.*

(2 Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ. *Matth.* x, 16.

les piéges qu'il tend sans cesse à l'innocence. Telles furent les armes des Apôtres. Sont-ce là les vôtres? est-ce en agneau ou en loup que vous vous comportez avec vos ennemis? hélas! vous oubliez bientôt la douceur du premier, pour ne vous armer que de la férocité du second ; et voilà pourquoi vous êtes si souvent vaincus, dit saint Jean Chrysostôme (1) ; il est sûr que vous ne pouvez remporter la victoire sans Jésus-Christ. Mais, ce bon Pasteur, à qui accorde-t-il son secours? est-ce aux loups ou aux agneaux? N'opposez donc à la rage de vos persécuteurs, que la patience, que la charité, que l'innocence, que l'humilité d'un vrai Chrétien ; c'est l'unique moyen, ou de les adoucir eux-mêmes, ou d'en triompher en Chrétien.

III. *Gardez-vous des hommes : car ils vous livreront aux tribunaux, et vous feront fouetter dans leurs Synagogues* (2). Les hommes charnels, avec leur prudence mondaine, les faux amis, par leurs séduisantes caresses, sont souvent plus dangereux aux Ministres de Jésus-Christ, et nuisent davantage à l'œuvre de Dieu, que toute la rage de l'enfer. La chair et le sang ne peuvent donner que de mauvais conseils sur les

(1) Quandiù oves fuerimus vincimus : quod si lupi fuerimus, vincimur : tunc enim à nobis recedit, qui non lupos sed oves pascit. *Hom. 34, sur S. Matth.*

(2) Cavete autem ab hominibus : tradent enim vos in conciliis, et in Synagogis suis flagellabunt vos. *Matth.* x, 17.

affaires d'un Royaume tout spirituel. Ne consultez donc jamais que la foi, que la charité, que l'espérance chrétienne dans tout ce que vous entreprenez pour la gloire du Seigneur : si votre zèle étant autorisé du Prince des Pasteurs, vient à vous attirer l'indignation et la colère du monde, réjouissez-vous-en ; il ne vous traite que comme il a traité d'abord votre Maître et vos prédécesseurs dans le sacré ministère : la Croix fut toujours le sceau de l'Apostolat. Tout ce qui appartient au Sauveur doit être marqué à son coin. Le champ de Jésus-Christ ne peut être fertile, s'il n'est arrosé du sang ou des larmes de ceux qui le cultivent ; puis-je donc craindre d'en trop verser, si je vous aime, ô mon Dieu, si vos intérêts me sont chers !

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XXX. *Qu'il faut implorer le secours de Dieu, et attendre avec confiance le retour de sa grâce.*

JEUDI.

Sur le même sujet.

Et ad Præsides et ad Reges ducemini propter me in testimonium illis et Gentibus. *Matth.* x, 18.

Vous serez traînés, à cause de moi, en présence des Gouverneurs et des Rois, pour me rendre témoignage devant eux et devant les Gentils.

I. Quelle gloire pour les ouvriers évangéliques, de servir de témoins à Jésus-Christ, de devenir les preuves vivantes de la sainteté et de la vérité de son Evangile ! Tous les Chrétiens peuvent et doivent, en leur manière, avoir part à cet honneur. La pureté de leurs mœurs, la régularité de leur conduite, leur perpétuelle obéissance à la loi, donnent chaque jour un nouveau poids à la Religion qu'ils professent ; leur vie est la justification de leur foi. Les bons exemples établissent le Royaume de Dieu, les mauvais le détruisent. Il y a bien des occasions dans la vie, où les Ministres de Jésus-Christ ont besoin, pour se soutenir, d'un courage héroïque, d'une force plus qu'humaine ; qu'ils pensent alors au caractère de la cause qu'ils défendent ; cette seule pensée est capable de les élever au-dessus d'eux-mêmes, et de leur attirer toutes les grâces qui leur sont nécessaires. Le sacré caractère dont les Pasteurs, les

Confesseurs, etc. sont revêtus, ne leur donne pas la simple permission : il leur impose une obligation rigoureuse d'annoncer la vérité aux grands, aussi bien qu'aux petits; mais ils doivent ne s'acquitter de ce devoir qu'avec sagesse. *La prudence du serpent* n'est pas opposée à la simplicité de la colombe. Sagesse incarnée, qui réunissez si admirablement la force et la douceur, apprenez à vos Ministres à être fermes, sans dureté, compatissants sans faiblesse.

II. *Le frère livrera son frère à la mort* (1), *etc.* Pourquoi le Fils de Dieu fait-il à ses Apôtres un si ample détail des persécutions que le monde leur prépare ? C'est, disent les Pères, 1° afin d'éprouver leur fidélité, qui pouvait naturellement s'ébranler à la vue de tant de malheurs; 2° afin de les fortifier contre de si rudes attaques : la prévoyance des maux que nous avons à souffrir, dit saint Grégoire, *émousse une partie de leur pointe, et nous les rend plus tolérables* (2); 3° afin de les affermir dans la confiance qu'ils devaient avoir en leur Maître : s'il a su prédire les tribulations, il saura bien y mettre aussi des bornes, ou les en délivrer tout à fait quand il sera temps. Mais ces calamités, ces

(1) Tradet autem frater fratrem in mortem, etc. *Matth.* x, 21.

(2) Tolerabilius mundi mala suscipimus, si contra hæc per præscientiæ clypeum munimur. *Grég. Hom. 35, sur l'Evang.*

souffrances, ô mon Dieu, étaient-elles uniquement réservées à vos premiers Disciples ? leurs successeurs n'ont-ils aucune part à vos prédictions ? Ah ! Seigneur, en les instruisant, vous avez prétendu faire des leçons à tous vos Fidèles ; votre Croix est le précieux et durable héritage que vous avez laissé à tous vos enfants ; malheur au fils ingrat, dénaturé, qui voudrait renoncer à cette riche succession de son père ; il mériterait bien d'en être renoncé à son tour. Prévoyons donc avec attention les tentations et les épreuves où notre vertu peut se trouver exposée, et apprenons, par là, à les vaincre. Se bien préparer au combat, c'est communément se préparer à la victoire.

III. *Vous serez haï de tout le monde, à cause de mon nom : mais celui qui sera constant jusqu'à la fin, sera sauvé* (1). Dieu aime ordinairement tout ce que les hommes haïssent. Tout le monde vous hait, vous persécute ; heureux préjugé ! vous avez, dès là, sujet de croire que Dieu vous aime et que vous aimez Dieu. Si cependant vous aviez donné lieu à cette haine par votre malice ou par votre imprudence, il n'y aurait alors d'autre mérite pour vous que celui de la patience, de l'humilité, de la résignation ; mais si l'aversion que l'on a de vous

(1) Eritis odio omnibus propter nomen meum ; qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit *Matth.* x, 22.

n'est fondée que sur l'éclat de vos bonnes œuvres qui excitent la jalousie de vos concurrents; sur la régularité de votre conduite, qu'on accuse d'hypocrisie ; sur l'ardeur de votre zèle, qu'on taxe de violence ; consolez-vous de ce déchaînement : Dieu, dont l'œil sait percer jusque dans les ténèbres, connaît vos ennemis, il démêle leurs intentions et les vôtres. Vivez, puisque Jésus-Christ le permet, dans le mépris, dans l'abandon général de tous les hommes ; persévérez-y à l'exemple de votre Maître, avec douceur, avec patience, avec humilité, sans plainte, sans aigreur, sans murmure, sans animosité, sans désir de vengeance ; aimez vos persécuteurs aussi bien que l'état où ils vous ont réduit; imputez ce qu'ils vous font souffrir, plutôt à ignorance qu'à malice ; priez sans cesse le juste Juge, que, s'il vous destine la couronne de justice, il ne leur refuse ni ses grâces, ni ses miséricordes.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, ch. XXXVI. *Contre les vains jugements des hommes.*

VENDREDI.

Continuation du même sujet.

Cùm autem persequentur vos in civitate istâ, fugite in aliam, etc. *Matth.* x, 23.

Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre

1. Le pasteur mercenaire fuit toujours, dès qu'il a quelque chose à craindre pour lui-même : les intérêts du troupeau ne le touchent plus : il l'abandonne sans peine à la fureur des loups, pourvu qu'il puisse se mettre en sûreté. Le bon pasteur fuit aussi dans certaines circonstances ; c'est-à-dire, lorsqu'il ne peut plus combattre sans exposer ses ouailles à de plus grands dangers, lorsque sa fuite devient utile à son troupeau, lorsque son maître l'appelle ailleurs pour lui confier un nouveau bercail. Céder quand il faut résister, c'est lâcheté, c'est malice ; résister quand il faut céder, c'est témérité, c'est orgueil, et quelquefois cruauté. Fuir comme Jésus-Christ l'ordonne, ce n'est quelquefois que dissimuler pour un temps, que se taire à propos. Un homme élevé dans l'école du Sauveur, distingue bien la timidité qui empêche de parler comme il faut, d'avec la sage discrétion qui fait garder le silence quand il est dangereux ou au moins inutile de parler.

Les occasions de pratiquer cette morale, semblent être passées, mais elles peuvent revenir, et ce qui le fait craindre, c'est le soin que le Saint-Esprit a eu de perpétuer à l'Eglise le souvenir de cette instruction. En tout cas, cette maxime peut s'appliquer aux tentations particulières : il y en a qu'on ne peut vaincre sans combattre : il y en a qu'on ne peut surmonter sans fuir. O mon Dieu! apprenez-nous à les connaître.

II. *Vous n'aurez pas parcouru toutes les villes d'Israël, que le Fils de l'Homme viendra* (1). Quelle consolation pour tous ceux qui souffrent pour la cause de Jésus-Christ ! Leurs souffrances sont courtes, le Fils de l'homme est proche, il va venir essuyer leurs larmes, les tirer de l'oppression, couronner leur patience. Quand on a de la foi, on a aisément de l'espérance ; et lorsqu'un Chrétien est rempli de ces deux vertus, il ne pense presque plus aux maux présents, toute son attention n'est désormais que pour les biens futurs. Tranquille dans l'attente de ce *jour du Seigneur*, si redoutable aux méchants, si désirable aux bons, il croit déjà se voir sur le tribunal, à côté de Jésus-Christ, pour juger avec lui les pécheurs ; il s'occupe sans cesse de ses promesses ; il travaille chaque

(1) Non consummabitis civitates Israël donec veniat Filius hominis. *Matth.* x, 23.

jour à s'en rendre plus digne ; il le conjure à tout moment avec le *Disciple bien-aimé*, d'avancer ce bienheureux jour qui doit être celui de sa délivrance et de son triomphe. *Venez, Seigneur Jésus*, faites retentir dans notre cœur cette consolante parole : *Oui, je viens, je viens assurément, je viens bientôt* (1).

III. *Il suffit au disciple d'être comme son maître, et à l'esclave d'être comme son seigneur* (2). Qu'un disciple a d'orgueil, quand il veut l'emporter sur son maître ! qu'un esclave a peu d'amour, quand il veut être mieux traité que son seigneur ! Tel est le Chrétien qui craint la Croix de Jésus-Christ, qui la fuit, qui s'en décharge avant le temps marqué par la Providence, ou qui ne la porte qu'en murmurant, qu'en blasphémant contre la sentence qui l'y condamne, qu'en cherchant à se venger des bourreaux qui l'exécutent : en user ainsi, c'est imiter le désespoir du mauvais larron, qui emploie le plus efficace instrument du salut pour en faire le sceau de sa réprobation. Les souffrances sont le chemin qui conduit au Ciel. Jésus-Christ n'y est entré que par cette route ; malheur à vous, si vous refusez de l'y suivre,

(1) Veni, Domine Jesu ; etiam venio citò, amen. *Apoc.* XXII, 20.

(2) Sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus ; et servo sicut dominus ejus. *Matth.* X, 25.

vous vous égarerez. Les afflictions sont, dans les vues de Dieu, les moyens les plus propres à vous sanctifier ; malheur à vous, si, par votre impatience, par votre peu de soumission à ses ordres, vous ne vous en servez que pour vous pervertir.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. XII. *De la voie royale de la croix.*

SAMEDI.

Autres instructions de Jésus-Christ à ses Apôtres.

Si patremfamilias vocaverunt Beelzebub, quantò magis domesticos ejus. *Matth.* x, 25.

S'ils ont appelé le Père de famille Beelzébut, combien plutôt feront-ils le même aux gens de sa maison.

I. Si les ennemis de sa maison ont osé l'attaquer par les calomnies les plus grossières et les plus atroces, prétendez-vous qu'ils rougiront de les renouveler contre vous ? membres d'un Chef calomnié, croyez-vous qu'il vous soit permis de répondre autrement qu'il n'a répondu lui-même, c'est-à-dire, par la douceur, par la modestie, par le silence, offrant tout à Dieu son Père, et lui abandonnant le soin de sa justification ? Voilà votre modèle, le suivez-vous ?

hélas ! est-ce le suivre, que d'être si sensible, que de s'abandonner à l'indignation, à la colère, que de se laisser accabler de tristesse, que de courir à tous les tribunaux, que de remplir le monde d'apologies et de défenses? on ne connaît guère le prix des souffrances quand on les fuit avec tant d'ardeur. L'humilité et la patience chrétienne sont bien plus douces, plus tranquilles ; votre amour-propre vous fait bien plus de tort devant Dieu, que la calomnie ne vous en avait fait devant les hommes ; il vous enlève un trésor infini de mérites, dont la malice de tous les hommes n'eût pu vous dépouiller. Je rougis, Seigneur, de mon extrême sensibilité, guérissez en moi cette plaie, fortifiez ma faiblesse en me rendant aimable ce que vous avez aimé.

II. *Ne les craignez donc point : car il n'y a rien de caché qui ne vienne à se découvrir, ni rien de secret qui ne vienne à se savoir* (1) Si votre amour pour Jésus-Christ n'est point encore assez tendre pour vous faire aimer la ressemblance que la calomnie met entre vous et votre Maître, vous avez du moins de quoi vous consoler dans la réflexion qu'il vous suggère ici : on peut bien obscurcir pour un temps votre innocence, mais elle éclatera infaillible-

(1) Ne ergo timueritis eos : nihil enim est opertum quod non revelabitur, et occultum quod non scietur. *Matth.* x, 26.

ment à la fin, aussi bien que la malignité de ceux qui l'ont ternie. Dieu, qui connaît l'une et l'autre, les manifestera tôt ou tard. *Soutenez* donc avec courage, *malgré la douleur qui vous accable* (1), vous n'avez plus aussi bien si longtemps à attendre; Dieu, qui souffre de vous voir souffrir, se prépare déjà à vous justifier; il va développer à la face du Ciel et de la terre, tous ces honteux mystères d'iniquité, il produira bientôt au grand jour l'œuvre de ténèbres. *Unissez-vous donc étroitement au Fils de Dieu, souffrez* (2), comme lui, avec humilité, avec persévérance, il vous fera triompher avec lui de tous les imposteurs.

III. *Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour* (3). Si la calomnie doit si peu effrayer les Apôtres, elle doit encore moins les affaiblir, et les empêcher d'accomplir avec une sainte liberté toutes les fonctions de leur ministère. Malheur aux lâches ministres qui cachent, qui dissimulent, qui enveloppent les vérités de l'Evangile, lorsqu'il importe en général à l'Eglise ou au bien particulier des fidèles, de les publier à haute voix, de les montrer à découvert et sans déguisement! Les Chrétiens,

(1) In dolore sustine. *Eccli.* II, 4.
(2) Conjunge te Deo, et sustine, ut accrescat in novissimo vita tua. *Ibid.* 3.
(3) Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine. *Matth.* X, 27.

trop timides, participent aussi à cet anathème, s'ils se laissent dominer par le respect humain, s'ils rougissent des maximes évangéliques, si la crainte de déplaire aux hommes, les empêche de se déclarer pour Jésus-Christ, pour la vertu, de soutenir la cause de Dieu, de prendre le parti de l'innocent. Le mensonge et l'erreur aiment les ténèbres, la vérité veut paraître au grand jour; elle n'a qu'à gagner à se faire connaître, l'obscurité l'étouffe, la lumière lui rend sa première splendeur. Défiez-vous d'un docteur, d'un directeur qui fait mystère de sa doctrine, qui recommande le secret, qui craint que vous ne révéliez ses maximes; qu'elles vous soient suspectes dès là : car on n'appréhende point de parler haut, quand on ne parle qu'après Jésus-Christ, qu'après l'Eglise son épouse.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. III, chap. XIX. *Qu'il faut supporter les injures, et quelles sont les marques de la véritable patience.*

LE IX DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Évangile du jour.

Quia si cognovisses et tu, et quidem in hâc die tuâ, quæ ad pacem tibi.
Luc. XIX, 42.

Si, du moins, en ce jour, qui est encore à toi, tu avais su connaître les choses qui étaient capables de te donner la paix.

1. L'aveuglement de Jérusalem, l'abus qu'elle fait des grâces qu'on lui offre, sa fureur contre le Messie, qu'elle attendait depuis si longtemps, voilà le sujet de cette vive douleur dont Jésus-Christ est pénétré, et la cause des larmes amères qu'il répand sur cette *ville* ingrate. Le Fils de Dieu, prêt à entrer aujourd'hui dans votre cœur, n'y trouvera-t-il pas à peu près les mêmes raisons de pleurer sur vous? même obstination dans vos fautes, même insensibilité à ses bienfaits, même indifférence pour lui, même négligence à vous préparer à la réception de ce divin Sauveur? Que votre sort est déplorable, si ce sont là, en effet, vos dispositions! est-il donc bien possible que vous connaissiez si peu le bonheur qui vous est offert *en ce jour*? que vous y fassiez si peu d'attention, que vous l'estimiez si peu, que vous vous y prépariez avec tant d'indolence et de tiédeur? O si vous pouviez le comprendre, quel est celui qui vient

à vous *en ce jour !* avec quelle intention il y vient ! quelles richesses, quels trésors il apporte avec lui ! avec quelle ardeur, quel amour, quelle reconnaissance, ne vous empresseriez-vous pas d'aller au-devant de lui ? Appliquez-vous à ces réflexions, qu'elles servent à vous confondre pour le passé, et à réveiller votre ferveur pour l'avenir.

II. *Il viendra un temps malheureux pour toi, où tes ennemis feront une circonvallation autour de tes murailles : ils t'enfermeront et te presseront de tous côtés : ils te détruiront... et ils ne laisseront pas pierre sur pierre dans l'enceinte de tes murs* (1). Toutes ces prédictions s'accompliront à la lettre. Jérusalem, autrefois la sainte Cité, et la plus précieuse portion de l'héritage du Seigneur, devient bientôt l'objet de son abomination, et la proie de ses plus furieux ennemis. Telle est la figure d'une âme que Dieu a comblée de ses plus tendres bénédictions, mais qui ayant abusé de toutes ses grâces, méprisé ses inspirations, rendu inutiles tous ses efforts, est à peu près tombée dans le funeste état de la tiédeur, qui la précipite dans cet affreux abîme, d'où il est si difficile et si

(1) Venient dies in te : circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique, et ad terram prosternent te... et non relinquent in te lapidem.
Luc. XIX, 43.

rare de pouvoir se retirer entièrement. Son peu d'application à étudier *le temps de la visite* du Seigneur (1), son peu de soin d'en profiter, voilà le commencement de son malheur. Soyez donc attentif aux mouvements de la grâce, ménagez-en tous les moments, mettez à profit tous les moyens de salut qu'on vous présente, l'unique que vous négligeriez serait peut-être celui qui devait vous être le plus utile, et auquel le Seigneur avait attaché votre perfection.

III. *Ensuite étant entré dans le Temple, il commença à chasser ceux qui y vendaient et qui y achetaient, en leur disant... ma maison est la maison de la prière* (2). Tout Chrétien a la gloire d'être la maison du Seigneur; le Saint-Esprit l'a consacrée comme un temple par le Baptême; Jésus-Christ l'a ornée de ses grâces, et il vient y habiter par la communion. Votre cœur en est, pour ainsi dire, le sanctuaire : si vous l'avez profané en y laissant entrer quelques passions déréglées, quelques affections terrestres, priez instamment le Fils de Dieu qu'il vous aide à les en chasser aujourd'hui, afin qu'en y arrivant, il le trouve parfaitement purifié, et tel qu'il le désire; travaillez encore à

(1) Eò quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.
Luc. XIX, 44.

(2) Et ingressus in templum, cœpit ejicere vendentes et ementes, dicens : Domus mea, domus orationis est.
Ibid. 45.

l'enrichir de toutes les vertus, *et appliquez-vous ensuite avec tout le soin dont vous êtes capable, à le conserver* dans cet état (1), pour engager le Sauveur à y fixer sa demeure pour n'en sortir jamais. Aussi, *Seigneur, la sainteté doit être le constant ornement de votre maison* (2), je vais travailler à le lui procurer.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap XV. *Que la grâce de la dévotion s'acquiert par l'humilité et par le renoncement à soi-même.*

LUNDI.

De la fermeté que doit avoir un Chrétien.

Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere. *Matth.* X, 28.

Ne craignez point ceux qui ôtent la vie du corps, et qui ne peuvent ôter celle de l'âme.

I. Le Chrétien respecte tous ses Supérieurs ; il aime tous ses égaux, il ménage tous ses inférieurs ; mais il n'est esclave de personne, parce qu'il ne désire et qu'il ne craint rien de personne. Il se soumet volontiers à toute autorité

(1 Omni custodiâ serva cor tuum. *Prov.* IV, 24.
(2) Domum tuam decet sanctitudo. *Ps.* XCII, 5.

légitime, mais il n'obéit aux hommes que lorsqu'il le peut, sans désobéir à Dieu. Il compte pour rien ou pour peu de chose, tout ce qui passe avec le temps ; il ne redoute que ce qui ne finit jamais. Le monde entier ne saurait l'ébranler, parce qu'il ne peut lui enlever que ce qu'il ne craint pas de perdre. Il n'est point effrayé des supplices dont on le menace, parce qu'il sait qu'il en verra bientôt la fin, et que la récompense en sera éternelle. Il se regarde toujours comme un pécheur qui mérite la mort, et il sait que ses ennemis ne pourront l'avancer que d'un moment. Dans cette pensée, il envisage le martyre qu'on lui prépare comme le commencement de sa pénitence, et non pas comme la consommation de sa vertu. Le philosophe se croit au-dessus des autres, par les maux qu'il souffre, le martyr se croit indigne de souffrir ; il s'humilie, il s'anéantit lui-même sous le poids de sa propre gloire, au milieu des tourments dont il triomphe, et qui le couronnent. Voilà, ô mon Dieu, les prodiges de votre grâce dans l'homme fidèle : qu'elle les opère dans moi.

II. *Mais, craignez plutôt celui qui peut précipiter dans l'enfer et l'âme et le corps* (1). Voilà le seul objet de la seule crainte du Chrétien ;

(1) Sed potiùs timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam. *Matth.* x, 28.

un Dieu dont la puissance s'étend même au delà du trépas, dont la justice ne commence proprement à s'exercer qu'après la mort, dont la vengeance peut se faire sentir autant qu'elle le veut, et qui le veut, autant qu'elle le peut. Quoi de plus horrible et de plus effrayant ! ne craignez donc que cela, mais craignez-le autant qu'il est terrible. Que votre Prophète, éclairé de vos lumières, avait raison, grand Dieu, de désirer et de vous demander cette salutaire crainte ! je la désire moi-même ; je la demande comme lui ; oui, Seigneur, pénétrez mon âme : c'est trop peu ; percez jusqu'à mes chairs des plus vifs traits de votre crainte, afin de me mettre à couvert de vos redoutables jugements (1).

III. *Les cheveux de votre tête sont tous comptés* (2). La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse chrétienne ; mais sa perfection ne se trouve que dans l'amour. Peut-on connaître sa justice sans la craindre? peut-on penser à ses bontés sans l'aimer? un Dieu toujours occupé de moi, toujours attentif à mes besoins, qui règle jusqu'aux moindres circonstances de ma vie, qui rapporte tout à mon intérêt particulier, et qui sait changer en ma faveur, même les plus grands maux dans le

(1) Confige timore tuo carnes meas, à judiciis enim tuis timui. *Ps.* CXVIII, 120.

(2) Vestri capilli capitis omnes numerati sunt. *Matth.* x, 30.

plus grand de tous les biens ; un Dieu, dis-je, si vigilant et si tendre pour moi, n'est-il pas bien digne de mon amour? dois-je encore en exiger davantage avant de lui consacrer entièrement mon cœur? je sais que le Seigneur est mon protecteur et mon appui, qu'ai-je donc à craindre de tous les efforts des hommes? ils peuvent bien me persécuter : je puis même succomber à la fin, sous le poids de leur haine; mais, puisque mon Père, qui est tout-puissant, et qui m'aime, le souffre, le permet, puis-je seulement m'en plaindre, dois-je le regarder comme un mal?

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXXVII. *De la pure et entière résignation de soi-même, pour obtenir la liberté du cœur.*

MARDI.

De l'obligation de confesser Jésus-Christ.

Omnis qui confitebitur me coram hominibus, etc. *Matth.* X, 32.

Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, etc.

I. Voici un devoir bien plus essentiel et bien plus étendu qu'on ne pense. Confesser Jésus-Christ, c'est pour un Prêtre, annoncer les véri-

tés éternelles, indépendamment de toutes craintes et de toutes espérances ; faire connaître aux grands avec modestie, mais sans timidité, les obligations et les dangers de leur état ; maintenir la morale de Jésus-Christ dans toute sa pureté, sans en outrer la rigueur pour les uns, sans en adoucir la sévérité pour les autres. C'est pour un religieux, pratiquer sa règle à la lettre, se faire honneur de l'humilité de sa profession, observer avec fidélité et sans rougir, les plus légères pratiques de la discipline régulière. C'est pour les gens du monde, se déclarer hautement pour la vertu, remplir avec simplicité tous les devoirs de la Religion, aimer les dévotions populaires, quand elles sont autorisées et solides, préférer le nom de Chrétien à tous les titres profanes inventés par l'orgueil, pour entretenir l'amour-propre ; voilà ce qui doit s'appeler, durant la paix de l'Eglise, confesser Jésus-Christ devant les hommes. Le faites-vous ? les promesses du Fils de Dieu ne sont-elles pas capables de vous y engager ? n'ont-elles pas de quoi vous dédommager de la peine que vous coûterait la confession publique qu'il exige de vous ?

II. *Je me déclarerai de même pour lui devant mon Père, qui est dans le Ciel* (1). La glorieuse,

(1) Confitebor et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est. *Matth.* x, 32.

la magnifique récompense ! qu'elle effacera avantageusement la honte que nous cause peut-être à présent le généreux témoignage que nous rendons à Jésus-Christ, à la justice de sa cause, à la vérité de sa parole ! Vous préférez les devoirs de votre conscience à tous vos intérêts humains ; reposez-vous sur la fidélité du Fils de Dieu : il saura bien vous dédommager un jour du sacrifice que vous lui faites aujourd'hui. Rien de plus *terrible*, il est vrai, que *de tomber entre les mains du Dieu vivant* (1) : mais, pour qui ? pour de lâches Chrétiens qui ont méconnu son Fils, qui ont ou abandonné son parti, ou dissimulé les engagements qu'ils avaient avec lui ; qu'ils craignent donc ces hommes timides et infidèles, qu'ils sèchent de frayeur, puisque Jésus-Christ les méconnaît à son tour ; mais, pour vous, âmes généreuses et constantes, de quelle joie, de quelle douce sécurité ne devez-vous pas être remplies, puisqu'il vous avoue publiquement, qu'il se déclare votre médiateur auprès de son Père, et que son Père lui cède le droit de vous juger ?

III. *Et quiconque me désavouera devant les hommes, je le désavouerai devant mon Père, qui est dans le Ciel* (2). En vain seriez-vous

(1) Horrendum est incidere in manus Dei viventis. *Hebr.* x, 31.

(2) Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est. *Matth.* x, 33.

occupé nuit et jour à chanter les louanges de Jésus-Christ, à annoncer son Evangile, à publier ses grandeurs ; si votre vie, si vos mœurs sont contraires à votre croyance, dès là, vous méconnaissez le Fils de Dieu devant les hommes. C'est moins par vos discours que par vos actions, qu'il veut que vous rendiez témoignage à sa divinité, et à la sainteté de sa Religion. Vous auriez horreur d'un Chrétien que la rigueur des supplices aurait engagé à renoncer Jésus-Christ, vous n'en avez point de celui qui vit habituellement selon l'esprit et les maximes du monde, selon le penchant de son cœur, selon les mouvements de la cupidité. Le premier est peut-être bien moins coupable que le second. Le premier, cependant, n'a renoncé son Maître que par faiblesse, et qu'une fois ; l'autre le renonce à tout moment, et de sang-froid ; si celui-là est condamné, celui-ci peut-il espérer d'être absous ? pensez-y, tandis que vous le pouvez encore, avec fruit ; refuser de ressembler à Jésus-Christ, c'est le renoncer ; et quiconque néglige d'avoir un Dieu mourant pour modèle, aura infailliblement le Dieu vivant pour Juge.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre I, chap XXIV. *Du jugement et des peines des pécheurs.*

MERCREDI.

Que Jésus-Christ doit mettre le trouble parmi les hommes.

Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram : non veni pacem mittere, sed gladium. *Matth.* x, 34.

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.

I. Jésus-Christ nous impose l'étroite obligation de le confesser hardiment devant tous les hommes. Voilà par où il est venu apporter le trouble sur la terre. Quels tumultes, en effet, cette généreuse confession n'excita-t-elle point dans tout l'univers ? Cette guerre dure encore, et durera toujours entre les partisans du monde et les véritables serviteurs de Jésus-Christ. Malheur à vous, si vous cherchez à avoir la paix avec les ennemis de votre Maître ! dès là, vous *n'êtes point propres à son Royaume* ; il ne l'a destiné qu'aux âmes courageuses qui aiment les saintes violences qu'il faut se faire pour acquérir le Ciel, qu'à ces hommes forts dans la foi, qui ne se lassent jamais de combattre pour la gloire du Seigneur. Le Sauveur est, à la vérité, *le Prince de la paix* ; mais il est en même temps *le Père du siècle à venir* (1). Ses enfants

(1) Princeps pacis, Pater futuri sæculi. *Is.* IX, 6.

doivent donc combattre dans le siècle présent pour jouir dans le siècle à venir, d'une parfaite tranquillité, d'un repos éternel. Le Ciel est le seul séjour de la véritable paix ; gardons-nous bien de la chercher sur la terre.

II. *Je suis venu diviser l'homme d'avec son père, et la fille d'avec sa mère* (1), *etc.* Jésus-Christ ne peut être contraire à lui-même ; il nous donne la paix, il nous la recommande, il veut que nous l'ayons avec Dieu par l'amour, avec le prochain par la charité, avec nous-mêmes par la pureté de notre cœur ; mais il veut en même temps troubler une autre sorte de paix funeste, et plus dangereuse au Chrétien que la guerre la plus cruelle ; c'est la paix que la fausse conscience, que la possession des biens terrestres, que la satisfaction des sens font goûter à l'homme sensuel qui s'endort dans une malheureuse sécurité qui le perd ; il n'y a point d'union si étroite, ni de nœuds si sacrés que nous ne devions rompre pour nous unir plus étroitement à Dieu. Père, mère, parents, amis, nous ne devons tenir à rien, dès que notre salut ou notre perfection demande que nous nous en séparions. La parole de Jésus-Christ est un glaive qui doit couper sans ménagement les liens les plus forts, s'ils ne sont

(1) Veni enim separare hominem adversùs patrem suum ; et filiam adversùs matrem suam, etc. *Matth.* x, 35.

formés que par la chair et le sang. Il faut que ce glaive divise impitoyablement tous ces cœurs qui ne peuvent s'attacher à Dieu ; tandis qu'ils restent trop unis entr'eux. Que cette division coûte de douleur à la nature! mais je la compte pour rien, ô mon Dieu, puisqu'elle est utile à votre gloire.

III. *Les gens que l'homme a dans sa maison seront ses ennemis* (1). Rien de plus intime à l'homme que sa propre chair, que son cœur, que ses désirs, que ses passions ; ce sont néanmoins ses ennemis, quoiqu'ils soient ses domestiques ; ils lui causent à tous moments mille douleurs ; ils ne cessent de travailler à sa perte ; et pourvu qu'ils y réussissent, ils consentent de périr avec lui ; ils sont insatiables, tout ce qu'on leur accorde ne sert qu'à les irriter davantage, et leur fureur croît à proportion de l'indulgence que vous avez pour eux. Malheureuse situation pour l'homme qui ne peut se défaire de ses plus mortels ennemis ! ils sont pour lui un mal nécessaire ; il peut les affaiblir, mais non pas les détruire ; les combattre, mais jamais les dompter tout à fait ; ils subsisteront autant qu'il subsistera lui-même ; et pour les réduire, il faut se crucifier le premier. Par quel étrange enchantement peut-il donc se faire qu'on puisse encore aimer, et

(1) Inimici hominis domestici ejus. *Matth.* x, 36.

qu'on aime en effet une vie si remplie d'amertume, sujette à tant de rudes et d'humiliants combats, dont le succès est tout ensemble et si important et si douteux ? Vous l'avez ainsi ordonné, Seigneur, je me soumets à vos ordres. Non, je ne veux point de paix avec des ennemis qui sont les vôtres, je combats pour vous en combattant pour moi, mais je ne puis être victorieux que par vous. Me refuserez-vous une victoire qui vous est plus glorieuse qu'à moi !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XLII. *Qu'il ne faut point fonder de paix sur les hommes.*

JEUDI.

Comment Jésus-Christ veut être aimé de ses Disciples.

Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus. *Matth.* x, 37.

Qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi.

I. Jésus-Christ veut régner seul dans le cœur de ses Disciples, il veut le posséder tout entier ; il n'y entrera jamais que vous n'en ayez banni jusqu'aux objets qui pourraient l'occuper

le plus innocemment. Vous pouvez, vous devez même aimer vos parents, Dieu vous en fait une loi ; mais si l'amour que vous avez pour eux, surpasse ou égale seulement celui que vous prétendez avoir pour Jésus-Christ, dès là, il le refuse, il vous rejette vous-même : vous êtes indigne de lui appartenir. N'avez-vous pas bien droit, ô mon Dieu, d'exiger de vos créatures cette juste préférence ! n'êtes-vous donc pas le premier, le plus véritable, le meilleur de tous les Pères, ne trouvons-nous pas. dans votre aimable Providence plus d'attention à nos besoins, plus d'empressement, plus de tendresse, que dans la mère la plus passionnée pour ses enfants ! En trouvera-t-on jamais, en effet, ô Jésus, qui fissent pour eux ce que vous avez fait, et ce que vous faites encore tous les jours pour nous ! Anathème donc au cœur insensible et ingrat, qui ne vous aime point plus que toutes autres choses.

II. *Qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi* (1). L'attachement des pères et des mères pour leurs enfants, est un sentiment naturel plus ardent et plus vif que celui que nous avons nous-mêmes pour nos parents. Jésus-Christ ordonne que vous lui sacrifiez encore ce penchant de votre cœur, et que

(1) Qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. *Matth.* x, 37.

votre amour pour lui l'emporte absolument sur une affection si tendre et si pressante. Lui refuser ce sacrifice, c'est refuser la qualité de disciple, et renoncer à ce titre, c'est renoncer au Ciel. Voilà l'oracle de la vérité, qui ne reçoit ni adoucissement, ni interprétation plus favorable. Loi éternelle contre laquelle il ne peut y avoir ni prescription, ni dispense, ni privilége; il faut qu'elle soit invariablement observée, et à la lettre. Que de chrétiens lisent tous les jours cet article de notre foi, mais sans en comprendre l'étendue, sans en approfondir les conséquences. Compter pour rien les injustices lorsqu'il s'agit d'enrichir un fils, de faire sa fortune, excuser ses vices, autoriser ses fautes, lui donner du goût pour les maximes du siècle, c'est l'aimer plus que Jésus-Christ, entretenir le luxe, la vanité, la mollesse d'une fille, lui tout permettre, de peur de la mortifier en s'opposant à son penchant pour le monde, c'est l'aimer plus que Jésus-Christ. Après tout, il abandonne à vos enfants la sensibilité de votre cœur; il ne s'en réserve que le solide.

III. *Qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi* (1). L'amour de nous-mêmes est de toutes les inclinations naturelles, la plus nécessaire, la plus violente et la

(1) Qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus. *Matth.* x, 38.

plus forte ; elle doit néanmoins encore céder, dans un chrétien, à l'amour qu'il a pour Jésus-Christ. En vain aurait-on, pour le servir plus parfaitement, quitté père, mère, enfants, on n'a rien fait pour lui quand on n'est pas tout prêt à se quitter aussi soi-même, à affronter les dangers, à mépriser les supplices, à souffrir la mort la plus honteuse et la plus cruelle, si les intérêts de notre maître, si sa gloire le demandaient. Tel est l'amour que le Fils de Dieu attend de ses disciples ; tout autre amour est indigne de lui, et ne peut absolument lui suffire. Sondez donc votre cœur, examinez si vous y trouverez ces dispositions ; elles sont essentielles au salut. Jésus-Christ est mort inutilement pour celui qui refuserait de mourir pour lui. Voulez-vous savoir si vous avez véritablement cette préparation de cœur si nécessaire, mais si rare ? voyez si vous lui accordez aisément ce qu'il vous demande quelquefois par ses inspirations. L'on n'est guère disposé à lui donner son sang, lorsqu'on lui refuse les moindres choses.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre II, chap. VII. *De l'amour de Jesus par-dessus toutes choses.*

VENDREDI.

Comment un Chrétien doit regarder la vie.

Qui invenit animam suam, perdet illam. *Matth.* x, 39.

Qui sauve sa vie, la perdra.

I. Un Chrétien éclairé par la foi, et qui ne juge de chaque chose que par cette divine lumière, regarde la vie, 1° comme un bienfait qu'il a reçu de Dieu. Il comprend donc qu'il doit en être reconnaissant, l'en remercier souvent, et 2° la rapporter tout entière à sa gloire. Comme un dépôt. Il pense donc qu'il est obligé de le ménager avec prudence, mais sans inquiétude ; de le conserver avec soin, mais sans attache ; de le défendre avec zèle, mais sans exposer le sien ; d'être toujours prêt à le remettre fidèlement entre les mains de celui qui le lui a confié. 3° Comme un fonds étranger dont on lui abandonne les fruits. Il s'applique donc à lui en faire porter d'excellents ; il travaille à le rendre fertile ; il en arrache les ronces, il y sème de bons grains ; il prie Dieu d'y donner l'accroissement, et il attend avec impatience le temps de la moisson. Heureux l'homme qui considère ainsi la vie ; ce ne sera point en vain qu'il l'aura reçue du Créateur : son cœur sera pur et ses mains innocentes, la vérité et la justice paraî-

tront toujours sur ses lèvres, le Seigneur répandra ses bénédictions sur lui, et il deviendra l'objet des miséricordes éternelles de son Sauveur et de son Dieu (1). C'est votre Prophète, ô mon Dieu, qui nous l'apprend.

II. *Qui perdra la vie pour moi la sauvera* (2). La vie n'est point à nous; elle appartient à Dieu; la refuser donc à son Fils, quand il en a besoin pour défendre sa cause, pour maintenir sa gloire, c'est un larcin qui mérite la mort, et la mort éternelle. La ménager contre son intention, malgré ses ordres, quand il veut que vous la prodiguiez, c'est en abuser. Il a donc droit de vous punir, en vous l'ôtant et pour toujours. Pourquoi avons-nous tant de peine à sacrifier à Dieu ce que nous sacrifions tous les jours au monde ? le monde ne peut nous dédommager d'un tel sacrifice ; Dieu peut ressusciter la victime qu'on lui a immolée, et pour une vie courte et misérable, lui rendre une vie bienheureuse et immortelle. Heureux échange, digne des vœux de tous les hommes en qui il reste encore un peu de foi, un peu d'amour, un peu de reconnaissance. Nous regardons le martyre

(1) Innocens manibus et mundo corde qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo, hic accipiet benedictionem a Domino et misericordiam à Deo salutari suo. *Ps.* XXIII, *4 et 5*.

(2 Et qui perdiderit animam suam propter me inveniet eam. *Matth.* X, 39.

comme l'acte le plus héroïque de la Religion ; et Jésus-Christ, par bonté, veut bien le regarder de même ; mais, que fait, après tout, un martyr ? il consent à vivre quelques moments de moins sur la terre, afin de s'assurer de vivre éternellement dans le Ciel. Voilà tout son mérite. Ce sont donc vos miséricordes, ô mon Dieu ! que vous couronnez quand vous couronnez de tels mérites.

III. *Qui hait sa vie en ce monde, s'en assure pour la vie éternelle* (1). Regarder la vie avec indifférence, souffrir patiemment la mort pour Jésus-Christ, ce ne sont encore que les premiers degrés de la générosité chrétienne. Elle n'est parfaite que lorsque nous sommes parvenus à désirer ardemment de rendre au Sauveur vie pour vie ; et, s'il se peut, par les plus cruels supplices. Quand la foi et la charité prédominent véritablement dans un Chrétien, il compte pour rien tout ce qu'il souffre, si ce qu'il souffre pour son Dieu, n'égale pas en quelque sorte ce que son Dieu a souffert pour lui ; les souffrances et la mort sont l'unique objet de son innocente ambition, et le comble de ses désirs. Etes-vous arrivé à ce haut point de perfection et de grâce? y aspirez-vous ? voulez-vous du moins y aspirer ? commencez donc par faire

(1) Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. *Joan.* XII, 25.

mourir le vieil homme, crucifiez ses vices et ses désirs déréglés par une constante et universelle mortification de votre cœur ; opposez-vous sans cesse à tous ses mouvements naturels ; quiconque ne sait pas renoncer pour Jésus-Christ aux plaisirs de la vie, saura encore moins mépriser pour lui les douleurs de la mort.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. XXII. *De la considération des misères de l'homme.*

SAMEDI.

La récompense que Jésus-Christ promet aux œuvres de charité.

Qui recipit vos me recipit, et qui me recipit, recipit eum qui me misit. *Matth.* X, 40.

Qui vous reçoit me reçoit, et qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé.

I. L'union de Jésus-Christ avec ses Ministres est si étroite, que c'est lui qui reçoit tout le bien qu'on leur fait. Quel motif plus propre à animer les Apôtres et tous les hommes apostoliques, à remplir avec une courageuse confiance les plus pénibles et les plus dangereuses fonctions de leur ministère ! C'est leur Maître qui parle, qui agit et qui souffre dans eux : doivent-ils donc craindre de parler en vain, de travail-

ler sans fruit, de succomber sous le poids de leurs souffrances? le *Christ* est dans ses *envoyés*, comme le Père est dans son *Christ ;* quelle charité, quel respect, quelle soumission cette pensée ne doit-elle pas inspirer aux fidèles pour tous les ouvriers évangéliques ? le laïque, sans égard à la naissance, aux talents, à la vertu de ses Pasteurs, doit toujours les secourir, les honorer, leur obéir, parce qu'ils sont toujours revêtus du caractère de Jésus-Christ ; mais les Pasteurs ont-ils raison de se prévaloir de l'humble déférence que nous avons pour eux ? non, c'est à Jésus-Christ que nous rendons tous ces devoirs, leur personne n'est que le canal par où nous les faisons remonter jusqu'à Dieu.

II. *Qui reçoit le Prophète en tant que Prophète, sera récompensé comme le Prophète* (1), *etc.* Tous les fidèles ne sont point Apôtres, ni Prophètes du Seigneur (2), dit saint Paul ; ils peuvent cependant tous participer au mérite et à la récompense des Apôtres et des Prophètes ; comment cela ? en les secourant de leurs aumônes, en les soutenant par leur autorité, en les défendant par leur crédit, en compatissant à leurs peines, en les consolant dans leurs afflictions, en priant constamment avec eux et pour

(1) Qui recipit Prophetam in nomine Prophetæ, mercedem Prophetæ accipiet. *Matth.* x, 41.

(2) Numquid omnes Apostoli ? numquid omnes Prophetæ ? *1. Cor.* xii, 29.

eux ; c'est par ces œuvres de miséricorde que le laïque se trouve souvent associé au Sacerdoce par une onction intérieure et secrète qui le rend aussi agréable aux yeux de Dieu, que le Missionnaire le plus laborieux, et qui fait le plus de fruit. O si nous voulions comprendre jusqu'où va le mérite d'un Chrétien qui contribue par quelqu'endroit à l'établissement du Royaume de Dieu, à la conversion d'une seule âme, avec quel empressement ne nous efforcerions-nous pas de concourir à une œuvre si glorieuse et si sainte! Hélas! des richesses qui ne servent qu'à vous perdre, suffiraient souvent pour gagner des provinces entières à Jésus-Christ : ce que vous donnez, dans une année, au jeu, aux spectacles, serait bien plus utilement employé à vous faire l'Apôtre d'un grand nombre d'infidèles ou de pécheurs : leur conversion mettrait le sceau à la vôtre, et consommerait peut-être l'ouvrage de votre prédestination à la gloire.

III. *Et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à boire à l'un des plus petits de ceux-ci, parce qu'il est de mes Disciples, je vous le dis, en vérité, il ne perdra point sa récompense* (1). Ce n'est pas précisément la grandeur de nos actions qui en fait le mérite devant

(1) Et quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantùm in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam. *Luc* x, 42.

Dieu, c'est uniquement la pureté de nos vues, la droiture de notre intention qui les relèvent souvent aux yeux du Seigneur, et qui les rendent dignes d'une récompense éternelle. Combien de grandes actions par elles-mêmes restées inutiles pour le Ciel, faute d'avoir été faites par un motif assez chrétien ! de quelles grâces, au contraire, de quel degré de gloire Jésus-Christ ne couronne-t-il pas tous les jours un faible secours, un léger service rendu à un misérable, mais au nom du Sauveur, et dans le dessein de lui plaire ! Dans la loi de grâce, ce n'est point l'œuvre, mais le principe de l'œuvre qui sanctifie. Ayez donc soin de vous proposer en toutes choses Dieu, et Dieu seul, sa gloire et sa plus grande gloire, sans partage, sans retour sur vous-même. Oui, mon Dieu, je veux vous tout donner dans le temps, afin que vous me rendiez tout dans l'éternité en vous donnant vous-même. Heureuse l'âme à qui l'Esprit-Saint a découvert ce secret ! quels merveilleux progrès ne fera-t-elle point dans la perfection !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap XV. *Des œuvres faites par un motif de charité.*

LE X DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Duo homines ascenderunt in templum ut orarent : unus Pharisæus et alter Publicanus. *Luc.* XVIII, 10.

Deux hommes montèrent au temple pour prier, l'un était Pharisien, et l'autre Publicain.

1. Deux sortes de personnes montent au temple pour y prier, y approchent de l'autel pour y sacrifier ou participer au sacrifice ; les uns n'y trouvent que la mort, tandis que les autres en remportent la vie. Leurs différentes dispositions décident de la différence de leur sort. Les premiers sont les faux dévots, les seconds sont les vrais justes. L'Evangile nous peint admirablement ces deux caractères. Le Pharisien, disent les Pères, est la figure du faux dévot ; il en a tous les traits : 1° délicat et idolâtre de lui-même, il cherche ses commodités, ou des distinctions jusque dans le sanctuaire (1); 2° content de son état, il s'admire sans cesse, et se croit le plus saint de tous les hommes (2) ; 3° entêté de son mérite, il méprise absolument tout le monde (3) ; 4° téméraire et malin, il juge impitoyablement ses frères, il les condamne,

(1) Stans orabat. *Luc.* XVIII, 11.
(2) Non sum sicut cæteri. *Ibid.*
(3) Cæteri hominum raptores, injusti, etc. *Ibid.*

il les décrie (1) ; 5° orgueilleux et hypocrite, il ne parle que de soi, il se loue sans pudeur, il vante hardiment ses vertus et publie partout ses bonnes œuvres (2). Le triste, le déplorable état ! il est bien plus commun qu'on ne pense. Le comble du malheur serait d'y être sans le savoir : parce qu'on ne voit point en soi certains vices grossiers, et qu'on y trouve d'ailleurs quelque apparence de piété, on se croit aussitôt juste ; et par conséquent en droit d'entrer dans le lieu saint, d'où tout orgueil doit être banni pour toujours, de se familiariser avec les Sacrements, dont il est si dangereux d'approcher quand on n'a pas encore une humilité profonde, une sincère et ardente charité. Garantissez-moi, ô mon Dieu, d'un si funeste aveuglement, en remplissant mon âme d'un vif sentiment de mes misères, et d'une respectueuse crainte de vos redoutables mystères.

II. *Le Publicain se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au Ciel, mais se frappait la poitrine en disant : mon Dieu, soyez propice à un pécheur comme moi* (3). Pour entrer dans le temple, et y prier avec fruit, il suffit d'avoir honte d'être pécheur. Pour mon-

(1) Velut etiam hic publicanus. *Luc.* XVIII, 11.
(2) Jejuno bis, decimas do omnium. *Ibid.* 12.
(3) Publicanus à longe stans nolebat nec oculos ad cœlum levare, sed percutiebat pectus suum, dicens : Deus, propitius esto mihi peccatori. *Ibid.* 13.

ter jusqu'au tabernacle, et s'y nourrir de la manne qu'on y conserve, il faut déjà être juste. Etudions, dans la conduite du Publicain, les vertus qui peuvent nous conduire à la véritable justice. 1° La connaissance de ses péchés lui inspire une religieuse frayeur qui le tient éloigné de l'autel (1), et cet humble sentiment oblige Dieu à s'approcher de lui. 2° Recueilli en lui-même, il n'ose seulement lever les yeux (2), de peur de dissiper la vive componction dont il est pénétré, c'est ce qui attire sur lui les favorables regards du Seigneur. 3° Il gémit, il se frappe la poitrine (3), et ces actes extérieurs d'une pénitence sincère achevèrent d'apaiser à son égard la divine justice. 4° La douleur de ses fautes ne sert qu'à augmenter son espérance (4); plus il se sent pécheur, plus il croit avoir droit de compter sur les miséricordes d'un Dieu qui préfère un cœur vraiment contrit et humilié, aux mérites d'une âme plus innocente, mais moins humble; et c'est par cette tendre confiance qu'il met le sceau à sa justification. Tout pécheur converti, qui désire approcher de l'autel, ne doit y monter que par ces degrés; ce n'est qu'après avoir pratiqué ces vertus, qu'il peut s'assurer d'une réconci-

(1) A longè stans. *Luc.* XVIII, 13.
(2) Nolebat nec oculos levare. *Ibid.*
(3) Percutiebat pectus suum. *Ibid.*
(4) Deus, propitius esto mihi peccatori... descendit hic justificatus. *Ibid.* 13, 14.

liation parfaite, et aspirer au baiser de paix que Jésus-Christ donne dans le Sacrement de son amour.

III. *Quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé* (1). Menaces et promesses qui ont toujours été, et qui seront toujours infailliblement accomplies à l'égard des superbes et des humbles. Maxime fondamentale, et qui se trouve le plus souvent et le plus uniformément répétée par les Evangélistes! Jamais l'orgueilleux n'a manqué d'être confondu par une humiliation proportionnée à son orgueil; jamais l'humble de cœur n'est resté jusqu'au bout dans la confusion, une éclatante gloire a toujours été tôt ou tard le prix de son anéantissement volontaire; les autres vices n'attaquent que quelques vertus en particulier, l'orgueil les détruit toutes, et s'élève contre Dieu même; c'est pour cela que les Pères l'appellent le *vice universel*, qui renferme ou qui produit immanquablement tous les autres. Quels efforts ne devez-vous donc pas faire pour prévenir un mal si dangereux, ou pour le guérir si vous en êtes infecté? poison mortel qui anéantit en nous tous principes de vie, et qui rend inutiles jusqu'aux plus salutaires antidotes. La chair d'un Dieu, le sang de Jésus-Christ se changent eux-

(1) Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. *Luc.* XVIII, 14.

mêmes en venin dans une âme orgueilleuse. Ce Sacrement est néanmoins un remède spécifique, il a par lui-même la vertu de réprimer et de guérir toutes sortes d'enflures (1); usez-en donc avec les dispositions convenables, il vous rendra sûrement la santé, à moins que le mal ne soit devenu incurable par votre faute.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap. VII. *De l'examen de conscience, et de la résolution de s'amender.*

LUNDI.

Instructions de Jésus-Christ à ses Disciples, après leur retour.

Convenientes Apostoli ad Jesum. *Marc.* VI, 30.

Les Apôtres se rassemblèrent auprès de Jésus.

I. Rien d'inutile dans l'Evangile, tout y instruit, tout y édifie une âme attentive qui sait le lire dans l'esprit qu'il a été écrit. Que d'importantes leçons dans la seule circonstance du retour des Apôtres après leur mission ! *Ils se rassemblent auprès de Jésus.* Quoique les œuvres

(1) O medicinam omnia tumentia comprimentem ! quæ superbia sanari potest, si humilitate filii Dei non sanatur ? *Augustin, de l'agonie de J.-C. n. 12.*

de charité et les actions de zèle soient saintes elles-mêmes, il est cependant à craindre, si l'on n'y prend bien garde, qu'elles ne dissipent trop, et qu'elles ne diminuent quelquefois l'onction de la dévotion sensible. Pour éviter cet écueil, veillons toujours sur notre esprit et sur notre cœur, ne nous abandonnons jamais à notre impétuosité naturelle ; les fatigues, l'étude et les occupations de la vie active, nous jettent souvent malgré nous dans la distraction ; ayons donc soin d'interrompre de temps en temps, par l'oraison, les fonctions extérieures de notre ministère; ne perdons, s'il est possible, jamais de vue le divin Maître qui nous met en œuvre : sa présence intérieure nous soutiendra dans le travail, en ranimant notre courage. Revenons souvent aux pieds de Jésus-Christ pour réparer nos forces, pour le consulter dans nos doutes, pour lui demander son secours, pour entretenir ou pour réveiller notre ferveur, si elle commençait à se ralentir par notre négligence ou par notre faiblesse.

II. *Ils lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait* (1). Les Apôtres firent au Sauveur un ample et exact détail de tout ce qui leur était arrivé durant leur excursion apostolique.

(1) Renuntiaverunt ei omnia quæ egerant *Marc.* VI, 30.

Voilà le modèle des ouvriers de l'Evangile, et de tous ceux qui s'occupent au-dehors à secourir le prochain. Rendre compte à Jésus-Christ, 1° c'est examiner en sa présence, si le motif qui nous a fait agir a été pur, et notre intention droite, s'il ne nous est point échappé de fautes par précipitation ou par lenteur, si toute notre conduite a toujours été également soutenue, et par *la prudence du serpent*, et par *la simplicité de la colombe ;* 2° c'est rapporter à Dieu seul toute la gloire du succès qu'il a donné à nos travaux, sans lui en dérober la moindre portion par un retour orgueilleux sur nous-mêmes ; 3° c'est gémir devant lui, de l'aveuglement et de l'infidélité des peuples qui ont rejeté la parole du salut, ou qui n'en ont point tiré tout le profit qu'ils devaient. Tel est le caractère du serviteur prudent et fidèle que le Seigneur a chargé du soin de sa famille ; est-ce le vôtre ? avez-vous le zèle, la fidélité, la sagesse nécessaires à un emploi si saint et si sanctifiant ? Demandez donc souvent ces vertus au Père des lumières, travaillez avec le secours de sa grâce à les acquérir, et ne vous engagez dans le sacré Ministère qu'après les avoir acquises ; sans cela, vous y ferez bien des fautes et peu de fruits.

III. *Et de tout ce qu'ils avaient enseigné* (1).

(1) Et docuerant. . . . . *Marc.* VI, 30.

Les Ministres subalternes sont responsables au premier Pasteur dont ils ont reçu la mission, non-seulement de leurs actions, mais de leur doctrine ; ils doivent la lui exposer avec sincérité, sans équivoque, sans artifice. Un faux Prophète peut bien déguiser ses vrais sentiments, avoir toujours en bouche le sacré nom de la *vérité*, quoique son cœur ne soit rempli que du *mensonge;* il lui est facile de tromper les hommes ; peut-il en imposer au Fils de Dieu ? Un Docteur qui n'a point toujours en vue la fin de la loi, qui est Jésus-Christ, et la fin des préceptes, qui est la charité, s'égarera infailliblement en égarant les autres. Il ne suffit pas à un Pasteur, à un Directeur, à un Supérieur, d'avoir de la vertu, il faut qu'il ait de la science ; sans ce talent, il sera rebuté par le Prince des Pasteurs, et mis au rang des hypocrites. La bonne foi n'excuse pas un ouvrier évangélique en matière de doctrine ; la prévention, l'entêtement, les préjugés de l'éducation, ne servent qu'à le rendre plus coupable, il a dû s'en défendre ou s'en guérir ; la vérité porte un caractère qui la fait aisément connaître, quand on l'aime sincèrement, quand on la cherche avec simplicité. Ne donnez, Seigneur, à votre Eglise, que des Ministres éclairés et dociles à votre voix, réunissez-les tous par les nœuds d'une charité commune et d'une même doctrine, qu'ils s'aiment mutuellement, qu'ils travaillent tous de

concert, *qu'ils n'aient qu'un même sentiment et qu'un même langage* (1).

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. III. *De la connaissance de la vérité.*

MARDI.

De l'amour de la Retraite.

Et ait illis : Venite seorsùm in desertum locum. *Marc.* VI, 31.

Jésus leur dit : Venez vous retirer en particulier dans quelque lieu solitaire.

I. Jésus-Christ, parfait modèle des Pasteurs, étudie les besoins de ses Disciples, proportionne le travail à leurs forces, ménage leur faiblesse, leur procure du repos, et soulage les fatigues de leur Apostolat par les douceurs de la retraite. Quelque sanctifiantes que soient les occupations extérieures des hommes apostoliques, elles ne doivent être ni outrées, ni continuées jusqu'à l'excès ; un trop long et trop fréquent commerce avec les enfants du siècle est ordinairement dangereux aux enfants de lumière ; ils ont besoin, pour entretenir leur zèle, de venir sou-

(1) Idem sapiatis eamdem charitatem habentes, unanimes idipsum sentientes. *Philip.* II, 2.

vent le ranimer auprès du Sauveur. La prière, la méditation, le recueillement, le silence, sont les aliments de ce feu sacré, sans lesquels il est en danger de se ralentir et de s'éteindre. *La vie active* est utile au prochain, *la vie contemplative* est nécessaire à nous-mêmes ; travaillons au salut de nos frères, mais appliquons-nous encore plus à notre propre perfection. Voilà l'ordre de la véritable charité : le négliger pour suivre une autre règle, ce n'est plus zèle, c'est humeur, c'est tempérament, c'est amour-propre, qui préfère naturellement l'éclat du grand jour à l'obscurité de la retraite : si vous voulez être parfait et imiter les Apôtres, sachez joindre l'action de Marthe à la contemplation de Magdeleine.

II. *Prenez un peu de repos* (1). C'est dans la solitude que l'âme se repose, qu'elle se renouvelle dans l'*esprit de grâce et de prière* (2), qu'elle prend de nouvelles forces dans le cœur de *Jésus*, pour se préparer à un nouveau travail. Qu'il est doux, qu'il est utile à une âme fidèle, de se dérober ainsi quelquefois aux tumultes du monde, pour converser tranquillement avec son Dieu ! Qui sait ce qui se passe alors dans ces ineffables épanchements du cœur de la créature dans celui de son Créateur, dans ces retours réciproques du Créateur vers sa créature, dans

(1) Et requiescite pusillùm. *Marc.* VI, 31.
(2) Spiritum gratiæ et precum. *Zac.* XII, 10.

ces intimes communications d'où l'homme apostolique sort tout enflammé de ce feu divin dont il va ensuite embraser tout le monde? Jésus-Christ conduit de temps en temps ses Apôtres sur la sainte montagne, pour leur faire goûter les douceurs de sa présence; mais il leur défend d'y établir des tabernacles; le repos des ouvriers évangéliques doit être court durant cette vie; elle est pour eux un temps de travail; ils ne doivent donc l'interrompre que rarement, par nécessité et sous la direction de *l'Esprit-Saint*: soyons attentifs à sa voix : il nous *avertira des moments auxquels il faudra venir nous reposer* (1) et suspendre nos travaux. Suivons ses inspirations, il faut tout quitter quand il appelle.

III. *Ils s'en allèrent à l'écart, dans un lieu solitaire* (2). Voilà peut-être le fondement, ou du moins l'exemple de ces retraites annuelles qui se pratiquent avec tant de fruit, par les âmes attentives à leur avancement dans les voies de Dieu. Pour profiter aux hommes, il ne faut pas toujours être avec les hommes; un homme apostolique profite souvent plus à ses frères par ses entretiens avec Dieu, que par ses instructions ou par ses prédications les plus pathétiques. Moïse servit bien plus efficacement le

(1) Jam dicit spiritus ut requiescant a laboribus suis. *Apoc. B. Joan.* XIV, 13.
(2) Abierunt in desertum locum seorsum. *Marc.* VI, 32.

peuple de Dieu en priant, qu'en combattant pour lui. Le temps que nous employons à traiter, pour ainsi dire, face à face avec le Seigneur, dans la retraite, imprime je ne sais quel caractère de gloire et de sainteté qui attire les peuples, et qui les rend plus respectueux et plus dociles. On ne parle jamais mieux et plus utilement de Dieu, que lorsqu'on l'a écouté lui-même dans la solitude ; c'est dans le désert qu'il a formé les Prophètes et les Apôtres. Donnez-nous, ô mon Dieu, les ailes de la colombe pour aller nous reposer en vous sur ces saintes montagnes où vous prenez plaisir de vous communiquer à vos Ministres, en leur parlant cœur à cœur. O doux repos ! sainte solitude ! que vous avez de charmes pour une âme qui vous connaît ! qu'on quitte volontiers l'Egypte, quand on a une fois goûté la manne du désert !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XX. *De l'amour de la retraite et du silence.*

MERCREDI.

Combien l'humilité est nécessaire aux hommes apostoliques.

Reversi sunt autem septuaginta cum gaudio, dicentes: Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo. *Luc.* x, 17.

Les soixante-douze revinrent pleins de joie, disant: Seigneur, les démons même se soumettent à nous en votre nom.

I. Rien de plus subtil que l'orgueil, que la vaine gloire, que la complaisance en soi-même: ces vices, qui sont presque imperceptibles, s'insinuent jusque dans le cœur des Disciples, et même sous les yeux de Jésus-Christ. Le sacré caractère dont les ministres évangéliques sont revêtus, le haut point de gloire où ils sont élevés dans l'Eglise, l'autorité et le pouvoir qu'ils ont reçus du Sauveur, sont quelquefois, pour eux, le sujet d'une grande tentation; s'ils ne sont bien attentifs à ce qui se passe dans leur cœur, il ne leur arrive que trop souvent de se perdre par les choses mêmes qui, dans les vues de Dieu, ne devraient servir qu'à les sauver plus sûrement en sauvant les autres. Veillez donc sur vous-même, soyez toujours dans la défiance, vous ne comprendrez jamais assez combien l'amour-propre est artificieux et séduisant. Quelque heureuses qu'aient été vos

entreprises, quelque éclatants que soient vos succès, quelque saintes que paraissent vos œuvres, souvenez-vous que ce n'est point *votre bras*, mais la vertu du nom de Jésus-Christ qui opère en vous et par vous toutes ces merveilles; que c'est donc à lui, et à lui seul, que vous devez en attribuer toute la gloire, sans en détourner la moindre partie sur vous.

II. *Jésus leur dit : Je voyais Satan, qui tombait du ciel comme un éclair* (1) C'est pour réprimer dans le cœur de ses Disciples jusqu'au moindre mouvement d'orgueil que le Fils de Dieu propose ici l'exemple du premier des réprouvés. Ce n'est aucun de ces vices grossiers qui a causé la chute de cet Ange rebelle, c'est une simple complaisance réfléchie sur les dons qu'il avait reçus de la main du Seigneur, dont il osa s'approprier la gloire. Voilà ce qui l'a précipité en un moment du haut des Cieux dans le fond de l'abîme. Ne perdons jamais de vue ce terrible châtiment : pensons que Jésus-Christ n'en a renouvelé le souvenir aux Ministres de sa parole, que pour les obliger à une humble et continuelle circonspection dans l'exercice de leur ministère : plus leurs fonctions sont glorieuses par elles-mêmes, plus ils doivent s'humilier et trembler sous le poids de cette gloire

(1) Et ait illis : Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem. *Luc.* x, 18.

étrangère. Elle ne sert qu'à accabler ceux qui n'ont pas soin de la faire remonter tout entière vers sa source : plus un Ministre est élevé dans le Ciel de l'Eglise par son caractère, par ses lumières, par la pureté de ses mœurs, plus il est près de la vaine gloire, et par conséquent du précipice. L'orgueil, dit saint Bernard, a peut-être perdu, lui seul, plus d'ouvriers évangéliques, que tous les autres vices ensemble. La rapine dans l'holocauste, est le plus grand de tous les crimes, nul n'est plus à portée de le commettre qu'un Sacrificateur.

III. *Voilà que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, et toutes les forces de l'ennemi, sans que rien puisse vous nuire* (1). Tous les hommes ont reçu des grâces du Sauveur ; ils doivent donc tous craindre d'abuser de ses grâces : vous en avez reçu plus que les autres, vous devez donc aussi craindre plus que les autres. Le détail que le Sauveur fait ici de l'autorité et du pouvoir dont il a revêtu ses Disciples, est bien capable de remplir leur cœur d'une humble reconnaissance ; mais il n'est pas moins propre à en bannir tous les sentiments de présomption et d'orgueil. Nos comptes, nos devoirs, les dangers

(1) Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici, et nihil vobis nocebit. *Luc.* x, 19.

même de notre état, croissent ou se multiplient autant que les bienfaits dont on nous comble : notre humilité, notre ferveur dans le service de Dieu, doivent donc, dit saint Grégoire, s'augmenter à proportion de sa libéralité, et de la rigueur avec laquelle il nous examinera un jour sur l'emploi que nous aurons fait des talents qu'il nous a confiés (1). On demandera beaucoup à celui à qui l'on aura donné beaucoup. Tel périt par l'abus de son élévation, qui se serait fait un grand Saint, s'il fût resté dans un rang inférieur. Comment donc, ô mon Dieu, pouvons-nous nous enorgueillir de vos grâces, dont le bon usage est si difficile, et le mauvais si dangereux ?

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. VII. *Qu'il faut renoncer aux vaines espérances et à l'orgueil.*

(1) Cùm augentur dona, rationes etiam crescunt donorum ; tantò ergo esse humilior, atque ad serviendum Deo promptior quisque debet esse, ex munere quantò se obligationem conspicit in reddenda ratione. *Greg. homel. 9 sur l'Evang.*

JEUDI.

Quelle doit être la joie des Disciples de Jésus-Christ.

Verumtamen in hoc nolite gaudere quia spiritus vobis subjiciuntur. *Luc.* x, 20.

Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis.

I. Qu'un Disciple de Jésus-Christ connaît mal le caractère de son Maître ; qu'il entre peu dans l'esprit de sa vocation, lorsqu'il met sa joie dans la gloire extérieure qui accompagne quelquefois son travail. S'il s'appliquait à étudier les desseins de Dieu, il trouverait souvent dans ses plus glorieuses fonctions, bien plus de sujets de se confondre, que de raisons de s'applaudir. La bénédiction qu'il a plu au Seigneur de répandre sur vos travaux, est moins à vous qu'au prochain ; vous êtes donc bien vain et bien frivole, si vous vous attachez avec tant de complaisance à un bien où vous avez si peu de part ; mais quand il vous appartiendrait davantage, y a-t-il de quoi occuper un cœur qui ne doit être rempli que de Dieu ? Faibles instruments des plus éclatants succès, qu'y trouvez-vous qui vous soit propre, et dont vous puissiez vous glorifier justement ? Les qualités personnelles, l'esprit, l'éloquence, que vous trouvez en vous,

ne sont point à vous, et il vous est dangereux de trop ouvrir les yeux sur ces talents naturels : serait-il plus juste, vous sera-t-il plus permis de les ouvrir sur des grâces surnaturelles et purement gratuites, que le Saint-Esprit ne vous a confiées que comme un bien étranger qui doit uniquement tourner au profit de vos frères ? Ne vous considérez donc que comme un économe, soyez fidèle dans la dispensation de ces richesses ; mais ne soyez pas assez insensé pour vous laisser enfler par la grandeur des trésors dont vous n'avez que l'administration.

II. *Mais, réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel* (1). Voilà le seul digne objet de la joie d'un Chrétien, la voix intérieure de Jésus-Christ, qui l'assure qu'il est écrit par avance sur la liste des citoyens du Ciel. Quelle joie ! quels transports, pour une âme fidèle à qui la foi a donné quelque idée de la céleste Jérusalem, lorsque le Saint-Esprit lui rend le consolant témoignage que cette terre des vivants sera un jour son partage ! Mais quand on est bien pénétré de la grandeur, de la solidité de cette promesse, comment peut-il se faire qu'on prenne encore quelque part aux vaines joies du siècle ? si nous regardions comme certain ce qui nous est réservé dans la

(1 Gaudete autem quòd nomina vestra scripta sunt in Cœlis. *Luc.* x, 20.

sainte Sion, si nous le considérions comme un bien qui nous est propre, et dont on ne peût désormais nous priver malgré nous, si nous désirions bien sincèrement de nous voir plongés dans ces torrents de délices qui inondent cette bienheureuse Cité de Dieu ; eh ! serait-il possible de soupirer avec tant d'ardeur après les eaux de Babylone ? c'est cependant, ô mon Dieu, je l'avoue à ma confusion, c'est ce que je fais tous les jours : Disciple, et peut-être Ministre d'une Religion qui m'offre les biens éternels, je les regrette, ou je les néglige pour m'attacher à des biens passagers qui m'échappent à l'instant, et qui ne peuvent jamais me rendre heureux. C'est l'effet de cette cupidité que je déteste et qui me domine ; détruisez-la, Seigneur, aidez-moi à secouer ce joug humiliant sous lequel je gémis, et qui m'accable.

III. Ce que Jésus-Christ dit ici à ses Disciples, sur la prédestination à sa gloire, ne regarde pas indifféremment tous leurs successeurs dans le sacré ministère ; hélas ! combien y en a-t-il qui auront peut-être le sort de *Judas*, parce qu'ils auront imité son infidélité ! Mais, voulez-vous avoir quelque assurance de partager un jour avec les autres Disciples, le bonheur que le Fils de Dieu leur promet aujourd'hui ? soyez aussi sensible qu'eux à cette aimable promesse ; comme eux, occupez-vous-en nuit et

jour, pensez-y sans cesse. La divine miséricorde aura infailliblement écrit votre nom dans le Ciel, si la charité a pris soin de graver celui de Jésus-Christ dans votre cœur. Ce seront vos bonnes œuvres, dit l'Apôtre saint Pierre, qui assureront votre bonheur éternel, en fixant le choix que Dieu a fait de vous (1). Ce n'est pas assez pour une âme vraiment touchée et attendrie par la vue des biens immortels, d'attendre tranquillement la venue du Sauveur qui doit l'en mettre en possession ; il faut, dit le même Apôtre, *qu'elle s'empresse d'aller au-devant de lui* (2) par ses désirs, qu'elle compte avec douleur les jours de son exil, et qu'elle ne se console qu'à proportion qu'il lui en reste moins à passer sur la terre. Sont-ce là vos dispositions? souhaitez-vous ardemment de vous voir enlevé du milieu de ce siècle corrompu? n'y prétendez-vous plus rien : n'y avez-vous plus aucune attache, le regardez-vous avec horreur comme déjà anathématisé par Jésus-Christ? si cela est, bénissez Dieu : vous avez, par sa grâce, tous les caractères d'un prédestiné : chantez, par avance, ses louanges ici-bas, vous les chanterez éternellement dans le Ciel.

(1) Satagite ut per bona opera vestra certam vestram vocationem et electionem faciatis. 2. *Pet.* I, 10.

(2) Expectantes et properantes in adventum Dei. *Ibid.* III, 12.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XLIX. *Du désir de la vie éternelle, et quels biens sont promis à ceux qui combattent.*

VENDREDI.

Sur le même sujet.

In ipsâ horâ exultavit Spiritu Sancto. *Luc.* x, 21.

A l'heure même, Jésus tressaillit de joie par l'opération du Saint-Esprit.

I. Le Fils de Dieu voyait dans ses Disciples les dispositions qu'il leur souhaitait, pour sa gloire et pour leur bien, voilà ce qui lui causa ces transports de joie. La charité fait trouver aux Chrétiens de grands sujets de joie dans la piété de leurs frères, dans l'honneur qu'ils font à leur foi par la sainteté de leurs mœurs, dans le zèle qu'ils ont pour la gloire de Dieu, dans le soin qu'ils prennent d'avancer à grands pas dans les voies de la perfection. Ces différents objets ont-ils jamais fait ces douces impressions sur votre cœur ? Si vous avez un vrai amour pour Dieu et pour votre prochain, vous serez sensible à leur bien, vous vous en réjouirez. Si vous en êtes peu touché, c'est que vous les aimez peu, ou que vous ne les aimez point

du tout. C'est une erreur assez ordinaire aux mondains, qui connaissent peu les opérations de la grâce, de croire qu'une âme fidèle, qui renonce au monde, se sèvre en même temps de toutes sortes de joies ; comme si la vertu n'avait pas ses joies aussi bien que le vice : joies moins vives à la vérité, moins dissipées, moins piquantes, mais aussi, bien plus pures, bien plus tranquilles, bien plus durables, bien plus solides et bien plus capables de satisfaire un homme sage et raisonnable. Heureux fruit d'une conscience droite et sans reproche ! de là, cette sainte sérénité, cette gaieté modeste, cet air content et satisfait, qu'on voit ordinairement répandus sur le visage des vrais Chrétiens, qui fait bien souvent la honte et l'envie des enfants du siècle.

II. *Et il dit : Je vous bénis, mon Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux savants et aux sages, et que vous les avez révélées aux plus petits* 1). Seconde source de joie pour les âmes solidement vertueuses ; l'exécution des justes jugements de Dieu sur tous les hommes. Avec quelle douce satisfaction ne voient-elles pas l'effet de ses promesses dans l'abondance des grâces et

(1) Et dixit : Confitebor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quod abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. *Luc.* x, 21.

des lumières, qu'il prend plaisir a répandre sur ceux qui sont petits à leurs yeux, tandis qu'il aveugle, pour ainsi dire, les grands et les superbes? Avec quelle complaisance ne découvrent-elles pas l'accomplissement des volontés de leur Père céleste dans ces événements inopinés, ces subites révolutions qui déconcertent si souvent les mondains, dont la sagesse se trouve confondue? Avec quelle consolation ne contemplent-elles pas, et comme à découvert, les plus secrets ressorts de cette admirable Providence, toujours équitable, toujours sainte, soit dans la délivrance de ses élus, soit dans les châtiments dont elle punit les méchants? Point de vérités si sublimes, qui ne soient à la portée de la simplicité évangélique; elle perce, elle pénètre jusque dans les plus profonds mystères de la Divinité; ce sont, pour l'orgueilleux, des abîmes où il se perd; ce sont, pour l'humble de cœur, des trésors inestimables qui le consolent sur la terre, et qui l'enrichissent pour le Ciel.

III. *Tout m'a été mis entre les mains par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils que le Père, ni qui est le Père que le Fils, et celui à qui le Fils voudra bien le révéler* (1). Le pouvoir dont

(1) Omnia mihi tradita sunt à Patre meo, et nemo scit quis sit Filius nisi Pater, et quis sit Pater nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. *Luc.* x, 22.

parle ici le Sauveur, regarde particulièrement la prédestination des hommes, et l'économie de leur salut, et c'est précisément là ce qui fait le principal fondement de l'espérance des justes, et l'objet de cette ineffable joie qu'ils goûtent par avance ici-bas. Quelle consolation pour une âme fidèle qui soupire après les biens de l'autre vie, de savoir que son bonheur éternel dépend uniquement de cet *Homme-Dieu*, qu'elle aime, et dont elle est sûre d'être aimée! Qui peut et qui veut plus sincèrement qu'elle-même, lui procurer la couronne qu'elle désire avec tant d'ardeur! Oui, mon Dieu, l'homme est incapable de tout sentiment de joie, si celle-ci ne lui inspire pas les plus vifs transports. Quelle tendre impression ne doit pas faire sur mon cœur cette aimable vérité! Jésus-Christ est tout-puissant; je suis donc assuré de me voir un jour à côté de lui sur son trône; je sais du moins, et je puis même en former un acte de foi, qu'il ne tiendra point à lui que je ne partage durant toute l'éternité, son bonheur dans le sein de son Père; et que si je suis jamais privé de cette félicité qu'il me destine, c'est que j'y renoncerai volontairement moi-même; que je la refuserai, que je m'obstinerai à périr, tandis qu'il fera tout ce qui sera nécessaire, et plus qu'il n'en faut mille fois pour me sauver. O bonté, ô amour, ô miséricorde incompréhensible de mon Dieu! préservez-moi de m'opposer ainsi à votre adorable volonté.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, ch. III. *Qu'il faut écouter avec humilité la parole de Dieu, et que plusieurs n'en pèsent pas la valeur.*

SAMEDI.

Abrégé de ce qu'il faut faire pour posséder la vie éternelle.

Et ecce quidam legisperitus surrexit tentans illum et dicens : Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo ? *Luc.* x, 25.

Sur cela, un Docteur de la loi se leva à dessein de le sonder : Maître, dit-il, que ferai-je pour posséder la vie éternelle?

I. La première démarche que doit faire une âme véritablement touchée du désir de son salut, c'est de se faire Disciple de Jésus-Christ, de l'interroger souvent, non par hypocrisie, par curiosité, mais avec une humble et sincère ardeur d'apprendre de lui ce qu'il attend de nous. C'est par l'exécution, et non par la simple connaissance de ses ordres, que nous nous sauverons : c'est donc tenter ce divin Maître, c'est lui faire une espèce d'insulte, que de lui demander sans cesse à connaître ses volontés, sans se mettre en peine de pratiquer celles que nous connaissons déjà. Craignez la séduction de ces

faux dévots dont parle l'Apôtre : *Ils paraissent toujours appliqués à rechercher la vérité, sans vouloir jamais y parvenir* (1). Le Royaume de Dieu ne consiste ni dans l'éclat de vos lumières, ni dans la vivacité des soupirs dont vous faites retentir votre oratoire, mais seulement dans la solidité de vos œuvres. Pour vous désirer, ô mon Dieu, il faut vous connaître ; mais pour vous posséder, il faut agir.

II. *Jésus leur répondit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi* (2) ? La loi de Dieu, l'Evangile de son Fils, voilà ce qui vous apprendra ses intentions et vos devoirs. Tenez-vous-en à ces divins oracles, vous en entendez assez le sens, pour être en état de leur obéir exactement ; n'employez donc point tant de temps à lire ces traditions humaines, à consulter si souvent les Docteurs et toujours sur les mêmes sujets, c'est un temps perdu, et qui pourrait être bien plus utilement employé à autre chose ; si vous manquez à quelque point essentiel, c'est bien moins par ignorance que par infidélité et par paresse. Le Saint-Esprit nous assure, par la bouche du Sage, que tout peut se dire et s'apprendre en un mot, le voici : *Craignez Dieu*, mais d'une crainte

(1) Semper dicentes et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. *2 Tim.* III, 7.

(2) Et ille dixit ad eum : in lege quid scriptum est ? quomodo legis ? *Luc.* X, 26.

filiale ; *gardez ses commandements*, mais avec amour et par amour : *c'est là ce qui fait tout l'homme* (1) intérieur, le parfait Chrétien, le vrai prédestiné. Donnez-nous, Esprit-Saint, l'intelligence et le goût de cette importante maxime : elle renferme elle seule toutes les autres : faites, par votre grâce, que nous la suivions avec persévérance, puisqu'elle conduit infailliblement à la vie éternelle.

III. *Faites cela, et vous vivrez* (2) éternellement. On s'épuise à composer ou à lire des traités de morale et de spiritualité, pour y découvrir les secrets de la vie intérieure, pendant qu'on néglige peut-être l'unique livre qui en enseigne en un moment toutes les règles. C'est une subtile, mais pernicieuse illusion de l'ange de ténèbres transformé en ange de lumière, que de surcharger de préceptes impraticables et inintelligibles *l'art de se sauver*, que Jésus-Christ a pris soin de rendre si clair et si simple. Donner une trop haute idée de la perfection, c'est souvent travailler à fomenter la lâcheté des Chrétiens, ou à ralentir leur ferveur. Tout ce que le Sauveur attend de vous est renfermé dans l'Evangile, et l'Evangile, après tout, ne contient rien d'impossible, ni même de si diffi-

(1) Deum time et mandata ejus observa, hoc est enim omnis homo. *Eccle.* XII, 13.
(2) Hoc fac et vives. *Luc.* X, 28.

cile à l'homme fortifié par la grâce. La sainteté qu'il exige de vous est une sainteté non éclatante, mais solide ; non austère, mais proportionnée à vos forces ; non tout d'un coup consommée, mais laborieuse et sérieusement appliquée à se perfectionner chaque jour ; non sans défaut, mais attentive à les punir et à les corriger. Dès que vous êtes Chrétien, vous devez être saint, il est vrai, mais vous le serez dans quelqu'état que vous soyez, si vous avez soin de remplir tous les devoirs de votre profession ; voilà la vraie sainteté, Dieu lui-même, n'en connaît point d'autre.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. V. *De la lecture de l'Écriture sainte.*

LE XI DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Et adducunt ei surdum et mutum : et deprecabantur eum ut imponat illi manum. *Marc.* VII, 32.

On lui amena alors un homme qui était sourd et muet, et on le pria de le toucher.

I. Voilà le déplorable état où la tiédeur a peut-être réduit votre âme ; sourde et muette tout ensemble, elle n'entend plus la voix inté-

rieure du Saint-Esprit, ni les gémissements ineffables qu'il pousse sans cesse au fond de votre cœur, pour la réveiller de son assoupissement; elle ne parle plus à Dieu par la prière ; également incapable d'implorer sa miséricorde, et de lui confesser ses propres misères, elle n'a désormais de ressource que dans la charité prévenante du Sauveur. Que la foi, que l'espérance vous conduisent donc aujourd'hui à ses pieds, pour y réclamer humblement son assistance ; il sera touché de vos maux, n'y soyez pas moins sensible ; il en gémira, gémissez-en avec lui ; il vous appliquera, par le Sacrement de son Corps adorable, la salutaire vertu de ses mérites, ne vous opposez point à la divine opération de cette grâce, répondez-y au contraire, avec fidélité : préparez-vous-y avec soin, vous en sentirez bientôt les miraculeux effets, vous recouvrerez infailliblement une santé parfaite.

II. *Jésus le prenant à l'écart, le tira de la foule* (1). La cause la plus ordinaire de cette surdité spirituelle, c'est la dissipation volontaire où l'on se jette, le bruit des passions auxquelles on s'abandonne, le tumulte du monde où l'on se laisse entraîner peu à peu. Voulez-vous guérir, sortez de cet air contagieux, quittez le

(1) Et apprehendens eum de turbâ seorsùm. *Marc.* VII, 33.

monde, suivez Jésus-Christ dans la solitude, où il veut vous faire entendre sa voix, et vous parler cœur à cœur; aimez la retraite et le silence, renoncez à cette foule d'affaires qui vous distraient de l'application que vous devez à Dieu et à vous-même : l'esprit humain est trop borné pour pouvoir être partagé entre tant de différents objets; ne vous occupez que de celui qui vous est seul important, c'est votre salut, votre perfection. Quelque efficace que soit la vertu de la divine Eucharistie, vous y serez insensible, elle ne fera guère d'impression sur votre âme, tant que vous resterez dissipé. Quand on mange sans attention, on mange sans goût, et, pour l'ordinaire, sans profit; recueillez-vous donc avec soin, soyez continuellement attentif sur vous-même; de là dépend tout votre progrès dans la vertu, et tout le fruit que vous devez tirer de la participation de nos divins mystères. Ne consultez, ô mon Dieu, ni mes inclinations, ni mes répugnances; enlevez-moi, s'il le faut, malgré moi, à moi-même, au monde, à ses intrigues, à ses distractions : faites, par votre grâce, que séparé de tout, je ne voie que vous, je n'entende et je n'écoute que vous, ô Jésus, qui avez seul *les paroles de la vie éternelle* (1).

(1) Verba vitæ æternæ habes. *Joan.* VI, 69.

III. *Jésus lui dit : Ephphetha, c'est-à-dire, ouvrez-vous, et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, et il parla librement* (1). Le doigt de Dieu produit toujours les plus grands miracles, quand les sujets sur lesquels il agit sont bien disposés. Pourquoi ne vous a-t-il jusqu'ici guéri d'aucun des maux qui vous accablent ? c'est qu'il vous trouve toujours rebelle à ses volontés, toujours indocile à sa voix, toujours opposé à tout ce qu'il vous prescrit pour votre guérison : on n'a guère envie de guérir, quand on résiste si ouvertement au médecin, quand on rejette avec tant d'opiniâtreté tous les remèdes qu'il présente. Quels efforts le Fils de Dieu que vous allez recevoir dans la Communion, ne va-t-il pas faire encore aujourd'hui pour ouvrir vos oreilles à ses inspirations, et vos lèvres à ses louanges ? vous obstinerez-vous toujours à les tenir fermées ? quels si grands charmes a donc pour vous cette funeste surdité ? on vous voit parler si aisément, et avec tant de liberté, quand il s'agit des affaires du monde, de ternir la réputation de vos frères, de lier ou de soutenir des conversations dangereuses ou frivoles; ne serez-vous donc muet que lorsqu'il faudra parler à Dieu ou de Dieu, défendre la cause de l'Eglise, soutenir le parti de la vertu ou de l'innocence attaquée ? O Sagesse incréée, qui avez délié la

(1) Ait illi : Ephphetha, quod est, adaperire, et statim apertæ sunt aures ejus .. et loquebatur rectè. *Marc.* VII, 34, 35.

langue des muets, et rendu éloquents jusqu'aux enfants les plus faibles (1) : renouvelez en nous ces merveilles ; surtout, mettez nos ministres à couvert du reproche que le Prophète faisait autrefois aux Pasteurs muets (2).

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. IV, chap. II. *Que Dieu donne à l'homme, dans le sacrement de l'Eucharistie, de grandes preuves de sa bonté et de son amour.*

LUNDI.

De l'amour de Dieu.

Diliges Dominum Deum tuum. *Luc.* X, 27.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu.

I. Vous pouvez, et vous devez l'aimer : 1° vous le pouvez, puisqu'il est *votre Dieu*, c'est-à-dire, un objet infiniment parfait, qui réunit dans lui seul toutes les qualités aimables qui sont répandues dans toutes les créatures, et qu'il en possède même une infinité d'autres qui

(1) Sapientia aperuit os mutorum et linguas infantium fecit disertas. *Sap.* X, 21.

(2) Speculatores ejus, canes muti, non valentes latrare. *Is.* LVI, 10.

ne peuvent se rencontrer ailleurs. Tout ce qui paraît ici-bas digne de votre amour, n'est qu'un faible rayon de cette ineffable *beauté*, qu'une légère participation de cette incompréhensible *bonté*, qui fait le caractère essentiel de notre Dieu. Quand quelque chose de créé commence donc à faire quelque tendre impression sur votre cœur, remontez incessamment à la source des qualités attrayantes qui vous touchent ; et dites-vous à vous-même : Mon Dieu est le principe de toutes ces perfections qui me frappent, il en possède une infinité d'autres infiniment plus aimables ; je veux donc l'aimer infiniment plus que celles qui s'offrent ici à mes yeux. 2° Vous devez l'aimer, puisqu'il est *votre Seigneur*. Il a droit de commander, et vous êtes obligé d'obéir. Non, rien ne peut excuser l'homme sur l'inobservation d'un précepte si facile et si juste. Immortelle beauté ! bonté trop indulgente, comment ne vous êtes-vous donc pas encore vengée de mon indifférence ! grand Dieu ! que je suis criminel, de vous avoir si peu aimé !

II. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme* (1). Voilà la manière dont Dieu veut être aimé ; l'aimer autrement, c'est ne le point aimer assez, c'est

(1) Diliges Dominum ex toto corde tuo et ex totâ animâ tuâ. *Luc.* x, 27.

ne le point aimer du tout. Mais qu'est-ce que vous aimer ainsi, ô mon Dieu ! c'est vous consacrer mon corps et mon âme, c'est être dans une continuelle disposition de vous sacrifier volontiers l'un et l'autre, quand vous l'ordonnerez, ou quand vos intérêts pourront le demander; c'est vous préférer absolument à toutes choses, aux honneurs, aux plaisirs, aux richesses, à ma réputation, à ma liberté, à ma vie même. Prêt à me voir, avec joie, privé, à jamais, de tous ces biens, plutôt que de cesser de vous aimer un seul moment, c'est être en état de donner, avec votre Apôtre, un généreux défi à toutes les créatures, *à la tribulation, aux angoisses, à la faim, à la nudité, aux dangers, à la persécution, au glaive*, de pouvoir m'arracher votre amour (1). Sondez avec soin votre cœur, pour découvrir si c'est ainsi que Dieu, que Jésus-Christ y dominent. Il faut nécessairement qu'il soit embrasé par la charité, ou consumé par le péché, qui est une étincelle du feu infernal. A quoi vous déterminez-vous ?

III. *De toutes vos forces et de tout votre esprit* (2). Quelque sublime que soit cette perfection, elle n'est pas simplement de conseil,

(1) Quis ergo nos separabit à charitate Christi? tribulatio, an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius? *Rom.* VIII, 35.

(2) Ex omnibus viribus tuis et ex omni mente tuâ. *Luc.* X, 27.

elle est de précepte ; vous devez y aspirer, et vous pouvez y parvenir avec le secours de la grâce. On n'est pas obligé de sentir toujours dans son cœur toute la vivacité de cette flamme divine ; mais il faut nécessairement qu'elle y soit néanmoins réellement allumée ; qu'elle le remplisse, qu'elle y domine, qu'elle dirige tous les mouvements de votre esprit, qu'elle réprime toutes les saillies de votre chair. Malgré vos efforts, ce feu sacré ne sera jamais ici-bas, aussi pur, aussi ardent qu'il serait à désirer; l'homme doit cependant n'épargner ni soin, ni application, ni travail, pour augmenter chaque jour son ardeur. Le commencement, le cours et la fin de sa vie, doivent être marqués par mille actes réitérés de cet amour prédominant. Il ne peut cesser innocemment d'aimer son Dieu sur la terre, que lorsqu'il commencera de l'aimer plus parfaitement dans le Ciel. L'adoration, l'amour, l'union, la fidélité, sont des devoirs dans lesquels nous devons nous renouveler ici à tout moment. Quand la ferez-vous luire à nos yeux, Seigneur, cette souveraine lumière ! quand allumerez-vous dans nos cœurs cette charité éternelle qui nous rendra immuables, en nous unissant pour toujours à vous-même !

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. VI. *Des épreuves de celui qui aime véritablement.*

MARDI.

De l'amour du prochain.

Diliges Dominum Deum tuum, et proximum tuum. *Luc.* x, 27.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, et votre prochain.

I. L'amour que nous devons à Dieu, et l'amour que nous devons au prochain, ne font qu'un même amour; ils n'ont qu'un même principe, ils sont fondés sur la même autorité; et s'ils sont différents par quelque endroit, c'est uniquement par la diversité des objets auxquels ils se terminent. Ces deux amours ont entr'eux une liaison si étroite, qu'ils ne peuvent subsister un moment l'un sans l'autre. Dès que vous commencez à aimer véritablement votre Dieu, vous commencez à aimer sincèrement votre prochain; et dès que vous discontinuez d'aimer votre prochain, dès là vous cessez en même temps d'aimer aussi votre Dieu. Tout ce que vous pensez de l'un de ces amours, pensez-le également de l'autre. Le premier n'est ni plus divin, ni plus méritoire, ni plus nécessaire au salut, que le second. Quelles actions de grâces tous les hommes ne vous doivent-ils pas, ô mon Dieu, du soin que vous prenez de leurs intérêts! Pouviez-vous mieux

leur marquer jusqu'où va votre tendresse pour eux, qu'en leur ordonnant de s'aimer tous, et du même amour dont vous voulez en être aimé vous-même ?

II. *Comme vous-même* (1). Aimez votre Dieu plus que vous-même : aimez votre prochain comme vous-même, voilà la règle et la mesure de la charité chrétienne. Aimer son prochain comme soi-même, c'est, 1° ne lui faire et ne lui vouloir aucun mal ; 2° cacher ses défauts, excuser ses fautes, publier ses vertus ; 3° supporter ses faiblesses, s'accommoder à son humeur, compatir à ses misères ; 4° l'aider dans ses besoins par vos prières, par vos conseils, et, s'il est nécessaire, par vos libéralités. C'est pour tout dire, en un mot, traiter tous vos frères en tout temps, en tous lieux, en toutes choses, comme vous souhaitez qu'ils vous traitent, ou comme vous vous traitez en effet vous-même. Quelle paix parmi les hommes, quelle douceur dans la société, quelle sainteté dans le Christianisme, si l'on y était fidèle à cette règle ! En vain cependant, l'observeriez-vous par un principe de cupidité et d'amour-propre; des actions faites par ce motif vous seraient inutiles pour l'autre vie ; estimer, aimer, servir vos frères, dans la vue de les mettre dans

(1) Sicut teipsum. *Luc.* x, 27.

les mêmes dispositions à votre égard, ce n'est point observer le précepte de la charité : c'est agir pour vous, et non pas pour Dieu, ni par conséquent pour le Ciel.

III. *Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux* (1), mais par un motif épuré, et précisément pour plaire à Dieu, qui vous l'ordonne. Autorisé par le précepte de Jésus-Christ, vous avez droit d'attendre de vos frères, 1° qu'ils exposent jusqu'à leur propre vie pour assurer votre salut éternel, s'ils ne peuvent autrement le mettre en sûreté ; votre âme, dans cette occasion, doit leur être plus précieuse que leur corps; 2° que pour vous délivrer d'un danger évident de mort, ils emploient une partie même de leur nécessaire, votre vie doit leur être alors plus chère que leurs biens ; 3° qu'ils vous accordent au moins leur superflu, pour subvenir à vos besoins ordinaires et communs, leur richesse doit suppléer à votre indigence. Voilà la proportion et les règles qui doivent être gardées dans la charité chrétienne ; mais cette loi est réciproque, et ce que vous pouvez exiger des autres, sous ce titre, vous devez aussi être fidèle à le leur rendre à votre tour et de la même manière. Etes-vous dans ces dispositions ?

(1) Prout vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter. *Luc.* VI, 31.

tâchez, au moins, de vous y mettre ; sans cela, vous manquerez à des devoirs essentiels. O Jesus, principe et modèle de toute charité, répandez dans nos cœurs cette douce onction de votre grâce, qu'elle y produise, qu'elle y entretienne, qu'elle y augmente, qu'elle y règle l'amour que nous vous devons à vous, Seigneur, comme à notre Chef, et à nos frères comme à vos membres, que vous aimez et que vous nous ordonnez d'aimer à votre exemple.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XV. *Des œuvres faites par un motif de charité.*

MERCREDI.

La parabole du Samaritain.

Homo quidam descendebat ad Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones qui etiam despoliaverunt eum, et plagis impositis, abierunt semivivo relicto. *Luc.* x, 30.

Un homme qui allait de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, et après l'avoir chargé de coups, le laissèrent à demi mort.

I. Telle est l'image naturelle, et en même temps la triste destinée d'une âme inconstante et légère ; elle est, par son état, citoyenne de la *sainte Cité ;* mais ennuyée des religieux exer-

cices qui s'y pratiquent, dégoûtée de la compagnie des Saints qui y mènent, à son gré, une vie trop tranquille et trop unie, elle les quitte pour se répandre dans le monde malgré les dangers dont on l'a tant de fois avertie, si souvent menacée. La punition suit aussi de près son imprudence; à peine a-t-elle fait quelque pas, qu'elle tombe dans les embûches des démons, ils la dépouillent d'abord de tous ces dons surnaturels dont elle était revêtue; l'esprit d'oraison, la dévotion sensible, le recueillement, la ferveur, tous ces précieux ornements lui sont bientôt enlevés. Dénuée de tout, et sans défense, de combien de traits mortels n'est-elle point percée? alors, couverte de péchés, ses forces épuisées, sa charité éteinte, il ne lui reste plus qu'un souffle de vie; c'est quelque légère étincelle de foi qu'elle conserve encore, voilà toute sa ressource; le déplorable état! n'est-ce point le vôtre? cela sera infailliblement, si vous suivez le penchant que vous avez pour la dissipation, cette curiosité, ce dégoût de la retraite, cet amour du monde, etc. Prenez-y garde, vous ne serez pas plus privilégié que les autres; si vous vous exposez aux mêmes dangers, vous y périrez comme eux. Que leur malheur vous rende plus circonspect, et leur imprudence plus sage.

II. *Il arriva, par hasard, qu'un Prêtre tenait*

le même chemin : il vit cet homme, et passa outre, et un Lévite de même (1). Lâches, timides, intéressés, insensibles aux maux de leurs frères, voilà quels étaient, selon Jésus-Christ, les Prêtres et les Lévites de l'ancienne loi ; n'en est-il point dans la nouvelle, auxquels ces traits pourraient aussi convenir ? les gens du monde ne reprochent que trop souvent aux Ecclésiastiques, aux Religieux, aux Supérieurs des Communautés régulières, d'être quelquefois durs, avares, impitoyables, de ne s'appliquer guère à soulager le prochain qu'autant qu'ils y trouvent leur intérêt ou leur gloire, mais jamais quand il s'agit de risquer l'un ou l'autre. Que nous serions criminels, ô mon Dieu, si nous donnions lieu à de tels reproches ! qu'il serait honteux aux Ministres d'une Religion, dont l'esprit essentiel est la charité et le détachement, d'avoir pour leurs frères une si odieuse indifférence, de les voir dans l'affliction, dans la nécessité, dans un danger évident de périr, faute de secours, et de le leur refuser ! examinez-vous vous-même, sondez bien votre cœur, travaillez avec soin à le rendre sensible aux misères d'autrui ; persuadez-vous que vous ne pouvez faire plus de tort à l'Eglise, ni déshonorer davantage le caractère dont elle vous a

(1) Accidit autem ut Sacerdos quidam descenderet eâdem viâ ; et viso illo præteriit : similiter et Levita. *Luc.* x, 31, 32.

revêtu, que par cette insensibilité aux besoins de ses enfants.

III. *Un Samaritain faisant voyage, vint jusqu'à lui; et le voyant, il en fut touché de compassion* (1), et d'une compassion aussi effective qu'affectueuse et tendre; il n'épargne ni peine, ni soin, ni dépense pour secourir cet infortuné voyageur. Voilà l'exemple de la charité que Jésus-Christ a exercée envers tous les hommes, et de celle qu'il veut que nous exercions à notre tour envers tous ses membres. C'est un *Samaritain* qui secourt si charitablement un *Juif;* c'est-à-dire, un étranger, un inconnu, un ennemi de sa nation. La charité ne reconnaît aucun de ces noms odieux; elle ne voit dans tous les hommes que l'image de Dieu, que le sang de Jésus-Christ, que le droit qu'ils ont sur le céleste héritage; elle ferme les yeux sur tout le reste; ces seules qualités lui suffisent pour lui inspirer le zèle le plus sincère, la compassion la plus tendre. Sur cette règle, qui est celle de saint Paul, que penserons-nous de ces Chrétiens dont la miséricorde ne s'étend jamais au delà des bornes que la jalousie, que leur antipathie naturelle, que l'esprit de partialité leur prescrit? La différence des pays, l'opposition des mœurs, la diversité de sentiments et de croyance, sont de

(1) Samaritanus quidam iter faciens venit secus eum; et videns eum misericordiâ motus est. *Luc.* x, 33.

faibles raisons pour vous dispenser, à l'égard d'un seul homme, des devoirs de la charité. Cette vertu cesse d'être surnaturelle et méritoire, dès qu'elle n'est plus générale et commune. Quand un cœur aime véritablement Jésus-Christ, il aime également tous ses frères.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. VIII. *Qu'il faut éviter la trop grande familiarité.*

JEUDI.

Suite de la même Parabole.

Et appropians[1] alligavit vulnera ejus infundens oleum et vinum. *Luc.* x, 34.

Il s'en approcha et banda ses plaies, après y avoir versé de l'huile et du vin.

I. Voilà ce que la seule humanité pouvait inspirer sous la loi de crainte ; la charité sera-t-elle moins efficace dans la loi d'amour? Que les Pasteurs, surtout, étudient avec application la conduite de ce généreux *Samaritain* ; ils y apprendront quelle doit être la leur à l'égard des pécheurs. 1° Le Samaritain *s'approche* (1) de ce mourant, malgré l'horreur que pouvait naturellement lui causer un si affreux spectacle.

(1) Appropians. *Luc.* x, 34.

Quelque désespérée que vous paraisse la situation d'un pécheur, elle ne doit jamais exciter votre indignation ; loin de l'abandonner, de vous en éloigner, vous devez vous en approcher, le chercher, essayer de vous insinuer dans son esprit, afin de pouvoir gagner son cœur à Dieu. 2° *Il banda ses plaies* (1). Quand on s'est attiré la confiance d'une âme accablée de péchés, il faut d'abord aller à la cause du mal, et commencer par arrêter le cours de ses passions vicieuses, et de ses mauvaises habitudes ; tant que le sang coulera, il est impossible de guérir. 3° *Il y versa de l'huile et du vin* (2), symbole de la douceur et de la force, dont il faut user ou également ou tour à tour, à l'égard des âmes dont Dieu nous a confié le soin. La douceur, quand elle est toute seule, dégénère ordinairement en faiblesse, et ne produit aucun effet ; n'employer que la force, c'est quelquefois devenir trop sévère, et se mettre en danger d'irriter le mal au lieu de le guérir. Qu'un Directeur emploie donc sagement l'une et l'autre, s'il veut réussir dans son ministère. Apprenez, ô Jésus ! ce juste tempérament à tous les Ministres de votre Eglise.

II. *Il le mit ensuite sur son cheval, le mena à*

(1) Alligavit vulnera ejus. *Luc.* x, 34.
(2) Infundens oleum et vinum. *Ibid.*

une hôtellerie, et prit soin de lui (1). Trois nouveaux traits de la charité du *Samaritain* pour cet homme mourant, qui nous marquent encore trois autres devoirs d'un Pasteur sage et zélé pour les âmes faibles et languissantes qu'il voit dans un danger prochain de mourir à la grâce; il doit donc, 1° se charger volontiers de leur conduite (2), les ménager, supporter leurs faiblesses avec bonté, si elles ne sont qu'involontaires et légères; souffrir patiemment leurs défauts naturels, les porter pour ainsi dire dans son sein, par un amour tendre et compatissant; 2° les retirer sur-le-champ de l'occasion du péché (3), les arracher aux dangers du monde; les conduire, s'il se peut, dans quelque maison de piété, où, séparées du siècle et de la contagion, elles puissent s'occuper uniquement de leur salut, et s'affermir dans la vertu; 3° continuer ses soins (4), redoubler même son attention, sa vigilance sur ces personnes ainsi confinées dans la retraite, les précautionner contre l'ennui et les dégoûts que la solitude pourrait naturellement leur inspirer; prendre garde qu'une trop grande oisiveté ne les dissipe, ou qu'un travail trop assidu ne les rebute; s'appliquer à résoudre leurs doutes, à les consoler

(1) Et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum et curam ejus egit. *Luc.* x, 34.
(2) Imponens illum in jumentum suum. *Ibid.*
(3) Duxit in stabulum. *Ibid.*
(4) Et curam ejus egit. *Ibid.*

dans leurs peines, à entretenir leurs bons désirs, à dissiper leurs craintes, à fixer leurs inconstances, en tâchant de les attacher solidement à Dieu. On ne saurait assez dire combien ces sortes de convalescences spirituelles demandent d'assiduité et de ménagement. Ces occupations sont par elles-mêmes pénibles et rebutantes; l'onction de la charité que vous répandez dans nos cœurs, ô mon Dieu, rend tout facile et agréable.

III. *Le jour suivant, il tira de sa bourse deux deniers d'argent qu'il donna à l'hôte, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous avancerez de plus, je vous le rendrai à mon retour* (1). La vraie charité est constante, généreuse et prudente. Si le bon Pasteur est prêt à donner son sang pour ses ouailles, 1° il est encore plus disposé à leur faire part des biens qu'il possède (2); c'est précisément sur leurs besoins qu'il mesure ses libéralités; il n'y met plus de bornes, dès qu'il pense qu'en soulageant les corps, elles peuvent aussi contribuer à sanctifier les âmes. 2° S'il est obligé de quitter pour un temps celles dont il a entrepris la guérison, il pourvoit auparavant à

(1) Alterâ die protulit duos denarios et dedit stabulario, dicens: Curam illius habe, et quocumque supererogaveris, ego, cum rediero, reddam tibi. *Luc.* x, 35.
(2) Protulit duos denarios. *Ibid.*

tout ce qui les regarde (1); il ne les met qu'en des mains sûres qu'il connaît, et dont il peut se répondre à lui-même. 3° Quelque persuadé qu'il soit du zèle et de la capacité de ceux auxquels il les confie, il les leur recommande encore avec empressement, il leur promet de prendre pour lui-même tout ce qu'ils feront pour elles (2). Telle est la charité héroïque que Jésus-Christ propose à tous les Fidèles, mais qu'il exige surtout de ceux qu'il a établis ses Ministres. Ce qui pourrait bien n'être qu'un conseil et une pratique de perfection pour les uns, est peut-être un précepte et une étroite obligation pour les autres : pensons-y sérieusement; prenons garde que notre élévation dans la maison de Dieu, ne soit peut-être l'occasion de notre perte. Ce qui suffit pour sanctifier un laïque, un particulier, ne suffit pas toujours pour sauver un Supérieur, un Prêtre.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XVI. *Qu'il faut supporter les défauts des autres.*

(1) Curam illius habe. *Luc.* X, 35.
(2) Quodcumque supererogaveris reddam tibi. *Ibid.*

VENDREDI.

De l'importance du salut.

Porro unum est necessarium. *Luc.* x, 42.

Après tout, il n'y a qu'une chose nécessaire.

I. C'est le salut qui est votre affaire personnelle, et proprement votre unique affaire. Tout le reste n'est rien, ou presque rien : car, doit-on appeler d'un autre nom tout ce qui passe en un moment, et qui n'aboutit absolument à rien? Que peut-on, en effet, ô mon Dieu, trouver de solide, de réel dans tout ce qui occupe si sérieusement ces hommes frivoles? on les voit du matin jusqu'au soir appliqués à courir avec ardeur après une ombre qu'ils n'atteignent jamais, ou qui leur échappe à l'instant même qu'ils croient s'en être enfin assurés. Nous appelons les occupations des enfants, *des bagatelles;* et les nôtres, *des affaires;* ce sont deux noms bien différents : mais, à le bien prendre, ils signifient au fond la même chose. *Majorum nugæ negotia vocantur.* Et cependant, ces amusements puériles épuisent si fort toute l'attention de notre esprit, remplissent si absolument tous les moments de notre vie, qu'il ne nous reste plus ni assez de force, ni assez de loisir pour penser seulement

au salut. Quelle illusion ! y a-t-il un aveuglement et plus inconcevable et plus funeste ! La seule affaire qui demande l'homme tout entier, est précisément la seule à laquelle il se refuse toujours. Le succès de cette affaire est-il donc assez peu important, qu'il ne mérite pas même que nous y pensions ? peut-elle réussir sans y penser ? un autre peut-il y penser suffisamment pour nous ? O enfants des hommes, que vous êtes insensés ! ne deviendrez-vous donc jamais plus sages ? ne comprendrez-vous jamais les terribles et éternelles conséquences de cette grande affaire ? ne vous déterminerez-vous jamais à y bien penser ?

II. Mais, qu'est-ce que bien penser à cette affaire ? c'est y penser, 1° comme Dieu y a pensé pour vous, s'en occupant de toute éternité, rapportant à cette fin tout ce qu'il a produit au-dehors de lui-même dans le Ciel et sur la terre. 2° Comme Jésus-Christ y a pensé ; c'est là le grand ouvrage dont son Père l'avait chargé, et dont il s'est aussi uniquement occupé depuis le premier instant de sa conception dans le sein de Marie, jusqu'au moment auquel il expira sur la croix ; toutes ses actions et toutes ses paroles, tous les mouvements de son cœur, toutes les réflexions de son esprit, tous ses mystères et toutes les circonstances de sa vie et de sa mort, n'ont point eu d'autre objet. 3°

Comme tous les Saints y ont pensé, les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges : ils n'avaient pas plus d'intérêt que vous à faire réussir cette importante affaire. Ce qu'ils ont fait pour en assurer le succès, vous devez le faire pour vous mettre vous-même en sûreté. 4° Comme un damné y penserait, si Dieu lui rendait la vie et le temps d'y penser. De quoi croyez-vous qu'il s'occuperait alors? serait-il nécessaire de le presser beaucoup de faire pénitence, de se conserver dans l'innocence, d'acquérir les vertus de son état, d'être fidèle aux devoirs de sa profession, de persévérer avec ferveur dans le service de Dieu? 5° Comme vous voudrez infailliblement un jour y avoir pensé vous-même à l'heure de la mort. Que de désirs, que de vœux ! vous reconnaîtrez alors, mais trop tard, l'inutilité de vos autres pensées. Reconnaissez-la dès à présent. Rompez le charme, vous le pouvez avec le secours de la grâce ; il est encore temps.

III. Bientôt, peut-être, vous ne le pourrez plus. Pour faire sûrement son salut, il faut non-seulement y penser comme il faut, mais encore y penser quand il faut, c'est-à-dire, promptement, sans délai, dès à présent. Pourquoi? parce que, 1° le temps présent est le temps du salut ; 2° que ce temps est court ;

3° qu'il est même souvent plus court que celui de la vie. Combien d'hommes ont-ils, pour ainsi dire, mis le sceau à leur réprobation longtemps avant leur mort, par leur opiniâtreté à résister à tous les mouvements de la grâce qui les a, durant tant d'années, toujours inutilement sollicités de penser à eux ? elle a, jusqu'ici, parlé bien haut, mais sans être écoutée, elle ne parlera plus, ou ce sera si rarement, et d'une voix si faible, qu'elle ne fera presque plus d'impression sur votre cœur. Vous avez laissé écouler, sans agir, le jour de la grâce, voici d'épaisses ténèbres qui vont lui succéder, dans lesquelles il vous sera bien difficile de rien faire d'utile. Tandis qu'il vous reste donc encore quelque rayon de lumière, hâtez-vous d'en profiter, essayez de réparer, par une application plus forte, le temps que vous avez perdu jusqu'ici.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jesus-Christ, liv. I. chap. I. *De l'Imitation de Jésus-Christ et du mépris de toutes les vanités du monde.*

SAMEDI.

De la douceur qu'il y a dans le service de Dieu.

Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.
Matth. XI, 28.

Venez tous à moi, vous qui souffrez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

I. N'en serait-ce donc point assez pour vous, et pour nous-mêmes, ô Jésus, de nous recevoir dans votre sein, lorsque persécutés par tant de différents ennemis, que fatigués dans la voie de l'iniquité, humiliés sous le joug du péché, accablés du poids de nos misères, nous osons recourir à vous avec confiance, pour trouver le soulagement et le repos dont nous avons besoin ! mais, non : vos bontés pour les hommes vont bien plus loin, ô mon Dieu ! vous surpassez toutes leurs espérances. Non content de leur tendre continuellement les bras, vous faites vous-même les premières avances, vous venez au-devant d'eux, vous les recherchez avec soin, vous les excitez avec tendresse, vous les pressez, vous les sollicitez avec ardeur de venir à vous : ô amour ! ô miséricorde ! d'un Dieu, que vous êtes infinis ! ô aveuglement ! ô ingratitude des hommes, que vous êtes incompréhensibles ! Un Dieu veut essuyer vos larmes,

il s'engage à soulager vos peines, il s'offre à réparer vos forces, et vous le refusez pour aller vous jeter entre les bras d'un monde qui n'a que la faiblesse et le mensonge en partage; vous cherchez votre consolation dans les vains amusements du siècle qui vous trompe; vous implorez le secours d'un faux, d'un impuissant ami, qui manque lui-même de ce qu'il vous promet. Qu'une telle insulte est propre à irriter notre Dieu, à exciter sa jalousie, à changer son amour en fureur, et à nous priver pour jamais du puissant secours qu'il nous a si souvent présenté!

II. *Soumettez-vous à mon joug.... et vous trouverez le repos de vos âmes* (1) Qu'est-ce que se charger du joug de Jésus-Christ? c'est croire en sa parole, étudier sa doctrine, éviter les vices qu'il censure, pratiquer les vertus qu'il enseigne, imiter ses exemples, ne vivre que selon ses maximes. C'est, pour tout dire en un mot, soumettre à l'Evangile son esprit et son cœur. Voulez-vous donc parvenir à ce doux repos de conscience après lequel vous soupirez depuis si longtemps? chargez-vous de ce joug: votre âme jouira bientôt d'un calme profond, d'une paix inaltérable que vous cherchez si inutilement ailleurs. Rentrez un peu dans vous-

(1) Tollite jugum meum super vos, et invenietis requiem animabus vestris. *Matth.* xi, 29.

même, examinez de près ce qui se passe dans votre intérieur, et vous reconnaîtrez aisément que ces troubles, ces inquiétudes, ces alarmes, dont vous êtes continuellement agité, et qui vous déchirent à tout moment le cœur, n'ont d'autre source que votre révolte contre la loi de Dieu. Soyez fidèle, et vous serez tranquille. Oui, c'est uniquement la rébellion de vos sens contre la souveraine raison, qui excite au fond de votre âme cette guerre intestine dont vous êtes vous-même, selon saint Augustin, l'objet et le théâtre (1), réduisez-les, mettez-les sous le joug ces sens, ces désirs déréglés, ces passions inquiètes; des là, vous jouïrez et pour toujours, de cette aimable paix que Jésus-Christ vous promet, et dont il est garant.

III. *Mon joug est doux, et mon fardeau est léger.* (1). La chair, le monde et les partisans du monde, qui n'ont jamais porté ce joug, publient qu'il est dur et accablant; le Fils de Dieu, tous les élus, nous disent le contraire; à qui en croirons-nous? On vous permet de vous en rapporter à vous-même, éprouvez ce qui en est: vous reconnaîtrez, par votre expérience, que Jésus-Christ est un Maître doux et

(1) Certabant in meipso et de meipso cujus potissimum esse viderer. *Confess. de S. Aug. l. 3.*

(2) Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. *Matth.* XI, 30.

facile. Il veut, à la vérité, que vous résistiez au penchant vicieux de votre cœur, que vous domptiez vos passions, que vous combattiez les maximes du monde, que vous crucifiiez votre chair : mais, dans tout cela, il n'y a de rebutant que le premier coup d'œil ; surmontez d'abord ce premier obstacle, tous les autres s'aplaniront d'eux-mêmes à mesure que vous avancerez dans la carrière. Que de vraies joies, que de solides douceurs, que de pures délices ne trouverez-vous pas un jour dans ce qui vous effraie à présent ? Vous tremblez aujourd'hui avec *Augustin*, de perdre ces consolations, ces plaisirs, ces biens qui vous enchantent (1) : attendez un moment, comme Augustin, vous triompherez bientôt de les avoir perdus. O que vous bénirez souvent Dieu de vous avoir tiré de cette triste servitude, pour vous attacher, par les liens de son amour, au service de son aimable Fils !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. X. *Qu'il est doux de mépriser le monde et de servir Dieu !*

(1) Quas amittere metus fuerat, jam dimittere gaudium. *Confess. de S. Aug.* III.

LE XII DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Conversus ad Discipulos suos, dixit : Beati oculi qui vident quæ vos videtis. *Luc.* x, 23

S'étant tourné vers ses Disciples, il leur dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez.

I. Voir le Messie commme les Juifs le voyaient alors, c'est-à-dire, des yeux du corps, des yeux charnels et obscurcis par la passion, par les préjugés, par l'orgueil, par la jalousie, par la haine, est-ce être heureux ? non, c'est au contraire être parvenu au comble du malheur, et trouver dans le Sauveur même, l'occasion de sa perte, de sa réprobation éternelle. Il n'y a donc de vraie béatitude que pour ceux qui, à l'exemple des Apôtres, voient et connaissent le *Christ*, moins toutefois selon la chair que selon l'esprit ; qui ne le voient, qui ne le contemplent qu'avec les yeux du cœur qui produisent l'amour de sa personne, la foi de sa divinité, l'espérance de ses promesses, la soumission à sa parole, le désir efficace d'imiter ses exemples. Heureux à la vérité, nos pères, d'avoir vu un *Dieu fait chair*, d'avoir vécu, conversé familièrement avec lui, de l'avoir tendrement aimé, respecté, adoré au travers des voiles de son

humanité ! Mais plus heureux encore ceux à qui le Père céleste a inspiré le même sentiment sans le secours des sens ! la foi n'en est alors que plus pure, plus méritoire, plus sainte. Sachons profiter de notre avantage, marchons avec fidélité dans l'obscurité des mystères par où l'Esprit-Saint nous conduit : faisons en sorte que les ténèbres eucharistiques, qui nous dérobent la vue sensible de notre aimable Maître, ne diminuent rien de notre respect, de notre amour, de notre confiance : comme Moïse, traitez avec l'invisible, comme s'il était présent à vos yeux.

II. *Je vous déclare que beaucoup de Prophètes et de Rois ont désiré de voir ce que vous voyez, et ils ne l'ont point vu ; et d'entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu* (1). Heureux Apôtres, heureux Disciples, qui avez été si glorieusement, mais si gratuitement préférés aux plus grands Prophètes, aux plus saints Rois de la maison de Juda ! Vous l'avez vu, ce Rédempteur d'Israël, après lequel ils avaient si longtemps soupiré ; vous vous êtes étroitement unis à lui, vous avez marché sur ses pas, vous l'avez pris pour modèle : vous avez oui les sacrés oracles de cette Sagesse incarnée, vous

(1) Dico. . vobis quòd multi Prophetæ et Reges voluerunt videre quæ vos videtis et non viderunt, et audite quæ auditis et non audierunt. *Luc.* x, 24.

avez écouté sa parole, pratiqué ses maximes ; voilà précisément ce qui vous a élevés en quelque sorte au-dessus des Jérémie, des Daniel, des David, des Josaphat, etc. Mais à qui tient-il, ô mon Dieu, que nous jouissions des mêmes priviléges, que nous n'obtenions la même gloire, nous que vous avez fait naître dans des temps où vous l'offrez à tous les hommes ! Si c'est être heureux, ô Jésus, de vous avoir vu revêtu de nos infirmités *durant les jours de votre chair passible*, quel bonheur pour nous, de vous voir aujourd'hui, par les yeux de la foi, dans la splendeur des Saints, assis à la droite de votre Père ; de nous appliquer les fruits de votre sang, de nous nourrir de votre chair immortelle, et qui communique elle-même l'immortalité à la nôtre ! Y pensons-nous assez, à ce bonheur ? y sommes-nous assez sensibles ? en avons-nous assez de reconnaissance ? en profitons-nous assez ? Ceci demande bien des réflexions.

III. *Alors, un Docteur de la Loi se levant, lui dit pour le sonder : Maître, que faut-il que je fasse pour obtenir la vie éternelle* (1) ? Louable et utile question, si elle eût été faite avec plus de droiture et de sincérité ! Peut-il y avoir une

(1) Ecce quidam legisperitus surrexit tentans illum et dicens : Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo ? *Luc.* x, 25.

curiosité plus sainte et plus digne de l'homme, que celle dont l'objet est la science du salut, et l'art de se sanctifier? Jésus-Christ a seul le secret de sauver nos âmes, et de leur assurer un bonheur éternel; c'est de lui seul que nous devons l'apprendre : venons donc à lui avec confiance, prions-le avec ardeur, de nous instruire! interrogeons-le souvent, écoutons ses réponses avec humilité, soyons dociles à la voix secrète qu'il fait à tout moment retentir au fond de notre cœur, nous serons bientôt assez éclairés pour n'avoir plus besoin d'aucun autre Docteur. On trouve assez de chrétiens qui demandent au Sauveur de leur montrer le chemin qui conduit à son Père, mais sans vouloir le prendre après l'avoir connu; c'est la prière la plus ordinaire des faux dévots, et l'illusion la plus commune : prier ainsi, c'est évidemment tenter Dieu et mépriser ses lumières. On sait que pour communier avec beaucoup de fruit, il ne faut que beaucoup d'innocence et beaucoup d'amour. Cette méthode paraît usée, on en veut d'autres, on en demande à tout moment de nouvelles; est-ce pour mieux communier? non, c'est pour communier à moins de frais : quel abus! quelle hypocrisie!

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. III. *Qu'il faut écouter avec humilité la parole de Dieu, et que plusieurs n'en pèsent pas la valeur.*

LUNDI.

De l'observation des Dimanches et des Fêtes.

Ecce Discipuli tui faciunt quod non licet facere sabbatis. *Matth.* XII, 2.

Voilà vos Disciples qui font ce qu'il n'est pas permis de faire les jours de sabbat.

I. La loi de Moïse semblait ne réserver au Seigneur qu'un jour de la semaine : l'Evangile de Jésus-Christ la lui consacre tout entière. Les vrais adorateurs doivent être continuellement occupés du Père céleste. Tous les temps sont à Dieu par un droit naturel ; il en est cependant qui lui appartiennent par des titres particuliers ; ce sont les jours consacrés au souvenir des mystères de la nouvelle alliance. Le Juif ne solennisait les Fêtes que par la cessation du travail, le Chrétien sanctifie les siennes, 1° par un repos religieux ; 2° par une plus grande application aux œuvres de piété envers Dieu, et de miséricorde envers ses frères. Interrompre ses occupations ordinaires pour rester simplement dans l'inaction, pour languir dans

une lâche oisiveté, pour se livrer à des jeux profanes, pour s'abandonner aux divertissements et aux joies du siècle ; c'est judaïser jusque dans le Christianisme. Ce n'est pas célébrer le jour du Seigneur, c'est le profaner, et employer à irriter Dieu, un temps qui n'est destiné qu'à l'apaiser. Que cette faute est ordinaire aujourd'hui ! A force d'être commune, elle ne fait presque plus d'impression sur les esprits. Le monde croit avoir prescrit contre ce droit divin; vouloir le troubler dans son injuste possession, c'est s'exposer à passer pour outrer la morale de Jésus-Christ. Corrigez, ô mon Dieu, dans votre Eglise, cette erreur populaire qui vous déshonore bien plus que le travail le plus assidu et le plus mercenaire.

II. *N'avez-vous pas lu dans la loi, qu'aux jours de Sabbat les Prêtres, dans le Temple, violent le sabbat sans être coupables pour cela* (1). Une œuvre anoblie par la charité ne peut être servile, et par conséquent proscrite par la loi du Sabbat. Trois choses perfectionnent cette loi, ou en dispensent : 1° Le véritable zèle de la gloire de Dieu ; 2° L'obligation indispensable de servir le prochain. 3° L'impossibilité morale de l'observer. Trois cas privilégiés, et qui l'emportent sur tout le culte extérieur de la Reli-

(1) Non legistis in lege, quia Sabbatis Sacerdotes in templo Sabbatum violant, et sine crimine sunt. *Matth.* XII, 5.

gion. On ne peut, dans ces occasions, s'attacher trop scrupuleusement à la lettre de la loi, sans en négliger l'esprit qui en fait l'essence ; le sentiment particulier, l'inclination naturelle, l'intérêt personnel, tout cela peut bien être le fondement d'une juste dispense, mais ce n'est pas encore la dispense même. Demandons-la humblement à l'Église, et n'usurpons pas un droit dont elle est si jalouse : c'est à ses ministres, à nos pasteurs à nous expliquer ses intentions ; ne les interprétez jamais que lorsqu'il est impossible de consulter ses interprètes légitimes. Sans cette sage précaution, on court risque de se tromper en prenant la voix de l'amour-propre et de la cupidité pour celle de la justice et de la charité.

III. *Ils demandèrent à Jésus, à dessein de l'accuser : S'il était permis de faire des guérisons le jour du Sabbat* (1). Il n'est point de temps où il ne soit défendu de faire le mal ; point où il ne ne soit point permis de faire le bien. Plus le jour du *Sabbat* est saint, plus nous devons y travailler à la gloire de Dieu, à notre propre sanctification, au soulagement de nos frères. Voici la différence qu'il y a entre le *Sabbat* des Juifs et celui des Chrétiens : l'on peut satisfaire au premier par la seule inaction ; l'on ne peut

(1) Interrogabant eum dicentes : Si licet Sabbatis curare? ut accusarent eum. *Matth.* XII, 10.

observer parfaitement le second que par un continuel exercice de bonnes œuvres. Méditer sérieusement la loi du Seigneur, employer plus de temps à la prière, célébrer les saints Mystères avec ferveur, ou y assister avec dévotion, écouter ou lire la parole de Dieu avec une docile attention, chanter ses louanges avec une religieuse allégresse, s'occuper intérieurement avec Dieu par des actes réitérés de foi, d'espérance, de charité, etc.; agir au dehors pour le bien du prochain, consoler les affligés, secourir les pauvres, visiter les malades, ce sont les actions qui doivent remplir la journée du Chrétien dans les solennités de la Loi évangélique. Est-ce ainsi que vous les observez? Prenez-y garde, cette matière est plus importante qu'on ne pense communément dans le monde. Bien des gens qui se croient fort innocents sur cet article, se trouveront un jour bien coupables.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. I, chap. XV. *Des œuvres faites par un motif de charité.*

MARDI.

Du Fort armé.

Quomodo potest quisquam intrare in domum fortis, vasa ejus diripere ?
Matth. XII, 29.

Comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et vaillant, et lui enlever ce qu'il possède?

I. Expression figurée, par laquelle le Fils de Dieu nous représente le triste état des hommes avant son Incarnation. Le démon, *ce fort armé*, les avait soumis à sa puissance. Affaiblis par le péché de leur père, et liés par leurs propres iniquités, tous leurs efforts étaient désormais inutiles; ils ne pouvaient, par eux-mêmes, secouer le joug; ils eussent éternellement gémi sous leurs chaînes sans le secours du Rédempteur, qui les a enfin brisées par sa grâce. Ne perdons jamais le souvenir de cet inestimable bienfait, qui est le principe et la source de tous les autres. Louons tous ensemble, exaltons, bénissons à jamais le bras tout-puissant, la main victorieuse qui nous a délivrés de ce cruel esclavage (1); conservons avec soin cette précieuse liberté, prenons garde de retomber dans notre ancienne servitude. Malgré la défaite de ce *fort*

(1) Victricem manum tuam laudaverunt pariter. *Sap.* X, 20.

armé, le monde et la chair sont toujours restés dans son parti. Ils combattent toujours pour ses intérêts et sous ses étendards; ils tâchent de faire à présent, pour leur chef, ce qu'il ne peut plus par lui-même. Emissaires, *et ministres de Satan* (1), ce n'est plus par la force qu'ils vous attaquent, c'est par une douceur apparente, par la voie de la persuasion ; c'est en formant, en entretenant de secrètes intelligences dans votre cœur, qu'ils s'efforcent de vous asservir de nouveau : défiez-vous donc de leurs artifices, soyez sans cesse sur vos gardes, et ne prêtez jamais l'oreille à leurs séduisantes suggestions.

II. *S'il ne lie auparavant ce fort* (2) armé. Le démon n'est *fort* qu'à l'égard des hommes qu'il s'était assujettis par le péché; à l'égard de Jésus-Christ, il est faible et impuissant ; aussi le Fils de Dieu l'a-t-il en effet vaincu et lié lui-même, pour le mettre hors d'état de nuire aux âmes véritablement fidèles ; attaché au fond de l'abîme par des liens invisibles dont la main du Très-Haut a resserré les nœuds, il peut bien vous solliciter encore par de trompeuses promesses, dit saint Augustin, ou vous effrayer par ses hurlements ; mais il ne peut vous entamer si vous n'y consentez vous-même (3). Recueillons avec

(1) Stimulus carnis angelus satanæ. *2. Cor.* XII. 7.
(2) Nisi prius alligaverit fortem. *Matth.* XII, 29.
(3) Sollicitare potest, latrare potest, mordere non potest nisi volentes. *S. Aug.*

soin les fruits de la victoire que notre Libérateur a remportée sur lui ; travaillons chaque jour à ruiner de plus en plus l'empire de ce cruel ennemi ; bannissons de notre esprit toutes les erreurs qu'il y avait semées ; détruisons les charmes par lesquels il nous a si longtemps enchantés ; rendons, par notre vigilance, toute sa malice inutile. C'est ainsi, ô Jésus, que nous devons nous-mêmes achever votre ouvrage ; mais nous ne le pouvons sans un nouveau secours. *Accordez-nous-le* donc, divin Sauveur, *afin que notre délivrance soit parfaite en rendant votre victoire complète* (1). Vous travaillez pour votre gloire en assurant la nôtre.

III. *C'est alors qu'il pillera sa maison* (2). Voilà, dit saint Jean-Chrysostôme (3), ce que Jésus-Christ exécuta d'abord à la lettre dans les limbes, et ensuite dans l'univers entier par le renversement de l'idolâtrie, et par l'établissement de la vraie Religion ; il enleva *les dépouilles* de l'usurpateur, pour les présenter à son Père, après les avoir purifiées par les eaux du Baptême, et sanctifiées par sa grâce. Admirez, aimez la suprême puissance de ce glorieux vainqueur ; soumettez-vous à son empire, obéis-

(1) Exurge in adjutorium nobis, ut et nos de nostrâ ereptione gaudeamus, et tu de plenâ victoriâ glorieris.
Bern. serm. 2 de S. Vict.

(2) Et tunc domum illius deripiet. *Matth.* XII, 29.

(3) *S. Chrysost. sur S. Matth. Hom. 42.*

sez à ses lois, chargez-vous, avec joie, de son aimable joug; portez-le avec persévérance; quelque pesant qu'il paraisse d'abord à la nature, il est, en effet, très-léger; et votre constance à le porter, vous y fera trouver d'ineffables douceurs. Qu'il nous serait honteux, si l'ennui, si le dégoût, si un faible intérêt, si le plaisir d'un moment, si une contradiction légère, si le respect humain était pour nous un motif de secouer un joug qui doit faire également notre bonheur et notre gloire! Pourrions-nous bien, Seigneur, nous résoudre à renoncer à la bienheureuse liberté que vous nous avez acquise au prix de votre sang! préférer, ou même comparer la douce servitude de la *justice* au dur esclavage du péché! balancer un moment entre Jésus-Christ et Bélial! Ne serait-ce pas, ô mon Dieu, la plus noire perfidie, la plus monstrueuse ingratitude, un sacrilége abominable! Peut-être êtes-vous cependant coupable de tous ces crimes; commencez du moins à en avoir de la confusion et du regret.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. I, chap. XXV. *De la ferveur avec laquelle nous devons travailler à l'amendement de notre vie.*

MERCREDI.

Du péché contre le Saint-Esprit.

Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus : spiritus autem blasphemia non remittetur.
Matth. XII, 31.

Tout péché et tout blasphème se pardonnera aux hommes ; mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne se pardonnera point.

I. Voilà, dans un seul oracle, de quoi encourager les pécheurs pénitents, et de quoi intimider les pécheurs endurcis, pour peu que les âmes de ce caractère soient encore susceptibles de quelques sentiments surnaturels. Pécher comme on pèche ordinairement, c'est-à-dire, par le premier mouvement d'une passion violente, par surprise, par faiblesse, par imprudence, faute d'une attention qu'on aurait pu cependant avoir, c'est pécher en homme ; aussi le pardon de tous ces péchés s'accorde-t-il aisément et toujours aux larmes sincères de la pénitence des hommes. Mais, *blasphémer contre le Saint-Esprit*, c'est-à-dire, travailler à étouffer dans soi-même et dans les autres ses plus vives lumières, s'élever contre la vérité reconnue, la décrier contre les mouvements de sa propre conscience, persécuter ses ministres, malgré la conviction intérieure que l'on a

de leur innocence, persister à aimer l'erreur, quoiqu'on en soit détrompé ; c'est pécher en *démon*, et ces péchés ne se pardonnent point, parce qu'on ne s'en repent point. Les démons sont inconvertibles ; les hommes qui sont animés de leur esprit, ne changent pas plus qu'eux. Frémissez d'horreur à la vue de cet état, priez le Seigneur qu'il vous en préserve.

II. *Quiconque aura parlé contre le Fils de l'Homme, il lui sera pardonné ; mais pour celui qui aura parlé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce monde, ni dans l'autre* (1). Tel est le triste sort de ces entêtés, de ces aveugles volontaires dont nous venons de parler ; encore plus attachés par le cœur que par l'esprit, à leurs injustes préventions, rien ne peut presque les guérir désormais. Dès qu'on a trouvé son intérêt, qu'on a mis son plaisir, ou qu'on s'est fait un malheureux point d'honneur de combattre la lumière, on la combattra toujours. Voilà ce qui a consommé la réprobation des prêtres et des docteurs de la Synagogue. Mais, depuis ces faux zélés, a-t-il encore paru sur la terre de ces hommes assez pervers pour se vendre ainsi avec connaissance

(1) Quicumque dixerit verbum contra Filium hominis remittetur ei : qui autem dixerit contra Spiritum Sanctum non remittetur ei, neque in hoc sæculo neque in futuro.
Matth. XII, 32.

de cause, à l'iniquité ? Oui, il en a paru, et il y a des siècles où il en paraît en aussi grand nombre que du temps des Pharisiens : vous en connaissez peut-être vous-même, de ces hommes séduits et séducteurs ; ils n'en sont venus là que par degrés ; ils étaient autrefois plus éclairés, plus justes, plus sincères, plus religieux, plus modérés que vous ne l'êtes aujourd'hui ; vous pouvez, par conséquent, tomber aussi aisément qu'eux dans l'abîme où ils se sont enfin précipités. Tremblez donc continuellement, humiliez-vous profondément, ne comptez que médiocrement sur votre état présent, le cœur humain est sujet à des révolutions trop étranges.

III. *Celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit... sera éternellement coupable de crime* (1). Toute passion fomentée, ou seulement négligée, peut reduire une âme à ce funeste état ; mais il y en a surtout trois, qui l'y conduisent presqu'infailliblement, si l'on ne prend soin de les réprimer de bonne heure : 1° L'orgueil ; 2° l'amour de la vengeance ; 3° la jalousie. Trois maladies spirituelles, dangereuses dès leur commencement, à toutes sortes de personnes ; mais dans les faux dévots, elles sont incurables dès qu'elles deviennent invétérées.

(1) Qui blasphemaverit in Spiritum Sanctum, reus erit æterni delicti. *Marc.* III, 29.

Dieu nous pardonne les plus grands péchés, quelle miséricorde ! Espérez donc tout, mais ne présumez de rien. Il y a néanmoins des péchés que Dieu ne pardonne point, quelle justice ! tremblez donc toujours, mais ne désespérez jamais. O mon Dieu ! modérez vous-même ma crainte par l'espérance, et réglez mon espérance par votre crainte.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XIV. *Que nous devons considérer les secrets jugements de Dieu, pour ne pas nous enorgueillir de nos bonnes actions.*

JEUDI.

Des diverses dispositions du cœur.

Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui, cùm sitis mali ? ex abundantiâ enim cordis os loquitur. *Matth.* XII, 34.

Race de vipères, méchants comme vous l'êtes, comment pourriez-vous dire du bien ? car la bouche parle de l'abondance du cœur.

I. L'extérieur est, pour l'ordinaire, l'image de l'intérieur. L'hypocrite, malgré tous ses soins, se trahit tôt ou tard ; un trait qui lui échappe lorsqu'il croit n'être vu de personne, un mot qu'il aura prononcé sans être sur ses

gardes, développe quelquefois en un moment tout le mystère d'iniquité qu'il avait soigneusement caché durant plusieurs années. Il ne sert guère de s'étudier à mesurer ses paroles, si l'on n'a commencé par réformer son esprit et son cœur ; la bouche est comme un écho qui ne peut répéter au-dehors que ce qu'il a entendu au-dedans ; vous avez beau faire, vous n'acquerrez jamais l'habitude de bien parler, que vous n'ayez trouvé d'abord le secret de bien penser. Cette maxime n'est pas moins vraie, dans les principes de la morale chrétienne, que dans les règles de l'éloquence humaine.

II. *L'homme de bien tire de bonnes choses d'un bon fonds* (1). Jésus-Christ donne ici, au cœur de l'homme de bien, le nom de *Trésor*, pour nous faire comprendre, dit saint Chrysostôme (2), quelle est l'abondance des biens surnaturels qu'il renferme. Quelque édifiants que soient les discours et les exemples d'un véritable Chrétien, d'un homme solidement intérieur, il possède réellement dans *le fond de son cœur*, bien plus d'excellentes vertus qu'il n'en laisse paraître au dehors. Sa modestie nous en dérobe toujours la meilleure partie. La charité, il est vrai, l'oblige d'ouvrir de temps en temps, aux

(1) Bonus homo de bono thesauro profert bona. *Matth.* XII, 35.

(2) *Homélie 43, sur S. Matth.*

yeux de ses frères, *le trésor de son cœur*, pour les édifier ; mais l'humilité le referme aussitôt qu'il s'est acquitté de cette dette : tel est le caractère de la sagesse évangélique. Le philosophe chrétien, dit un Père, plus jaloux des vertus mêmes que de leur apparence, les *cultive en secret avec autant d'ardeur, qu'il en évite, au-dehors, le dangereux étalage ; il dit peu de choses, mais il en fait de grandes* (1). Donnez-moi, Seigneur, cette divine sagesse, qu'elle remplisse mon cœur, qu'elle se répande sur mes lèvres, et qu'elle influe sur toutes mes actions.

III. *Le méchant homme tire de méchantes choses d'un méchant fonds* (2). Le profond abîme ! et qui pourrait jamais le sonder que vous seul, ô mon Dieu ! Le cœur de l'homme est encore bien plus corrompu qu'il ne le paraît ; sa corruption ne se produit, pour l'ordinaire, que lorsqu'étant arrivée au plus horrible excès, elle ne saurait plus se contenir au-dedans. Sur cette règle, qui est de Jésus-Christ même, comprenez quel est le jugement qu'on a droit de porter de vous, quand on vous voit vous répandre en paroles si aigres et si injurieuses, si frivoles,

(1) Nos Philosophi non verbis sed factis sumus ; qui virtutum conscientiam magis quàm jactantiam novimus ; qui non loquimur magna, sed vivimus. *S. Cyprien.*

(2) Malus homo de malo thesauro profert mala. *Matth.* XII, 35.

si mondaines, si licencieuses : peut-on croire que la douceur et la charité chrétienne, que l'amour des biens éternels et la haine du monde règnent bien véritablement dans votre cœur ? Non, l'on pensera, au contraire, que, malgré la sainteté extérieure de votre état, vous êtes, au fond, un homme sans piété, sans vertu, sans intérieur. Ce jugement pourra peut-être être faux ; mais il ne sera jamais téméraire. Votre conduite le justifie. Vous n'en imposerez jamais qu'à ceux qui voudront bien être trompés. A l'exemple des Pharisiens, vous vous piquez d'avoir du zèle pour la discipline, de l'amour pour la Religion ; mais vous ne défendez sa cause que par des malédictions, des calomnies, des blasphèmes ; dès là, vous êtes un hypocrite, vous n'avez ni religion, ni zèle ; les animosités, les emportements, les violences ne sont pas plus compatibles avec la vérité qu'avec la charité. Le fiel et l'amertume qu'on voit répandus sur vos lèvres, montrent clairement quel est *le fond* de votre cœur. C'est le cœur qui donne le mouvement à la langue.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XXVII. *Que l'amour-propre nous éloigne extrêmement du souverain bien.*

VENDREDI.

Contre la vaine curiosité.

Tunc responderunt ei quidam de Scribis et Pharisæis, dicentes : Magister, volumus à te signum videre. *Matth.* XII, 38.

Alors, quelques-uns des Scribes et des Pharisiens lui dirent : Maître, nous voudrions bien que vous nous fissiez voir quelque prodige.

I. Qu'on voit encore à présent d'imitateurs de cette curiosité présomptueuse ! Il n'y a point de caractère plus opposé à la simplicité chrétienne, ni, par conséquent, plus éloigné du Royaume de Dieu que celui des savants orgueilleux ; les solides raisons qui ont gagné un monde entier à Jésus-Christ, et qui satisfaisaient les Augustin, les Ambroise, les Cyprien, les Justin, ne font plus que de légères impressions sur ces esprits indociles. Ils ont peine à s'avouer moins fidèles que leurs pères, mais ils ne rougissent pas de se croire plus pénétrants et plus profonds. Pour croire les plus anciennes vérités, on demande ou de nouvelles preuves ou de nouveaux prodiges. Etudier ainsi la Religion, c'est ne la vouloir jamais apprendre : je mets peu de différence entre une véritable infidélité et une curiosité si téméraire. Il a été un temps, et vous vous en souvenez encore, où pour croire, vous n'aviez pas besoin de tant de cho-

ses ; pourquoi ce qui vous persuadait alors ne vous persuade-t-il plus aujourd'hui ? Est-ce qu'il s'est fait quelque heureux changement dans votre esprit ? non, mais c'est qu'il s'en est fait un bien funeste dans votre cœur. O mon Dieu, préservez-moi de tout amour déréglé ; mon esprit sera docile dès que mon cœur ne sera point rebelle.

II. *Il leur répondit : Cette nation méchante et infidèle demande un prodige, et il n'y aura point de prodige pour elle, que celui du Prophète Jonas* (1). Point d'autre réponse à ces téméraires scrutateurs des mystères, qu'une *réponse de mort*. Dieu, qui accorde tout aux humbles, refuse tout aux superbes qui osent lui déterminer les moyens de salut qu'il doit leur fournir, et prescrire des règles à sa providence. Ils veulent, pour se convertir, des prodiges de lumières, des miracles de grâce. Ames perverses et indignes des secours les plus communs dont vous abusez, comment présumez-vous d'en obtenir de plus puissants ? quels terribles châtiments ne leur préparez-vous point dans votre colère, ô mon Dieu ! Livrés à leur sens réprouvé, vous permettez que les *passions d'ignominie* s'élevent et prévalent

(1) Qui respondens ait illis : Generatio mala et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ Prophetæ. *Matth.* XII, 39.

contr'eux, qu'elles ensevelissent sous leurs flots ces cœurs rebelles, et qu'elles y étouffent bientôt la foi et la raison. *Funeste naufrage* dont saint Paul menace les Chrétiens indociles (1) ! Il y a toujours, il est vrai, quelque ressource à ce naufrage, mais cette ressource est une espèce de miracle aussi surprenant et aussi rare que celui de *Jonas*. Quelle présomption de s'en flatter ! quelle folie de l'attendre !

III. *De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, de même le Fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre* (2). Outre le sens propre de ces paroles, ne nous offrent-elles pas une figure bien naturelle de cette mort mystique, si recommandée par les Maîtres de la vie spirituelle, et sans laquelle il est impossible de conserver ou de ressusciter cet esprit intérieur qui est si nécessaire au Chrétien pour avancer dans les voies de la perfection ? Voulez-vous vivre de la nouvelle vie de Jésus-Christ, et participer à ces mystérieuses qualités de lumière, d'impassibilité, etc. qu'il acquit pour ainsi dire dans le sein de son tombeau ? entrez-y vous-

(1) Quam quidam repellentes circa fidem naufragaverunt. *Tim.* I, 19.

(2) Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus. *Matth.* XII, 40.

même, demeurez-y constamment caché et comme enseveli en Dieu avec lui. Séparez-vous de toutes les créatures, fermez vos sens aux objets étrangers qui vous dissipent, entretenez votre âme dans un recueillement parfait; n'ayez de curiosité, ni de vivacité pour rien; mourez à tout; c'est dans cette mort volontaire que consiste la véritable vie. Un homme dissipé, répandu au-dehors, avide de tout entendre et de tout voir, n'est guère propre à discerner les impressions de la grâce, il est encore moins en état de les mettre à profit.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III. chap. LXIII. *Contre la vaine science du siècle.*

SAMEDI.

Parabole de l'infidélité des uns avec la fidélité des autres.

Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione istâ, et condemnabunt eam. *Matth.* XII, 41.

Les Ninivites s'élèveront au Jugement contre cette nation, et la condamneront.

I. Les Ninivites étaient un peuple qui n'avait presque jamais ouï parler du vrai Dieu; les Juifs étaient la nation sainte, l'héritage

du Seigneur ; ils vivaient pour ainsi dire dans son sein, comblés de ses plus tendres faveurs. Les uns croient dès la première prédication de Jonas ; ils se convertissent sans attendre de miracles ; les autres méprisent tous les discours de Jésus-Christ. Ils s'obstinent au milieu de tous ces prodiges ; quelle opiniâtreté ! qu'elle est inconcevable ! Pouvons-nous réfléchir sur cette ingratitude sans être étonnés, sans rougir de la nôtre ? certes, elle n'est ni moins honteuse, ni moins criminelle que celle des Juifs. Mais, outre cette comparaison, ne s'en offre-t-il point une autre qui sera aussi naturelle, et peut-être encore plus facile à faire entre les personnes engagées dans le siècle, et nous, que Dieu a séparés par une si douce prédilection, de cette masse corrompue, éclairés de tant de lumières, remplis de tant de dons, excités par tant de bons exemples, animés par tant de secrètes inspirations, si glorieusement et si utilement distingués de tous les autres hommes ? Que n'avait-il pas droit d'attendre de notre fidélité ? Cependant, nous sommes demeurés plus insensibles, plus froids, plus languissants, plus infidèles que tous les autres hommes ! Les plus faibles grâces les touchent, contribuent à les convertir, à les sanctifier; et de bien plus fortes nous trouvent pécheurs, et nous laissent endurcis. Faites, ô mon Dieu, que je sois vivement frappé de cet odieux

parallèle, afin que la salutaire honte dont il me couvrira aujourd'hui, me fasse éviter la terrible condamnation qu'il m'attirerait un jour.

II. *La Reine du Midi s'élèvera au Jugement contre cette nation, et la condamnera* (1). Autre comparaison encore plus propre à faire impression sur les Juifs ; car *Jonas*, selon la remarque de saint Chrysostôme (2), alla chercher les habitants de *Ninive*, au lieu que cette Reine quitta elle-même ses Etats pour venir trouver Salomon dans son Royaume; ce que les menaces et la crainte de la mort firent sur l'esprit des *Ninivites*, le seul amour de la sagesse le produisit dans le cœur de cette généreuse Princesse. Quel exemple plus capable de confondre l'inflexible dureté des Juifs! mais pourquoi ne confond-il pas aussi la nôtre? pourquoi ne ranime-t-il pas notre ferveur? pourquoi ne nous inspire-t-il pas au moins autant d'empressement pour nous instruire des vérités éternelles, que la *Reine de Saba* en eut pour entendre des discours énigmatiques et des paraboles obscures? Dès qu'on désire ardemment quelque chose, ni la faiblesse du sexe, ni l'élévation du rang, ni les difficultés des plus longs et des plus pénibles voyages ne

(1) Regina Austri surget in judicio cum generatione istâ, et condemnabit eam *Matth.* XII, 42

2) S. *Chrysostôme*, *Homélie 41 sur S. Matth.*

sont plus des obstacles : toutes les difficultés s'aplanissent en un moment. Tout est compté pour rien, rien ne coûte, rien n'arrête. Sur cette règle, jugez de la sincérité de votre zèle pour la science du salut ; les moindres obstacles vous paraissent insurmontables, tout vous refroidit, tout vous rebute ; concluez que vous ne désirez pas sincèrement de l'apprendre, mais que cette indolence vous coûtera cher un jour.

III. *Celui qui est ici est plus que Jonas et que Salomon* (1). Jonas n'était qu'un Prophète ; *Jésus* est le Dieu des Prophètes ; *Salomon* n'avait qu'une légère participation de cette sagesse infinie dont *Jésus* a la plénitude, et dont il est lui-même la source essentielle. Cependant, et les *Ninivites et la Reine du midi* les écoutent avec docilité, et les consultent avec empressement, leur obéissent avec respect, tandis que nous, nous n'avons que de l'indifférence pour Jésus-Christ, que du dégoût de sa parole, que de l'horreur de ses maximes. Grand Dieu, après une infidélité si outrageante, à quoi devons-nous nous attendre ! *O Jésus, force et sagesse du Père!* réveillez notre foi, et plus encore notre amour ; rendez-nous dociles à votre voix ; faites, par votre grâce, que nous n'ayons désormais plus de solides plaisirs que d'écouter votre

(1) Et ecce plusquam Jonas hic .. plusquam Salomon hic. *Matth.* XII, 42.

céleste doctrine, que de la lire avec attention, que de la méditer nuit et jour, que d'en faire la règle de toute notre conduite. Salomon n'enseignait que quelques secrets de la nature ; mais, vous, ô Roi de gloire, vous nous développez tous les mystères de la grâce ! .

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XVIII. *Des exemples des saints Pères.*

LE XIII DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt à longe, et levaverunt vocem, dicentes : Jesu præceptor, miserere nostri. *Luc.* XVII, 12, 13.

Jésus rencontra dix lépreux, qui, se tenant éloignés, s'écrièrent : Jesus, notre Maître, ayez pitié de nous.

I. L'Etat de ces hommes ne représente que trop bien celui de votre âme ; éloigné de Dieu par le péché, accablé par le poids de vos infirmités, vous n'avez presque plus rien de libre que la voix du cœur ; employez-la donc avec ardeur : plus vos maux sont grands et invétérés, plus vos cris doivent être forts et véhéments : un pécheur ne doit jamais désespérer de sa guérison, tant qu'il conserve encore *le don de la*

prière, et qu'il veut s'en servir. Le Fils de Dieu touché des misères dont il vous voit gémir, veut bien venir à vous; il est sur le point de paraître : avancez avec confiance; mais avant d'approcher davantage, pensez bien à ce que vous avez à lui dire, préparez-vous avec soin, exposez-lui avec humilité tous vos besoins, vous trouverez dans son adorable Sacrement tout ce qui vous est nécessaire; vous sentez vos maux, et vous en ignorez les remèdes; *Jésus* est tout ensemble votre Sauveur et votre Maître : comme Maître, il veut vous instruire; écoutez-le donc avec docilité; comme Sauveur, il veut vous guérir; priez-le donc avec instance, ne vous lassez point de lui répéter avec foi, avec confiance, avec amour, mais toujours avec humilité : *Jésus notre Maître, ayez pitié de nous.*

II. *Dès qu'il les eut aperçus : Allez, dit-il, montrez-vous aux Prêtres; et en y allant, ils furent guéris* (1). Jésus-Christ ne diffère à rétablir la santé de votre âme, qu'autant que vous différez vous-même à la lui demander; venez donc à lui, et venez-y incessamment. Samarie venait de rebuter le Sauveur avec mépris; c'est en faveur de dix habitants de cette ville ingrate, qu'il opère sur-le-champ un de ses plus grands miracles. A l'exemple de Jésus, oubliez aisé-

(1) Quos ut vidit, dixit : Ite, ostendite vos Sacerdotibus, et dum irent, mundati sunt. *Luc.* XVII, 14.

ment les injures, ne répandez jamais vos bienfaits avec plus de plaisir que sur vos ennemis ; c'est en tout temps, et à l'égard de tous les hommes, que le Fils de Dieu en use de la sorte : on dirait que nos ingratitudes sont la mesure de ses bontés ? Quelles épreuves n'avez-vous pas faites de cette infinie miséricorde ? Plus coupable même que les *Samaritains*, combien de fois ne lui avez-vous pas refusé l'entrée de votre cœur, ou quand vous l'y avez reçu, avec quel froid, quelle indifférence ! peut-être même avec quel mépris ne l'avez-vous pas fait ? Un refus positif l'eût bien moins offensé ; tant de communions indignes ou imparfaites ne l'ont pas cependant rebuté ; il continue toujours de vouloir revenir à vous ; il s'obstine, pour ainsi dire, à vouloir, malgré vous, vous combler de ses grâces ; il est encore tout prêt à se donner, dès aujourd'hui, à vous, avec tous ses trésors. Ne vous opposez donc pas plus longtemps au bien qu'il veut vous faire ; préparez-vous à le mieux recevoir que vous n'avez fait jusqu'ici ; commencez par *aller vous montrer aux Prêtres* tel que vous êtes ; si votre amour est bien sincère, il rendra votre douleur parfaite ; et comme les *lépreux*, vous serez *purifié* avant même que vous soyez arrivé jusqu'aux pieds de ses ministres ; efforcez-vous toujours d'apporter au Sacrement une disposition si sainte ; votre préparation sera toujours la mesure des fruits que vous y recevrez.

III. *L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas, louant Dieu à haute voix; et il se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, lui rendant des actions de grâces : c'était un Samaritain* (1). Etudions avec application ce parfait modèle de reconnaissance ; tâchons d'en copier tous les traits dans nos actions de grâces, après la réception des Sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie. C'est surtout, pendant ces moments, que nous devons nous appliquer à faire éclater, 1° notre dévotion, 2° notre humilité, 3° notre ferveur. On se pique si fort de reconnaissance pour les moindres grâces ; on prodigue, pour la marquer, les termes les plus vifs et les plus tendres, on croit ne se pouvoir jamais acquitter assez tôt de ce devoir. Dieu est le seul à l'égard duquel on s'en dispense sans peine et sans scrupule. Est-ce donc parce que vos bienfaits sont trop grands, ô mon Dieu ! que nous aurons droit d'y paraître moins sensibles ? Quel abus ! quel aveuglement ! Un Samaritain, un étranger, un profane, l'emporte sur tous les autres par sa reconnaissance envers le Sauveur ; c'est ce qui arrive encore tous les jours parmi nous ; un religieux, un prêtre, sera souvent moins

(1) Unus autem ex illis ut vidit quia mundatus est, regressus est cum magnâ voce magnificans Deum, et cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens, et hic erat Samaritanus. *Luc.* XVII, 15, 16.

sensible aux bienfaits de Dieu, moins touché de ses grâces, moins dévot, moins circonspect, moins recueilli un jour de communion que les gens du monde ; quel opprobre pour la Religion ! mais quel châtiment ne mérite pas une telle ingratitude ?

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap XII. *Que celui qui veut communier doit s'y préparer avec grand soin.*

LUNDI.

Avec quel soin l'on doit se précautionner contre la rechute.

Cùm immundus spiritus exierit ab homine.... tunc dicit : revertar in domum meam. *Matth.* XII, 43, 44.

Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il dit alors : Je retournerai dans ma maison, etc.

I Que l'homme purifié par les larmes d'une sincère pénitence, et enfin par la grâce, délivré de la servitude du péché, bénisse avec un très-humble remerciement la main toute-puissante de son libérateur ; la reconnaissance l'y engage, il peut même s'abandonner à la joie que lui cause une si heureure délivrance; mais il n'en doit point être pour cela moins vigi-

lant. Plus le trésor qu'il a recouvré est précieux, plus son ennemi est résolu de faire de violents efforts pour l'en dépouiller de nouveau. Ne comptez donc point sur votre état présent, ni sur les dispositions actuelles où vous croyez votre cœur ; tout cela peut changer en un moment. Votre propre inconstance, la rage, l'opiniâtreté, les artifices de votre ancien tyran, tout vous menace, et concourt à l'envi à vous rengager dans les chaînes que vous avez brisées : soyez donc continuellement sur vos gardes ; vous n'éviterez jamais un second esclavage, si vous ne tremblez autant sur l'avenir que vous gémissez sur le passé.

II. *A son retour il la trouva vide, balayée et ornée* (1). Il y a peut-être déjà plusieurs années que vous avez heureusement secoué le joug du démon ; tout le temps qui a suivi votre conversion n'a été employé qu'à arracher de votre âme les passions déréglées qui l'occupaient, à la purifier par de continuelles larmes, à l'orner de toutes les vertus chrétiennes ; ces saints commencements sont, à la vérité, de bien consolantes conjectures, mais non pas d'infaillibles assurances de votre fermeté dans le bien. Rien de tout cela ne vous rend encore inaccessible à votre ennemi. Son désir de ren-

(1) Et veniens invenit eam vacantem, scopis mundatam et ornatam. *Matth.* XII, 44.

trer dans son ancienne demeure, croît à proportion des efforts que vous faites pour l'en tenir éloigné ; il entretient toujours de secrètes intelligences dans votre cœur ; il en connaît le faible, il sait toutes les routes qui peuvent l'y introduire, il vous observe continuellement, il vous investit de toute part ; ce sera une espèce de miracle, s'il manque à vous surprendre tôt ou tard. Ne soyez donc vous-même jamais un moment sans être sur vos gardes. Mais après tout, de quoi vous servira votre vigilance, si le Seigneur ne veille pas lui-même à votre conservation, s'il ne combat point avec vous ? Tâchez de le mettre dans vos intérêts, tenez-vous étroitement uni à lui, réveillez son zèle par de continuelles et de ferventes prières : c'est le Fils de Dieu qui vous a délivré la première fois de la tyrannie de Satan, c'est à lui à vous conserver la sainte liberté qu'il vous a rendue ; mais pour cela, il veut que vous travailliez de votre côté, à vous y maintenir.

III. *Le dernier état de cet homme devient pire que le premier* (1). Terrible menace, et dont peut-être vous n'éprouvez déjà que trop sensiblement les effets ! Pourquoi vous trouvez-vous aujourd'hui insensible à tous les mouvements de la grâce, et sourd à tous les reproches

(1) Fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. *Matth* XII, 45.

de votre conscience? Pourquoi n'avez-vous plus à présent, ni troubles, ni scrupules, ni remords? Pourquoi les plus grands crimes n'ont-ils plus rien qui vous effraie? Pourquoi vous endormez-vous tranquillement jusque sur le bord du précipice? D'où peut vous venir cette funeste intrépidité? Ah! n'en attribuez la cause qu'à ces rechutes si promptes, si fréquentes, si grièves. Cent fois vous aviez juré à votre Dieu une fidélité éternelle; mais à la moindre occasion, dès la première attaque de l'ennemi, vous avez rendu les armes; et comptant pour rien toutes vos protestations, vous vous êtes tout de nouveau et sur-le-champ, rengagé dans son parti; voilà ce qui irrite votre Dieu. *Vos premières fautes*, dit un Père, venaient de votre faiblesse et de votre *ignorance*; les secondes n'ont peut-être été causées que par la *surprise* et par votre *imprudence*; mais *les troisièmes* sont uniquement l'effet de votre malice et de votre *perfidie* (1), qui conduit d'ordinaire à l'endurcissement: triste état dont vous ne sortirez apparemment jamais, parce que vous ne voudrez pas en sortir; et, vous ne le voudrez pas, ou parce que vous ne le connaîtrez pas, ou parce que vous vous obstinerez à l'aimer, quand même vous viendriez à le connaître. Il n'y aurait alors que Dieu qui pourrait vous en tirer

(1. Primum peccatum ignorantiæ est, secundum imprudentiæ, tertium *perfidiæ*.

par un effort de son bras tout-puissant ; mais devez-vous espérer qu'il le fasse ? non, et selon le cours ordinaire de sa providence, vous n'aurez jamais de part à ces grâces d'élite et de pure prédilection ; elles ne sont dues à personne, mais les rechutes en rendent le pécheur d'habitude, ou trop indigne, ou tout à fait incapable.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. LV. *De la corruption de la nature, et de l'efficace de la grâce divine.*

MARDI.

Comment on peut contracter alliance avec le Verbe.

Dixit autem ei quidam : Ecce mater tua et fratres tui foris stant quærentes te. *Matth.* XII, 47.

Quelqu'un dit à Jésus : Votre mère et vos frères sont là dehors qui vous cherchent.

I. Le tendre et vif amour de *Marie* pour *Jésus*, ne lui permet pas de s'en voir longtemps séparée ; elle le suit dans ses courses apostoliques ; elle ne peut se lasser de lui entendre répéter ces vérités éternelles qu'il est venu apporter sur la terre : voilà le caractère d'une

vertu consommée, et les trois marques infaillibles auxquelles on reconnaît qu'une âme est solidement à Dieu. 1° Aimer à ne perdre jamais de vue le Sauveur; 2° régler nos démarches extérieures sur les siennes ; 3° avoir une sainte avidité pour sa parole. Il est de la providence de Dieu d'accorder aux différents âges du monde, différents avantages ; nous n'avons plus celui d'entendre le Verbe fait homme parler aux hommes avec la force et la majesté d'un Dieu ; mais nous en avons un autre qui n'est pas peut-être moins solide ; son Esprit ne continue-t-il pas à nous parler incessamment au cœur par ses inspirations secrètes, par l'organe de ses ministres, par la lecture de son Evangile, et de tous les livres saints qui contiennent sa doctrine ? Qui n'est point à présent docile à la voix de l'Esprit de Jésus-Christ ne l'eût pas été davantage alors à la voix de sa chair.

II. *Jésus répondit à celui qui lui parlait : Qui est ma mère et qui sont mes frères* (1) ? Que cette indifférence apparente du Fils de Dieu pour sa mère est mystérieuse, et qu'elle renferme d'importantes leçons ! 1° Elle enseigne aux hommes apostoliques à préférer les fonctions de leur ministère aux soins de leur famille. L'attachement d'un Ecclésiastique pour ses parents,

(1) At ipse respondens dicenti sibi, ait : Quæ est mater mea et qui sunt fratres mei ? *Matth.* XII, 48.

est d'ordinaire un piége bien dangereux pour lui ; son trop de complaisance pour ses proches, coûte souvent bien cher aux âmes dont il est chargé. 2° Elle apprend aux personnes intérieures, que la plus sublime perfection ne les met pas à couvert des épreuves les plus rudes ; la sainteté ne doit pas se mesurer sur l'abondance des consolations célestes ; l'âme la plus sainte aux yeux de Dieu, n'est pas toujours celle qui en reçoit plus de douceurs sensibles. 3° Elle instruit tous les fidèles de cette fermeté chrétienne, avec laquelle ils doivent sacrifier en tant d'occasions les sentiments de la nature aux impressions de la grâce, et les plus tendres inclinations de la chair et du sang à la gloire de Dieu, et aux solides intérêts de leurs âmes. Rendez-nous dociles, Seigneur, à ces instructions : gravez-les dans nos cœurs, afin que nous y soyons toujours fidèles.

III. *Quiconque fera la volonté de mon Père qui est au Ciel, c'est celui-là qui est mon frère, ma sœur et ma mère* (1). Quelqu'excellente que soit en elle-même la qualité de *Mère de Dieu*, Marie est cependant moins grande devant Dieu par cette éminente dignité, que par son humble obéissance. C'est donc dans une parfaite et constante soumission aux volontés de Dieu, que

(1) Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror, et mater est. *Matth.* XII, 50.

consiste toute la véritable grandeur de l'homme; c'est cette fidélité qui élève en quelque sorte la créature jusqu'au Créateur, et qui nous fait réellement contracter avec lui les plus augustes et les plus étroites alliances. La foi, dit saint Grégoire, rend le commun des fidèles *frères adoptifs* de Jésus-Christ; mais la charité et le zèle les fait pour ainsi dire participer aux honneurs même de la *maternité divine* (1). Aspirons donc à un rang si digne de notre ambition; travaillons à faire connaître et aimer Jésus-Christ de tous les hommes. C'est lui donner une nouvelle vie, que de contribuer à former dans l'âme de nos frères la connaissance et l'amour du Verbe incarné. O Dieu, que nous entendons peu nos vrais intérêts, si nous ne nous empressons point à nous servir d'un secret si précieux! Esprit-Saint, qui l'avez enseigné à votre Eglise, faites que nous le pratiquions avec succès, pour votre gloire et pour la nôtre.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre II, chap. VII. *De l'amour de Jésus par-dessus toutes choses.*

(1) Qui Christi soror et frater est credendo, mater efficitur prædicando. *Grég. homél. 35 sur l'Evang.*

MERCREDI.

La Parabole des trois pains.

Quis vestrum habebit amicum et ibit ad illum media nocte, et dicet illi : Amice, commoda mihi tres panes. *Luc.* XI, 5.

Si quelqu'un de vous avait un ami qu'il allât trouver à minuit, et auquel il dit : Mon ami, prêtez-moi trois pains.

I. Un ami sincère et tendre, riche et libéral, attentif à nos besoins, et toujours prêt à les soulager, est un trésor bien précieux. Où le trouver que dans Dieu ? Le Chrétien, disent les Pères, *a trois pains* à demander à ce généreux ami. Le premier renferme toutes les choses nécessaires à la vie naturelle. Le second est la grâce qui fait la vie de l'âme. La troisième est la divine Eucharistie qui nous conserve et qui nous perfectionne dans la vie surnaturelle. Il n'est point de temps ni de moments où nous n'ayons besoin de quelques-uns de ces *pains;* il n'est point de temps ni de moments où Dieu ne puisse et ne veuille nous les accorder : qu'il n'y ait donc aussi ni temps, ni moments où nous ne les lui demandions avec humilité, avec confiance, avec ardeur. Quelque nécessaires que me soient ces *trois pains*, ô mon Dieu, je renonce néanmoins volontiers au premier, en faveur des deux autres dont je ne puis absolu-

ment me passer. Ne me les refusez donc pas, Seigneur, ô vous qui avez promis de rassasier toute âme affamée de la justice.

II. *Un de mes amis, qui passe, est arrivé chez moi, et je n'ai rien à lui servir* (1). Qu'avez-vous de plus cher, de plus intime que votre âme? Quel intérêt ne devez-vous pas prendre à ce qui la touche? Avec quel empressement ne devez-vous point lui procurer ses besoins? Eloignée du Ciel qui est sa patrie, elle voyage, pour ainsi dire, ici-bas, comme dans une terre étrangère où elle manque de tout. Dieu est l'unique ami que vous ayez, ami solide et opulent qui possède lui seul tout ce qui manque à votre âme. Levez-vous donc incessamment, adressez-vous à lui, ne rougissez point de lui exposer votre indigence, il y sera sensible; il vous accordera sans peine *ces trois pains* mystérieux, qui ne sont autre chose, disent les Maîtres de la vie intérieure, que la foi, l'espérance et la charité. Trois dons excellents, qui ne peuvent venir que du Père des lumières, et qui sont tous trois si nécessaires à l'âme, qu'elle ne peut, si elle en est privée, se conserver un seul moment la vie.

III. *Si l'autre s'opiniâtrait à heurter, quand*

(1) Amicus meus venit de viâ ad me, et non habeo quod ponam ante illum. *Luc.* XI, 6.

celui-ci ne se lèverait point pour lui en donner, parce qu'il est son ami; je vous dis qu'il ne laisserait pas de se lever, à cause de son importunité, et lui en donnerait autant qu'il lui en faut (1). Quand on connaît combien les dons de Dieu sont précieux en eux-mêmes, et combien ils nous sont nécessaires, toutes les conditions auxquelles il les promet nous paraissent toujours douces et faciles; les plus longs délais ne servent alors qu'à redoubler nos instances, parce que *son Esprit* nous apprend qu'il ne diffère à nous accorder ses grâces que pour nous en combler avec plus de profusion : sa lenteur à nous exaucer, dit saint Chrysostôme, est, pour l'ordinaire, une marque qu'il veut nous donner, dans la suite, plus que nous ne lui demandions d'abord. S'il paraît quelquefois sourd à notre voix, ce n'est donc que pour nous engager à l'élever encore davantage, afin que notre patience et notre humilité nous rendent dignes des bienfaits que nous n'aurions pu mériter par une simple prière. Ne nous lassons donc pas plus de prier le Seigneur qu'il ne se lasse lui-même de nous entendre prier. De trop fréquentes demandes, des sollicitations trops vives et trop souvent réitérées, fatiguent ou rebutent

1, Et si ille perseveraverit pulsans ; dico vobis et si non dabit illi surgens eò quòd amicus ejus sit : propter improbitatem tamen ejus surget, et dabit ei quotquot habet necessarios. *Luc.* XI, 8.

à la fin les meilleurs amis parmi les hommes ; au lieu que c'est précisément, ô mon Dieu ! ce qui gagne, ce qui charme votre cœur, ce qui nous fait tout obtenir de votre miséricorde.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap. II. *Que Dieu donne à l'homme, dans le sacrement de l'Eucharistie, de grandes preuves de sa bonté et de son amour.*

JEUDI.

L'application de cette Parabole.

Et ego dico vobis : Petite, et dabitur vobis ; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis. *Luc.* XI, 9.

Je vous dis de même : Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.

I. Pour obtenir du Père de famille nos véritables besoins, il faut, dit Jésus-Christ, *demander, chercher, frapper.* Trois expressions qui nous marquent, 1° l'humilité, 2° l'attention, 3° la constance avec laquelle nous devons prier le Père céleste. Pouvons-nous douter, ô Dieu de miséricorde, de vos dispositions à nous accorder toutes les grâces qui nous sont nécessaires,

lorsque nous vous voyons appliqué à nous instruire vous-même de la manière dont nous devons vous solliciter pour être infailliblement exaucés ! Méritons-nous désormais d'être plaints dans nos misères ? Notre indigence ne devient-elle pas même criminelle, et ne doit-on pas nous l'imputer, puisqu'il ne tient qu'à nous d'en sortir, et que nous avons en mains de si sûrs moyens de nous enrichir ? Certes, on n'est guère digne de compassion, quand on ne souffre que ce qu'on veut souffrir. Cessons donc, ou d'aimer nos maux, ou de nous plaindre ; nous serions bientôt assez heureux si nous étions assez fidèles.

II. *Quiconque demande reçoit, qui cherche trouve ; et l'on ouvrira à celui qui frappe* (1). Cette parabole de Jésus-Christ est-elle moins vraie que toutes les autres, qui font l'objet ou le motif de votre foi ? Pourquoi donc ne la croyez-vous pas ? Dès qu'on la croit, on se met en état d'en éprouver la vérité, et on l'éprouve en effet, dès qu'on exécute ce qu'elle ordonne. Dieu est fidèle dans ses promesses ; celle-ci aurait donc toujours et immanquablement son effet, si l'infidélité de l'homme ne s'y opposait pas si souvent. Le peu de succès qu'ont eu jusqu'ici vos prières, n'est point une marque de

(1) Omnis qui petit, accipit ; et qui quærit, invenit ; et pulsanti aperietur. *Luc.* XI, 10.

la fausseté des promesses, mais c'est une preuve certaine *que vous priez mal* (1), dit l'apôtre saint Jacques. Appliquez-vous donc à corriger les défauts que vous commettez dans ce saint exercice, demandez avec foi, cherchez avec confiance, frappez par les efforts d'une vive charité. Si vous avez soin de donner à votre oraison ces trois qualités qui lui sont essentielles, vous n'aurez jamais lieu de vous plaindre qu'elle ait été rejetée. Dieu, alors, loin de ne pas suivre exactement vos désirs, les préviendra avec amour en écoutant, selon le langage du Prophète, *jusqu'aux dispositions de votre cœur* (2).

III. *Si donc, vous, tout méchants que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le lui demandent* (3). Les hommes sont naturellement faibles, intéressés, malins; voilà pourquoi ils ne nous accordent que rarement tout ce que nous leur demandons. Ils craignent de s'appauvrir en nous donnant, ils sont souvent incapables de remplir tous nos désirs, et leur

(1) Petitis, et non accipitis : eò quòd malè petatis. *Epist. Jacob.* IV, 3.

(2) Præparationem cordis eorum audivit auris tua. *Psal.* X, 17.

(3) Si ergo vos cùm sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris : quantò magis Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se. *Luc.* XI, 13.

dureté naturelle est encore un obstacle plus ordinaire à l'entier accomplissement de nos vœux. Dans Dieu, rien de tout cela à craindre ; sa puissance est infinie, ses trésors inépuisables, et sa tendresse paternelle sans borne et sans mesure. Pour avoir droit de puiser dans cette intarissable source, il y a cependant, dit saint Augustin, trois conditions à remplir : il faut d'abord être *bon ;* il faut n'y chercher que de *vrais biens* ; il faut les *bien* chercher (1). Supposé ce principe, il vous est à présent facile de juger ce qui manque à vos prières, par où elles sont défectueuses, et ce qui empêche qu'elles ne soient exaucées. Mais, de quoi vous servira cette connaissance, si vous ne vous en appliquez pas davantage à les rendre parfaites ? Ah ! Seigneur, si vous ne nous enseignez vous-même à prier, nous ne prierons jamais comme il le faut.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXXVIII. *De la bonne conduite dans les choses extérieures, et du recours à Dieu dans les périls.*

(1) Bonus, bona, bene. *S. Aug. sur les Psaumes.*

VENDREDI.

De l'Aumône.

Date eleemosynam. *Donnez l'aumône.*
Luc XI, 41.

I. De tous les piéges auxquels saint Paul nous assure que les hommes avides de richesses sont exposés, il n'y en point de plus dangereux que l'erreur où ils sont sur le chapitre de l'aumône; ils s'obstinent à ne la vouloir jamais envisager que comme une œuvre de surérogation, quoiqu'on leur prouve qu'elle renferme un précepte rigoureux. Perd-on, en effet, le Ciel, est-on condamné aux peines de l'enfer pour la transgression d'un simple conseil? Jésus-Christ n'apporte cependant au jugement dernier, pour raison de la condamnation des réprouvés, que leur insensibilité aux misères de leurs frères; l'obligation de les secourir est donc un commandement formel, un devoir essentiel au Chrétien, dont l'omission, indépendamment de tout autre péché, suffit précisément pour le faire périr pour toute l'éternité. Est-il dans l'Ecriture aucun point de morale, qui porte un caractère de précepte mieux marqué que celui-là? Le Saint-Esprit nous y parle-t-il jamais autrement de l'aumône, que comme d'une véritable

dette, d'un dépôt sacré que le pauvre est en droit d'exiger des riches à titre d'une exacte justice, et qu'on ne peut lui refuser sans lui faire en même temps une cruelle *injure* (1). Maîtres en Israël, comment avons-nous pu ignorer ce point de la loi ? Et si nous en avons été instruits, comment avons-nous osé le négliger ? Que celui-là, Seigneur, est aveugle ou perverti, à qui l'amour des biens de la terre fait perdre ceux du Ciel !

II. *Ce qui vous est superflu, employez-le en aumône* (2). On convient aisément que le *superflu* des richesses est le *nécessaire* des pauvres ; mais quel est ce *superflu* ? c'est de quoi l'on dispute, et ce qui fait la question de la morale la plus épineuse, et le plus dangereux écueil de la charité chrétienne. L'avarice nous aveugle, et ne voit chez nous aucun *superflu*, la cupidité n'y voit que *du nécessaire* ; par là, le pauvre reste sans secours, toujours frustré de ce qui lui appartient légitimement. Prenons donc, pour résoudre une question qui nous paraît si litigieuse, des juges plus équitables que notre propre passion ; consultons la foi, la charité, notre raison : quiconque suivra leurs lumières, découvrira aussitôt bien du *superflu*. Il en trou-

(1) Declina pauperi aurem tuam, et redde debitum. Libera eum qui injuriam patitur de manu superbi. *Eccli.* IV, 8.
(2) Quod superest date eleemosynam. *Luc.* XI, 41.

vera, 1° dans ce qu'il emploie à soutenir un vain éclat de grandeur mal entendue qui le déshonore aux yeux de toutes les personnes véritablement sensées ; 2° dans ce qu'il donne au jeu, à la volupté, au crime ; 3° dans ce qu'il souhaitera à l'heure de la mort, d'avoir donné aux pauvres, et ce qu'il leur donnera en effet, par un testament, sans prétendre déranger pour cela les affaires de sa famille. Ce que vous jugerez superflu à vos héritiers après votre mort, ne l'est-il donc pas pour vous-même durant votre vie ? Quel fond de réflexions pour un Chrétien, à qui les richesses célestes devraient tenir lieu de tout patrimoine, pour un ecclésiastique, pour un bénéficier, qui n'est, selon l'esprit de l'église, que l'économe de ses biens, et le tuteur des pauvres.

III. *Donnez l'aumône ; et dès là, il n'y aura rien en vous que de pur* (1). Qui pourrait comprendre la multitude et l'énormité des crimes dont ces Pharisiens étaient coupables ? c'était, comme Jésus-Christ l'assure, des imposteurs, des hypocrites, des impies, des sacriléges, et *cependant qu'ils donnent l'aumône, et les voilà purifiés de tout cela* (2), au jugement du Sauveur même. O prodige, ô miracle, ô vertu toute

(1) Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt. *Luc.* XI, 41.

(2) Verumtamen date eleemosynam. *Ibid.*

divine de l'aumône. Que votre miséricorde soit bénie à jamais, ô mon Dieu ! d'avoir enseigné aux hommes un remède si efficace et si facile ! Mais, quelle serait notre folie, notre malice, si nous refusions de l'employer pour guérir les plaies de notre âme ? Si elles sont moins profondes que celles de ces Juifs, la guérison n'en sera que plus sûre et que plus prompte. Mais comment l'aumône produit-elle ce merveilleux effet ? Est-ce, Seigneur, par sa propre vertu, et en tant qu'elle est une partie essentielle de cette pure charité qui justifie par elle-même ? Est-ce seulement parce qu'elle vous engage à nous donner aussitôt des grâces de conversion et de pénitence ? Qu'importe, après tout, de quelle manière vous opériez en nous ces merveilles, ô mon Dieu ! pourvu que l'effet en soit toujours le même.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre I, chap. XV. *Des œuvres faites par un motif de charité.*

SAMEDI.

Anathèmes de Jésus-Christ contre les vices des faux dévots.

Væ vobis Pharisæis, quia decimatis mentham, et rutam, et omne olus, et præteritis judicium et charitatem Dei. *Luc.* xi, 42.

Malheur à vous, Pharisiens, parce que vous payez la dîme de la menthe, de la rue, et de toutes sortes de légumes, et vous négligez de rendre justice et d'aimer Dieu.

I. Le premier et le plus visible caractère d'une fausse dévotion, est un opiniâtre attachement à mille menues observances, à des pratiques arbitraires, à des œuvres de surérogation, tandis qu'on viole sans scrupule les points les plus essentiels de la loi, qui sont la *justice* à l'égard du prochain, et la *charité* envers Dieu. Vous avez de l'assiduité pour les offices de l'Eglise, vous approchez souvent des Sacrements, vous priez longtemps en public et en particulier, vous êtes silencieux et recueilli, vous visitez les hôpitaux et les prisons, chaque heure du jour est marquée par quelqu'œuvre pieuse; voilà les dehors de la vraie vertu; mais vous êtes emporté et vindicatif, vous avez le cœur pétri de fiel et d'amertume: la médisance et la calomnie coulent incessamment de vos lèvres comme d'une source em-

poisonnée; délicat et sensuel, vous ne pouvez rien souffrir; le moindre accident vous révolte contre la Providence; on vous voit à tout moment éclater en plaintes et en murmures; voilà l'esprit du Pharisien, de l'hypocrite. Craignez donc l'anathème du Fils de Dieu, ou refondez-vous tout entier.

II. *Malheur à vous, Pharisiens, parce que vous aimez à tenir les premiers rangs dans les Synagogues, et à être salués dans les places publiques* (1). Second caractère d'une fausse dévotion, c'est l'amour de la prééminence; la complaisance que l'on prend à se voir à la tête des autres par sa dignité, par son caractère ou par ses talents. La loi de Dieu ne vous défend pas de recevoir les marques de respect qu'elle a elle-même attribuées à votre rang; mais elle veut, 1° que vous y soyez insensible; 2° que vous vous en jugiez indigne; 3° que vous ne les acceptiez que par nécessité; 4° que vous en rapportiez dans le secret de votre cœur toute la gloire à celui qui vous la procure; 5° qu'humilié de votre propre élévation, vous gémissiez sans cesse sur les dangers qui sont inséparables des honneurs. La vraie dévotion suppose ou rend l'esprit solide; comment pourrait-elle donc aimer avec passion, chercher avec ardeur,

(1) Væ vobis Pharisæis, quia diligitis primas cathedras in Synagogis et salutationes in foro. *Luc.* XI, 43.

goûter avec avidité le frivole plaisir que trouve une âme vaine dans les distinctions et dans les préséances? Vous pouvez, à la vérité, soutenir, défendre, revendiquer les droits honorifiques qui sont attachés à votre poste : mais si le zèle est l'unique motif de vos contestations, vous commencerez par en bannir l'animosité, l'aigreur, la chicane. Le vrai zèle ne saurait subsister sans la charité, ni la vraie dévotion sans l'humilité. Malheur donc à qui voudra séparer ce que vous avez si étroitement uni, ô mon Dieu!

III. *Malheur à vous, parce que vous êtes comme ces sépulcres qu'on ne voit point, et sur lesquels on marche sans s'en apercevoir* (1)! Troisième caractère d'une fausse dévotion bien plus dangereux que tous les autres, parce qu'il est contagieux, et qu'il porte dans les cœurs une corruption d'autant plus funeste, qu'elle est d'abord moins sensible. N'a-t-on pas vu, parmi les hérétiques des derniers siècles, des gens graves et modestes; la piété et le zèle paraissaient peints sur leur visage; ils ne parlaient que de réforme, ils gémissaient élégamment sur les moindres désordres, ils n'aspiraient qu'après la primitive régularité de l'Eglise dont ils déploraient la décadence; vous les avez

(1) Væ vobis, quia estis ut monumenta quæ non apparent, et homines ambulantes supra, nesciunt. *Luc.* xi, 44.

peut-être pris pour des Prophètes envoyés de Dieu pour vous conduire à lui. Mais, qu'ont produit en vous leurs conseils et leur morale : un esprit de contention et de dispute, le murmure, l'aigreur, la haine, la fureur, et peut-être le libertinage ou le désespoir. Voilà le mortel poison qu'exhalent sans cesse ces sépulcres cachés. On ne les distingue d'ordinaire que lorsque le mal qu'ils ont fait est devenu presqu'incurable. Vérité éternelle ! éclairez nos esprits, et dirigez nos pas dans les sentiers de la justice ; éloignez-nous de ces pierres de scandale, qui causent de si tristes chutes aux âmes innocentes et inconsidérées.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XLV. *Qu'il ne faut pas croire tout le monde, et qu'il est aisé de s'échapper en paroles.*

LE XIV DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Nemo potest duobus dominis servire. *Matth.* VI, 24.

Nul ne peut servir deux maîtres.

I. Jésus-Christ et le monde, ou ce qui est à peu près le même, la grâce et la nature sont ces *deux maîtres* toujours contraires, toujours

opposés, qui se disputent réciproquement la possession de votre cœur. Rien de plus légitime, de plus aimable que l'autorité du premier : rien de plus injuste, de plus cruel que la domination du second. Malheur pour le temps et pour l'éternité, à l'homme aveugle et indocile qui secoue le doux et glorieux joug de l'un pour se soumettre à la honteuse tyrannie de l'autre ! Il mérite bien d'en être opprimé, l'insensé ! puisqu'il s'est volontairement livré lui-même à son plus mortel ennemi. Mais, vous-même, pourquoi balancez-vous donc encore à prendre votre parti? Ne connaissez-vous pas assez le caractère de ces deux concurrents ? Pourquoi donc vous amusez-vous depuis si longtemps à chercher le moyen de les allier ensemble ? Vouloir accorder l'Evangile avec les maximes du monde, participer aux divins mystères et aux folles joies du siècle, entreprendre de plaire à Dieu et aux hommes, c'est tenter l'impossible. Préservez-moi, Seigneur, de cette laborieuse illusion ! La résolution en est prise ; c'est vous seul, ô le Dieu de mon cœur, que je veux servir dans le temps aussi bien que dans l'éternité.

II. *Car il haïra l'un et aimera l'autre* (1). Si la seule autorité de Jésus-Christ ne suffit pas pour vous convaincre de l'incompatibilité de

(1) Aut enim unum odio habebit, et alterum diliget. *Matth.* VI, 24.

ces deux services, il vous permet de l'examiner vous-même, d'en chercher la raison ; la voici : c'est que la volonté et les ordres de ces deux maîtres sont entièrement contradictoires. L'un vous défend ce que vous aimez, tandis que l'autre vous ordonne ce que vous haïssez. Le moyen de pouvoir en même temps les contenter tous deux ! Que commande Dieu ? de tout refuser à l'amour-propre; d'étouffer vos passions, de crucifier votre chair, de mourir à vous-même. Qu'exige de son côté l'amour-propre ? que vous lui sacrifiiez tout, que vous n'écoutiez que vos inclinations naturelles, que vous idolâtriez votre corps, que vous viviez au gré de vos désirs. Vous est-il possible de concilier des intérêts si contraires ? Levez donc l'étendard, haïssez, combattez, détrônez le tyran. Rentrez sous l'obéissance de votre unique maître, reconnaissez les droits incontestables qu'il a sur votre cœur, soumettez-vous tout de nouveau à son aimable empire. Oui, grand Dieu ! c'est librement par choix, par inclination, autant que par devoir, que je me donne aujourd'hui tout entier à vous ; et comme vous vous donnez vous-même tout entier à moi dans votre auguste Sacrement, je vous consacre, et pour toujours, mon esprit, mon cœur, ma liberté même ; fallût-il, pour donner plus de force à ce serment, le signer de mon sang, je suis prêt, Seigneur, à le répandre goutte à goutte en témoignage de

ma fidélité; mais c'est à vous, ô Jésus, d'y mettre le sceau par la grâce de la persévérance!

III. *Ou s'il respecte celui-là, il méprise celui-ci* (1). La dernière raison de l'incompatibilité de cette double servitude, se tire de l'essence même de votre propre volonté, qui ne peut se contredire ni se partager elle-même. Peut-elle, en effet, s'attacher et renoncer en même temps à un même objet? C'est cependant ce qu'il faudrait que vous fissiez précisément, si vous vouliez vous laisser dominer tout à la fois par la *charité* et par la *cupidité*. Il faudrait vouloir et ne vouloir pas, fuir et rechercher, estimer et mépriser, aimer et haïr tout ensemble la vertu et le vice, le Ciel et la terre, la vérité et le mensonge, la lumière et les ténèbres, Jésus-Christ et Bélial. Quelle chimère! La seule différence de ces noms ne porte-t-elle pas avec elle l'obligation d'embrasser de toute l'étendue de votre cœur le parti de l'un, et de travailler de toutes vos forces à ruiner entièrement celui de l'autre? Quel si grand intérêt avez-vous donc à ménager le second au préjudice du premier? Y a-t-il tant de plaisir, tant d'avantage, tant de gloire à entretenir au-dedans de vous-même une guerre intestine, qui ne peut aboutir qu'à votre perte éternelle? Il est temps d'y penser!

(1) Aut unum sustinebit, et alterum contemnet.
Matth. VI, 24.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. LIV. *Des différents mouvements de la nature et de la grâce.*

LUNDI.

Suite des anathèmes de Jésus-Christ contre les hypocrites.

Et vobis legisperitis væ : quia oneratis homines oneribus, quæ portare non possunt, et ipsi uno digito vestro non agitis sarcinas. *Luc.* XI, 46.

Malheur à vous aussi, docteurs de la Loi, parce que vous chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter, et que vous n'y touchez pas même du doigt.

I. Quatrième caractère d'une fausse dévotion dans ceux qui sont chargés, par état, de la conduite des autres. Le bon et véritable Pasteur animé de l'esprit de Jésus-Christ prend pour lui ce que la morale chrétienne a de sévérité et de rigueur ; il réserve à ses brebis, ce qu'elle a de condescendance, de douceur, de charité : il commence par pratiquer lui-même exactement et à la lettre ce qu'il a à enseigner à ses ouailles ; loin d'outrer des devoirs déjà assez austères qu'il est obligé d'exiger de ses frères, il aimerait à trouver en leur faveur de légitimes adoucissements à la loi dans la loi-même ; il

n'impose aux autres que les obligations dont il ne peut les dispenser sans prévarication, il ne leur fait porter du fardeau que ce qu'il n'en peut porter tout seul. Le mauvais, le faux pasteur, au contraire, ne connaît l'indulgence dans l'Evangile que pour lui-même; intéressé, lâche, sensuel, il dépouille ses brebis, il les accable de travaux inutiles, de mortifications indiscrètes; il change, à leur égard, les conseils en préceptes; toute sa régularité consiste, d'ordinaire, à exiger que les autres soient réguliers à l'excès; on dirait, à voir les macérations et les austérités dont il surcharge les plus faibles, qu'il a droit de faire expier par autrui les crimes qu'il commet lui-même. A ces traits, reconnaissez les hypocrites, et en évitant leur conduite, mettez-vous à couvert des justes anathèmes que Jésus-Christ lance contre eux.

II. *Malheur à vous, qui bâtissez des sépulcres aux Prophètes; cependant vos pères les ont mis à mort* (1). Cinquième caractère d'une fausse dévotion, gémir en apparence sur des fautes qu'on est prêt à commettre, déplorer des maux dont on approuve les auteurs, et se plaindre des troubles qu'on excite soi-même : nous honorons, nous louons les Saints que nos pères ont, pour ainsi dire, sanctifiés eux-mêmes,

(1) Væ vobis, qui ædificatis monumenta Prophetarum : patres autem vestri occiderunt eos. *Luc.* xi, 47.

par leurs persécutions, et nous en suscitons de nouvelles contre les Saints avec qui nous vivons. La honteuse hypocrisie ! Il est assez ordinaire de trouver des personnes qui se piquent de zèle pour les intérêts de l'Eglise, et qui n'en ont guère pour les leurs ; ils sont inconsolables sur la perte des âmes, ils voient avec indifférence périr la leur ; ils veulent travailler à guérir les autres, et ils se laissent mourir eux-mêmes. La funeste illusion ! Garantissez-nous-en, Seigneur, et de la terrible indignation qu'elle vous cause ; faites que nous consacrions les premiers efforts de notre zèle à notre propre salut, et que nous ne nous appliquions à la conversion de nos frères qu'après nous être sanctifiés les premiers.

III. *Malheur à vous, docteur de la Loi, parce que vous avez pris la clef de la science, que vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et que vous avez empêché d'entrer ceux qui se présentaient* (1). Sixième caractère d'une fausse dévotion, et qui met, pour l'ordinaire, le comble à l'iniquité, c'est de fermer les yeux à la vérité connue, et de travailler à l'obscurcir pour la cacher aux autres. Que la science est fatale à qui n'a ni charité, ni droiture ! Docteurs infor-

(1) Væ vobis Legisperitis, quia tulistis clavem scientiæ, ipsi non introistis, et eos qui introibant, prohibuistis. *Luc.* XI, 52.

damnés, la plus profonde ignorance vous eût été bien moins funeste ! Si c'est un crime de mettre la lumière sous le boisseau, que sera-ce, grand Dieu, de ne l'employer qu'à aveugler nos frères ! La seule véritable et solide science, c'est *la science du salut* ; l'Evangile en est la clef : servez-vous-en donc utilement pour y entrer et pour y faire entrer, s'il se peut, tous les hommes avec vous. Enseignez-nous, ô Jésus, votre suréminente science, qui rend toujours plus humble et plus zélé ; ôtez-nous celle qui enfle le cœur, et qui séduit l'esprit. De quoi me servirait, Seigneur, d'avoir approfondi tous les secrets de la nature, si mon orgueilleuse science me rendait incapable de ressentir les impressions de votre grâce ?

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XLIII. *Contre la vaine science du siècle.*

MARDI.

De la surdité spirituelle.

Accedentes Discipuli dixerunt ei : Quare in parabolis loqueris eis ! *Matth.* XIII, 10.

Les Disciples de Jesus s'approchèrent et lui dirent. D'où vient que vous leur parlez en parabole?

I. Il est souvent des hommes dans le Christianisme même, et quelquefois jusque dans le sein de la Religion, auxquels Dieu semble ne plus parler qu'en parabole, par énigme, et d'une voix qu'ils n'entendent presque plus. Formidable effet de la vengeance divine dont les Saints sont troublés et abattus ! N'entreprenons point de creuser trop avant dans ces abîmes impénétrables ; quelque profonds que soient ses jugements, ils sont toujours justes et adorables ; contentons-nous donc de les admirer et de les craindre. L'homme orgueilleux, pour n'être point forcé à se condamner lui-même, attribue la cause de ce terrible châtiment, non à son propre péché, mais au péché de ses pères. Quelle impiété ! comme si vous pouviez, ô mon Dieu, nous punir aujourd'hui pour un crime que vous avez déjà effacé dans votre sang, et pardonné par grâce ! C'est donc à moi-même, et à moi seul, que je dois m'en prendre, si je suis assez

méchant pour m'attirer du plus équitable de tous les Juges, le plus redoutable de tous les jugements.

II. *C'est, leur répondit-il, qu'il vous a été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, et qu'il ne leur a pas été donné de les connaître* (1). Lumières vives et perçantes, qui découvrent les plus sublimes vérités de la foi; connaissances claires et distinctes des plus mystérieux secrets de la vie intérieure, voilà le partage des âmes humbles, dociles, attentives à la voix de l'Esprit-Saint, et encore plus promptes à la suivre. Doutes, perplexités, embarras ignorance profonde à l'égard des plus claires maximes de Jésus-Christ, voilà le sort des âmes présomptueuses, négligentes, rebelles, opiniâtres. Est-ce donc, ô *Verbe incréé, Sagesse éternelle du Père!* qu'il y a encore des enfants d'Adam, auxquels vous ne parlez plus du tout? Non, nous répond de votre part le bien-aimé Disciple, puisque vous êtes *cette véritable Lumière qui est descendue sur la terre pour y éclairer absolument tous les hommes* (2). Non, non, divin Sauveur, vous ne cessez point de parler à tous; *mais votre parole*, si lumineuse en elle-

(1) Qui respondens, ait illis : Quia vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum : illis autem non est datum.
Matth. XIII, 11.

(2) Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in mundum. *Joan.* I, 9.

même, *n'est que ténèbres pour les hommes charnels ; c'est une nuit profonde pour tous ceux qui n'y sont point fidèles* (1).

III. *On donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a* (2). Quelle richesse dans les uns ! quelle indigence dans les autres ! l'une est l'effet de la pure libéralité de celui qui la donne ; l'autre est la suite de l'ingratitude de ceux qui la refusent. Quand Dieu donne, c'est *bonté* ; aimez-le donc : quand il ôte, c'est *justice* ; craignez-le donc. Il n'est précisément que bon de sa nature, et par lui-même ; c'est notre propre malice, dit saint Augustin, qui l'oblige à ajouter *la justice à sa bonté* (3). Le Seigneur nous enlève quelquefois, il est vrai, les précieux dons de sa grâce ; mais ce n'est qu'après que nous les avons indignement prodigués : il est toujours prêt à nous les rendre, quand nous serons résolus d'en faire un plus saint usage. Il garde, dans certaines rencontres, un profond silence à notre égard, mais ce n'est qu'après que nous avons cent fois méprisé sa parole ; il commencera à nous parler au cœur, quand nous voudrons lui en ouvrir la porte : il répand de temps en temps

(1) Omnis sermo ejus carnalibus tenebræ sunt, et verbum ejus infidelibus nox est. *S. Hilaire. Comment. sur S. Matth.*

(2) Qui habet, dabitur ei, et abundabit ; qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo. *Matth.* XIII, 12.

(3) De suo bonus, de nostro justus. *S. August.*

sur nous de funestes ténèbres, mais ce n'est qu'après que nous avons nous-mêmes fermé les yeux à ses plus vives lumières. Quelqu'obscure que soit cette nuit, nous pouvons encore, à force de prières, ramener *le soleil de justice* : ne désespérons donc jamais de rien ; mais ne négligeons rien. Je sens, ô mon Dieu, toute la profondeur de mes plaies; mais je vis encore sous le règne de votre miséricorde ; une seule goutte de votre sang sera pour moi un remède efficace ; ne me la refusez pas, ô Jésus, après en avoir versé pour moi un fleuve tout entier.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXX. *Qu'il faut implorer le secours de Dieu, et attendre avec confiance le retour de sa grâce.*

MERCREDI.

Parabole du trésor caché.

Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro. *Matth.* XIII, 44.

Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor enterré dans un champ.

I. Le Royaume des Cieux, c'est, au sentiment de S. Grégoire (1), 1° l'Eglise elle-même ;

(1) *S. Grégoire, Homélie 12 sur l'Evangile.*

c'est la foi ; c'est la connaissance pratique de toutes ces vérités importantes qui conduisent au Ciel ; *trésor caché* aux prétendus sages, aux faux prudents du siècle, et que le Père de miséricorde ne découvre *qu'aux petits* et aux humbles de cœur : hâtons-nous de devenir tels, afin d'avoir part à ce riche trésor. 2° C'est, dit le Prophète, *la vrai sagesse, la science du salut et la crainte du Seigneur* (1). Malheur à l'homme qui ne l'a point encore trouvé ce trésor ! Possédât-il d'ailleurs toutes les richesses de la terre, il est véritablement pauvre, indigent, digne de notre compassion et de nos larmes. 3° C'est ce bienheureux germe d'immortalité, cette grâce sanctifiante que le Saint-Esprit a répandue, et comme cachée dans le fond de notre cœur : nous en savons le prix ; mais l'estimons-nous tout ce qu'elle vaut en effet ? 4° C'est enfin dans le sens propre et naturel, la gloire éternelle que Dieu réserve à ses élus dans *la terre des vivants*. L'homme véritablement chrétien la découvre par la foi, travaille à la mériter par la charité, et la possède déjà par l'espérance.

II. *L'homme qui l'a trouvé le cache* (2). Ce trésor est de plus, selon saint Grégoire (3),

(1) Sapientia et scientia : timor Domini ipse est thesaurus ejus. *Is.* XXXII, 6.
(2) Quem qui invenit homo, abscondit. *Matth.* XIII, 44.
(3) *S. Gregoire, Homelie 11 sur l'Evangile.*

l'habitude des vertus chrétiennes, et le mérite des bonnes œuvres. L'avez-vous trouvé ce précieux trésor ? appliquez-vous à le bien conserver pour vous en assurer la possession. Ce n'est pas assez, dit ce Père, d'être continuellement en garde contre les entreprises du démon, il faut que vous le cachiez avec encore plus de soin aux yeux des hommes : défiez-vous surtout de leurs louanges ; ce sont pour vous les plus dangereux piéges. Cette vie est un voyage plein de risque ; les habitants de cette terre étrangère sont autant d'ennemis avides de vos biens; les malins esprits y sont de tous côtés répandus, et comme en embuscade; ils en veulent à votre trésor (1). Ne marchez donc jamais sans la vigilance chrétienne, sans l'humilité évangélique, ce sont les plus fidèles et les plus sûres gardes de ce trésor céleste. Tenez-le toujours caché ; vouloir le montrer, c'est vouloir absolument le perdre.

III. *Et de la joie qu'il en a, il va vendre tout ce qu'il possède et achète ce champ* (2). Ce trésor caché nous marque encore la vocation au Christianisme, ou à la vie religieuse. Qui con-

(1) In præsenti vitâ quasi in viâ sumus, maligni autem spiritus iter nostrum quasi quidam latrunculi obsident deprædari, ergo desiderat qui thesaurum publicè portat.
Grég. Hom. 12 sur l'Evangile.

(2) Et præ gaudio illius vadit, et vendit omnia quæ possidet, et emit agrum illum. *Matth.* XIII, 44.

naît bien les immenses richesses que renferme ce champ du Seigneur, n'a point de peine à tout donner pour s'en assurer la possession : il faut qu'il en coûte tout pour l'acquérir ; mais qu'est-ce que ce tout que l'on quitte, en comparaison de ce que l'on trouve? Quittez-le donc du moins avec joie, sans regret et sans retour ; ne réfléchissez désormais sur votre sacrifice que pour ratifier l'oblation de l'hostie ; quelque médiocre que soit votre offrande, Dieu la recevra volontiers, et il vous en tiendra compte, pourvu cependant qu'elle soit accompagnée de cette sainte allégresse, de cet esprit intérieur, de cette promptitude, de ce zèle qui font à ses yeux tout le prix des présents qu'on lui offre. *Le trésor* de la vie éternelle est, à la vérité, dans *le champ* de l'Eglise, de la Religion ; mais il est *caché*, il faut donc le chercher avec soin, avec persévérance ; il est *enterré*, il faut donc travailler avec ardeur, et ne se reposer qu'après l'avoir enfin trouvé.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. III, chap. VII. *Du soin de cacher la grâce sous la garde de l'humilité.*

JEUDI.

Parabole du Négociant.

Iterum simile est regnum Cœlorum homini negotiatori. *Matth.* XIII, 45.

Le Royaume des Cieux est semblable encore à un négociant.

I. Le Royaume des Cieux, n'est-ce pas ici-bas la Religion Chrétienne, dans laquelle tout homme doit être comme un *négociant* laborieux et appliqué ? Vous êtes un de ces hommes que Jésus-Christ a appelés, et auquel il a confié dix marcs d'argent, avec ordre *de les faire* soigneusement *valoir jusqu'à son retour* (1). Comment vous êtes-vous acquitté de ce devoir? Avez-vous été attentif à toutes les occasions que vous avez eues de les faire profiter ? N'avez-vous pas trop épargné vos peines? La crainte du travail, la vue des dangers, n'ont-elles jamais ralenti en vous l'ardeur que vous deviez avoir pour le gain? Hélas ! loin d'avoir amassé, vous avez peut-être dissipé le fonds qu'on vous avait avancé. Le déplorable état ! mais il est inévitable pour tous ceux qui préfèrent comme vous leur plaisir ou leur repos au travail, au soin de leurs plus importantes affaires, à leurs plus solides intérêts.

(1) Negotiamini dùm venio. *Luc.* XIX, 13.

Quelle honte! s'écriait autrefois saint Xavier (1), que la cupidité ait inspiré plus de force et de générosité à nos négociants, que la charité n'en a pu donner jusqu'ici aux ouvriers évangéliques !

II. *Un négociant qui cherche des perles fines* (2). Quelle est cette perle si précieuse, mais si rare ; cette perle, qui suffit seule pour nous enrichir et pour nous rendre heureux ? C'est la *charité*, la grâce sanctifiante. Avec quel empressement ne devons-nous pas la chercher ? Mais, d'abord, apprenons à en connaître la nature, les qualités, le prix. Consultons pour cela les connaisseurs ; lisons les livres qui en traitent : quand nous serons une fois instruits de sa valeur, nous donnerons, sans peine, tout ce que nous possédons pour l'acquérir ; et nous croirons encore, selon l'expression de Salomon, n'avoir rien donné ; voilà précisément quelle est la grâce. Dieu, à qui elle appartient, est le premier à nous l'offrir, il aime à la voir entre nos mains; il veut cependant que nous l'achetions, que nous y mettions du nôtre; mais, en même temps, ce qu'il exige de nous est si peu de chose, qu'on peut toujours dire que cette *perle* inestimable n'est, de la part de notre Dieu, qu'un véritable don, qu'une

(1) *S. François Xavier, épit. à la Sorbonne.*
(2) Homini negotiatori quærenti bonas margaritas. *Matth* XIII, 45.

libéralité, qu'une magnificence de sa part. C'est vous-même, ô mon Dieu, qui me donnez ce que vous voulez que je vous rende pour mériter d'obtenir ce trésor.

III. *En ayant trouvé une d'un grand prix, il va vendre tout ce qu'il a, et il l'achète* (1). Voilà la juste valeur de la perfection évangélique ; *tout ce que vous avez*, sans exception, sans réserve. Jésus-Christ le dit clairement à ce jeune homme dont il est parlé dans l'Evangile : *Voulez-vous être parfait? allez, vendez tout ce que vous avez, et donnez-le* (2). Ce n'est qu'aux dépens de tous les biens de ce monde qu'on gagne ceux du Ciel ; malheur à l'âme avare qui craint toujours de les acheter trop cher ! On a beau raffiner sur la perfection, on n'arrivera jamais à ce bienheureux état que par la voie d'un renoncement absolu et général. Dieu ne demande pas, à vérité, à toutes sortes de personnes que ce dépouillement soit effectif et réel ; mais il faut au moins qu'il soit intérieur, que le cœur ne tienne à rien, qu'il soit exempt de toute affection, sincèrement détaché de toutes les créatures. Combien de fois ne vous a-t-on pas fait cette importante leçon sans qu'on

(1) Inventâ autem unâ margaritâ, abiit, et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam. *Matth.* XIII, 46.

(2) Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, etc. *Matth.* XIX, 21.

ait pu, jusqu'ici, vous la faire goûter, vous y rendre docile ? Ne prétendez donc jamais atteindre à la perfection à laquelle vous êtes néanmoins si étroitement obligé de tendre sans relâche. O mon Dieu ! rompez enfin vous-même, par votre grâce, jusqu'aux nœuds les plus imperceptibles qui m'attachent encore à la terre, à moi-même ; oui, Seigneur, c'est avec sincérité que je soupire après cette sainte liberté de vos véritables enfants.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XXXI. *Du mépris de toutes les créatures, afin de pouvoir trouver le Créateur.*

VENDREDI.

La parabole du filet jeté dans la Mer.

Iterum simile est regnum Cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti.

Matth. XIII, 47.

Le Royaume des Cieux est semblable encore à un filet, qui étant jeté dans la mer, ramasse toutes sortes de poissons.

I. Le filet dont il est ici parlé n'est-il pas une figure bien naturelle de la vocation à l'état ecclésiastique ou religieux ? C'est par l'attrait de cette grâce, forte et puissante, que Dieu

retire du fond de la mer orageuse du monde, une foule de différents sujets, *bons* ou *mauvais*; il semble qu'il importe peu à Dieu dans ces premiers moments, puisqu'ils peuvent tous devenir des Saints, s'ils correspondent aux grâces qu'il leur prépare, ou qu'il saura bien les démêler un jour s'ils s'obstinent à s'opposer à ses desseins. Vous trouvez-vous engagé dans ce mystérieux filet? rendez-en grâces à Dieu, c'est déjà un heureux préjugé, mais ce n'est pas pour cela, ni une marque certaine que vous soyez actuellement en grâce, ni une preuve infaillible que vous deviez un jour arriver à la gloire. Il s'en faut bien que tous ceux qui sont appelés ne soient aussi du nombre des élus. Ce n'est jamais la première grâce qui décide en matière de salut, c'est la dernière. L'aurez-vous? qui le sait : vos dispositions présentes sont-elles assez saintes pour vous donner lieu de l'espérer de la miséricorde du Seigneur? Hélas! l'enfer est rempli de réprouvés qui ont été dans un temps, plus réguliers, plus fervents, plus zélés que vous ne l'avez jamais été. Quel sujet de trembler!

II. *Quand ce filet fut plein, les pêcheurs le tirèrent; et s'asseyant sur le rivage, ils mirent les bons à part dans des vaisseaux, et jetèrent dehors les méchants* (1). Image de la séparation

(1) Quam, cùm impleta esset, reducentes, et secùs littus

que Dieu fera un jour de tous les enfants d'Adam. A présent, tout est mêlé ; le bon et le méchant, le juste et le pécheur, le saint et l'hypocrite vivent ensemble dans la même Eglise, dans la même maison, presque rien de sensible ne distingue l'un de l'autre. Dieu les connaît dès maintenant ; mais nous ne les connaîtrons qu'à la consommation des siècles, et lorsque nous serons arrivés, pour ainsi dire, *sur les bords* de l'éternité. Gardons-nous donc bien de tenter cette découverte avant le temps par une curiosité présomptueuse, par d'injustes soupçons, par des jugements précipités, et dès là, indiscrets et téméraires. Vous croyez, dit saint Augustin, ne mépriser, ne haïr qu'un impie; vous méprisez, vous haïssez un élu, un enfant de Dieu, un de vos frères, que vous devez un jour révérer, aimer dans le sein de la gloire et pendant toute une éternité. Que cette réflexion devrait étouffer d'antipathies, réformer des jugements, inspirer aux Chrétiens de modération, de patience et de réserve !

III. *Ils les jetteront dans la fournaise ardente : c'est là que l'on pleurera et que l'on grincera des dents* (1). Feu dévorant et éternel : tristesse,

sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foràs miserunt. *Matth.* XIII, 48.

(1) Mittent eos in caminum ignis ; ibi erit fletus, et stridor dentium. *Ibid.* 50

pleurs, gémissements qui dureront toujours : désespoir, rage, fureur, qui ne finiront jamais : voilà le sort inévitable des pécheurs obstinés et impénitents. Quand un seul réprouvé ne verserait dans l'enfer qu'une unique larme en mille ans, il viendra un temps où il y en aurait assez pour inonder le Ciel et la terre ; mais il n'y en aura jamais assez pour arrêter, pour ralentir l'activité de ces brasiers ardents qui le dévorent sans pouvoir le consumer ; sa malheureuse éternité ne sera alors qu'à son premier instant : elle ne fera toujours que commencer. Une de vos larmes suffirait aujourd'hui pour éteindre à votre égard tous ces feux ; si vous différez jusqu'à demain à la répandre, peut-être sera-t-elle inutile, et toutes celles que vous verserez ensuite durant tant de millions de siècles, ne serviront qu'à augmenter les flammes auxquelles vous servirez vous-même d'aliment, tant que Dieu sera Dieu. O homme aveugle, homme incrédule ! homme insensible ! que tu es, dès aujourd'hui, à plaindre, si toutes ces vérités ne font nulle impression sur ton esprit et sur ton cœur ! elles y en feront un jour, mais trop tard.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre I, chap. XXIV. *Du jugement et des peines des pécheurs.*

SAMEDI.

Suite de cette parabole.

Intellexistis hæc omnia? dicunt ei : Etiam. *Matth.* XIII. 51.

Avez-vous compris toutes ces choses? Oui, lui dirent-ils.

I. C'est à ses Disciples que Jésus-Christ fit cette question ; mais en leur personne, il vous la fait aussi à vous-même : il ne vous demande pas précisément si vous avez aperçu le sens de ces paroles ; il vous les a expliquées avec trop de clarté et de précision pour pouvoir l'ignorer ; il veut donc uniquement savoir si vous avez assez pesé, approfondi cette importante et terrible vérité, qui est comme l'âme de toute la morale chrétienne. Si vous en avez tiré toutes les conséquences, si vous en avez bien pris tout l'esprit, si vous en êtes pénétré, touché et effrayé, si vous avez résolu d'en faire, à l'avenir, le motif et la règle de toute votre conduite : car, voilà proprement le sens de la question du Fils de Dieu. Il l'a faite d'abord à ses Apôtres ; les âmes les plus saintes, accoutumées à se conduire par les vues du plus sublime et du plus pur amour, ne sont point dispensées de rappeler souvent le souvenir des jugements de Dieu, des supplices éternels, etc. Que d'occa-

sions, dans la vie, où *la charité* la plus forte se trouverait bien faible, si *la crainte* ne venait à son secours! Il faut bien que vous vous plaisiez, Seigneur, à nous voir remplis de votre crainte, et que ce soit une vertu agréable à vos yeux, puisque vous la louez dans vos Saints, et que vous nous en recommandez si souvent la pratique.

II. *C'est pour cela, ajouta-t-il, que tout docteur bien instruit de ce qui concerne le Royaume des Cieux, est semblable à un père de famille qui tire de son magasin ce qu'il y a de nouveau et de vieux* (1). L'esprit de la nouvelle loi, c'est *l'amour*; celui de l'ancienne, c'est la *crainte*. Quiconque est donc bien versé dans la science du salut, sait aussi se servir avantageusement de ces *deux esprits* pour y réussir plus sûrement. Tout Chrétien doit connaître *la science du salut*, mais tout Prêtre doit exceller dans cette sublime connaissance; il doit en savoir jusqu'aux secrets les plus cachés, puisqu'il est chargé d'en instruire les autres. Un ministre de l'Église n'est pas seulement le pasteur, il est le père de la famille qui lui est confiée; qu'il ait donc soin, 1° de se proportionner avec prudence aux besoins de

(1) Ait illis: Ideo omnis scriba doctus in regno Cœlorum similis est patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera. *Matth.* XIII, 52.

tous ceux qui la composent ; 2° de ne point chercher à s'engraisser de leur substance ; 3° de n'en négliger, de n'en mépriser aucun dans les fonctions de son ministère ; 4° de les employer tous avec amour, n'employant jamais la sévérité à leur égard, que quand la douceur est devenue inutile. Quel scandale, et quel malheur pour votre Eglise, ô mon Dieu ! si ceux qui la gouvernent de votre part, se dépouillant des entrailles de votre charité pour vos enfants, venaient à préférer le fastueux titre de seigneur et de maître à l'aimable qualité de pasteur et de père (1).

III. *Après que Jésus eut achevé ces paroles, il partit de là* (2). La triste destinée que celle des âmes dont Jésus-Christ se retire, dont il s'éloigne ! C'est ainsi qu'il en use assez souvent à l'égard de celles auxquelles il a longtemps parlé, mais inutilement et sans fruit. Voulez-vous que le Sauveur demeure constamment avec vous, qu'il continue à vous instruire, à vous parler au cœur ? Ecoutez-le avec respect, avec attention, avec docilité. Hâtez-vous d'exécuter ce qu'il vous a prescrit ; il ne vous abandonnera

(1) Quia caritatis viscera non habent, Domini videri appetunt, patres se esse minimè recognoscunt.
S. Greg. Homélie 17 sur l'Evangile.

(2) Et factum est, cùm consummasset Jesus parabolas istas, transiit inde. *Matth.* XIII, 53.

jamais, il vous découvrira chaque jour de plus sublimes et de plus importantes vérités. *Heureux l'homme*, s'écrie le Prophète, *que vous avez pris soin de former*, ô Jésus, *et auquel vous avez vous-même enseigné votre loi* (1) ! Un Ouvrier évangélique, qui est bien rempli de l'esprit de son maître est, à son exemple, zélé, laborieux, infatigable : on dirait qu'il se délasse par le travail ; il passe sans cesse d'un lieu à un autre, afin de porter avec plus de rapidité, et partout, *la parole du salut*. Le voit-on sous prétexte d'un repos nécessaire, s'arrêter longtemps parmi ceux qu'il vient d'instruire, pour recevoir les louanges que méritent ses talents, ou pour recueillir des fruits temporels d'un travail spirituel et tout divin ?

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XL. *Que l'homme n'a rien de bon par lui-même, et qu'il ne peut se glorifier de rien.*

(1) Beatus homo, quem tu erudieris, Domine, et de lege docueris eum. *Ps.* CXIII, 12.

LE XV DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Cùm autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ; et hæc vidua erat. *Luc.* VII, 12.

Dans le moment que Jésus approchait de la ville, on portait un mort au lieu de la sépulture; c'était le fils unique d'une veuve.

I. Cette veuve affligée est, dit saint Augustin (1), la figure de l'Église; elle a pour chacun de nous en particulier toute la tendresse d'une mère pour un fils unique. Hélas! vous faites peut-être le sujet de ses larmes. Vous paraissez, il est vrai, plein de vie et de santé aux yeux des hommes; mais, qui sait si vous n'êtes pas réellement mort devant Dieu, et déjà enseveli dans l'habitude du péché? Quoique déjà vivifié par la grâce, vous êtes du moins bien languissant et bien faible; mais voici Jésus-Christ, qui est pour ainsi dire, *à votre porte;* il s'approche, il va bientôt entrer chez vous par la communion; il est près, pourvu que vous n'y mettiez point d'obstacle, de faire un miracle moins sensible, à la vérité, mais aussi bien plus avantageux pour vous, et peut-être même plus difficile que celui qu'il opéra autrefois *à Naïm.*

(1) *S. Aug. Serm. 44 des paroles du Seigneur.*

Il est, par sa divine essence, *la vie et la résurrection* des âmes (1); désirez donc avec ardeur, priez-le avec instance qu'il ressuscite aussi la vôtre, qu'il la retire de cet état de langueur où elle est depuis si longtemps, qu'il la guérisse, qu'il la fortifie de plus en plus, surtout, qu'il la préserve de ces rechutes tôt ou tard si funestes au salut.

II. *Jésus, s'étant approché, toucha le cercueil; ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous l'ordonne* (2). Jésus-Christ touche simplement le cercueil de ce jeune homme, il ne lui dit qu'un seul mot, et il ressuscite à l'instant. Le Sauveur vous a appliqué cent fois toute la vertu de son corps et de son sang dans la communion; il fait à tout moment retentir sa voix dans le fond de votre cœur, et vous restez toujours au même état, sans action, sans mouvement; quelle indocilité! quelle obstination! D'où vient cette différence? c'est que vos passions, les désirs déréglés de votre cœur, ne sont point encore arrêtés; malgré l'ordre du Fils de Dieu, ils s'obstinent toujours à vous emporter, à vous entraîner au tombeau. O Jésus, commandez-leur, et de ce ton d'autorité qu'on respecte tou-

(1) Ego sum resurrectio et vita. *Joan.* xi, 25.
(2) Et accessit, et tetigit loculum, hi autem qui portabant steterunt, et ait : Adolescens, tibi dico, surge. *Luc.* vii, 14.

jours ; donnez-moi la force de m'opposer moi-même efficacement à leurs efforts : touchez mon âme, conduisez-la par la main, rendez-lui cette nouvelle vie dont vous êtes la source. Je m'abandonne tout entier, Seigneur, à votre aimable conduite, disposez-en en tout et pour toujours, selon les désirs que votre infinie miséricorde a formés de toute éternité sur moi.

III. *Tout le monde fut alors saisi de frayeur, et ils publiaient les grandeurs de Dieu* (1). Telle doit être votre disposition avant et après la sainte communion ; la dignité de cet adorable Sacrement, votre propre indignité, ce sont les deux motifs qui doivent également produire en vous cette chaste crainte, cette religieuse frayeur. Examinez attentivement ce qui se passe en vous après avoir reçu la divine Eucharistie ; et si vous y sentez quelques-uns de ces subtils mouvements de ferveur qui vous annoncent le retour de la grâce, élevez incessamment la voix pour bénir la main toute-puissante qui vient de vous rendre la vie ; louez, exaltez son saint nom ; surtout, appliquez-vous à donner à ceux avec qui vous vivez, des preuves de votre résurrection ; ils glorifieront avec vous votre libérateur ; mais pour vous, souvenez-vous toujours que c'est moins par des sentiments ou par des

(1) Accepit autem omnes timor et magnificabant Deum. *Luc.* VII, 16.

paroles, que par des actions, que vous devez lui marquer votre reconnaissance.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. IV, chap. IX. *Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce que nous avons, et prier pour tous.*

LUNDI.

De l'Amour de la patrie.

Et veniens in patriam suam. *Matth.* XIII, 54. *Jésus étant venu en son pays.*

I. Tout chrétien peut et doit même aimer sa patrie, mais sans passion, sans entêtement, sans vanité, sans injustice; l'aimer jusqu'à ne vouloir jamais s'en éloigner, c'est passion; croire qu'on ne peut ni vivre, ni travailler utilement ailleurs, c'est entêtement; parler sans cesse de ses prérogatives et de ses avantages, c'est vanité; la préférer à tous les autres lieux, exiger que tout le monde en pense et en juge comme nous, c'est injustice; la seule raison doit garantir de ces honteux excès. Faites à votre *pays* tout le bien dont vous êtes capable, pourvu que ce soit sans ostentation, et sans causer de préjudice aux autres. Procurez-lui,

surtout, les richesses du Ciel, l'abondance des grâces, en y appelant des ouvriers apostoliques, de zélés prédicateurs, de fervents missionnaires qui vous rompent avec fruit, à vous et à vos concitoyens, le pain de la parole : tels sont les solides effets du véritable et sincère amour que tout homme doit à sa patrie. Loin d'improuver ces sentiments, vous me les ordonnez, Seigneur, faites donc que j'y sois fidèle.

II. *Il y faisait des instructions dans leurs synagogues* (1). Ce qu'on vient de dire sur l'amour de la patrie, regarde en général le commun des fidèles ; mais une âme qui aspire à la perfection, ou qui est appelée au ministère évangélique, doit se persuader que c'est à elle que ce mot des psaumes est adressé, et que Dieu lui dit intérieurement : *Ecoutez-moi, ma fille, avec docilité, oubliez votre peuple et la maison de votre père* (2). Si vous voulez donc être fidèle à la grâce, voici en détail ce que vous devez faire à l'exemple de Jésus-Christ. 1° Quittez généreusement votre patrie, allez avec courage où l'Esprit de Dieu vous conduit. 2° Rompez ces nœuds de chair et de sang qui vous attachent trop naturellement à vos proches. 3° Ne revenez parmi eux que rarement, et n'y

(1) Docebat eos in synagogis eorum. *Matth.* XIII, 54.
(2) Audi, filia, et inclina aurem tuam : obliviscere populum tuum, et domum patris tui. *Ps.* XLIV, 11.

soyez qu'autant que la charité ou l'obéissance vous le permettent. 4° Prenez garde alors, que leurs caresses n'amollissent votre cœur, ou que vous ne vous dissipiez trop vous-même par des conversations frivoles et inutiles. 5° Persuadez-vous bien que la meilleure partie de la consolation que vous leur devez, consiste dans l'édification qu'ils tireront de vos exemples. 6° Souvenez-vous que le recueillement, l'amour de l'oraison, la modestie, la sobriété, la mortification même, sont des vertus de tous les temps et de tous les lieux. 7° Ayez soin, durant votre séjour, de ménager du temps pour donner à vos concitoyens, par de salutaires instructions, non des preuves de votre capacité et de vos talents, mais des marques de votre zèle sincère pour leur salut. Heureuse l'âme fidèle à ces saintes pratiques ! quelle tendresse, quel zèle le roi de gloire n'aura-t-il pas pour elle et pour ses intérêts (1) !

III. *N'est-ce pas le fils d'un charpentier? sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères, Jacques, Joseph, Simon et Jude* (2)? Plus votre famille est méprisable aux yeux des hommes, dans l'obscurité ou dans l'affliction, plus vous

(1) Et concupiscet rex decorem tuum. *Ps.* XLIV, 12.
(2) Nonne hic est fabri filius? nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas? *Matth.* XIII, 55.

êtes autorisé à y paraître, à la visiter souvent pour la consoler dans ses disgrâces, ou pour l'encourager dans ses souffrances et dans sa pauvreté. Les plus fréquentes visites, en ces occasions, ne seront ni suspectes aux autres, ni dangereuses pour vous. Un homme solide et religieux, loin de rougir de l'humiliation de ses proches, aime à la partager avec eux, il s'en fait honneur avec le Fils de Dieu. Et, de quelle gloire, en effet, ô mon divin Sauveur, ne récompensez-vous pas toujours ces généreux imitateurs de votre humilité! Le monde lui-même, tout orgueilleux qu'il est, leur tient compte de leur modestie, il ne peut refuser ses éloges, son admiration, ses respects à une vertu si rare, et dont il se sent lui-même si peu capable.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. VIII. *Qu'il faut éviter la trop grande familiarité.*

MARDI.

Que nul n'est Prophète en son pays.

Et scandalizabantur in eo. *Matth.* XIII, 57. *Ainsi ils se scandalisaient à son sujet.*

I. Le Saint des saints peut-il être un sujet de scandale? Mais de quoi un homme passionné,

prévenu, envieux, jaloux, ne s'offense-t-il pas ? Comme il est lui-même dominé par le vice, il ne voit de vertu nulle part, les remèdes les plus efficaces ne servent qu'à aigrir son mal, et les plus puissants moyens de salut y deviennent souvent des obstacles : le funeste état ! préservez-nous-en, ô mon Dieu, par votre grâce ! *Siméon* l'avait prédit à *Marie*, que toute la sainteté de son adorable Fils ne le garantirait pas *de la contradiction des hommes, et qu'il serait tout à la fois la cause de la résurrection, et l'occasion de la chute de plusieurs* (1). Cet oracle s'est vérifié, et ne se vérifie encore que trop tous les jours. Il se vérifiera aussi à l'égard de nous-mêmes, si nous ne nous accoutumons à veiller avec soin sur notre propre cœur, si nous n'y étouffons dès le commencement jusqu'aux moindres semences d'aigreur, d'animosité, de jalousie contre nos frères. Dès que nous avons laissé prendre le dessus dans notre âme à une seule passion, nous devenons presque aussitôt esclaves de toutes les autres.

II. *Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est sans estime que dans son pays et dans sa maison* (2). La jalousie est également sourde à la voix de la foi, de la raison, de la nature : ce

(1) Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum, et in signum cui contradicetur. *Luc.* II, 34.

(2) Jesus autem dixit eis : Non est propheta sine honore, nisi in patriâ suâ et in domo suâ. *Matth.* XIII, 57.

qui semblerait la devoir apaiser, est précisément ce qui l'irrite : la sainteté, la science infuse, les miracles de *Jésus* ; voilà ce qui révolte contre lui l'esprit de ces injustes concitoyens. On est surpris, effrayé de l'iniquité, de l'aveuglement, de la fureur de ces Juifs ; et nous entrons tous les jours dans les mêmes sentiments à l'égard de nos frères. Nous prétendons justifier notre acharnement contr'eux par le spécieux motif de religion, de zèle, de régularité ; tandis que les étrangers, exempts de passions, découvrent parfaitement la nôtre ; ils jugent et publient peut-être que la vertu, la capacité, la puissance de nos frères, est ce qui fait tout leur crime à nos yeux. Si Jésus eût ressemblé à ses compatriotes, il en eût été aimé ; mais il était le vrai prophète ; il censurait leurs mœurs, il condamnait leur infidélité, c'en fut assez pour en être haï, persécuté. Heureux, Seigneur, qui partage avec vous, et pour le même sujet, la haine et les persécutions du monde ! comme vous, il les surmontera tôt ou tard ; ou, s'il en devient à présent la victime, il se réjouira, ô mon Dieu, d'avoir encore ce nouveau trait de ressemblance avec le modèle de tous les élus.

III. *A cause de leur incrédulité, il fit là peu de miracles* (1). Ces envieux furent-ils touchés

(1) Et non fecit ibi virtutes multas, propter incredulitatem illorum. *Matth.* XIII, 58.

d'avoir, pour ainsi dire, lié la main toute-puissante du Sauveur, suspendu son pouvoir par leur obstination? Furent-ils alarmés d'avoir empêché que Dieu ne fût glorifié par les œuvres de son Fils? Eurent-ils quelque douleur de voir leurs malades sans secours, leur propre peuple sans instruction? non, la jalousie les avait trop endurcis. Ils eurent apparemment, au contraire, une joie maligne, de voir leur ennemi dans l'inaction, privé de la gloire que la sainteté de sa doctrine et l'éclat de ses miracles lui attiraient dans tous les autres lieux. Peut-être s'en firent-ils un faux mérite auprès des docteurs et des prêtres qui le haïssaient encore plus qu'eux; peut-être même osèrent-ils s'en applaudir devant Dieu, dont ils se vantaient de soutenir par là les intérêts? Voilà l'exposition de ce qui se passa autrefois à Nazareth : c'est exactement le portrait de tout ce que notre indocilité, le mépris des choses saintes, la résistance aux premières grâces, l'entêtement, la vengeance, l'orgueil, et la jalousie toute seule, peuvent produire dans nos cœurs. L'eussions-nous jamais cru, ô mon Dieu, si votre évangile ne nous l'apprenait, qu'une passion négligée peut causer tant de malheurs, et faire dans l'âme d'un chrétien un si terrible ravage!

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXXVI. *Contre les vains jugements des hommes.*

MERCREDI.

Des affaires temporelles.

Dixit autem ei quidam de turbâ : Magister, dic fratri meo ut dividat mecum hæreditatem. *Luc.* XII, 13.

Alors, quelqu'un de la troupe lui dit : Maître, dites à mon frère qu'il me donne ma part de la succession.

I. Le premier malheur et la source de tous les autres dans les enfants d'*Adam*, c'est leur indifférence pour les biens du ciel, et leur empressement pour les choses de la terre : corrigez ces deux désordres, vous ôterez en même temps tous les péchés du monde. Dieu, qui connaît notre état, et qui en est touché, ne nous fait pas un crime de notre application aux *affaires temporelles* ; il n'en condamne que l'excès. Se prêter aux affaires, c'est prudence : s'y livrer tout entier, c'est cupidité : et voilà ce que l'Evangile interdit à tout chrétien. Voulez-vous donc savoir, sur un point si délicat, les maximes de Jésus-Christ et vos devoirs ? Les voici : 1° Cherchez d'abord, et avant toutes choses, *le Royaume de Dieu et sa justice*, et

dans la concurrence, donnez toujours à ce qui regarde votre salut, la préférence sur tout le reste. 2° Espérez de la bonté du Père celeste tout ce qui est nécessaire à la vie, convenable à votre état, et au rang où il vous a placé lui-même. 3° Quelque confiance que vous ayez dans la Providence, comme Dieu exige la coopération de ses créatures, donnez-vous ensuite avec une application laborieuse, mais tranquille, au maniement de vos affaires domestiques; ce soin modéré fait partie de vos devoirs. 4° Possédez vos biens sans âttache, conservez-les cependant avec attention, dépensez-les quand il le faut, mais sans tristesse et sans regret, et souvenez-vous toujours que la prodigalité et l'avarice sont deux extrémités presqu'également honteuses. 5° S'il survient quelque discussion d'intérêt entre vous et vos frères, rapportez-vous-en à quelques arbitres intelligents et charitables. Vous pouvez, si l'on vous y contraint, poursuivre votre droit avec constance, mais sans aigreur, sans opiniâtreté, sans injustice, sans chicane; cédez volontiers quelque chose en faveur de la paix. Si l'on peut plaider chrétiennement, ce n'est qu'à ces conditions; aurons-nous peine à les garder, ô mon Dieu, si votre charité règne véritablement dans notre cœur!

II. *Mais Jésus lui répondit : Homme, qui m'a établi pour vous juger, ou pour faire vos partages* (1) ? Le soin des choses temporelles avec les sages précautions dont nous venons de parler, est permis, peut-être même louable dans un laïque ; mais à un prêtre, à un homme consacré d'une manière spéciale, au service de Dieu, ce soin est toujours dangereux, et souvent criminel. Pourquoi ? parce que l'attention qu'il donne aux affaires du monde, 1° fait pencher vers la terre un esprit et un cœur qui doit toujours s'élever vers le ciel ; 2° elle consume un temps qui lui est donné pour des occupations plus importantes et plus saintes ; 3° elle ralentit le zèle qu'il est obligé d'avoir pour sa propre perfection et pour le salut des autres ; 4° elle l'expose au moins à perdre la confiance et l'estime des âmes vertueuses, et à se rendre suspect aux personnes dont la conduite lui avait été confiée. Voilà la leçon que Jésus-Christ a prétendu donner à ses ministres, par le refus qu'il fait de prononcer sur le différend *de ces deux frères*. Seigneur, rendez-nous dociles à cette instruction, inspirez-nous ce parfait détachement de toutes les choses du monde. Vous êtes notre partage, ô mon Dieu ; malheur à qui vous ne suffirez pas tout seul !

(1) At ille dixit illi : Homo, quis me constituit judicem aut divisorem super vos? *Luc.* XII, 14.

III. *Ce n'est pas l'abondance des biens qu'un homme possède qui le fait vivre* (1). Qu'est-ce qui donne à un ecclésiastique, à un prêtre, ce penchant pour les affaires temporelles, pour les choses du monde? Remontons à la source : ce n'est pas précisément sa vivacité naturelle, son peu d'expérience dans les choses de Dieu, son dégoût pour la prière, pour l'étude, pour les fonctions de son ministère; c'est son avidité, l'estime et l'amour qu'il a des biens de la terre, l'envie de vivre dans la mollesse, dans le luxe. Cela seul n'est-il pas déjà un assez grand mal pour un homme de ce caractère? Eh! que lui faut-il donc tant pour vivre tranquille et heureux dans son état? Croyez-vous, de bonne foi, que la douceur de la vie, la paix du cœur, ne puissent se trouver que dans cette grande abondance que vous désirez avec tant d'empressement, que dans ce superflu après lequel vous soupirez avec tant d'ardeur? Pensez-vous que l'autorité qui vous est nécessaire, le respect qui vous est dû, la dignité de votre rang ne puissent se conserver que par la magnificence et par le faste? Saint Paul voulait, sans doute, qu'on honorât les ministres du Seigneur; il voulait cependant, dans ce qui regarde le corps, qu'ils se bornassent au simple néces-

(1) Non in abundantiâ cujusquam vita ejus est, ex his quæ possidet. *Luc.* XII, 15.

saire, qu'ils *se contentassent du vêtement et de la nourriture* (1); il parlait à un évêque. Ce n'est point votre pauvreté, votre simplicité, ô Jésus, c'est notre splendeur, notre opulence, qui fait la honte du sacerdoce.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XLIV. *Qu'il ne faut s'embarrasser dans les choses extérieures.*

JEUDI.

De l'Avarice.

Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit, et cogitabat intra se dicens: Quid faciam, quia non habeo quò congregem fructus meos. *Luc.* XII, 16, 17.

Un homme riche avait une terre qui lui rapporta beaucoup, et il disait en lui-même: Que ferai-je? car je n'ai point où serrer ma récolte.

I. Voilà le caractère de l'avare, et l'effet ordinaire de l'avarice : beaucoup de richesses, avec encore plus d'inquiétude, d'agitation, de troubles. L'avare a tout, et il croit que tout lui manque : insensible aux biens qu'il possède, ceux qu'il désire lui déchirent le cœur, et le

(1) Habentes alimenta et quibus tegamur his contenti simus. *1 Tim.* VI, 8.

rendent pauvre jusque dans le sein de l'opulence, puisqu'ils l'y rendent malheureux. L'avarice, comme toutes les autres passions, semble tendre au bonheur de l'homme, et elle fait réellement son supplice. Il est certains moments où l'ambitieux, le vindicatif, le sensuel, se croient assez heureux; l'avare est toujours mécontent; il se plaint, il gémit, il craint toujours : ce n'est pas précisément la possession, mais la cupidité des biens de la terre, qui produit tous ces maux et une infinité d'autres encore plus terribles : *tentations* presqu'insurmontables et de toute sorte d'espèces, dangereux *piéges du démon, vains et pernicieux désirs qui précipitent* tôt ou tard *une âme dans l'abîme* (1). Voilà, selon l'Apôtre, les suites infaillibles de cette infatigable avidité pour les richesses. Quelle horreur ne dois-je point avoir, ô mon Dieu, pour une passion qui fait, dès à présent, mon tourment, et qui le fera durant toute éternité !

II. *Je me dirai à moi-même : Tu as des biens en abondance, pour plusieurs années, prends du repos, mange, bois, fais grande chère ; mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme* (2). La pratique

(1) Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva quæ mergunt homines in interitum. *1 Tim.* VI, 9.

(2) Dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona, posita

de la pauvreté évangélique ne coûte guère plus que celle de la modération chrétienne qu'on doit avoir dans les richesses ; les posséder sans y attacher son cœur, sans y mettre sa confiance, y vivre selon les règles austères de la charité et de la modestie, se préserver constamment des taches qu'ils font presque toujours à l'âme ; c'est ce que le Saint-Esprit (1) juge digne des plus magnifiques éloges, et qu'il regarde lui-même comme autant de prodiges : mais qu'il est difficile d'en user ainsi ! A s'en tenir aux seuls traits que Jésus-Christ a pris soin de remarquer lui-même dans *ce riche avare*, est-il un état plus dangereux pour le Ciel ? Voici les vices qu'il produit presque nécessairement : 1° une orgueilleuse complaisance dans les richesses ; 2° l'indolence, l'oisiveté, la paresse ; 3° l'intempérance et la débauche ; 4° l'amour de la vie présente et l'oubli de sa fin. Funestes désordres, et qui sont presque toujours suivis d'une mort encore plus funeste, puisqu'elle est ordinairement ou subite ou imprévue.

III. *Il est ainsi de l'homme qui s'amasse des*

in annos plurimos, requiesce, comede, bibe, epulare : dixit autem illi Deus : Stulte, hâc nocte, animam tuam repetent à te. *Luc.* XII, 19, 20.

(1) Beatus vir qui inventus est sine maculâ, et qui post aurum non abiit, nec speravit in pecuniâ et thesauris ; quis est hic et laudabimus eum ? fecit enim mirabilia in vitâ suâ. *Eccli.* XXXI, 8, 9.

richesses, et qui n'est point riche selon Dieu (1). S'amasser des richesses qui périssent d'elles-mêmes, que mille accidents nous enlèvent tous les jours, et dont la mort, qui peut arriver à tout moment, nous dépouille tôt ou tard : mépriser au contraire, exposer, dissiper les trésors de la grâce, qui durent autant qu'on les aime, et que rien ne peut nous ravir malgré nous ; quel aveuglement, quelle folie ! Mais, à quel malheur n'expose-t-elle pas l'homme ? Que celui-là est donc en effet insensé, ô mon Dieu, qui aime mieux enrichir de ses dépouilles un héritier ingrat, que de s'assurer, par ses aumônes, le céleste et éternel héritage ! L'Evangile canonise la pauvreté, mais il vous permet néanmoins d'être riche *selon le monde*, pourvu que vous vous appliquiez à l'être aussi *selon Dieu* ; c'est-à-dire, 1° que vous préfériez toujours les biens de la grâce à ceux de la nature ; 2° que vous ne vous serviez des seconds que pour acquérir les premiers. L'Eglise de Jésus-Christ ne souffre de riches dans son sein qu'à ces conditions ; il faut que vous renonciez ou aux richesses, ou au Christianisme. La cupidité se révolte contre cette interprétation de la loi, elle en est cependant un adoucissement ; c'est comme le correctif de la rigoureuse pau-

1, Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives. *Luc.* XII, 21.

vreté qu'elle semble prescrire à tous les chrétiens. Cette morale paraît outrée à notre siècle ; *Tertullien*, voisin du temps des Apôtres, la regardait comme un relâchement, il se trompait ; mais nous nous trompons encore bien plus que lui.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. XVIII. *Des exemples des saints Pères.*

VENDREDI.

Du petit nombre des Elus.

Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. *Luc.* XII. 32.

Ne craignez point, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.

I. La charité, à proprement parler, est le seul titre qui donne droit à ce royaume. Mais, comme le nombre de ceux qui conservent fidèlement et jusqu'à la fin ce précieux *don de la charité*, a toujours été, est encore, et sera toujours le plus petit ; voilà pourquoi le Fils de Dieu appelle les élus de son Père *le petit troupeau*. Le royaume céleste est un héritage que Dieu a destiné de toute éternité aux hommes, qu'il offre dans le temps à ses enfants, et qu'il

donne seulement à ses élus. Mais qui sont, Seigneur, ces enfants choisis ? *Tous ceux qui vous ont reçu ;* c'est-à-dire, ceux qui croient en vous, qui suivent votre lumière, qui se conduisent selon votre Evangile, *qui vivent, non de sang, ni des désirs de la chair, ni selon la volonté humaine, mais de Dieu seul* (1) ; ceux-là sont-ils le grand nombre ? jugez-en vous-même. En êtes-vous ? sondez votre cœur, c'est à lui à vous répondre. Examinez votre conduite ; c'est de là qu'il faut que vous tiriez vos conjectures ; mais si vous n'êtes point de *ce petit troupeau*, à qui devez-vous désormais vous en prendre ? à qui tient-il que vous n'en soyez pas ? Rien de plus injuste et de plus insensé, que de se plaindre du petit nombre des élus, puisque c'est notre infidélité pour votre grâce, ô mon Dieu, qui l'empêche d'être plus grand !

II. *Vendez ce que vous possédez* (2). Voilà l'un des moyens les plus efficaces, pour obtenir la grâce d'être agrégé au bienheureux troupeau. Rien ne s'oppose plus à l'exécution des desseins de Dieu sur nous que la cupidité. Les biens de ce monde la nourrissent, et augmentent ses forces ; pour surmonter cet obtacle, il faut

(1) Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus ; qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. *Joan.* I, 12, 13.

(2) Vendite quæ possidetis *Luc.* XII, 33.

donc détruire, ou du moins affaiblir cette cupidité, en lui retranchant les aliments qui l'entretiennent, qui l'irritent ; c'est précisément pour cela que Jésus-Christ nous recommande de quitter promptement, absolument et pour toujours, tout ce qui est capable d'attacher ici-bas notre cœur. Ce n'est qu'aux dépens des richesses de la terre qu'on acquiert les trésors du Ciel. Serons-nous assez infidèles, assez insensés, je ne dis pas, ô mon Dieu, pour préférer les premiers de ces biens aux seconds, mais pour mettre seulement en parallèle les uns avec les autres ! Obéissons donc sans peine, à la voix du Sauveur. Ne fût-ce qu'un conseil, suivons-le avec joie ; renonçons volontiers à tout ce que nous possédons en cette vie pour nous assurer la conquête d'un royaume dans l'autre : pouvons-nous donc acheter trop cher une couronne immortelle ?

III. *Et faites-en l'aumône* (1). Renoncer aux richesses pour se délivrer des chagrins qui en sont inséparables, ce n'est, dit saint Jérôme (2), qu'une vertu de philosophe : les quitter pour en enrichir les pauvres, c'est la perfection des disciples de Jésus-Christ ; donner tous ses biens aux pauvres, c'est un conseil ; leur en donner au moins une partie, c'est un précepte : précepte auquel même on ne peut satisfaire qu'en

(1) Et facite eleemosynam. *Luc.* XII, 33.
(2) *S. Jérôme, liv. 3 sur S. Matth. c. 19.*

donnant à proportion de la quantité et de la qualité des biens que l'on possède. Esprit-Saint, gravez profondément cette importante et incontestable vérité dans le cœur de tous les fidèles ! Apprenez à en tirer toutes les conséquences. 1° Que les Laïques comprennent donc, que lorsqu'ils sont dans l'abondance, ils vous doivent un tribut plus abondant ; que de légères aumônes ne peuvent les acquitter de ce qu'ils vous doivent ; que nourrir un pauvre, par exemple, tandis qu'ils peuvent en faire subsister un grand nombre, c'est ne rien faire, c'est éluder, et non pas observer le commandement. 2° Que vos ministres sentent donc la différence qu'il y a entre les biens qu'ils tiennent de leurs pères ou de leur propre travail, et ceux dont ils ne jouissent qu'en vertu de la place qu'ils occupent dans l'Eglise. Faire des aumônes des premiers, c'est charité : en faire des seconds, c'est pure justice. Non, à de telles actions, Seigneur, vous n'avez guère attaché d'autre mérite que celui de la fidélité dans l'administration d'un bien étranger.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XXXI. *Du mépris de toutes les créatures, afin de pouvoir trouver le Créateur.*

SAMEDI.

Des dispositions avec lesquelles nous devons attendre Jésus-Christ.

Sint lumbi vestri præcincti. *Luc* XII, 35. *Ayez la ceinture serrée sur les reins.*

I. La première des dispositions dans lesquelles le Fils de Dieu veut vous trouver à son arrivée, c'est une chasteté sans tache et sans nuage. La ceinture dont il ordonne que nous nous ceignions les reins, est, dit saint Grégoire, la figure de cette salutaire et constante violence que nous devons faire à notre chair pour en arrêter tous les mouvements déréglés (1), pour en réprimer jusqu'aux moindres saillies; cet ordre du Sauveur est pour tous les hommes en général; mais il regarde principalement les ministres de l'autel, et tous ceux qui approchent plus souvent et plus près de sa personne. L'Ecriture nous apprend combien Dieu est jaloux de la sainteté du temple et de l'autel, où on lui offrait des sacrifices. Le prêtre n'est-il pas lui-même ce temple et cet autel? N'est-ce pas dans ses mains que s'immole, et dans son cœur que se consume la seule pure Victime? Quelle

(1) Lumbos præcingimus cùm carnis luxuriam per continentiam coarctamus. *Grég. Homélie 15 sur l'Evang.*

doit donc être la pureté de ces mains, la sainteté de ce cœur? La scrupuleuse pureté que le Seigneur exigeait autrefois des prêtres et des lévites, n'était que l'ombre de celle qu'il attend aujourd'hui de nous; la nôtre doit surpasser autant la leur que la vérité l'emporte sur la figure. *Marie*, toute pure qu'elle était, ne l'était pas trop pour le ministère auquel elle était élevée; le nôtre n'est ni moins saint, ni moins redoutable, notre pureté devrait donc aussi égaler la sienne. Nous convenons de ces principes, mais en tirons-nous toutes les conséquences? Esprit-Saint, développez-nous-les par vos lumières.

II. *Ayez à la main des lamps allumées* (1). La pureté est une disposition nécessaire; mais elle n'est pas la seule; il faut y ajouter la pratique des bonnes œuvres marquées, dit encore saint Grégoire, par ces *lampes ardentes*. La chasteté, aussi bien que la foi, est inutile quand elle est séparée des œuvres sanctifiantes. Les vierges folles étaient pures, mais leurs lampes étaient éteintes (2). C'en fut assez pour être rejetées de l'époux. Il ne suffit donc pas que nos mains soient pures, il faut qu'elles soient laborieuses, actives. Malheur à l'homme, si content d'avoir préservé son cœur de la corruption, il

(1) Et lucernæ ardentes in manibus vestris. *Luc.* XII, 35.
(2) *Matth.* XXV.

ose, à l'exemple de ces *vierges insensées*, se livrer au sommeil, à l'oisiveté, à la paresse : la salle du festin lui sera fermée à jamais. Concluons donc, avec les Pères, que *la chasteté est peu de chose sans les autres vertus, quoique, sans elle, il ne puisse y avoir dans un chrétien, ni vertu, ni mérite* (1). Quel fond de méditation pour nous ! Quelles instructions pour tous les âges, pour tous les sexes, pour tous les états ! Un ecclésiastique est sobre et tempérant, il travaille sans relâche à la vigne du Seigneur, il a du zèle pour le salut de ses frères, il répand avec profusion ses aumônes dans le sein des pauvres; mais il entretient dans le sien quelque souillure ; toutes ses œuvres sont perdues pour lui. Au contraire, il conserve avec scrupule son cœur exempt de toutes taches ; mais Dieu ne trouve en lui aucune œuvre ; dès là, il doit encore être mis au rang des serviteurs inutiles, et jeté dans les ténèbres éternelles.

III. *Et soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour de la nôce, afin de lui ouvrir dès qu'il viendra et qu'il heurtera* (2). Troisième disposition que Jésus-Christ recommande à tous les chrétiens, c'est de n'oublier

(1) Nec castitas ergo magna est sine bono opere, nec opus bonum est aliquod sine castitate *Grég. Hom. 15 sur l'Evang.*

(2) Et vos similes hominibus expectantibus dominum suum quando revertatur à nuptiis, ut cùm venerit et pulsaverit, confestim aperiant ei. *Luc.* XII, 36

jamais que, quoiqu'il soit monté au ciel pour y célébrer ses nôces avec ces âmes glorieuses qu'il a choisies pour ses épouses, il doit cependant bientôt revenir à nous. Vivons donc continuellement dans l'attente du Seigneur, empressons-nous d'exécuter ses ordres, hâtons-nous d'achever l'œuvre qu'il nous a donnée à faire; nous sommes son temple et sa maison, garantissons-la de toute insulte; maintenons-y l'ordre par notre application, soyons toujours sur nos gardes, de peur d'être surpris; toujours vigilants, afin de lui ouvrir la porte avec assurance dès qu'il paraîtra : un serviteur bon et fidèle ne craint jamais le retour de son maître, il trouve toujours son absence trop longue; il soupire nuit et jour après lui. Tels sont, à l'égard de la mort, les préparatifs et les sentiments d'une âme véritablement chrétienne, appliquée à ses devoirs, remplie de confiance et d'amour; les infirmités, les maladies qui semblent lui annoncer une fin prochaine, loin de l'alarmer, la consolent, la comblent de joie, parce qu'elle regarde la dernière heure de sa vie, comme le commencement de son bonheur et la fin de ses peines.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JESUS-CHRIST, liv. I. chap. XXII. *De la considération des misères de l'homme.*

LE XVI DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Et factum est cùm intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum sabbato manducare panem.
Luc. XIV, 1.

Jésus entra un jour de sabbat dans la maison d'un chef des Pharisiens pour y manger.

I. C'est uniquement dans la vue de guérir un malade, de gagner quelques pécheurs, ou de confondre les ennemis de Dieu, que le Sauveur entre dans la maison de ce pharisien. Un ministre de Jésus-Christ, qui est bien rempli de l'esprit de son état, ne se trouve guère dans les assemblées du grand monde que par de semblables motifs. Il visite volontiers les pauvres, les affligés, les malades; on ne le voit que rarement chez les grands et les riches du siècle. Il y va, lorsque la nécessité ou le zèle de la gloire de Dieu l'y conduisent; mais jamais par goût, par inclination, par vanité, pour prendre part à leurs vains divertissements, pour s'attirer leur considération ou leurs faveurs. Cette morale n'est pas la seule instruction que vous devez tirer de cet Evangile, à l'occasion du repas que le Fils de Dieu veut bien prendre chez le pharisien; souvenez-vous du divin banquet qu'il vous prépare aujourd'hui dans sa maison, et

auquel il vous invite. Disposez-vous-y avec soin, estimez cet honneur autant qu'il est estimable, travaillez à vous rendre digne d'y participer souvent. C'est par la ferveur, par le fruit de vos communions, qu'il faut juger si vous devez communier souvent.

II. *Et ils l'observaient* (1). Ces perfides ne pressent le Sauveur de manger avec eux que pour lui tendre des piéges. Un religieux, un prêtre peut, communément et sans témérité, soupçonner un pareil dessein dans les laïques qui l'invitent à entrer dans leurs parties de plaisirs. Quelqu'empressement que les gens du monde vous témoignent, soyez toujours sur vos gardes, et ne vous persuadez pas aisément que des personnes de notre profession soient bien propres à contribuer à leur joie. Soyez sûr, au contraire, qu'ils vous regardent à peu près du même œil que les pharisiens regardaient Jésus-Christ. Ils vous examineront de près; ils vous observeront avec soin, et peut-être avec malignité. Il est malaisé que vous conserviez parmi eux toute la modestie, toute la gravité qui sied à votre état, sans leur être bien à charge; mais si vous sortez tant soit peu de votre caractère, leur mépris sera infailliblement le prix de votre complaisance. Comment

(1) Et ipsi observabant eum. *Luc.* XIV, 1.

Jérusalem peut-elle prendre part aux fêtes de Babylone? Que ses joies profanes, mon Dieu, causent ordinairement d'amertume à un véritable Israélite!

III. *Il parut devant lui un hydropique. Jésus l'ayant touché, le guérit* (1). Jésus n'attend pas que ce malade lui demande sa guérison; il le prévient et lui accorde sur-le-champ ce qu'il désire. Il suffit souvent de se présenter au Sauveur, de lui exposer ses maux avec sincérité, avec foi, avec amour pour en être délivré. Jésus-Christ doit aujourd'hui venir à vous dans la sainte communion; découvrez-lui avec humilité l'enflure de votre cœur, ce feu de la cupidité qui vous dévore, cette insatiable soif des plaisirs et des consolations humaines; voilà les maladies spirituelles qui accablent votre âme, et dont l'hydropisie de cet homme est la figure. Etes-vous donc assez insensible à ces maux, en craignez-vous assez peu les funestes suites pour n'en pas demander la délivrance, au moins pour ne la pas désirer? Jetez-vous avec une tendre et vive confiance aux pieds du Fils de Dieu, vous y trouverez bientôt une santé parfaite.

(1) Et ecce homo quidam hydropicus ante illum ... ipse vero apprehensum sanavit eum. *Luc.* XIII, 2, 4.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap. II. *Que Dieu donne à l'homme, dans le sacrement de l'Eucharitie, de grandes preuves de sa bonté et et de son amour.*

LUNDI.

Caractère du bon économe.

Quis putas, est fidelis dispensator, et prudens quem constituit Dominus supra familiam suam? *Luc.* XII, 42.

Quel est, à votre avis, l'économe fidèle et sage que le maître a établi sur ses domestiques.

I. Les domestiques du Père de famille, ce sont en général tous les chrétiens dont il est content, pourvu qu'ils soient attentifs sur eux-mêmes. Ses économes sont les pasteurs, et tous ceux qui ont quelqu'autorité dans l'Eglise. Ce n'est pas assez pour ceux-ci qu'ils soient vigilants, pour ne pas se laisser surprendre eux-mêmes par l'ennemi; ils doivent encore être *fidèles et sages*. 1° Fidèles à l'égard de Dieu qu'ils doivent craindre, dont ils doivent ménager les intérêts, et procurer la gloire avec ardeur, avec fermeté, avec constance, aux dépens de leur repos, de leur liberté, de leur vie même. 2° Sages par rapport au peuple de Dieu,

qu'ils doivent conduire dans les voies du salut par des instructions publiques et particulières. La fidélité et la sagesse d'un pasteur demande qu'il ne se borne pas au nécessaire, mais qu'il n'épargne rien de ce qui peut être utile pour la perfection de ses ouailles, qu'il ne leur cache rien de toutes les vérités dont elles sont capables, qu'il leur annonce la morale de Jésus-Christ dans toute son étendue, qu'il étudie les desseins de Dieu sur elles, qu'il les aide à les découvrir, qu'il les encourage à les remplir avec fidélité. Malheur donc aux supérieurs, aux directeurs lâches, intéressés, paresseux, qui auront laissé ignorer aux âmes dont ils sont chargés, quelques-uns de leurs devoirs ! ils seront responsables de cette ignorance.

II. *Pour distribuer quand il faut à chacun leur mesure de blé* (1). Le pasteur doit nourrir son troupeau, et le père ses enfants. Vous êtes revêtu de cette double qualité à l'égard de tous ceux que la Providence a confiés à vos soins, remplissez-en donc exactement les devoirs. Rompez à tous le pain de la parole, c'en est assez pour quelques-uns ; mais il y en a d'autres auxquels vous êtes encore redevable d'un pain plus matériel. Ces deux différentes nourritures vous imposent deux différents devoirs,

(1) Ut det illis in tempore tritici mensuram. *Luc.* XII, 42.

dont l'un n'est pas moins essentiel que l'autre : vous remplirez le premier par l'instruction ; vous ne pouvez vous acquitter du second que par l'aumône, encore faut-il qu'elle soit proportionnée, 1° à votre pouvoir, 2° à leur besoin. Voulez-vous, sur un point si délicat, savoir au juste jusqu'où s'étendent vos obligations ? le voici : c'est qu'un pasteur, de quelque rang d'ailleurs qu'il puisse être selon le monde, après avoir pris ce qui est précisément nécessaire, selon les règles de la frugalité et de la modestie chrétienne, pour s'entretenir avec décence dans l'état où l'Eglise l'a placé, tout le reste est incontestablement aux pauvres. Penser autrement, c'est se tromper ; disposer autrement de ses biens, c'est se perdre. O mon Dieu, éclairez sur cet article l'esprit de tous vos ministres ; mais, surtout, échauffez leur cœur en le remplissant de votre charité.

III. *Heureux le serviteur que son maître, en arrivant, trouvera faisant ainsi son devoir* (1). Heureux ! pourquoi ? parce que le Seigneur lui confiera alors l'administration de tous ses biens, qu'il les lui donnera pour en jouir lui-même pendant toute une éternité. Il en a coûté à ce serviteur pour être constamment fidèle, il est vrai ; il lui a fallu sacrifier ses intérêts et son

(1) Beatus ille servus, quem cùm venerit dominus, invenerit ita facientem. *Luc.* XII, 43.

repos : mais, que son travail, que ses sacrifices vont être abondamment récompensés ! N'y penserons-nous donc jamais, à cette magnifique récompense ? la croyons-nous ou trop incertaine, ou trop légère ? Ministres de la parole de Dieu, aurons-nous moins de foi dans elle que ceux à qui nous l'annonçons ? moins de confiance aux promesses de Jésus-Christ que les laïques ? moins de piété que le simple peuple, moins d'estime pour les biens éternels, que les gens du monde ? Qu'un cœur à qui vous ne suffisez pas, ô mon Dieu, qui ne s'occupe pas continuellement de vous, qui ne soupire pas uniquement après vous, est insatiable ! qu'il est indigne de vous, qu'il est en danger de ne vous posséder jamais !

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XLVI. *De la confiance qu'il faut avoir en Dieu, quand on est attaqué par des paroles piquantes.*

MARDI.

Caractère du mauvais économe.

Quòd si dixerit servus ille in corde suo : Moram facit dominus meus venire, et cœperit percutere servos et ancillas, et edere, bibere, et inebriari. *Luc.* XII, 45.

Que si ce serviteur dit en soi-même : Mon maître n'est pas pour venir sitôt, et qu'il se met à battre valets et servantes, à manger, à boire et à s'enivrer.

I. Ce méchant économe se persuade que son maître est absent pour longtemps : voilà la cause de tous ses excès : 1° abuser de son autorité spirituelle par orgueil : 2° négliger ses devoirs les plus essentiels par indolence; 3° gouverner ses inférieurs avec hauteur, avec dureté, avec violence ; 4° aimer, chercher, se procurer tous les plaisirs de la vie ; 5° être jaloux des distinctions, des prérogatives attachées à son rang, goûter avec complaisance les honneurs qu'on rend à sa dignité ; ce sont, dit saint Hilaire (1), les désordres où tombe infailliblement un pasteur qui s'accoutume à ne regarder le jugement de Dieu que dans une grande distance, et qui se flatte témérairement d'une longue vie. Grand Dieu ! qu'il est aisé de donner dans cette illusion ! qu'il est difficile, au con-

(1) *Commentaire sur S. Matth. c. 24.*

traire, de s'en garantir entièrement ! Voulez-vous vous en défendre ? 1° pensez souvent à la mort ; 2° persuadez-vous qu'elle n'est pas éloignée ; ne perdez jamais de vue le redoutable jugement qui doit la suivre : quiconque est fidèle à ces trois pratiques, l'est aisément à tout le reste, et n'a par conséquent rien à craindre. La fréquente méditation de la mort, est, pour ainsi dire, le nerf de toutes les vertus chrétiennes et le germe de la vie.

II. *Le maître de ce serviteur viendra le jour qu'il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas ; il le chassera, et pour son partage, il le mettra avec les infidèles* (1). Une mort précipitée, ou du moins imprévue, voilà le sort de tous les infidèles ; c'est aussi, pour l'ordinaire, celui de ces imprudents ministres. Quoique leur maître diffère longtemps son retour, il vient ordinairement trop tôt ; il les surprend toujours, parce qu'ils ne sont jamais sur leurs gardes. Malheureux serviteurs, on vous avait prédit votre malheur, pourquoi n'avez-vous pas su le prévenir ? Cette menace du Fils de Dieu se vérifie tous les jours à nos yeux, il n'y a personne qui n'en ait vu cent exemples ; combien n'en avez-vous pas vu vous-même : et

(1) Veniet Dominus servi illius, in die quâ non sperat, et horâ quâ nescit, et dividet eum, partemque ejus cum infidelibus ponet. *Luc.* XII, 46.

cependant ils ne font nulle impression sur vous; vous vous assurez d'être plus heureux que vos frères ; vous aimez à regarder leur triste destinée comme un de ces événements singuliers qui ne tirent point à conséquence pour vous, et dont vous vous flattez de n'avoir rien à craindre. Hélas ! leur fin n'a été si fatale, que parce qu'ils ne l'envisageaient autrefois que comme vous l'envisagez aujourd'hui. Moins on craint *une mort imprévue*, plus on y est exposé. Rien ne vous rendra plus digne de ce terrible châtiment que de ne l'appréhender pas assez ; au contraire, il est rare d'être surpris quand on craint beaucoup de l'être.

III. *On exigera beaucoup de celui à qui on aura beaucoup donné* (1). Talents, grâces, lumières, autorité, pouvoirs : voilà ce que Jésus-Christ donne ordinairement à ses ministres; c'est de tout cela qu'il faut aussi qu'ils lui rendent un compte exact et rigoureux. Il n'y a aucun de ces dons qui ne doivent tourner à l'avantage de leur maître. Pour être récompensé par le Seigneur, ce n'est point assez d'avoir conservé avec soin tous nos talents, il faut les avoir fait profiter, et à proportion de leur nombre et de leur valeur ; sans cela, nous serions punis avec autant de sévérité que si nous

(1) Omni cui multum datum est, multum quæretur ab eo. *Luc.* XII, 48

les avions dissipés. Qui ne sera donc saisi de frayeur à la vue d'une situation si dangereuse ? L'économe fidèle tremble sous le poids des biens qu'il a reçus, l'infidèle s'en applaudit et se les approprie. Le différent usage qu'ils auront fait de ces biens, sera seul un jour la joie de l'un et le supplice éternel de l'autre. Un pasteur n'est pas seulement responsable de son âme ; il l'est de toutes celles de son peuple ; Jésus-Christ les lui a confiées ; il ne peut en laisser périr une seule par sa faute, sans périr avec elle. Peut-on douter de cette vérité sans être infidèle? Mais peut-on la croire sans craindre les dignités de l'Eglise ?

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. XXIII. *De la méditation de la mort.*

MERCREDI.

Du feu que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre.

Ignem veni mittere in terram. *Luc.* XII, 49.

Je suis venu apporter le feu sur la terre.

I. Trois sortes de feu que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre pour la gloire de son Père, et pour l'utilité des hommes. Le premier

est le feu de la charité, qui purifie d'abord notre cœur, en y consumant toutes nos iniquités, pour le consacrer ensuite à Dieu. Le second est le zèle de notre perfection qui sanctifie de plus en plus notre âme, par l'acquisition de toutes les vertus propres de notre état. Le troisième est la chaleur de la persécution, de l'adversité, la tribulation. C'est dans ce creuset, comme parle l'Ecriture, que le Seigneur met ses élus à la dernière épreuve. Et c'est ainsi qu'un chrétien achève enfin son sacrifice, ou par une mort glorieuse, ou par une vie souffrante, qui n'est alors qu'un plus long et plus difficile martyre. Heureuse l'âme, ô Jésus, dans laquelle vous aurez allumé ces deux premiers feux ! plus heureuse encore celle que votre grâce aura fait triompher du troisième, et qui en aura soutenu avec courage, avec joie, avec persévérance la douloureuse activité !

II. *Et, qu'est-ce que je souhaite, sinon qu'on l'allume* (1) ? C'est à Jésus-Christ à l'apporter d'abord ce feu céleste ; mais c'est ensuite à nous à l'allumer et à l'entretenir par nos soins, du moins à empêcher qu'il ne vienne à se ralentir et à s'éteindre. Quelle a été, jusqu'ici, votre fidélité à cet égard ? Dès le commencement de votre conversion, le Sauveur avait répandu

(1) Et quid volo nisi ut accendatur? *Luc.* XII, 49.

dans votre cœur les premières étincelles du divin amour ; quel incendie n'eussent-elles pas produit en vous pour peu que vous les eussiez ménagées ! mais vous les avez dissipées ; vous avez souffert que le feu infernal de la cupidité les étouffât entièrement. On vous a vus, en certains temps, quelque ardeur pour votre perfection ; vous aviez même du zèle pour la gloire de votre Dieu, pour le salut de vos frères. Qu'est devenue cette divine flamme ? Elle s'est tout d'un coup éteinte par votre négligence, par la tiédeur, et faute d'aliments. Quelle douleur pour le Fils de Dieu, de vous voir entrer si peu dans ses vues, et opposer tant de froideur à la vivacité de ses désirs ! Humiliez-vous donc profondément à la vue de votre ingratitude : hâtez-vous de ranimer votre ferveur, conjurez l'Esprit-Saint, qui souffle où il lui plaît (1), de vous aider à rallumer incessamment ce feu sacré dans votre cœur.

III. *J'ai à être baptisé d'un baptême, et en quelle contrainte ne suis-je point, jusqu'à ce que cela s'accomplisse* (2)? Que le feu de cette divine charité était ardent dans le cœur de Jésus ! Ce n'est point pour ses intérêts particuliers, c'est pour la gloire de son Père, c'est

(1) Spiritus ubi vult spirat. *Joan.* III. 8.
(2) Baptismo habeo baptizari, et quomodò coarctor usque dùm perficiatur. *Luc.* XII, 50.

pour nous purifier nous-mêmes, qu'il veut être lavé dans ce terrible baptême de sang. L'empressement de s'immoler pour vous, le met sans cesse dans un état violent ; le désir sincère de sauver tous les hommes, lui fait souffrir à chaque instant de sa vie, les douleurs de la mort. Quel zèle, quel amour ! Mais, mon Dieu ! n'en avez-vous pas trop fait ! Non, puisque cela ne suffit pas encore pour attendrir mon cœur, pour m'engager à vous aimer autant que je sais que vous m'avez aimé. Le cœur humain est-il donc naturellement si insensible, si dur ? ou, n'y a-t-il que pour vous, ô Jésus, qu'il soit si inflexible, si ingrat ? N'y a-t-il que vos bienfaits qu'on ait droit de mépriser impunément, de compter pour rien ? O amour d'un Dieu, ô ingratitude de l'homme, que vous êtes l'un et l'autre inconcevables !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. VII. *De l'amour de Jésus par-dessus toutes choses.*

JEUDI.

La nécessité de faire pénitence.

Aderant quidam, nuntiantes illi de Galilæis, quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum.

Luc. XIII, 1.

Quelques gens se trouvèrent là, qui lui racontèrent l'affaire des Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices.

I. Jésus ne perd aucune occasion d'inculquer aux Juifs la nécessité de faire pénitence. Un homme qui connaît bien le prix de son âme, et qui veut sincèrement la sauver, trouve dans les choses les plus indifférentes, de quoi réveiller son zèle pour la pénitence. La justice ou la violence des hommes, les accidents qui paraissent les plus naturels, l'adversité des gens de bien ou des pécheurs, tout lui parle des jugements de Dieu, et de l'obligation où il est de travailler à apaiser son juge. Est-ce ainsi que vous avez su profiter jusqu'ici de tant de salutaires avertissements que la Providence vous a si souvent ménagés dans les divers événements de la vie? Le Seigneur avait ses desseins dans tout cela; mais vous les avez rendus inutiles, parce que vous avez négligé de vous appliquer à les étudier, à les découvrir. Vous vous êtes accoutumé à regarder tout d'un œil profane, à rapporter tout à la fortune, au hasard. Juger

ainsi des choses, c'est en juger en païen, et se tromper comme eux.

II. *Pensez-vous que ces Galiléens fussent les plus méchants hommes de toute la Galilée, parce qu'on les a traités de la sorte* (1)? Ce ne sont pas toujours les plus grands pécheurs que Dieu punit le plus sévèrement en cette vie : tel qui expire sur la croix, est souvent moins coupable aux yeux du Seigneur, que celui qui meurt dans le sein de la prospérité : ceux qui nous paraissent les plus criminels, ne sont pas, pour cela, ceux contre qui Dieu est le plus irrité. Un dévot hypocrite, dont l'extérieur est exempt de tout vice grossier ; un savant orgueilleux qui combat avec obstination la vérité qu'il connaît malgré lui ; un vindicatif qui ne nourrit son cœur que de fiel et d'amertume, qui attise ou qui entretient, par ses artifices, le feu de la haine et de la division parmi ses frères ; un faux pasteur qui abuse de la simplicité de ses ouailles pour corrompre les unes, ou pour séduire les autres : voilà les hommes qui font peut-être le plus d'horreur à Dieu; ils demeurent néanmoins assez souvent impunis en cette vie. Ah ! c'est qu'il ne peut y avoir en ce monde de châtiment proportionné à leurs crimes ! l'Eternel, le Tout-Puissant prépare leurs supplices dans l'autre ;

(1) Putatis quòd hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerint, quia talia passi sunt? *Luc.* XIII, 2.

c'est là que la justice les attend. O mon Dieu ! que votre patience est terrible ! mais ne puis-je pas cependant encore en profiter pour apaiser votre colère ?

III. *Mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous aussi bien qu'eux* (1). Point d'exception : la menace est générale ; tous sont en danger de périr, tous sont donc pécheurs, tous ont donc besoin de pénitence. Cette vérité ne souffre aucune contradiction ; tout le monde tient sur cet article le même langage et la même conduite ; chacun convient qu'il doit faire pénitence, et personne cependant ne la fait. Les uns promettent de la faire à l'avenir ; les autres se flattent de l'avoir déjà faite. Les premiers sont des téméraires, qui risquent sur une chose aussi incertaine que le temps, le bonheur ou le malheur de leur éternité. Les seconds sont des présomptueux, qui prétendent avoir assez pleuré pour éteindre des flammes éternelles. La douleur que produit la vraie contrition dure autant que la vie ; je me défie de la sincérité des larmes dont je vois que la source se tarit en un moment. Mais quand vous seriez assuré d'avoir pleinement satisfait pour vos anciens péchés, est-ce donc que vous êtes, dès là, devenu impeccable ? Avez-vous, depuis ce temps, été toujours

(1) Sed nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis. *Luc.* XIII, 3.

assez fidèle pour n'avoir plus besoin de solliciter tout de nouveau votre grâce? Ce n'est que par la pénitence qu'on la demande ou qu'on l'obtient. Ayez donc recours à ce puissant moyen ; tout autre est inutile, ou du moins insuffisant.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. XXI. *De la componction du cœur.*

VENDREDI.

Parabole du figuier.

℣. Arborem fici habebat quidam plant tam in vineâ suâ, et venit quærens fructum in illâ, et non invenit.

Luc. XIII, 6.

Un homme qui avait un figuier planté dans sa vigne, vint chercher du fruit, et il n'en trouva point.

I. Voilà votre figure ; et s'il y a quelque différence, c'est que ce figuier est précisément inutile, et que vous êtes, vous, un arbre gâté, corrompu, empoisonné par le péché, abondant en fruits d'amertume et de malédiction. Le Fils de Dieu vous a planté dans *sa vigne*, je veux dire, dans son Eglise pour votre utilité et pour sa gloire ; il avait droit de se promettre de vous des fruits de vie, et vous ne produisez que des

fruits de mort. A quoi devez-vous donc vous attendre, sinon, à être arraché, sans délai, de cette terre de bénédiction, pour être incessamment jeté au feu? Telle sera dans peu, si vous n'y remédiez, votre triste destinée. Voulez-vous éviter ce malheur? prévenez pour ainsi dire Jésus-Christ; détruisez, par la pénitence, les anciens fruits que vous avez portés; faites-en de nouveaux, afin qu'il en trouve de dignes de lui, quand il viendra en chercher en vous. Il sera trop tard d'y penser alors: pensez-y donc efficacement, et dès aujourd'hui.

II. *Vous voyez, dit-il au vigneron, que depuis trois ans, je viens chercher du fruit à ce figuier, et que je n'en trouve point: coupez-le donc; pourquoi occupe-t-il encore inutilement ce terrain* (1)? Hélas s'il n'y avait que trois ans, ô mon Dieu, que j'exerce votre patience! mais il y en a vingt et trente, et peut-être bien plus que vous venez chercher en moi le fruit de vos inspirations, de vos lumières, de vos avertissements, de vos menaces, et vous n'avez trouvé jusqu'ici que des *feuilles*, des promesses, des résolutions inutiles, et qui n'ont servi qu'à vous irriter davantage. Une vie si longue et si stérile n'a-t-elle donc pas de quoi nous alarmer? Ne

(1) Dixit autem ad cultorem vineæ: Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulneâ hâc, et non invenio. Succide ergò illam, ut quid etiam terram occupat?

Luc. XIII, 7.

craignons-nous pas encore d'avoir épuisé tous les trésors des miséricordes et de la longanimité de notre Dieu ? N'avons-nous pas lieu de croire que nous touchons enfin à ce moment fatal qui doit décider de notre sort ? qu'il va tomber cet arbre malheureux pour ne se relever jamais du lieu où il doit brûler pendant toute une éternité ? Il a inutilement occupé la terre *des vivants* ; il va être transporté dans la région des morts.

III. *Seigneur, lui répondit le vigneron, laissez-le encore cette année, jusqu'à ce que j'aie bêché tout autour, et que j'aie mis du fumier ; et s'il porte du fruit... sinon vous le couperez après* (1). Que feriez-vous, si vous étiez bien sûr que Dieu ne suspend plus que pour un an l'exécution du terrible arrêt qu'il a porté contre vous ; qu'il ne vous donne plus que ce terme pour travailler à le faire révoquer ? Quel changement ne verrait-on pas en vous ? quelle réforme dans vos mœurs ? quelle régularité dans tous vos devoirs ? Avec quel soin n'éviteriez-vous pas jusqu'aux moindres fautes ? par quelle pénitence ne vous efforceriez-vous pas de fléchir la justice de Dieu ? Ce que vous feriez alors, c'est, si vous êtes sage, ce que vous devez faire

(1) At ille respondens, dixit illi : Domine, dimitte illam, et hoc anno, usque dùm fodiam circa illam, et mittam stercora, et siquidem feerit fructum : sin autem in futurum succides eam. *Luc.* XIII, 8, 9.

dès maintenant. Un supérieur, un directeur qui connaît votre état, et qui en gémit, arrête peut-être, depuis un temps, le bras du Seigneur à force de prières et de larmes. Leur charité peut bien suspendre quelque temps la colère du Ciel, mais elle ne saurait l'apaiser tout à fait. Malgré tous leurs efforts, elle éclatera tôt ou tard; vous ne pouvez détourner sûrement ce coup fatal qui vous menace, que par une sincère et prompte pénitence; pourquoi différez-vous donc de la faire?

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. XXV. *De la ferveur avec laquelle nous devons travailler à l'amendement de notre vie.*

SAMEDI.

De la dévotion sensible.

Regnum Dei simile est fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ sata tria, donec fermentaretur totum. *Luc.* XIII, 21.

Le Royaume de Dieu est semblable au levain qu'une femme prit et qu'elle mit dans trois mesures de farine jusqu'à ce que tout fût levé.

I. La dévotion sensible est toujours en nous un pur effet de la libéralité de Dieu; le Ciel verse pour l'ordinaire ses autres bénédictions

sur nous, à proportion de nos désirs et de nos efforts ; mais rien ne peut nous attirer infailliblement cette douce rosée. La plus fidèle correspondance est nécessaire pour l'obtenir, mais elle ne suffit pas toute seule : c'est une ineffable et actuelle opération de l'Esprit-Saint, qui souffle où il veut, et quand il veut, souvent même indépendamment des dispositions précédentes du sujet sur lequel il agit. La solide sainteté peut, à la vérité, subsister sans cette grâce sensible, mais elle est alors bien laborieuse et bien pénible, c'est une sainteté sans douceur et sans goût. Au contraire, quand la dévotion vient à se répandre dans une âme, quels merveilleux effets n'y produit-elle pas? Elle la pénètre, elle s'insinue dans toutes ses puissances, elle l'élève, elle la fortifie, et la rend propre à tout. Prenez donc garde de mettre quelqu'opposition à cette céleste visite : travaillez à vous en rendre digne; demandez-la avec larmes, avec soupirs ; recevez-la avec respect, ménagez-la avec prudence. Que si on vous la refuse, souffrez-en la soustraction avec humilité, avec soumission, mais sans découragement, sans trouble, sans murmure.

II. *Il allait enseignant dans les villes et dans les villages* (1). Telle est l'image d'une âme qui est actuellement remplie de cette dévotion sen-

(1) Et ibat per civitates et castella, docens. *Luc.* XIII, 22.

sible. Quand on est animé par cet Esprit, rien ne coûte, nul fardeau n'est pesant, nulle entreprise n'est difficile; on court, on vole à tout dans cette heureuse situation, jamais assez de croix à porter, de fatigues à essuyer, de travaux à entreprendre; quelle fidélité alors dans les moindres choses, quel courage dans les plus grandes! Si vous vous trouvez dans de si saintes dispositions, bénissez-en Dieu; mais gardez-vous bien de vous en attribuer le mérite, en le regardant comme la juste récompense de vos vertus. Estimez cet état, ménagez-en précieusement les moments pour avancer l'ouvrage de votre perfection; mais ne croyez pas que ce soit la perfection même. Le chemin le plus rude serait préférable à ces voies, quelque douces, quelque agréables qu'elles vous paraissent, si elles ne vous conduisaient pas au terme. Défiez-vous de toute dévotion qui ne vous rend pas plus humble, plus charitable, plus fidèle : c'est une illusion.

III. *Tenant le chemin de Jérusalem* (1). Une âme que Jésus-Christ conduit par cette route, s'avance à grands pas et sans peine, vers la *Jérusalem céleste*, parce qu'elle marche moins alors, qu'elle n'est portée sur les ailes de la grâce. Ces voies ont cependant leur danger, et il est aisé de s'égarer quand on veut y mar-

(1) Iter faciens in Jerusalem. *Luc.* XIII, 22.

cher sans guide. Combien n'a-t-on pas vu d'âmes indiscrètes se perdre, faute de cette sage précaution ? Emportées par les premiers mouvements de leur impétueuse ferveur, elles voulaient s'élever trop tôt jusqu'au ciel ; elles sont tout d'un coup tombées dans le plus profond abîme. L'excès de lumière est sujet à éblouir. L'on ne doit jamais marcher avec plus de retenue et de circonspection, que lorsqu'on se sent violemment poussé par un mouvement étranger. C'est le défaut des novices et des personnes peu expérimentées dans la vie spirituelle, de n'écouter que leur zèle sans consulter leurs propres forces : voilà la source des fautes et des illusions où l'on tombe souvent. La vraie vertu ne consiste pas précisément à faire de grandes choses, mais à entreprendre avec courage, à exécuter avec amour celles que Dieu exige de vous dans l'état où vous êtes. Soyez fidèle sur ce point, vous aurez rempli toute justice.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. II, ch. IX. *De la privation de toute consolation.*

LE XVII DIMANC. APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Interrogavit eum … legis doctor, tentans eum : Magister, quod est mandatum magnum in lege? *Matth.* XXII, 35, 36.

Un docteur l'interrogea à dessein de le surprendre : Maître, dans la loi, quel est le grand commandement?

I. Jésus-Christ va venir à vous dans la sainte communion ; ne manquez pas de lui faire la même question que ce docteur, mais avec plus de bonne foi et de sincérité. Ecoutez sa réponse avec attention, faites tous vos efforts pour en profiter. Il vous dira que toute la loi et tous vos devoirs se réduisent à ces deux mots : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu* (1). Mais est-il besoin qu'il vous ordonne de l'aimer? ne serait-ce pas assez qu'il vous permît de le faire? Comment peut-on se défendre d'aimer ce qui est et ce qu'on connaît infiniment aimable? Tout ce qui vous paraît ici-bas plus digne de votre amour, est-il autre chose qu'une grossière ébauche de cette ineffable beauté, qu'une légère participation de cette infinie bonté que vous avez eu lieu de reconnaître tant de fois dans votre Dieu? Ne vous arrêtez donc pas aux ruisseaux, tandis que vous pouvez remonter et

(1) Diliges Dominum Deum tuum. *Matth.* XXII, 37.

puiser à la source : ayez soin que votre cœur ne se remplisse que du seul objet qui est digne de lui. Ce n'est que pour vous donner du dégoût de toutes les créatures que le Créateur veut entrer aujourd'hui dans votre cœur. Tel est le dessein que Jésus-Christ s'est proposé en instituant ce Sacrement ; empressez-vous d'entrer dans des vues qui vous sont si glorieuses et si utiles. Quelle ingratitude, ô mon Dieu ! quel crime, quel malheur pour moi, si je m'y opposais !

II. *De tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit* (1). Voilà la manière dont Dieu veut que vous l'aimiez. L'aimer autrement, c'est ne le point aimer assez, c'est ne le point aimer du tout. Mais qu'est-ce que vous aimer ainsi, ô mon Dieu ! c'est vous consacrer mon corps et mon âme, c'est être dans une continuelle disposition de vous sacrifier volontiers l'un et l'autre quand vous l'ordonnerez. C'est vous préférer absolument à toutes choses, aux honneurs, aux plaisirs, aux richesses, à ma réputation, à ma liberté, à ma vie même, prêt à me voir avec joie, privé à jamais de tous ces biens, plutôt que de cesser de vous aimer un seul moment. C'est être en état de donner, comme saint Paul, un généreux défi

(1) Ex toto corde tuo, et in totâ animâ tuâ, et in totâ mente tuâ. *Matth.* XXII, 37.

à toutes les créatures, *à la tribulation, aux angoisses, à la faim, à la nudité, aux dangers, à la persécution, au glaive, de ouvoir m'arracher votre amour* (1). Sondez avec soin votre cœur pour découvrir si c'est ainsi que Dieu, que Jésus-Christ y dominent ! Il faut nécessairement qu'il soit embrasé par la charité, ou consumé par le péché. Vous êtes bien ingrat et bien insensé, si vous balancez un moment à vous déterminer.

III. *Il y a un second commandement semblable au premier : Vous aimerez votre prochain comme vous-même* (2). L'amour que nous devons à Dieu, et l'amour que nous devons au prochain, ne sont qu'un seul et même amour, ils n'ont qu'un même principe ; ils sont fondés sur la même autorité ; et s'ils sont différents par quelqu'endroit, c'est uniquement par la diversité des objets auxquels ils se terminent. Ces deux amours ont entr'eux une liaison si étroite, qu'ils ne peuvent subsister un moment l'un sans l'autre. Dès que vous commencerez à aimer véritablement votre Dieu, vous commencerez aussitôt à aimer sincèrement votre prochain ; et dès que vous discontinuez d'aimer votre pro-

(1) Quis nos separabit à charitate Christi ? tribulatio an angustia, an fames, an nuditas, an periculà, an persecutio, an gladius ? *Romains*. VIII, 35.

(2) Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut te ipsum. *Matth*. XXII, 39.

chain, dès là, vous cessez au même instant d'aimer comme il faut votre Dieu. Tout ce que vous pensez de l'un de ces amours, pensez-le également de l'autre. Le premier n'est ni plus divin, ni plus méritoire, ni plus nécessaire au salut que le second. Quelles actions de grâce ne vous doivent donc pas les hommes, grand Dieu, du soin que vous prenez de leurs intérêts ! Pouviez-vous leur marquer mieux jusqu'où va votre tendresse pour eux, qu'en leur ordonnant à tous de s'aimer, et du même amour dont vous voulez qu'ils vous aiment vous-même ! L'Eucharistie est tout à la fois et le symbole de ce double amour, et le nœud qui doit réunir tous les cœurs.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. iv, chap. ii. *Que Dieu donne à l'homme, dans le sacrement de l'Eucharistie, de grandes preuves de sa bonté et de son amour.*

LUNDI.

Du petit nombre des Elus.

Ait autem illi quidam : Domine, si pauci sunt qui salventur? *Luc.* XIII, 23.

Quelqu'un lui dit : Seigneur, y a-t-il si peu de gens qui se sauvent?

I. Point de question si indiscrète et peut-être si nuisible, quand on ne la fait que par curiosité, par un esprit de contention, par pusillanimité ' par défiance. Ne nous occupons donc pas trop à sonder ces profonds abîmes, parlons sobrement de ces matières peu utiles, et sur lesquelles Jésus-Christ ne veut répondre lui-même qu'indirectement. On doit souhaiter le salut de tous les hommes, le procurer si on peut, mais jamais s'en inquiéter. L'important, après tout, n'est pas d'examiner s'il y aura beaucoup d'élus, mais de savoir si vous serez de ce nombre. Ce qu'il y a de sûr à cet égard, c'est que Dieu le veut sincèrement ; ce qu'il y a de douteux, c'est que vous le vouliez efficacement. La volonté de Dieu sera constante ; faites en sorte que la vôtre le soit aussi, ou qu'elle le devienne. Ce sont les bonnes œuvres qui le fortifient, dit l'Apôtre saint Pierre ; c'est la charité qui la fixe. Le Père des miséricordes peut-il vous mieux marquer la sincérité de ses désirs qu'en

vous offrant ces moyens de salut, qu'en vous pressant de vous en servir? Bénissez-l'en donc, et travaillez.

II. *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite* (1). Méditons bien cet oracle du Fils de Dieu, nous y trouverons la vraie réponse à cette importante question. *Y a-t-il un grand nombre d'hommes qui parviennent à la gloire?* Précisément autant qu'il y en a d'assez courageux pour se gêner, se contraindre, s'abaisser, se resserrer, se faire toute la violence, tous les efforts nécessaires pour être en état d'entrer par la porte étroite, qui donne seule entrée au royaume de Dieu. S'il y a dans l'Eglise beaucoup de personnes de ce caractère, il y a beaucoup d'élus. La porte du ciel est étroite, il est vrai, et il n'est pas au pouvoir de l'homme de l'élargir davantage; mais quelqu'étroite qu'elle soit, on peut cependant y entrer en faisant des efforts; et ces efforts dépendent des hommes avec la grâce de Dieu, puisque Jésus-Christ les exhorte à les faire. Dire donc aux hommes, avec et comme le prince des apôtres, que leur prédestination est entre leurs mains, qu'ils peuvent en tout temps assurer leur salut par leurs bonnes œuvres (2), ce n'est pas flatter les hommes, ni

(1) Contendite intrare per angustam portam. *Luc.* XIII, 24.
(2) Satagite ut per bona opera vestro certam vestram vocationem et electionem faciatis. *1. Pet.* I, 10.

combattre la vérité ; c'est, au contraire, faire connaître combien Dieu est aimable, et les hommes inexcusables ; c'est confondre leur lâcheté, ou ranimer leur zèle ; c'est entrer dans l'esprit du Sauveur, et établir sa morale.

III. *Je vous déclare que plusieurs chercheront à entrer et ne le pourront* (1). N'abusons pas de cette vérité, et n'outrons rien dans une morale qui est déjà si sévère. Plusieurs chercheront à entrer, et ne le pourront pas. Pourquoi? parce qu'ils ne chercheront pas, 1° assez promptement, 2° assez sincèrement, 3° assez constamment. *Plusieurs* cherchent le royaume des cieux ; mais, quand ? à la mort, lorsqu'ils n'ont plus qu'un souffle de vie, plus de force, presque plus d'attention ; sont-ils alors en état de faire tout ce qu'il faut pour y entrer ? Non, l'on ne change pas ainsi en un moment son esprit et son cœur. *Plusieurs* cherchent le royaume des cieux, mais faiblement, de mauvaise foi, sans prendre le chemin qui y conduit ; est-ce merveille qu'ils ne puissent jamais y arriver? *Plusieurs* cherchent le royaume de Dieu sincèrement et promptement ; mais ils se lassent dès le milieu de leur course ; le travail les rebute ; ils ne peuvent se résoudre à fournir jusqu'au bout une carrière si pénible et

(1) Multi, dico vobis, quærent intrare, et non poterunt. *Luc.* XIII, 24.

si longue ; ils ne veulent ni rester, ni combattre ; comment donc pourront-ils obtenir la couronne ? trois écueils également dangereux pour le salut. Que votre grâce, ô Jésus, nous les découvre et nous les fasse éviter !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, ch. LVIII. *Qu'il ne faut point sonder ce qui est au-dessus de nous, ni les secrets jugements de Dieu.*

MARDI.

Faux justes rejetés.

Cùm autem intraverit Pater-familias, et clauserit ostium, incipietis foris stare, et pulsare ostium. dicentes : Domine, aperi nobis ; et respondens dicet vobis : Nescio vos unde sitis. *Luc.* XIII, 25.

Or, quand le Père de famille sera rentré, et qu'il aura fermé la porte, vous vous trouverez dehors, et vous vous mettrez à heurter, en disant : Seigneur, ouvrez-nous, et il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes.

I. Trois sortes de faux justes exclus du royaume de Dieu. Les premiers sont ceux qui ont opiniâtrément résisté durant tout le cours de leur vie aux secrets mouvements de la grâce ; ils semblent l'écouter enfin à la vue de la mort, ils pleurent, ils gémissent, ils parlent

le langage des Saints ; ces spécieuses apparences de piété les rassurent ; mais elles ne font nulle impression sur le cœur de Dieu, qui regarde du même œil et ceux qui ne l'ont jamais connu, et ceux qui l'ont connu trop tard. Les seconds sont les hypocrites, qui font semblant de chercher le Seigneur, et qui se cherchent uniquement eux-mêmes ; ils n'ont qu'un vain dehors de religion, de charité, de zèle ; c'est trop peu pour pouvoir en imposer au scrutateur des consciences. Les troisièmes sont ces lâches et inconstants chrétiens, dont la vie n'a été qu'une continuelle alternative de pénitence et de péché, de résurrection et de mort, un monstrueux mélange de vertus et de vices. Le Père céleste méconnaît tous ces faux justes ; il leur ferme la porte du ciel, où il ne veut régner qu'avec ses vrais enfants.

II. *Alors, vous commencerez à dire : Nous avons mangé et bu avec vous, et vous avez enseigné dans nos places publiques* (1). Que de pharisiens, que de docteurs ne voit-on pas peut-être aujourd'hui dans l'enfer, qui avaient néanmoins vécu familièrement sur la terre avec le Fils de Dieu ! Les communions les plus fréquentes, les plus vives lumières, les plus saintes lectures, les plus longues prières, les médita-

(1) Tunc incipietis dicere : Manducavimus coram te, et bibimus, et in plateis nostris docuisti ! *Luc.* XIII, 26.

tions les plus profondes, sont des titres bien faibles pour prétendre au céleste héritage, si tout cela n'est pas animé d'un esprit vraiment intérieur, et soutenu par la constante pratique de toutes les bonnes œuvres propres de votre état ; ne comptez donc pas trop sur toutes ces liaisons extérieures que vous avez avec Jésus-Christ. Si ce n'est point par la charité que vous lui êtes intimement uni, tous les autres rapports ne serviront qu'à vous en séparer davantage, qu'à vous en éloigner pour une éternité. Voilà, mon Dieu, de quoi bien humilier l'orgueil des dévots présomptueux, de quoi troubler bien efficacement leur fausse sécurité.

III. *Et il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes ; allez-vous-en tous loin de moi, vous qui faites des œuvres d'iniquité* (1). Ce n'est ni par la profession extérieure de la religion, ni par le sacré caractère dont on est revêtu, ni par l'onction des paroles, ni même par la sublimité des sentiments, que Jésus-Christ connaît les siens ; c'est uniquement par l'innocence de leurs mœurs, par la solidité de leurs vertus ; il n'y a que les œuvres produites par la foi et par la charité, qui donnent droit à son royaume. Eussiez-vous donc passé votre vie au pied de ses autels, à méditer sa loi, à chanter ses louan-

(1) Et dicet vobis : Nescio vos unde sitis : discedite à me, omnes operarii iniquitatis. *Luc.* XIII, 27.

ges : eussiez-vous prophétisé en son nom, ou opéré par sa vertu, les plus surprenantes merveilles, si, à la mort, il trouve vos mains ou souillées de quelqu'iniquité, ou seulement vides de bonnes œuvres, c'en est assez pour être méconnu et rejeté pour toujours. Le Fils de Dieu a pris soin de vous en avertir plus d'une fois ; profitez donc de ces avis, non pour vous abandonner au trouble, à l'anxiété, au désespoir ; mais pour réveiller votre ferveur, et vous engager à travailler avec courage, sans délai, sans inconstance.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. VIII. *Du peu de cas qu'on doit faire de soi-même aux yeux de Dieu.*

MERCREDI.

Regrets des réprouvés.

Ibi erit fletus, et stridor dentium, cùm videritis Abraham, et Isaac, et Jacob, et omnes Prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras. *Luc.* XIII, 28.

C'est là que vous pleurerez, et que vous grincerez les dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, avec tous les Prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous vous en verrez chassés.

I. C'est du centre des tourments et des ténèbres, que les réprouvés lèveront sans cesse les yeux vers le ciel ; et, qu'y verront-ils ? Le sein de la gloire qui leur est fermé pour une éternité ; le souverain bien qu'ils ont perdu pour toujours, sans ressource et par leur faute; un Dieu tout-puissant, mais toujours irrité, et tout occupé à se venger en les faisant souffrir. Quelle vue, Seigneur, quel spectacle pour ces malheureuses victimes que vous immolez à votre colère ! Ils ont refusé de glorifier votre miséricorde, ils glorifieront éternellement et, malgré eux, votre justice. Ne nous lassons pas, dit saint Bernard, de le regarder aujourd'hui, ce triste spectacle, afin de n'être pas forcé de le voir pendant toute une éternité ; il faut qu'il soit le sujet ou de vos méditations durant la vie, ou de votre malheur après la mort.

II. *Et il en viendra d'Orient et d'Occident, du Septentrion et du Midi, qui seront placés au festin dans le royaume de Dieu* (1). Il avait été préparé pour bien d'autres, ce céleste banquet; on les avait sollicités, pressés de venir y prendre part; mais ils l'ont refusé. Le Père de famille irrité en exclut à jamais ces ingrats, pour substituer en leur place des hommes plus fidèles et plus reconnaissants, qu'il va ramasser dans toutes les parties du monde. On voit peut-être déjà passer à des nations étrangères les grâces qui vous étaient destinées, la foi que vous aviez reçue, les lumières que vous avez étouffées. Vous regardez à présent avec indifférence, et presque sans vous en apercevoir, cette terrible substitution; qu'elle vous causera un jour de douleur, de désespoir, de rage! La perte de la gloire éternelle est une suite nécessaire de la privation volontaire de la grâce, à laquelle vous êtes aujourd'hui si peu sensible. Vous aurez tout le loisir de la sentir; mais, hélas! ce ne sera peut-être que lorsque le mal sera désormais sans remède; il est, à la vérité, déjà bien tard : mais, après tout, il est encore temps d'y penser. Ne le laissez donc pas échapper, ce moment; si vous le perdez, tout est perdu pour vous.

(1) Et venient ab Oriente, et Occidente, et Aquilone, et Austro, et accumbent in regno Dei. *Luc.* XIII, 29.

III. *Ceux qui sont maintenant les derniers seront les premiers ; et ceux qui sont les premiers seront les derniers* (1). La foi, et peut-être la raison toute seule, suffit quelquefois pour réprimer en nous les mouvements de la jalousie. Un homme solidement chrétien, ou vraiment philosophe, voit souvent avec assez de tranquillité les préférences qu'on accorde à son préjudice à des concurrents qu'il méprise ; mais, qui pourra consoler ce religieux, ce prêtre, qui avaient reçu ici-bas les prémices de l'esprit, et les plus précieux gages de la gloire céleste, lorsque la couronne de justice dont ils se croyaient assurés, leur échappera tout d'un coup pour être donnée à d'autres? Ils avaient tenu le premier rang dans la maison de Dieu, ils n'occuperont que le dernier dans son royaume ; ils en seront peut-être même entièrement exclus, et contraints de céder leurs places à des laïques qu'ils avaient instruits, à des femmes déréglées qu'ils avaient converties, à des pécheurs publics qu'ils avaient conduits au ciel, où ils n'entreront jamais eux-mêmes. O mon Dieu ! comment exprimer, ou comprendre quels seront alors les gémissements, les regrets, les transports de ces prévaricateurs, à la vue de cette accablante préférence !

(1) Et ecce sunt novissimi qui erunt primi, et sunt primi qui erunt novissimi. *Luc.* XIII, 30.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III. chap. XIV. *Que nous devons considérer les secrets jugements de Dieu, pour ne pas nous enorgueillir de nos bonnes actions.*

JEUDI.

De la fermeté évangélique.

In ipsâ die accesserunt quidam Pharisæorum dicentes illi : Exi et vade hinc, quia Herodes vult te occidere. *Luc.* XIII, 31.

Ce jour-là même, quelques-uns des Pharisiens le vinrent trouver, et lui dirent : Sortez, et retirez-vous d'ici, parce qu'Hérode en veut à votre vie.

I. Il n'est peut-être point de tentation plus délicate pour un ministre de Jésus-Christ, que la compassion apparente de ses faux amis. Tel que la violence et la force n'auraient jamais empêché de parler hautement en faveur de la Religion ou de la piété, abandonne lâchement le parti de l'une et de l'autre, dès qu'on sera parvenu à lui faire écouter la voix de la prudence humaine. Que de tristes victoires, ô mon Dieu, le monde et les partisans du monde n'ont-ils pas souvent remportées sur vos plus zélés serviteurs, par ce dangereux artifice ! *Le temps de se taire* (1), ou de se retirer, n'est pas pré-

(1) Tempus tacendi. *Eccles.* III,

cisément celui où nous ne pouvons parler, ni paraître sans nous mettre en danger, mais uniquement celui où nos discours et notre présence nuiraient à la cause de Dieu. Les intérêts de Dieu sont ordinairement bien différents des nôtres, quoi qu'en dise notre orgueil. Il importe toujours à notre amour-propre que nous soyons à notre aise, que notre ministère soit accrédité, qu'on nous applaudisse ; mais il importe peut-être encore plus à la gloire de Dieu que nous soyons quelquefois dans la disette, dans l'humiliation, dans les souffrances.

II. *Il leur répondit.... Je continue à guérir les malades aujourd'hui et demain, et le troisième jour va finir ma vie* (1). Un ministre évangélique, qui croirait n'avoir plus que trois jours à vivre, serait-il bien sensible aux menaces des hommes? s'en alarmerait-il beaucoup? seraient-elles capables de refoidir son zèle, de lui faire abandonner l'œuvre de Dieu? Si vous voulez que rien ne puisse ébranler votre fermeté, accoutumez-vous à envisager la mort comme un événement prochain, à l'exemple de Jésus-Christ. Ne comptez les années que pour des jours qui vont bientôt finir, et qu'il faut se hâter de rendre pleins par la constante pratique des œuvres de zèle et de miséricorde. Un chrétien

(1) Et ait illis : Sanitates perficio hodie et cras, et tertiâ die consummor. *Luc.* XIII, 32.

qui serait bien sincèrement disposé à faire à Dieu, dans trois jours, le sacrifice de sa vie, serait bien éloigné de la déshonorer par des plaisirs criminels, par des amusements profanes, par une honteuse fuite ou par d'indignes ménagements, aux dépens de sa conscience et des vrais intérêts de son maître. Je n'ai plus, ô Jésus, que peu de jours à vivre; faites donc, par votre grâce, que je les emploie tous, et entièrement à votre gloire!

III. *Un prophète ne doit point mourir hors de Jérusalem* (1). Ce n'est pas toujours dans les pays les plus éloignés, ni parmi les nations les plus infidèles, que les prophètes rencontrent leurs bourreaux. Jésus-Christ et ses disciples trouvent leurs persécuteurs dans le sein de leur patrie. *Jérusalem*, aujourd'hui plus connue par son déïcide que par la sainteté de son temple, est la figure de ces états, de ces communautés, autrefois si respectables par leur foi, par leur religion, par leur régularité, à présent si abominables aux yeux de Dieu par leur infidélité. L'or le plus pur s'obscurcit quelfois, et perd insensiblement ce qui lui donnait le plus d'éclat. Funeste changement, et qui est d'autant plus déplorable, que ceux à l'égard de qui il arrive, y sont souvent moins sensi-

(1) Non capit prophetam perire extra Jerusalem.
Luc. XIII, 33.

bles ! *Jérusalem*, meurtrière des prophètes, s'applaudit de son crime : on voit des corps entiers se faire un mérite du leur. C'est quelquefois dans le centre de la religion qu'on commet les plus grandes impiétés, les plus monstrueux sacriléges. Tremblons au seul souvenir de ces effrayantes vérités ; ce qui arrive à un peuple, à une société, peut aisément arriver à un autre.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XIV. *Que nous devons considérer les secrets jugements de Dieu, pour ne pas nous enorgueillir de nos bonnes actions.*

VENDREDI.

La manière de se comporter dans les temps d'épreuves.

Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus : erat enim contrarius ventus. *Matth.* XIV, 24.

Cependant la barque, au milieu de la mer, était agitée des vagues : car le vent était contraire.

I. Les Apôtres étaient actuellement occupés à exécuter les ordres de leur Maître, lorsqu'ils furent accueillis de cet orage. L'obéissance et la fidélité des ouvriers évangéliques ne les met pas toujours à couvert de la tempête ; ils ne

sont même jamais plus exposés aux persécutions du monde que lorsqu'ils travaillent avec plus de courage et de zèle à l'œuvre de Dieu. Heureuses souffrances ! contradictions glorieuses ! que vous êtes préférables aux faveurs et à tous les applaudissements des hommes ! Ne craignez donc pas trop ces orages ; ils sont courts : soutenez-en patiemment les efforts : ils ne sauraient servir qu'à vous conduire au port. Jésus-Christ a les yeux attachés sur vous ; il sait ce que vous souffrez, et pourquoi vous souffrez. Vos ennemis ont beau déguiser leur intention et le motif de leur haine, Dieu connaît l'un et l'autre ; que cela vous suffise : leur violence sera un jour leur confusion et votre gloire. Soutenez-vous seulement dans ces jours nébuleux par l'humilité, par la patience, par la prière, et abandonnez le reste à Dieu.

II. *Et à la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer* (1). Les âmes faibles trouvent ordinairement que Dieu diffère trop longtemps son secours, et se livrent quelquefois au trouble, à l'impatience, aux murmures ; dangereux écueil que les âmes éclairées savent toujours éviter avec soin ! Elles ont appris du prophète, que si le Seigneur tarde quelquefois à venir, ce n'est que pour les visiter

(1) Quartâ autem vigiliâ noctis, venit ad eos ambulans super mare. *Matth.* XIV, 25.

ensuite d'une manière plus miraculeuse ; et que les plus longs délais de la grâce ne sont que des effets de la miséricorde. Dieu se plaît à éprouver notre foi, notre confiance, notre courage, afin d'avoir lieu de récompenser plus abondamment ces vertus, en se communiquant plus familièrement à nous. N'oublions jamais ces importants avis, ce sont les premières maximes de la vie intérieure. Un ministre de Jésus-Christ doit tendre à la plus sublime sainteté ; mais il n'y parviendra jamais que lorsqu'il commencera à trouver que ses souffrances sont trop courtes, et les consolations du ciel toujours trop promptes à se faire sentir. Quand y serai-je, ô mon Dieu, dans cet heureux état ! Un Paul, un Xavier y étaient ; mais, que j'en suis éloigné !

III. *Le voyant marcher sur la mer ils furent troublés : C'est un fantôme, dirent-ils, et de frayeur, ils jetèrent un cri* (1). Tout ce qui s'appelle *miracle*, opération sensible de l'Esprit-Saint, voies extraordinaires, n'est pas toujours une illusion, une chimère ; ces grâces sont, à la vérité, devenues rares par notre faute ; mais elles n'ont pas absolument cessé. Dieu en favorise encore de temps en temps quelques âmes choisies. Ne vouloir rien croire sur ce sujet, c'est n'avoir pas assez de foi : croire tout indis-

(1) Et videntes eum super mare ambulantem, turbati sunt, dicentes : Quia phantasma est, et præ timore clamaverunt. *Matth.* XIV, 26.

tinctement, sans examen, sans preuve, c'est avoir trop de crédulité : ces deux extrémités sont blâmables dans toutes sortes de personnes ; mais, à quelles terribles fautes l'un et l'autre de ces excès n'exposerait-il pas un ministre du Seigneur dans les fonctions de son ministère ? Jésus-Christ ne se communique qu'aux âmes humbles, obéissantes, mortifiées, charitables. L'on n'est plus du tout propre à ce divin et ineffable commerce, dès qu'on manque d'une seule de ces vertus ; ce n'est que par les œuvres de lumières que l'Esprit de lumière se manifeste. Celui qui se croit favorisé de dons extraordinaires, et qui n'a pas même les plus communs, est dans l'erreur ; malgré les plus spécieuses apparences, si l'on remarque encore en lui de l'orgueil, de l'amour pour l'indépendance, quelque sensualité, quelque aigreur, la séduction est dès là évidente.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. V. *Du merveilleux effet de l'amour divin.*

SAMEDI.

Des caractères de l'Esprit de Dieu.

Statimque Jesus locutus est eis, dicens : Habete fiduciam, ego sum, nolite timere. *Matth.* XIV, 27.

Aussitôt, Jésus leur parla et leur dit : Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez point de peur.

I. Jésus n'est jamais longtemps sans se faire connaître aux âmes qui l'aiment sincèrement. La charité a des yeux qui percent au travers des mystérieuses ténèbres de la foi; les plus épais nuages de la tribulation et des épreuves ne sauraient entièrement cacher le visage de l'époux ; il en sort toujours certains traits lumineux qui le découvrent à une âme attentive et vigilante. *Jésus* est infailliblement présent, dès que votre cœur n'est rempli que de sentiments de confiance et d'amour. Au contraire, vous sentez-vous violemment porté à la défiance, à la crainte, au découragement ? défiez-vous de cet esprit, ce n'est point *Jésus* qui vous anime, il est absent, et c'est l'ange des ténèbres qui cherche à vous séduire pour se substituer en sa place. Répandez sur nous vos lumières, ô mon Dieu ! préservez-nous des piéges de l'ennemi, et rendez tous ses artifices inutiles.

II. *Seigneur, si c'est vous, lui répondit Pierre,*

ordonnez-moi d'aller à vous sur les eaux (1). Les desseins les plus singuliers, les entreprises les plus opposées aux règles ordinaires de la prudence, ne sont pas toujours des marques infaillibles d'illusion et d'égarement. La Sagesse souveraine se plaît de temps en temps à conduire quelques âmes par ces routes peu frayées; néanmoins, avant que de les prendre, il faut les examiner avec soin, et être bien sûr que c'est Dieu qui vous commande d'y marcher. Pour ne pouvoir douter de l'inspiration, il faut une espèce de miracle, un ordre bien formel d'enhaut, et dont les Pasteurs de l'Eglise doivent toujours être les interprètes. Mais, dès que vous êtes une fois bien assuré que Dieu vous parle, fermez l'oreille à tous les raisonnements humains, suivez, sans délai, la voix qui vous appelle; les dangers les plus évidents, la mort la plus certaine ne doivent pas vous arrêter un moment; toute votre sagesse dans ces rencontres se réduit à la seule obéissance aveugle. Vous n'êtes pas chargé du succès, mais seulement de l'entreprise. La vraie obéissance dans ces occasions, ouvre les yeux sur celui qui commande, mais elle les ferme sur ce qui est commandé.

III. *Mais voyant que le vent était grand, il eut peur; et commençant à enfoncer, il s'écria :*

(1) Respondens autem Petrus, dixit : Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas. *Matth.* XIV, 28.

Seigneur , sauvez-moi (1). Ce n'est point assez de commencer l'œuvre de Dieu avec ardeur , il faut la continuer avec persévérance. Un moment de ferveur nous fait souvent former les plus beaux desseins de perfection , entreprendre les choses les plus difficiles à la nature ; mais le vent de l'inconstance vient-il à dissiper ce feu divin qui nous soutenait d'abord , on commence aussitôt à sentir les difficultés de l'entreprise , on s'en effraie , on se décourage : la défiance s'empare ensuite de notre esprit , et nous fait tomber insensiblement dans les plus grossières infidélités qui nous ravissent en un moment le mérite et le fruit de nos plus saints projets. Tel est ordinairement le sort des présomptueux ; ils se promettent tout de leurs forces , quoiqu'ils aient tant de fois éprouvé qu'ils n'ont de leur propre fond, qu'impuissance et que faiblesse. De combien de péchés cet aveugle orgueil n'est-il pas toujours la source ? Encore, si tant de chutes pouvaient ouvrir les yeux à ces téméraires , et les engager , comme Pierre , à reconnaître enfin leur faiblesse , et à implorer avec une humble, mais vive confiance, le secours du Sauveur ! Que peut l'homme , ô mon Dieu , sans ce secours , et que ne peut-il pas , si vous le lui accordez !

(1) Videns verò ventum validum , timuit , et cùm cœpisset mergi, clamavit dicens : Domine , salvum me fac.
Matth. XIV, 30.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. VI. *Des épreuves de celui qui aime véritablement.*

LE XVIII DIMANC. APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Et ascendens in naviculum, transfretavit, et venit in civitatem suam. *Matth.* IX, 1.

S'étant mis dans une barque, il passa le lac, et entra dans sa ville.

I. Jésus rebuté par un peuple ingrat et insensé, se retire dans *sa ville* peur y répandre les trésors qu'il avait inutilement offerts aux *Géraséniens*. C'est ainsi qu'il en use encore tous les jours à l'égard de ces âmes trop timides, qu'un faux respect, qu'une vaine frayeur éloigne des Sacrements ; il les prive des grâces qu'il leur destinait, pour en enrichir des âmes plus éclairées et plus fidèles. L'âme du juste, dit le Sage, est la Cité de Dieu ; ennemi de l'agitation et du tumulte, il veut y habiter en paix ; réprimez donc ces passions tumultueuses qui y excitent tant de troubles et de divisions. Jaloux de sa gloire et de son autorité, il veut y régner seul sans compétiteur et sans rival ; bannissez-en donc toutes les créatures ; ce sont ses adversaires, ses concurrents, qui veulent

lui ravir son empire, ou du moins le partager avec lui. Gardez-vous bien de favoriser leur injuste prétention ; joignez-vous, au contraire, à Jésus-Christ, pour combattre avec lui ses ennemis et les vôtres ; ils ne cherchent à dominer chez vous que pour exercer sur vous la plus cruelle tyrannie.

II. *Des gens lui présentèrent d'abord un paralytique étendu sur un lit ; et Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : Mon Fils, prenez courage, vos péchés vous sont remis* (1). Comme le péché est le plus grand de tous les maux, et la source de tous ceux dont ce malade était accablé, le Sauveur commence sa cure miraculeuse par l'en délivrer. Heureuse l'âme à qui Jésus-Christ rend à son arrivée ce consolant témoignage : *Vos péchés vous sont remis*! Quelle source pour elle de confiance et de joie ! au contraire, quel trouble, quelle inquiétude, quelle alarme pour un homme qui a encore quelque foi, de voir et de sentir sa conscience chargée d'une infinité de péchés ! Hélas ! les maladies les plus douloureuses, les plus mortelles, sont-elles comparables à ce funeste état? Que vous êtes aveugle et insensé, si vous n'en jugez pas ainsi, si vous ne préférez pas la

(1) Et ecce offerebant ei paralyticum jacentem in lecto ; et videns Jesus fidem illorum, dixit paralytico : Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. *Matth.* IX 2.

santé de votre âme à la santé de votre corps, et la grâce de Dieu à tous les autres biens ! La manière dont Jésus-Christ se comporte à l'égard de ce paralytique, devrait bien vous inspirer ce sentiment, et vous apprendre que vous ne guérirez jamais de vos maladies spirituelles, si vous n'allez d'abord au principe du mal ; c'est la passion dominante. Priez le Fils de Dieu, qui va venir à vous, d'imprimer bien avant dans votre esprit ces importantes vérités.

III. *Aussitôt, quelques Scribes dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais Jésus voyant ce qu'ils pensaient : Pourquoi, dit-il, donnez-vous entrée dans vos cœurs à de mauvaises pensées* (1) ? Il n'y a qu'un Dieu qui puisse découvrir les pensées des hommes, mais aussi il les pénètre toutes. Quelles sont les vôtres avant et après la Communion ? Qu'auriez-vous à répondre à Jésus-Christ pour votre justification, si développant à vos yeux toutes les pensées qui vous occupent alors, il vous obligeait de lui déclarer hautement quelle en est l'occasion, la cause ? Ah ! vous en rougissez par avance : pourquoi donc n'y remédiez-vous pas ? pourquoi osez-vous approcher de lui avec des dispositions si profanes ? *Malheur à vous qui*,

(1) Et ecce quidam de Scribis dixerunt intra se : Hic blasphemat. Et cùm vidisset Jesus cogitationes eorum, dixit : Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris ? *Matth.* IX, 3, 4.

jusque dans le Sanctuaire, dissipez votre esprit et votre cœur *en pensées inutiles* (1) et frivoles ! Mais, quel plus grand malheur, si tandis que Jésus-Christ va entrer dans votre cœur, ou qu'il y est déjà, vous abandonniez votre esprit à des pensées vaines et orgueilleuses, à des projets d'ambition, de jalousie, de vengeance ! O mon Dieu, préservez mon cœur de cette affreuse profanation de ce qu'il y a de plus sacré ; purifiez-le par votre grâce, de tout ce qui pourrait vous y déplaire, et faites qu'en tout temps il ne soit occupé que de vous seul.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. IV, chap. X. *Qu'il ne faut pas se dispenser légèrement de la sainte communion.*

(1) Væ vobis qui cogitatis inutilè. *Michæe*, II, 1.

LUNDI.

De la solide Vertu.

Accesserunt ad eum.... Scribæ et Pharisæi dicentes : Quare discipuli tui transgrediuntur traditionem seniorum ? non enim lavant manus suas cùm panem manducant. *Matth.* xv, 1.

Des Scribes et des Pharisiens abordèrent Jésus, et lui dirent : Pourquoi vos disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? car ils ne lavent pas leurs mains avant que de manger.

I. Point d'hommes plus religieux à l'extérieur que les Scribes et les Pharisiens ; point d'hommes, au fond, plus corrompus et plus impies. Cette secte si souvent anathématisée par Jésus-Christ, est détruite depuis longtemps ; prenons garde d'en ressusciter l'esprit, d'en renouveler les mœurs. Plus votre profession est sainte par elle-même, plus cet avis est important pour vous. C'est bien mal soutenir la sainteté de votre caractère, que de la réduire à un air de réforme qui vous coûte peu, et qui vous est ordinairement si utile, à un zèle amer qui se scandalise, qui s'irrite des plus légères omissions que vous remarquez dans les autres, tandis que vous vous dissimulez ou que vous vous pardonnez si aisément les fautes les plus grossières. Ce n'est pas là, ô Jésus, la sainteté que vous avez enseignée à vos disciples ! Qu'est-ce

donc, selon les principes de votre Evangile, qu'un religieux, qu'un prêtre tel que vous le demandez ? C'est, 1° celui qui, sachant exactement distinguer *la lèpre de la lèpre,* ne confond jamais, enseignant son prochain, le simple conseil avec le précepte rigoureux. C'est, 2° celui qui, désirant de voir tous ses frères parfaits, travaille avec ardeur à le devenir lui-même, parce qu'il se croit étroitement obligé de l'être encore plus qu'eux. Ayez soin de vous former sur ce modèle.

II. *Mais il leur répondit : Pourquoi vous-mêmes, transgressez-vous le commandement de Dieu en faveur de votre tradition* (1). C'est une hypocrisie bien honteuse, ou une illusion bien grossière, que de négliger les devoirs essentiels pour s'attacher scrupuleusement à des pratiques indifférentes, ou de pure surérogation. Vous crucifiez votre chair par les jeûnes, par les veilles, par les plus affreuses austérités, mais sans le moindre esprit de pénitence et de componction. Votre corps est revêtu de sac et de cilice ; mais votre cœur est rempli de sensualité, d'orgueil, de jalousie, de haine. Vous parcourez les provinces, vous traversez les mers pour faire des prosélytes, mais sans amour pour

(1) Ipse autem respondens, ait illis : Quare et vos transgredimini mandatum Dei, propter traditionem vestram. *Matth.* xv, 3.

la Religion, sans le vrai zèle pour l'Eglise. De quel œil pensez-vous que Jésus-Christ doive regarder toutes ces actions ? Comme de vraies transgressions de sa loi en faveur des traditions de vos pères : *Vous avez beaucoup semé, et vous n'avez rien recueilli* (1). Vous croyez avoir amassé de grandes richesses, ce n'était que des pailles que le souffle du Seigneur a dissipées. Que d'âmes séduites, et qui se trouveront un jour dénuées de tout mérite, après avoir passé toute leur vie dans les plus laborieux exercices de la vertu chrétienne !

III. *Hypocrites, c'est proprement de vous qu'Isaïe a parlé par un esprit de prophétie, quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est bien éloigné de moi* (2). La prière est une des plus saintes pratiques de la vraie piété, c'est une partie essentielle du culte religieux que nous devons à Dieu. Cependant, ce pieux exercice nous devient quelquefois inutile ; il se change même assez souvent en péché (3), lorsqu'il est destitué de cet esprit intérieur qui en fait tout le prix. Passer les jours et les nuits à chanter les louanges du Sei-

(1) Seminastis multùm, et intulistis parum... respexistis ad amplius, et ecce factum est minus et exsufflavi illud. *Agg.*, I, 6.

(2) Hypocritæ, benè prophetavit de vobis Isaïas, dicens : Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est à me. *Matth.* XV, 7, 8.

(3) Oratio ejus fiat in peccatum. *Ps.* CVIII, 7.

gneur, mais sans dévotion, sans recueillement, sans attention, c'est peut-être offrir à Dieu le sacrifice de vos lèvres ; mais c'est lui refuser celui de votre cœur, qui est la seule victime agréable à ses yeux. Une longue oraison, si nous n'y prenons garde, n'est souvent qu'une longue distraction, qu'un long péché. On peut être peu dévot en priant beaucoup, et avoir beaucoup de dévotion en faisant peu de prières, mais humbles, mais ferventes. Le Père céleste est *esprit et vérité* ; tous les hommages qu'on lui rend doivent tenir de ce caractère ; sans cela, votre piété est vaine, elle pourra bien en imposer aux hommes, mais jamais à Dieu.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. IV. *Qu'il faut marcher devant Dieu selon la vérité et dans l'humilité.*

MARDI.

Du Scandale.

Tunc accedentes discipuli ejus dixerunt ei : Scis quia Pharisæi audito verbo hoc, scandalizati sunt ?
Matth. xv, 12.

Alors, les disciples s'approchèrent et lui dirent : Savez-vous qus les Pharisiens sont scandalisés de ce qu'ils viennent d'entendre ?

I. Il y a un vrai et un faux scandale. La cause du véritable scandale est une action mauvaise, ou indifférente d'elle-même, que nous commettons en vue, ou seulement avec connaissance du danger évident où nous exposons la faiblesse de nos frères. Pour comprendre l'énormité d'un tel crime, il faudrait comprendre ce que vaut une âme et le sang d'un Dieu. L'occasion du faux scandale est une chose sainte ou nécessaire, qui excite sans raison la passion d'un cœur malin et envieux. Tel est le scandale des Pharisiens, qui se révoltent contre la morale de Jésus-Christ, et qui s'irritent de son zèle. Ne trahissez jamais les intérêts de Dieu par une vaine crainte d'offenser ses ennemis ; une généreuse liberté ne saurait jamais tant coûter à un chrétien, qu'un lâche silence coûterait à l'Eglise. Méprisez donc les méchants et leur scandale volontaire ; mais ménagez les faibles par con-

descendance, ou éclairez leur conscience erronée par de solides instructions.

II. *Mais il leur répondit : Tout ce que mon Père céleste n'a point planté sera déraciné* (1). Quoique l'ivraie semée par l'homme ennemi doive être un jour arrachée et jetée au feu, les ouvriers évangéliques n'en doivent pas, pour cela, cultiver avec moins de soin le champ du père de famille : que les Pharisiens, ces plantes envenimées, se scandalisent des vérités éternelles que le Fils de Dieu était venu annoncer au monde, il ne les publiera pas moins hautement à tous les hommes. Malheur aux âmes infidèles, indociles, qui changent en arrêt de mort la parole de vie ! Ni l'endurcissement des faux docteurs, ni l'obstination des libertins scandaleux, ne doivent jamais empêcher un ministre de l'Eglise de prêcher le dogme catholique et la morale de l'Evangile. Combattre ouvertement une doctrine qui ne vient point de Dieu, quelqu'accréditée qu'elle soit parmi les hommes, travailler avec une sainte liberté à exterminer les abus les plus autorisés ; c'est entrer dans l'esprit de Jésus-Christ et suivre son exemple. Ce zèle apostolique excite, à la vérité, souvent la fureur des loups ; mais les vrais pasteurs ne les craignent jamais. Ils sont toujours prêts, ô

(1) At ille respondens ait: omnis plantatio, quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur. *Matth.* xv, 13.

mon Dieu, à donner leur vie pour conserver le troupeau que vous leur avez confié !

III. *Laissez-les là, ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles. Que si un aveugle sert de guide à un aveugle, ils tombent tous deux dans une fosse* (1). Malheureux le peuple qui a pour guide des aveugles! Plus malheureux s'il les croit éclairés ! Malheureux les guides aveugles ! Plus malheureux s'ils aiment leur aveuglement, s'ils préfèrent les ténèbres à la lumière ! Leur malheur est alors sans remède, et la perte de ceux qu'ils conduisent, inévitable. Dieu ne peut donner une marque plus terrible de sa colère contre une famille, une Eglise, une communauté, que quand il lui donne pour conducteur un homme séducteur ou séduit. Quel scandale, grand Dieu, un tel chef ne causera-t-il point à tout le corps qu'il gouverne, à moins que ses faibles et trop crédules ouailles n'ouvrent enfin les yeux sur l'incapacité, sur la présomption, ou sur la malice de leur dangereux guide ! Ne donnez, ô Jésus, à vos brebis, que des pasteurs assez éclairés pour découvrir les précipices qui les environnent, assez courageux et assez forts pour les en détourner malgré le penchant qui les y porte.

(1) Sinite illos, cœci sunt et duces cœcorum. Cœcus autem si cœco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt.
Matth. xv, 14.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III. chap. XLV. *Qu'il ne faut pas croire tout le monde, et qu'il est aisé de s'échapper en paroles.*

MERCREDI.

De la Confiance.

Mulier Chananea à finibus illis egressa clamavit, dicens ei : Miserere mei, Domine, fili David. *Matth.* XV, 22.

Une femme chananéenne étant sortie de ces quartiers-là, se mit à crier et à dire à Jésus : *Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi.*

I. Considérons attentivement la conduite de cette femme, nous y découvrirons tous les caractères d'une confiance parfaite. *La Chananéenne* sort d'abord de la terre infidèle où elle avait vécu jusque-là. Elle s'adresse ensuite à Jésus-Christ, et n'attend de secours que de lui seul. Si votre confiance est vraiment chrétienne, vous commencerez par faire, de votre côté, tout ce qui dépend de vous pour mériter la protection du ciel. 1° Vous quitterez le péché, l'état du péché, l'occasion du péché. 2° Vous vous adresserez au Sauveur par d'humbles et ferventes prières. 3° Vous ne partagerez point votre espérance entre Dieu et les hommes;

quoique vous ayez employé tous les moyens humains que la vraie prudence a pu vous suggérer, vous compterez tout cela pour rien, et vous n'attendrez réellement de secours que de la pure miséricorde du Seigneur. Quelle est l'âme, ô mon Dieu, qui ait espéré ainsi en vous, et qui ait jamais été trompée!

II. *Mais il ne lui répondit pas un mot; sur quoi ses disciples s'approchèrent, et lui dirent, en le priant : Congédiez-la : car elle ne fait que crier après nous* (1). Trop d'empressement et de persévérance à espérer, à demander, est ordinairement ce qui rebute davantage les hommes; c'est, au contraire, ce qui plaît le plus à Dieu. Le Seigneur paraît souvent insensible à nos maux, on dirait même qu'il s'irrite quelquefois de nos prières; ne vous découragez point, c'est une aimable épreuve du Père des miséricordes, qui connaît votre vertu, et qui vous aime. Quoiqu'il semble ne vous point écouter, il vous a déjà exaucé, en vous donnant quelque chose de mieux que ce que vous lui avez demandé; c'est la persévérance dans la prière. Faites donc usage de ce précieux don; il sera bientôt suivi de tous les autres. Peut-il vous refuser de moindres bienfaits, après vous

(1) Qui non respondit ei verbum; et accedentes discipuli ejus rogabant eum, dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos. *Matth.* xv, 23.

avoir accordé le plus grand ? Ah ! si vous pouviez pénétrer dans les secrets de sa providence, que vous le béniriez de ces délais qui vous affligent si fort à présent ! Vous verriez qu'il n'a point en cela, d'autre vue que de fortifier votre foi, afin de la rendre digne de tous les trésors de sa grâce, qu'il se prépare à répandre incessamment sur vous.

III. *Elle s'avança néanmoins, et elle l'adora, disant : Seigneur, secourez-moi* (1). Une âme qui se confie uniquement au Seigneur, est toujours 1° *fervente* ; elle s'efforce de s'approcher chaque jour de plus en plus de Dieu, et de s'unir étroitement à lui. 2° *Humble*, elle aime à se voir aux pieds de Jésus-Christ, pour y apprendre à connaître ses propres misères et son indignité. 3° *Soumise* aux ordres du Ciel, elle souffre en paix le temps de l'épreuve, et attend avec respect le jour de la consolation. 4° *Constante* dans sa prière, rien ne saurait lui faire quitter ou interrompre ce saint exercice, qui, tôt ou tard, produit infailliblement son effet. 5° *Simple* dans l'exposition de ses besoins, elle se contente d'implorer le secours de son Père céleste, sans prescrire à sa providence ni le temps, ni les moyens de sa délivrance. Si votre confiance manque de ces qualités, elle

(1) At illa venit et adoravit eum, dicens : Domine, adjuva me. *Matth.* xv, 25.

est vaine : la confiance chrétienne à laquelle Jésus-Christ s'est engagé à ne rien refuser, suppose toujours ces cinq héroïques vertus ; sans elles, ce que vous appelez confiance, n'est plus que défiance ou que présomption.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap XVII. *Qu'il faut déposer toute sollicitude dans le sein de Dieu.*

JEUDI.

Combien il faut être en garde contre l'erreur.

Intuemini, et cavete à fermento Pharisæorum et Sadducæorum. *Matth.* XVI, 6.

Soyez attentifs, et donnez-vous de garde du levain des Pharisiens et des Sadducéens.

I. Toute mauvaise doctrine est un levain corrompu qui se répand en moins de rien partout, et qui corrompt insensiblement tout. Les deux principaux effets de ce dangereux levain sont, 1° de soulever l'esprit par l'orgueil, par l'amour de l'indépendance, par la révolte contre les puissances les plus légitimes ; 2° d'aigrir le cœur en le remplissant d'animosité, de jalousie, de haine. Soyez donc toujours sur vos gardes, ne permettez jamais que ce subtil poi-

son s'insinue dans votre âme, c'est *le venin de l'aspic* (1), contre l'impression duquel il n'y a presque plus de remède. Le serpent infernal se cache ordinairement sous les fleurs, pour piquer plus dangereusement et avec plus de sûreté pour lui. Sa voix est plus douce que le miel, mais son souffle empesté est un trait qui donne infailliblement la mort (2). La vigilance chrétienne, la docilité, la soumission d'esprit, la simplicité de cœur, sont les seules précautions que vous puissiez utilement employer contre les entreprises de cet artificieux ennemi.

II. *Pourquoi ne comprenez-vous point que je ne vous parlais pas de pain, quand je vous ai dit : Donnez-vous de garde du levain des Pharisiens et des Sadducéens* (3). Le prince des pasteurs a parlé, et les pasteurs subalternes n'ont pas compris d'abord le sens de son discours. Est-ce la faute de Jésus-Christ ou celle de ses apôtres ? Naît-il, dans la religion, quelque secte étrangère ? L'Eglise élève aussitôt la voix pour instruire et pour précautionner ses enfants contre le danger qui menace leur

(1) Venenum aspidum insanabile. *Deus.* XXXII, 33.
(2) Molliti sunt sermones ejus... et ipsi sunt jacula. *Ps.* LIV, 22.
(3) Quare non intelligitis, quia non de pane dixi vobis : Cavete à fermento Pharisæorum et Sadducæorum. *Matth.* XVI, 11.

foi ; mais le défaut de lumière, de docilité ou d'attention, rend souvent inutiles ces premières instructions ; on les interprète selon ses préjugés ; on attribue aux pasteurs des vues purement humaines ; on les soupçonne de s'alarmer sans raison, ou de ne parler que par le motif d'un intérêt particulier. Telles furent les fautes que les apôtres commirent autrefois à l'égard de leur maître ; prenons garde de les commettre nous-mêmes à l'égard des nôtres. O Jésus ! rendez-nous attentifs aux leçons que nous font de votre part vos fidèles ministres, faites que nous en pénétrions le sens, et que nous y soyons dociles.

III. *Ils comprirent alors que ce n'était pas du levain du pain, mais de la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens qu'il avait dit qu'on devait se donner de garde* (1). Heureuse l'âme que Dieu veut bien instruire par lui-même, et à laquelle il donne l'intelligence de sa parole ! Quel progrès ne fera-t-elle pas dans la science des Saints, sous un tel maître? Un instinct surnaturel et tout divin lui découvre sans peine, et lui fait fuir avec horreur ce qui pourrait altérer sa foi, ou corrompre ses mœurs. Si la masse du monde est aujourd'hui

(1) Tunc intellexerunt, quia non dixerit : Cavendum à fermento panum, sed à doctrinâ Pharisæorum et Sadducæorum. *Matth.* XVI, 12.

presqu'entièrement corrompue, c'est, ou par le levain des *Pharisiens*, ou par celui des *Sadducéens*. L'erreur cachée sous le voile de la vérité, et ornée par l'hypocrisie de toutes ces spécieuses apparences, voilà le levain des premiers. L'amour des biens présents et le mépris des biens éternels qu'on traite de chimère, voilà le levain des seconds. Seigneur, préservez-nous, par votre grâce, de l'un et de l'autre de ces levains, puisqu'ils sont également pernicieux, également contraires à votre gloire et aux vues que vous avez sur nous.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I. chap. III. *De la connaissance de la vérité.*

VENDREDI.

De la confession de saint Pierre.

Venit autem Jesus in partes Cæsareæ Philippi; et interrogabat discipulos suos, dicens: Quem dicunt homines esse Filium hominis?
Matth. XVI, 13.

Ensuite Jésus s'en alla du côté de Césarée de Philippe, et il demanda à ses disciples: Que dit-on qu'est le Fils de l'Homme?

I. Pensons souvent, dit saint Augustin, à la douceur et à la simplicité de ce nom, que le Fils de Dieu a bien voulu prendre pour l'amour

de nous. Ce tendre souvenir produira infailliblement dans nos cœurs l'humilité et la reconnaissance. C'est la curiosité, l'inquiétude, la vanité, l'amour-propre, qui porte ordinairement les *enfants des hommes* à s'informer de ce que l'on pense d'eux ; le zèle de la gloire de Dieu, la nécessité d'instruire ses apôtres, et en leurs personnes tous les autres fidèles, le désir de donner occasion à *Pierre* de publier à la tête, et au nom de toute l'Eglise, ce que le Père des lumières lui avait révélé de la divinité du Sauveur, sont les seuls motifs qui engagent Jésus-Christ à interroger ses disciples sur les sentiments que l'on avait de lui. Pour nous, qui n'avons et qui ne pouvons avoir les mêmes raisons, contentons-nous de travailler à édifier tout le monde : mais soyons tranquilles sur les sentiments qu'il peut avoir de nous ; une connaissance plus distincte ne sert, pour l'ordinaire, qu'à augmenter notre orgueil, ou à nous décourager.

II. *Ils lui répondirent : les uns disent que c'est Jean-Baptiste, les autres, Elie ; les autres, Jérémie, ou quelqu'un des prophètes* (1). Les apôtres ne pouvaient ignorer les sentiments désavantageux que les prêtres, les doc-

(1) At illi dixerunt : Alii Joannem-Baptistam, alii autem Eliam, alii verò Jeremiam, aut unum ex prophetis.
Matth. XVI, 14.

teurs de la loi et les Pharisiens avaient conçus de la personne de Jésus-Christ, ni les discours injurieux qu'ils tenaient de lui parmi le peuple. Cependant ces fidèles disciples du Sauveur lui rendent compte du bien, sans lui parler du mal qu'on publiait de lui. Imitons cet exemple de circonspection et de prudence. Cacher à nos supérieurs, à nos amis vertueux les mauvais bruits, les médisances, les calomnies que les libertins et les impies s'acharnent de répandre contr'eux, ce n'est point manquer à la fidélité, à l'amour, à la sincérité que nous leur devons, c'est au contraire, observer à leur égard les lois les plus sacrées de la sagesse et de la charité chrétienne. En matière de religion, ce ne sont pas les opinions les plus répandues et les plus accréditées dans le peuple, qui doivent faire la règle de notre foi ; c'est des apôtres et de leurs successeurs, et non des particuliers, quelque saints, quelqu'éclairés qu'ils nous paraissent, que nous devons apprendre ce que nous avons à croire sur Jésus-Christ et sur sa doctrine.

III. *Et vous, leur dit Jésus, qui dites-vous que je suis* (1)? Les sentiments que les peuples avaient de Jésus-Christ étaient, à la vérité, religieux et bons ; mais ils n'étaient pas assez parfaits. La question qu'il fait en particulier à

(1) Dicit illis Jesus : Vos autem quem me esse dicitis? *Matth.* XVI, 15.

ses disciples, marque bien qu'il attendait de leur part quelque chose de plus grand encore et de plus élevé. Dieu n'exige pas précisément la même chose de tous les hommes. *On demande plus de celui qui a reçu davantage*, principe incontestable dans la science du salut, et dont une âme attentive et éclairée peut tirer d'étranges conséquences. Formé, comme les apôtres, au sacré ministère par les mains du Sauveur, instruit dans son école, dépositaire de ses grâces, administrateur de ses trésors, vous avez peut-être assez de lumière et de fidélité, de zèle pour être un saint laïque; peut-être en avez-vous trop peu pour être un bon prêtre, un vrai religieux. A l'exemple de saint Paul, ignorez, à la bonne heure, tout le reste, mais connaissez parfaitement Jésus-Christ, ses sentiments, ses maximes; redoublez vos soins, appliquez-vous avec une nouvelle ardeur à l'étude de cette *éminente science*; certes, il n'y a que celle-là qui soit solide et utile pour vous. Ne vous lassez donc point, continue l'Apôtre, de l'étudier nuit et jour jusqu'à ce que vous ayez enfin formé dans votre esprit, et plus encore dans votre cœur, une idée vive et distincte de Jésus-Christ (1).

(1) Donec formetur Christus in vobis. *Gal.* IV, 19.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, ch. XXVIIII. *Contre les langues médisantes.*

SAMEDI.

Sur le même sujet.

Respondens Simon Petrus dixit : Tu es Christus, Filius Dei vivi. *Matth.* XVI, 16.

Simon Pierre, prenant la parole, dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.

I. Pierre était celui de tous les apôtres qui avait toujours fait paraître le plus d'attachement pour son maître ; et c'est ce qui lui mérita d'être aussi le premier à reconnaître et à confesser la divinité du Sauveur. La foi peut être en nous sans la charité, mais la charité n'y peut subsister sans la foi. C'est, à la vérité, la foi qui commence ordinairement à produire l'amour dans nos cœurs, mais c'est l'amour qui perfectionne la foi, et qui la rend plus ferme, plus éclairée, plus courageuse. Sentez-vous de temps en temps votre foi s'obscurcir par des nuages épais, qui forment en vous et malgré vous, certains sentiments de défiance et de perplexité en matière de foi ? Réfugiez-vous durant ces orages, dans le cœur de *Jésus* ;

on croit aisément en lui quand on l'aime beaucoup. La flamme du divin amour répand sa lumière sur les plus ténébreux mystères de la Religion ; la foi devient lumineuse, dès que la charité est devenue ardente.

II. *Jésus lui repartit : Vous êtes heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce n'est point la chair et le sang qui vous l'a révélé, mais mon Père qui est dans le ciel* (1). Le bonheur de saint Pierre ne consiste pas précisément à connaître Jésus-Christ, mais à le connaître pour une lumière toute céleste, toute divine. Le salut éternel est le vrai et unique bonheur de l'homme ; les connaissances les plus sublimes acquises par les seuls efforts de la nature, ne peuvent y contribuer en rien. On ne peut utilement parvenir à Jésus-Christ que par son Père, c'est Dieu qui doit conduire à Dieu. Ce qui se dit de la foi, dites-le également des autres vertus qui paraissent les plus héroïques, de toutes les œuvres qui passent pour les plus chrétiennes et les plus saintes ; elles sont inutiles, et de nul mérite pour le ciel, dès qu'elles ne partent point d'un principe surnaturel ; dès qu'elles ne sont point intérieurement animées du germe de vie ; ce sont des vertus de payen, des *œuvres mortes*,

(1) Respondens autem Jesus, dixit ei : Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est. *Matth.* xvi, 17.

elles pourront vous attirer l'approbation des hommes, mais jamais celle de Jésus-Christ.

III. *Et moi, je vous dis que vous êtes Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise* (1). Ce que *Pierre* confesse en faveur de Jésus-Christ, et ce que Jésus-Christ prononce en faveur de *Pierre*, sont deux points dont la connaissance intime et la confession extérieure sont également nécessaires au salut. Ne séparons donc jamais ces deux choses. Adorons et aimons Jésus-Christ comme notre Dieu. Respectons et chérissons *Pierre* comme son vicaire sur la terre, comme le chef visible, et par sa foi l'inébranlable fondement de son Eglise. Jésus-Christ n'a qu'une Eglise, c'est celle qu'il a bâtie sur *cette pierre*. Tout édifice qui n'est pas solidement appuyé sur ce fondement, est ruineux, il ne peut appartenir à Jésus-Christ. L'Eglise de Jésus-Christ est éternelle; il faut donc que *la foi de Pierre*, qui en est le fondement, subsiste aussi toujours, ou dans *Pierre*, ou dans ses successeurs. Malheur à l'architecte insensé qui entreprendrait de bâtir sur un autre fondement que celui que Jésus-Christ a posé (2), il sera infailliblement écrasé sous les ruines de

(1) Et ego dico tibi : quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. *Matth.* XVI, 18.

(2) Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est. *1. Cor.* III, 11

son faible édifice. Malheur à la brebis infidèle qui osera se soustraire à la conduite du véritable pasteur ! Le mercenaire et le loup seront désormais sucessivement ses seuls guides.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. V. *Du merveilleux effet de l'amour divin.*

LE XIX DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo. *Matth.* XXII, 2.

Le royaume des cieux est semblable à un roi, lequel faisant la noce de son fils, etc.

I. Le royaume des cieux, c'est l'Eglise, à laquelle l'*immortel roi des siècles* unit son Fils unique par les liens les plus tendres et les plus indissolubles. Le festin de ces nôces mystérieuses est la Cène *Eucharistique*, banquet également grand et magnifique : 1° par la qualité des mets qu'on y présente, c'est le corps et le sang d'un Dieu ; 2° par la quantité des conviés, ce sont absolument tous les fidèles ; 3° par le lieu où il se fait, c'est l'Eglise universelle, répandue dans toutes les parties du monde ; 4° par sa durée, il a commencé à la mort du

Sauveur, et il se continue jusqu'à son second avénement ; tout est majestueux et digne du roi de gloire qui vous l'a préparé. Quel honneur ! mais en même temps quelle confusion pour vous, de vous y voir invité nonobstant la bassesse de votre origine et malgré toute votre indignité personnelle ! Ah ! humiliez-vous à la vue de vos misères ; tâchez de suppléer à ce qui vous manque par les sentiments de la plus vive contrition, de l'humilité la plus profonde.

II. *Il envoya ses serviteurs pour faire venir ceux qui étaient invités* (1). Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de vous inviter, par ses ministres, à ce sacré banquet ; combien de fois n'est-il pas venu, pour ainsi dire, vous y inviter lui-même ? 1° Il vous y a invité dès le moment même qu'il vous appela au genre de vie que vous avez embrassé par sa grâce ; toutes les communions que vous avez déja faites, et celles que vous ferez encore pour obéir aux règles de votre état, sont des suites de votre vocation ; elles étaient toutes renfermées dans cette première invitation : manquer donc de communier au temps marqué par vos règles, c'est mépriser l'invitation de Jésus-Christ, à moins que vous n'ayez de justes raisons pour vous en dispenser. 2° Tant de saintes pensées, tant de pieux

(1) Et misit servos suos vocare invitatos. *Matth.* XXII, 3.

mouvements, tant de reproches intérieurs que vous avez sentis dans certains moments, n'était-ce pas autant de nouvelles invitations de la part du Sauveur, pour vous engager à venir à lui, et à y venir avec confiance, avec joie, avec ardeur, avec amour ? Vous avez peut-être mal profité jusqu'ici de ces faveurs, tremblez sur votre infidélité, sur votre ingratitude ; pensez sérieusement à réparer ces fautes ; peut-être sont-elles déjà irréparables.

III. *Mais ils ne voulurent pas y venir* (1). Vous ne refusez peut-être pas tout à fait de communier, mais vous refusez de bien communier, parce que vous négligez de vous bien disposer. Aussi ingrat ou aussi insensé que ces indignes conviés de notre Evangile, vous préférez, comme eux, vos plaisirs ou vos affaires aux solides avantages que vous retireriez de la communion (2), si vous vouliez vous y mieux préparer. Peut-être, pour excuser votre paresse, osez-vous prétexter, 1° que vous avez des occupations importantes qui épuisent toute votre attention ; 2° que vous êtes incapable, par votre faiblesse ou par votre ignorance, d'en faire davantage pour vous mettre en état de communier plus saintement. Frivoles et peu sincères excu-

(1) Et nolebant venire. *Matth.* XXII, 3.
(2) Illi autem neglexerunt, et abierunt, alius in villam suam, alius verò ad negotiationem suam. *Ibid.* XXII, 5.

ses, qui ne servent qu'à mieux faire connaître votre indifférence pour cette manne céleste. Oseriez-vous bien les alléguer à Jésus-Christ, qui voit le fond de votre cœur ? Est-il bien vrai que vos affaires soient si incompatibles avec une préparation plus sérieuse et plus longue ? Est-il bien vrai que vous fassiez sincèrement et de bonne foi tout ce qui dépend absolument de vous ? Pour peu que vous vouliez y réfléchir devant Dieu, vous trouverez aisément de quoi rougir, de quoi vous confondre vous-même ; surtout, de quoi vous animer à travailler avec plus de soin, afin de vous mettre en état de participer plus abondamment à la *Cène du Seigneur*.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. IV, chap, IV. *Que ceux qui communient dévotement en retirent de grands avantages.*

LUNDI.

Suite de la confession de saint Pierre.

Portæ inferi non prævalebunt adversùs eam. *Matth.* XVI, 18.

Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

I. Divine, et par conséquent infaillible promesse faite à l'Eglise, fondée sur la foi de saint *Pierre*. Cette foi est constante, invariable; parce que Jésus-Christ s'est engagé à rendre ferme et inébranlable durant tous les siècles, le fondement sur lequel il a voulu l'appuyer. Voilà ce qui fait la force et la consolation des enfants de l'Eglise romaine. *L'Agneau*, en la choisissant pour *Epouse*, lui a promis de ne la répudier jamais. Que notre attachement pour elle soit donc aussi tendre, aussi sincère, aussi durable que celui de son époux. Unissons-nous si intimement à elle, que, ni les artifices de ses ennemis cachés, ni la violence ouverte de ses persécuteurs, si l'enfer venait à les ressusciter, ni les clameurs de ses enfants rebelles, ne soient jamais capables de nous en séparer. Vous avez seul, *ô Christ*, *Fils du Dieu vivant*, les paroles de la vie éternelle (1); vous les avez transmises à la seule Eglise, que vous confiez à

(1) Verba vitæ æternæ habes. *Joan.* VI, 69.

Pierre ; c'est donc vous que j'écoute, quand j'écoute la foi de cet apôtre ! Non, je ne puis me tromper en l'écoutant.

II. *Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux* (1), Le péché nous a fermé la porte du royaume de Jésus-Christ ; nous ne pouvons donc désormais y entrer que par le ministère de ceux à qui il en a donné les clefs. Seconde faveur accordée à l'Eglise dans la personne de *Pierre ;* nouvelle marque de son autorité spirituelle ; preuve incontestable de sa prééminence. Jésus-Christ, dit saint Jérôme, comme *lumière essentielle*, fait part à tous ses apôtres de sa divine lumière, *vos estis lux mundi* (2). Mais comme vraie *pierre fondamentale de l'Eglise*, il donne en particulier à *Simon* le nom de *Pierre*, afin de fonder sur cet apôtre, solidement affermi sur celui dont il n'est que le vicaire, le grand édifice de la loi de tous les fidèles. C'est cette foi apostolique que le Seigneur a établie comme la vraie règle de celle de tous les chrétiens, comme la seule clef qui donne entrée au ciel. Tout ce qui n'a point *Pierre* pour son fondement, ne peut subsister. Tous ceux à qui *Pierre* n'ouvre point ne peuvent entrer. Toutes les différentes sectes qui n'ont point *Pierre* pour centre, s'éloignent de Jésus-Christ, elles ne

(1) Tibi dabo claves regni cœlorum. *Matth.* XVI, 19.
(2) *Sacy, sur Matth.* XVI, 19.

peuvent avoir de place dans son royaume, puisqu'elles n'en ont point dans son Eglise. Estimons-nous assez cet incomparable bienfait, source de tous les autres, d'être né, de vivre et de vouloir mourir dans le troupeau de *Pierre*?

III. *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans le ciel; et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié aussi dans le ciel* (1). Suprême, mais spirituelle puissance, elle est sans bornes et sans limites, accordée à *Pierre* et à ses successeurs, communiquée aux autres apôtres et à ceux qui les ont remplacés, confiée par eux-mêmes avec mesure aux ministres subalternes qu'ils veulent bien associer à leurs travaux. Soyez béni (2), ô Jésus, d'avoir donné à nos pasteurs ce pouvoir universel de faire ici-bas tout ce qui devait contribuer à l'accroissement et à la consommation de votre royaume spirituel et céleste; soit en *remettant* ou en *retenant* les péchés, soit en exhortant ou en punissant les rebelles, soit en usant de toute l'autorité de Dieu pour commander ou pour défendre, pour accorder ou pour refuser, soit enfin pour dispenser, selon les lumières du Saint-Esprit, avec assurance, que le jugement

(1) Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis: et quodcumque solutum super terram, erit solutum et in cœlis. *Matth.* XVI, 19.

(2) *Sacy, sur Matth.* XVI, 19.

qu'ils porteront sur la terre sera ratifié par le souverain Juge qui est dans le ciel. Ces deux clefs sont également essentielles au caractère sacré dont Jésus-Christ a revêtu ses ministres. Ils lient par les censures, ils délient par l'absolution. Refuser ou différer cette absolution à un pécheur, c'est ne le pas délier ; mais ce n'est point le lier de nouveau : penser ou dire le contraire, c'est une grossière ignorance, ou un lâche artifice, pour retenir sous sa dépendance des pénitents crédules, dont la direction est agréable, honorable ou utile. Quel abus, quelle honteuse prévarication ! délier à contre-temps, c'est se lier soi-même.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. V. *Du merveilleux effet de l'amour divin.*

MARDI.

Du zèle discret.

Tunc præcepit discipulis suis, ut nemini dicerent quia ipse esset Jesus-Christus. *Matth.* XVI, 20.

Alors, il défendit à ses disciples de dire à qui que ce fût qu'il était Jésus le Christ.

I. Le vrai zèle est toujours discret et mesuré ; dès qu'il cesse de l'être, ce n'est plus zèle, c'est

humeur, vivacité naturelle, ardeur d'imagination et de tempérament, C'est toujours un crime de trahir la vérité, mais il est souvent permis de la cacher, et quelquefois nécessaire de différer au moins à l'annoncer à ceux à qui elle deviendrait infailliblement un sujet de scandale. Le Fils de Dieu n'était venu parmi les hommes, que pour leur donner la vie. *Cette vie éternelle* consistait essentiellement à connaître le Sauveur et sa divinité, et cependant il ordonne à ses disciples de garder le silence sur un point si important. Apprenons à ne découvrir au monde que les vérités qui sont actuellement proportionnées à ses dispositions, et dont il est déjà en état de profiter : trop de lumières ne serviraient peut-être qu'à l'aveugler tout à fait ; la charité et la prudence demandent que vous vous appliquiez d'abord à préparer doucement l'esprit de vos frères, à leur fortifier peu à peu les yeux, avant de leur montrer tout d'un coup le flambeau qui doit les guider pour arriver au terme où vous voulez les conduire.

II. *Dès ce moment-là, Jésus commença à déclarer à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem : souffrir beaucoup des anciens, des Scribes et des princes des prêtres : être mis à mort, et ressusciter le troisième jour* (1). Il est

(1) Exinde cœpit Jesus ostendere discipulis suis, quia

dans la vie intérieure de sublimes vérités, qui, toutes solides et toutes sanctifiantes qu'elles sont en elles-mêmes, ne doivent pas néanmoins être indifféremment enseignées à toutes sortes de personnes. Mais il en est aussi d'autres dont les âmes les plus faibles sont toujours assez capables, et qu'on doit absolument annoncer à tous les chrétiens. Telles sont 1° la vie souffrante de Jésus-Christ; 2° son sacrifice sur la croix; 3° sa vie ressuscitée : c'est de ces trois vérités essentielles que saint Paul composait le *lait* mystique dont il nourrissait les premiers chrétiens dans leur enfance spirituelle. Un directeur prudent et zélé donne à tous ses enfants la même nourriture; il propose sans cesse à leur méditation, à leur foi, à leur imitation ces trois points importants : le premier les soutient dans leurs peines; le second leur inspire l'amour de la mortification chrétienne; le troisième les forme à tous les exercices de la vie nouvelle, qui est la perfection évangélique.

III. *Sur quoi Pierre l'ayant pris en particulier, se mit à lui faire des reproches : Ah! Seigneur, que cela ne vous arrive pas, dit-il,*

oporteret eum ire Jerosolymam et multa pati à senioribus, et Scribis, et Principibus Sacerdotum, et occidi, et tertiâ die resurgere. *Matth.* xvi, 21.

non, cela ne vous arrivera point (1). La douceur a ses illusions aussi bien que la sévérité; on prend souvent dans la conduite des âmes, pour un effet de la charité, ce qui n'est au fond, qu'une affection tout humaine; un supérieur, un confesseur ne saurait avoir trop de charité pour ceux que la Providence a confiés à ses soins; mais sa tendresse pour eux ne doit jamais le porter à s'opposer aux desseins de Dieu, à interrompre ou à troubler leur sacrifice, à leur interdire l'usage de la mortification chrétienne. On doit empêcher, arrêter même le zèle d'un pénitent, dont les austérités corporelles sont excessives, et visiblement contraires à la santé qui lui est nécessaire pour ses autres devoirs; mais à l'égard de la mortification purement intérieure, il faut l'abandonner à la conduite intérieure du Saint-Esprit, et l'encourager à suivre toujours l'attrait de la grâce. La mortification qui afflige la chair peut être quelquefois indiscrète, on doit donc aussi la modérer quelquefois; celle qui ne crucifie que l'esprit et le cœur ne peut aller trop loin; c'est donc une fausse compassion que de vouloir lui prescrire des bornes.

(1) Et assumens eum Petrus, cœpit increpare eum dicens : Absit à te, Domine, non erit tibi hoc. *Matth.* XVI, 22.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XXV. *De la ferveur avec laquelle nous devons travailler à l'amendement de notre vie.*

MERCREDI.

Des vrais principes de la vie intérieure.

Qui conversus dixit Petro : Vade post me, satana, scandalum es mihi. *Matth.* XVI, 23.

Jésus se retournant, dit à Pierre : Retirez-vous de devant moi, satan, vous m'êtes un sujet de scandale.

I. Un religieux, un prêtre, peut être exempt de tous les vices grossiers, sans être, pour cela, arrivé au point de perfection qui lui est nécessaire pour conduire sûrement et utilement les autres dans les voies de Dieu. Loin d'être *spirituel*, tant qu'on a quelque reste d'estime pour le monde et pour les choses du monde, qu'on a de l'attache à la vie, qu'on craint la croix, qu'on regarde la mort comme un mal, on est *charnel*, et un directeur de ce caractère est peu sûr. Il est souvent, sans le vouloir et sans le croire, le tentateur et le *satan* des âmes qu'il gouverne, au lieu d'en être le conducteur et le guide. Fût-ce un Apôtre et un Saint, si ses avis sont visiblement opposés à la volonté de

Dieu, si sa morale, si ses discours affaiblissent en nous l'attrait que nous avions pour l'humiliation, pour les souffrances, pour la mortification intérieure, défions-nous de sa conduite, quittons la tout à fait, elle ne peut être, pour nous, *qu'un sujet de scandale.*

II. *Vous ne goûtez pas ce qui est de Dieu, mais ce qui est de l'homme* (1). Heureux l'homme dans le cœur duquel Dieu a étouffé cette sagesse terrestre, animale et charnelle qui le fait courber à tout moment vers la terre! Plus heureux celui qu'il a rempli de cette divine sagesse qui l'élève sans cesse vers le ciel! L'âme parfaite est obligée d'avoir, mais non pas de sentir cette douce et vive ardeur pour les choses de Dieu ; parce que ce *goût sensible* ne dépend pas de nous, c'est un pur et *gratuit* effet de la grâce. Ce qui fait le mérite de l'homme intérieur, n'est donc pas ce sentiment affectueux et tendre, mais cet amour solide, cette généreuse disposition de cœur, cette volonté invariablement déterminée à sacrifier à Dieu toutes nos inclinations et toutes nos répugnances, pour nous attacher tendrement et uniquement à lui. Que de combats à livrer, que de victoires à remporter sur nous-mêmes avant d'en venir là! L'amour-propre fera bien des efforts pour vous

(1) Quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum. *Matth.* xvi, 23.

détourner de tous ces sacrifices, mais défiez-vous des conseils de ce dangereux ami; ne soyez point touché de sa fausse compassion; regardez ses avis comme autant de piéges; tout ce qui vous vient de sa part doit vous être suspect.

III. *Alors, Jésus dit à ses Disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive* (1). Voici l'abrégé de l'Evangile, le vrai esprit du Christianisme, et les seuls solides fondements de la vie spirituelle. Tout le reste, sans cela, n'est qu'erreur, illusion, mensonge. Celui-là est bien insensé et bien présomptueux, qui se flatte d'arriver, ou qui promet de conduire les autres à la gloire par un chemin différent de celui que Jésus-Christ nous a marqué, et qu'il a prit le premier pour y parvenir lui-même. Pour pouvoir entrer dans le royaume du Père, il faut suivre son Fils de bien près. On s'éloigne infiniment du Sauveur, 1° dès, qu'on ne marche pas exactement sur ses pas par une fidèle imitation de tous ses exemples; 2° qu'on ne porte pas sa croix avec patience, avec amour, avec joie; 3° qu'on ne travaille pas sérieusement à étouffer les sentiments de la

(1) Tum Jesus dixit discipulis suis : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. *Matth.* xvi. 24.

nature, à s'opposer à son penchant, à combattre ses inclinations, à humilier son esprit, à contredire son propre cœur. Vous nous les avez montrés, ô *Jésus*, ces sentiers si épineux et si étroits ; que votre main nous y conduise, que votre amour nous y soutienne, que l'onction de votre grâce nous les rende aimables, afin d'y persévérer jusqu'au bout.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. XXI. *De la componction du cœur.*

JEUDI.

Des trois degrés de vertu qui conduisent à la perfection.

Filius Hominis venturus est in gloriâ Patris sui cum Angelis suis, et tunc reddet unicuique secundum opera ejus. *Matth.* XVI, 27.

Le Fils de l'Homme doit venir avec la gloire de son Père, accompagné de ses Anges : alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

I. Le premier degré consiste à ne perdre jamais de vue *le jour du Seigneur*. C'est la foi de cette vérité si terrible pour les pécheurs, et en même temps si consolante pour les justes, qui fait proprement le premier principe de la vie chrétienne, comme le premier motif de la

conversion des uns et de la sanctification des autres ; rien n'éteint plus efficacement dans un cœur l'amour du péché , rien ne fixe plus solidement une âme dans la pratique des bonnes œuvres , que cette salutaire pensée. Le Fils de Dieu viendra peut-être dans peu , mais infailliblement tôt ou tard , me prononcer l'arrêt d'une vie ou d'une mort éternelle. Heureux donc celui qui le croit , qui se le dit souvent , qui y pense sans cesse ! La gloire du second avénement de Jésus-Christ qu'il aperçoit de loin , dissipe déjà ses ténèbres , et lui découvre par avance le monde tel qu'il est en lui-même. En faut-il davantage , ô mon Dieu, pour se dégoûter de ce vain et dangereux fantôme !

II. *Que sert à l'homme de gagner tout l'univers , s'il vient à se perdre ? ou , que donnera-t-il en échange pour soi-même* (1) ? Ce premier degré conduit comme naturellement au second, qui est le parfait mépris du monde. Doit-il en coûter beaucoup pour se détacher entièrement d'un objet dont on connaît si clairement le frivole , la vanité , le néant ? La figure de ce monde , il est vrai , a je ne sais quoi d'imposant qui brille de loin aux yeux de l'homme charnel ; mais l'homme spirituel ne juge jamais

(1) Quid enim prodest homini si universum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur ? *Matth.* XVI, 26.

des choses par le premier coup d'œil ; il veut en pénétrer le fond, en examiner les suites : et c'est dans cet examen que vous trouverez votre salut, parce qu'il vous fera revenir enfin de l'ancienne et fatale illusion qui trompe depuis si longtemps les faux sages du siècle : ce qui passe avec le temps, peut-il être mis en parallèle avec l'éternité ? C'est la *durée* d'un bien qui fait la juste mesure de sa valeur. Sur cette règle, jugez des biens que le monde vous offre en échange pour votre âme ; ce qu'il vous donnera ne peut durer qu'un moment, ce que vous lui donnerez ne finira jamais.

III. *Qui voudra sauver sa vie la perdra ; et qui l'aura perdue pour l'amour de moi, la retrouvera* (1). Voici le dernier degré, et la consommation de la perfection chrétienne : abandonner sans exception tout ce qui est créé pour s'attacher uniquement au Créateur. Un homme de ce caractère ne tient plus à la terre ; il ne soupire qu'après le ciel, où il a déjà, pour ainsi dire, transporté son esprit et son cœur. Comme la vie présente lui est à charge, il est toujours prêt, il désire même de la sacrifier pour s'assurer l'éternelle. Il ne trouve ici-bas de joie solide que dans la privation de ce qui

(1) Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam ; qui autem perdiderit animam suam, inveniet eam.
Matth. XVI, 25.

fait le bonheur des autres. La pauvreté, l'humiliation, les souffrances, font ses plus pures délices ; il les aime, il les recherche avec empressement, parce qu'il sait que ce qui fait mourir en lui le vieil homme, est précisément ce qui fait revivre le nouveau : comme il est le seul qui *soit créé selon Dieu* (1), il juge qu'il est aussi le seul qui doive vivre ; il prodigue donc volontiers la vie de l'un pour conserver, pour augmenter celle de l'autre. Heureuse l'âme, ô Jésus, à qui vous donnez l'intelligence et le goût de ces sublimes vérités !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. I. *De la conversation intérieure.*

VENDREDI.

Des vertus particulièrement nécessaires aux hommes apostoliques.

Et veniens ad discipulos suos, vidit turbam magnam circa eos, et Scribas conquirentes cum illis. *Marc.* IX, 13.

Etant venu à ses disciples, il vit autour d'eux une grande foule de peuple, et des Scribes qui disputaient avec eux.

I. Le sort des disciples de Jésus-Christ est

(1) Novum hominem qui secundum Deum creatus est. *Ephes.* IV, 24.

d'être presque toujours aux prises avec les ennemis de sa doctrine. Quoique le Seigneur vienne quelquefois à leur secours d'une manière sensible pour leur faire remporter la victoire, ils ne doivent pas cependant trop compter sur ces grâces extraordinaires. C'est dans la lecture assidue des divines écritures, des ouvrages des saints pères, dans la fréquente et profonde méditation des vérités éternelles, qu'ils doivent d'abord chercher les armes qui leur sont nécessaires pour combattre utilement le mensonge. Un homme destiné au sacré ministère doit donc s'y préparer par une sérieuse et constante étude ; mais qu'il adoucisse ce travail par la prière, et qu'il le sanctifie par la droiture de son intention; qu'il aime les sciences, non pour elles-mêmes, mais pour la gloire qu'elles peuvent procurer à son maître. C'est un ancien artifice des faux docteurs d'engager le simple peuple à se mêler dans les disputes sur la religion. Votre vérité, ô mon Dieu, n'a pas besoin d'un suffrage laïque, elle ne repose avec autorité que sur les lèvres sacrées de vos premiers ministres, il n'appartient qu'à eux seuls de prononcer vos oracles. Le partage de tous les autres fidèles est l'humilité et la soumission.

II. *A la vue de Jésus, tout le monde fut frappé d'étonnement et de crainte, et accourant*

à lui, ils le saluaient (1). Jésus ne parut peut-être jamais à ces peuples, plus digne de respect et d'admiration, que lorsqu'ils le virent descendre du Thabor. Un serviteur de Dieu qui a avec lui d'intimes, de longues et de ferventes communications, inspire, pour l'ordinaire, aisément aux autres les sentiments dont il s'est d'abord rempli lui-même sur la sainte montagne. Voulez-vous accréditer votre ministère, donner du poids à vos paroles, soyez homme d'oraison : c'est par un fréquent commerce avec le Seigneur, que vous acquerrez, aussi bien que Moïse, cet air d'autorité si nécessaire pour frapper les esprits, ce majestueux éclat de sainteté si propre à gagner les cœurs ; ces sortes de grâces extérieures ne sont pas pour la gloire de ceux qui les reçoivent, mais précisément pour l'honneur de celui qui les accorde. Si le Tout-Puissant veut donc bien vous en favoriser, ne vous en servez jamais que pour faire trembler davantage les prévaricateurs. En faire un autre usage, c'est tomber soi-même dans la prévarication : ô mon Dieu, daignez m'en préserver !

III. *Il leur demanda sur quoi contestez-vous là ensemble* (2)? Quoique Jésus-Christ ne puisse

(1) Et confestim omnis populus videns Jesum stupefactus est et expavescit, et accurrentes salutabant eum. *Marc.* IX, 14.

(2) Et interrogavit eos : Quid inter vos conquiritis? *Ibid.* IX, 15.

rien ignorer, et que son amour pour les siens le rende surtout attentif à tout ce qui les regarde, il aime cependant à écouter leurs plaintes, à apprendre d'eux-mêmes ce qu'ils font pour sa gloire, comment ils défendent sa cause, ce qu'ils ont à souffrir de la part de ses ennemis et des leurs. Voilà de quoi un homme apostolique doit continuellement s'entretenir avec Dieu dans le secret de son cœur ; il est aisé de prier sans interruption, quand on a tant de choses à lui dire. On ne tarit jamais dans la prière : on n'y est jamais sec et aride, quand on a une fois appris cet important secret de la vie intérieure : ce genre d'oraison est non-seulement doux et facile, il est encore le plus utile et le plus efficace, puisque, selon les règles ordinaires de la Providence, le Seigneur semble n'avoir promis et attaché son secours qu'à l'humble et tendre confiance avec laquelle nous lui exposons nos misères, nos embarras, nos peines. C'est donc à moi-même que je dois m'en prendre, ô mon Dieu, si mes souffrances ont duré si longtemps ! vous les eussiez finies plus tôt, si je vous les eusse découvertes plus tôt.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. L. *Comment un homme désolé doit se remettre entre les mains de Dieu.*

SAMEDI.

Sur le même sujet.

Accessit ad eum homo genibus provolutus ante eum dicens : Domine, miserere filio meo. *Matth.* XVII, 14.

Un homme aborda Jesus ; et s'étant jeté à ses genoux, lui dit : Seigneur, ayez pitié de mon fils.

I. L'amour-propre nous fait vivement sentir nos maux, la charité nous rend encore plus plus sensibles à ceux de nos frères, elle en cherche le remède avec soin, elle le demande à Dieu avec humilité : un pasteur qui connaît l'esprit de Jésus-Christ, et qui en est rempli, aime sincèrement son troupeau : il regarde tous ceux qui le composent comme ses véritables enfants ; son amour paternel lui parle sans cesse en leur faveur ; il regarde comme un bien qu'on lui fait à lui-même, quand on en procure à ses ouailles ; il excuse leur faiblesse avec bonté, il supporte leurs défauts avec patience, il corrige leurs fautes avec douceur, il prend part à leur joie, il s'afflige de leur peine, il pourvoit à tous leurs besoins. Est-ce ainsi que vous en usez à l'égard des personnes que le Seigneur a confiées à vos soins ? Si vous n'avez pas pour eux tous ces sentiments, dès là, vous n'êtes plus un vrai pasteur ; vous êtes tout au

plus un mercenaire attaché au troupeau, non par les tendres nœuds de la charité, mais par les durs liens de la cupidité.

II. *Il est fort tourmenté, car il tombe souvent dans le feu et souvent dans l'eau* (1). De quelle vive douleur le cœur de ce père n'est-il pas pénétré à la vue du triste état où son fils est réduit ! Telle et plus grande encore doit être votre compassion pour les âmes que *vous avez engendrées à Jésus-Christ par l'Evangile*, quand vous les voyez malheureusement tombées sous l'esclavage du démon. Ce que la possession corporelle du malin esprit produisait dans cet enfant, le péché le renouvelle réellement dans tous ceux qu'il domine ; il les agite, il les tourmente en autant de différentes manières, et souvent aussi opposées que le *feu* et l'*eau* : le *froid* de l'indévotion, dit saint Jérôme, et l'*ardeur* de la cupidité agissent successivement et tour à tour sur l'âme d'un pécheur. Que son sort est déplorable ! Mais il n'est pas tout à fait désespéré, s'il sait se mettre entre les mains d'un père prudent et charitable, qui, 1° l'amène doucement aux pieds de Jésus-Christ ; 2° qui lui expose sa misère ; 3° qui s'en humilie soi-même en sa présence, comme s'il en était la cause, ou qu'il en fût responsable ; 4° qui s'in-

(1) Malè patitur, nam sæpè cadit in ignem et crebrò in aquam. *Matth.* XVII, 14.

téresse sincèrement à sa guérison, et qui la demande au Sauveur par d'humbles et de ferventes prières. Un confesseur, un directeur en use ainsi quand il a la sagesse et le zèle qui lui sont nécessaires.

III. *Je l'ai présenté à vos disciples, et ils n'ont pu le guérir* (1). Le peu de foi et de charité, ou le défaut d'application dans les ministres de l'Eglise, sont souvent les seuls obstacles qui s'opposent à la guérison des pécheurs : c'est alors un grand malheur pour ceux-ci, mais c'est un bien plus terrible sujet de jugement pour ceux-là. La seule indolence dans un supérieur est souvent un crime qui suffit pour sa condamnation. Le prophète n'en reproche point d'autre à ces infortunés pasteurs de la maison d'Israël ; pourquoi le Seigneur les avait-il réprouvés? parce qu'ils négligeaient leurs brebis. *Ils n'avaient pas fortifié celles qui étaient faibles, guéri celles qui étaient malades, bandé les plaies de celles qui étaient blessées, relevé celles qui étaient tombées, cherché celles qui s'étaient perdues* (2). Voilà la source de leur réprobation ; ne sera-ce point aussi le sujet de la nôtre? Il

(1) Obtuli eum discipulis tuis, et non potuerunt curare eum. *Matth.* XVII, 15.

(2) Quod infirmum fuit non consolidastis, et quod ægrotum non sanastis, quod confractum est non alligastis, et quod abjectum est non reduxistis, et quod perierat non quæsistis. *Ezech.* XXXIV, 4.

est des maladies de l'âme qui sont guéries par le ministère des apôtres, il en est que Jésus-Christ guérit seul, ce sont certaines inclinations vicieuses et invétérées ; dans cet état, adressez-vous donc à lui pour en être délivré, mais il faut que ce soit l'humilité, la prière, la mortification, la confiance qui nous y conduisent.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XVI. *Qu'il faut supporter les défauts des autres.*

LE XX DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Cùm hic audisset quia Jesus adveniret à Judæâ in Galileam, abiit ad eum et rogabat eum ut descenderet et sanaret filium ejus.

Joan. IV, 47.

Cet officier ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir guérir son fils.

I. Cet enfant se mourait, ajoute l'évangéliste, et sans doute qu'il fût mort en effet, sans le secours du Sauveur. Votre âme est peut-être dans un pareil état. La *cupidité*, comme une fièvre maligne, dit saint Ambroise, l'affaiblit tous les jours en la minant peu à peu, jusqu'à la mettre en danger de perdre bientôt la vie de

la grâce. Recourez donc sans cesse à Jésus-Christ : il vous a préparé, dans la divine Eucharistie, un remède efficace, propre à guérir tous vos maux, et à vous rétablir en un moment dans une parfaite santé. Votre foi doit être plus vive, et votre confiance plus parfaite que celle de ce père affligé : sa conduite a cependant de quoi vous édifier et vous instruire, en vous apprenant à recourir au Seigneur dans toutes vos peines. Il n'est pas extraordinaire de s'adresser à Dieu dans les afflictions qui nous arrivent, le seul instinct naturel nous y porte ; mais on y va souvent trop tard, sans confiance, sans amour, et voilà pourquoi l'on ne trouve pas toujours la consolation dont on aurait besoin ; alors ce n'est pas de Dieu, mais de nous-mêmes que nous devons nous plaindre.

II. *Allez, votre fils est plein de vie* (1). La chose arriva en effet et sur-le-champ, comme le Seigneur l'avait promis. Si la prière ou la communion, quoique mêlée de beaucoup d'imperfections, ne laisse pas de nous attirer souvent bien des grâces, que n'aurions-nous pas droit d'en attendre, si nous avions soin de nous approcher du Fils de Dieu avec plus d'humilité, de dévotion, d'amour ? Quels fruits, en effet, une communion accompagnée de ces trois vertus ne produit-

(1) Vade, filius tuus vivit. *Joan.* IV, 50.

elle pas infailliblement dans une âme ! Le Fils de Dieu est alors disposé à vous accorder tout ce que vous lui demandez, pourquoi donc ne l'obtenez-vous pas toujours ? C'est que vous lui demandez peut-être sans respect, sans attention, sans un sincère désir d'être réellement exaucé. Vous parlez peut-être bien à Jésus-Christ dans la communion, mais tandis qu'il vous y parle aussi lui-même, vous refusez peut-être de le bien écouter. Le secret d'obtenir de lui ce que vous désirez, c'est de lui accorder promptement ce qu'il souhaite de vous. Jésus-Christ exécute sur-le-champ ce qu'il a promis. Usez-en de même, ne laissez passer la journée sans accomplir ce que vous avez résolu le matin dans la communion. Cette fidélité sera pour vous la source d'une infinité de grâces.

III. *Il crut, lui et toute sa maison* (1). Admirons la bonté et la magnifique libéralité du Sauveur. Ce père ne demande que la guérison corporelle de son fils, il l'obtient, et en même temps la guérison spirituelle de son âme. Telle est la vertu du Sacrement de Jésus-Christ, dont les merveilleuses opérations se font quelquefois également sentir sur le corps et sur l'âme. La maladie de cet enfant fut en quelque sorte l'occasion de sa foi et de sa conversion ; ne vous

(1) Credidit ipse, et domus ejus tota. *Joan.* IV, 53.

plaignez pas des disgrâces qui vous arrivent, puisque Dieu y a peut-être attaché votre salut. Vous ne comprenez pas encore bien clairement cette vérité, un temps viendra où vous la verrez à découvert dans le sein de la gloire. Avec quels transports de joie ne bénirez-vous pas alors cette main paternelle qui ne vous a affligé durant le temps que pour vous consoler pendant toute une éternité? Si vous aviez été toujours heureux sur la terre, vous ne l'eussiez jamais été dans le ciel. L'officier dont il est parlé dans cet Evangile crut le premier en Jésus-Christ, mais *toute sa maison* suivit bientôt son exemple. Heureuse la communauté, la famille dont le chef est fidèle à la grâce, régulier dans ses devoirs, édifiant dans sa conduite! Quelle source de bénédictions pour tous ceux qu'il gouverne! Donnez, Seigneur, à tous vos enfants de tels pères, de tels supérieurs, de tels guides.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre iv, chap iii. *Qu'il est utile de communier souvent.*

LUNDI.

Du motif de la pure charité.

Cùm facis prandium aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos divites, ne fortè te et ipsi reinvitent, et fiat tibi retributio. *Luc.* XIV, 12

Quand vous donnerez à dîner ou à souper, n'invitez ni vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins qui sont riches, de peur qu'ils ne vous invitent aussi à leur tour, et que ce ne soit là votre récompense.

I. Ceci n'est point un précepte rigoureux, mais précisément un conseil de perfection. Voulez-vous être parfait, ayez soin de faire toutes vos actions, même les plus communes, en vue de Dieu seul et par l'unique motif de la charité. Etre officieux, libéral, bienfaisant, généreux, c'est l'effet d'un heureux tempérament : les hommes pourront vous en savoir quelque gré ; mais Jésus-Christ ne pourra vous en tenir aucun compte, à moins que son amour ne soit le principe de tout le bien que vous faites au prochain. Les repas que l'on fait quelquefois à ses proches, à ses amis, sont indifférents par eux-mêmes; ils peuvent être saints ou criminels. *Saints*, 1° si vous les faites pour remettre ou pour entretenir la paix parmi eux, pour cimenter la charité ; 2° si vous avez soin d'y observer

les règles de la sobriété, de la bienséance et de la simplicité chrétienne. *Criminels*, s'ils sont 1° trop somptueux, 2° trop fréquents, 3° trop longs, 4° trop sensuels, 5° trop licencieux. Un homme qui aurait un vrai zèle pour sa perfection, trouverait le secret d'y travailler partout, et le moyen de se mortifier jusqu'au milieu des plaisirs les plus innocents, les plus permis. Esprit-Saint, enseignez-nous cet important secret que l'on cherche si peu.

II. *Mais quand vous faites un festin, invitez les pauvres, les infirmes, les boiteux et les aveugles* (1). Ces pauvres et toutes ces personnes affligées sont, dans les principes de la foi, les amis, les frères, les enfants de Jésus-Christ; qu'ils soient donc aussi les vôtres. Aimez tous les hommes par une charité commune; mais ayez de la prédilection pour ceux-ci. Comme cette tendresse ne peut être ni intéressée, ni naturelle, elle sera infailliblement sainte et méritoire. De quelles bénédictions, de quelles richesses une charité si épurée n'est-elle pas la source? Heureux le chrétien qui peut et qui veut faire du bien à tous ses frères! Mais plus heureux encore celui qui ne répand jamais ses bienfaits avec plus de joie et de profusion que sur ceux pour qui il se sent plus d'éloignement,

(1) Sed cum facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos et cæcos. *Luc.* XIV, 13.

plus d'antipathie naturelle ! Ne croyez pas que votre charité soit parfaite, à moins que vous n'en soyez venu là, et ne vous reposez point que vous n'y soyez en effet. Cette perfection, ô mon Dieu, est bien au-dessus des forces de la nature; mais elle ne surpasse point celles de votre grâce : pour y arriver, je n'ai donc plus qu'à vous être fidèle.

III. *Vous serez heureux, parce qu'ils ne pourront vous en faire autant; car vous recevrez votre récompense à la résurrection des justes* (1). Vous seriez bien à plaindre, si vous attendiez des hommes la récompense des biens que vous leur faites ; tout serait bien souvent perdu pour vous ; Jésus-Christ s'est fait la caution des pauvres; il s'est engagé à vous rendre au centuple tout ce que vous leur donnerez pour l'amour de lui, et sans attendre aucun retour de leur part. Dès que vous désirez quelque chose des hommes, vous n'avez plus rien à espérer de Dieu ; il retire en quelque sorte sa parole, il est quitte avec vous. Tout le mérite de nos actions vient uniquement du principe qui nous fait agir, du motif que nous nous y proposons ; donner des aumônes, mais par une simple compassion naturelle ; rendre service, mais par un esprit d'intérêt ; faire des présents, mais par vanité, par

(1) Beatus eris, quia non habent retribuere tibi ; retribuetur enim tibi in resurrectione justorum. *Luc.* XIV, 14.

ostentation, c'est peut-être faire quelque chose pour la terre, c'est ne rien faire pour le ciel. Quel prodigieux aveuglement d'aimer mieux avoir pour débiteurs les hommes que vous-même, ô mon Dieu, vérité essentielle, source infinie de tous biens !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXXIII. *De l'instabilité du cœur humain et de l'obligation de se proposer Dieu pour fin dernière.*

MARDI.

Des dispositions nécessaires pour suivre Jésus-Christ.

Ibant autem multæ turbæ cum eo, et conversus, dixit ad illos. *Luc.* XIV, 25.

Une multitude de gens marchait avec Jésus; et s'étant tourné vers eux, il leur dit.

I. C'est une erreur bien grossière, et cependant bien commune, de ne regarder cette maxime que comme un simple conseil, qui ne s'adresse qu'aux personnes qui aspirent à la perfection du christianisme; ce n'est pas précisément aux apôtres, c'est à tout le peuple que Jésus-Christ la propose. On ne peut être sauvé sans être du nombre des disciples du Sauveur, et l'on ne

peut en être, sans entrer sincèrement dans les dispositions qu'il leur prescrit ici. Voyez donc si vous y êtes, en effet, ou du moins, si vous voulez sérieusement travailler à vous y mettre. Il est temps de vous y appliquer, l'ouvrage est long et difficile; vous ne l'avez pas seulement ébauché, quand l'aurez-vous fini? La vie la plus longue suffit à peine pour le mettre au point de perfection qui lui est essentielle : où en seriez-vous donc, si c'était aujourd'hui ou demain que le Seigneur vînt vous en demander compte? Voyez si vous pouvez avec prudence différer encore un seul moment à commencer tout de bon. Qui diffère, différera toujours.

II. *Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs* (1), *etc.* Voilà la première disposition nécessaire au salut, mais ce n'est pas la seule. La haine que le Fils de Dieu veut que vous ayez pour toutes ces personnes qui vous sont peut-être naturellement si chères, ne consiste pas à leur vouloir du mal, mais à renoncer volontiers à leurs amitiés plutôt que de perdre celle de Jésus-Christ, plutôt que de risquer sa grâce. Oseriez-vous répondre que vous y soyez bien sincèrement, dans cette

(1) Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores. *Luc.* XIV, 26.

généreuse disposition de cœur ? Elle est si absolument et si indispensablement nécessaire à tout chrétien, que quiconque n'est pas profondément *enraciné dans cet amour de préférence pour Dieu,* est, dès là, actuellement dans un état de mort, sans avoir commis d'autre péché. Ce n'est pas même assez de désirer de l'avoir, de travailler à l'acquérir ; il faut qu'elle soit déjà tout acquise, et que vous soyez dès à présent, tout prêt à abandonner pour toujours et sans réserve, tout ce que vous avez ici-bas de plus cher, plutôt que de déplaire un seul moment à Dieu. Ce n'est point tenter Dieu, ni se tenter soi-même, que de demander souvent compte à son propre cœur des dispositions où il est sur un article si délicat, mais si important. Faites-le donc souvent, et craignez toujours qu'il ne vous trompe.

III. *Qui ne hait pas sa propre personne, ne peut être mon disciple* (1). Quelque difficile que soit à l'amour-propre la première disposition que Jésus-Christ exige de ses disciples, la seconde est encore plus onéreuse à la nature. C'est beaucoup de quitter ce que l'on a, c'est bien davantage de quitter même ce que l'on est (2). Ces deux démarches sont néanmoins

(1) Adhuc autem animam suam, non potest meus esse discipulus. *Luc.* XIV, 26.

(2) Minus quippe est abnegare quod habet, valde autem multum est abnegare quod est.

S. Grég. homélie 32 sur l'Evangile.

également nécessaires, l'une est inutile sans l'autre. Le monde est rempli de personnes qui se flattent d'avoir abandonné leurs pères, leurs mères, leurs frères et leurs sœurs, pour suivre Jésus-Christ; ils se trompent, ils n'ont rien fait pour lui, s'ils ne sont point parvenus à se haïr aussi eux-mêmes. Votre sacrifice ne peut être agréable à ses yeux, dès qu'il n'est point complet, et il ne peut l'être, si vous en retranchez cette partie essentielle. Il attend de vous un *holocauste*, il faut donc que le feu sacré consume entièrement la victime; qu'elle soit immolée au Seigneur sans partage et sans réserve. Une âme qui conserve tant d'attache pour des bagatelles, peut-elle bien se flatter, ô mon Dieu, de n'avoir d'affection que pour vous! Est-ce vous, ô Jésus, qui prédominez réellement dans un cœur qui craint si peu de vous déplaire! Puis-je bien m'assurer que je vous aime plus que toute autre chose, tandis que je ne puis me résoudre à vous rien accorder?

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXXII. *Du renoncement à soi-même et à toute cupidité.*

MERCREDI.

Parabole de la brebis égarée.

Erant autem appropinquantes et publicani et peccatores. *Luc.* XV, 1.

Comme des publicains et des pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre.

I. Les plus grands pécheurs, ceux même qu'on regarde ordinairement comme les plus scandaleux, sont souvent moins éloignés de Dieu que certains faux dévots, certains savants entêtés et orgueilleux. Quoique vous soyez exempt de ces vices grossiers que vous voyez dans les autres, pour peu que vous vous souveniez des grâces infinies que vous avez reçues de Dieu, pour peu que vous vous connaissiez bien vous-même, vous n'avez pas besoin d'une humilité bien singulière pour avouer que vous êtes pécheur, et un grand pécheur, un pécheur bien ingrat et bien aveugle. N'ayez donc pas de peine à vous joindre en esprit à cette troupe de pécheurs publics, qui s'empressent de s'approcher du Sauveur *pour entendre sa parole*, afin de s'instruire de leurs devoirs, et de s'encourager à les remplir. En quelque état que soit une âme, ô *Jésus*, son salut n'est jamais désespéré, tant qu'elle aura quelque amour, quelque confiance en votre miséri-

corde, quelque goût pour votre parole, quelqu'envie de se réconcilier avec vous. Conservez, ô mon Dieu, même dans les plus grands pécheurs, ces heureuses ressources de salut.

II. *Les Scribes et les Pharisiens en murmuraient : cet homme, disaient-ils, reçoit les pécheurs et mange avec eux* (1). Recevoir les pécheurs avec bonté, les rechercher avec soin, s'accommoder à leur faiblesse dans les choses indifférentes, pour les gagner plus sûrement à Dieu, c'est le propre de Jésus-Christ et de ses vrais disciples : murmurer de cette douceur apostolique, rebuter les pécheurs, les laisser périr, faute de ménagement et de condescendance dans les choses permises, c'est le caractère des faux savants, et l'effet d'un zèle vraiment pharisaïque. Traitez vos frères comme Jésus-Christ vous a traité vous-même, comme il vous traite encore tous les jours. Avec quelle clémence, quelle miséricorde ne vous a-t-il pas reçu lorsque vous avez voulu revenir à lui ! Vos misères ont été pour lui des motifs pour l'engager à se communiquer plus familièrement à vous ! L'indigne caractère de pécheur que vous avez si longtemps porté, l'a-t-il empêché de vous écouter, de vous entretenir, de vous recevoir à sa table, de se donner lui-même à vous ?

(1) Et murmurabant Pharisæi et Scribæ dicentes : Quia hic peccatores recipit et manducat cum illis. *Luc.* xv, 2.

Que cette aimable conduite du Sauveur doit vous inspirer de reconnaissance et d'amour pour lui, d'indulgence et de compassion pour les autres ! Si vous en usez autrement, soyez sûr que vous n'avez pas l'esprit de votre maître.

III. *Qui d'entre vous, ayant cent brebis, s'il vient à en perdre une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert, et ne va pas chercher celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve* (1)? Pouvez-vous vous lasser de méditer cette consolante parabole? Hélas ! elle est la figure de ce que le Sauveur a fait pour vous, et peut-être plus d'une fois. Oui, ô aimable pasteur, c'est sous cette mystérieuse figure que je dois reconnaître tous les traits de la tendre miséricorde que vous avez exercée à mon égard. Oui, j'ai été cette brebis infidèle qui vous a causé tant de soupirs et tant de larmes; serai-je assez ingrat pour les oublier, ou assez insensé, assez perfide pour mettre, à l'avenir, votre amour à de nouvelles épreuves? Non, mon Dieu, ne le permettez pas; fixez mon inconstance, veillez de si près sur moi, que, malgré toute ma légéreté et toute ma malice, je ne puisse plus désormais vous échapper. Que la

(1) Quis ex vobis homo qui habet centum oves, et si perdiderit unam, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam?
Luc. XV, 4.

crainte de vous perdre, que l'espérance de vous posséder un jour à découvert m'unisse ici-bas si étroitement et si constamment à vous, que rien ne soit capable de m'en séparer jamais.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. X. *Qu'il est doux de mépriser le monde et de servir Dieu.*

JEUDI.

Parabole de la drachme perdue.

Aut quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit unam, nonne accendit lucernam et everrit domum et quærit diligenter, donec inveniat? *Luc.* XV, 8.

Quelle est la femme qui ayant dix drachmes d'argent, si elle en perd une, n'allume pas la lampe, ne balaie la maison, et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la trouve?

1. Que de figures, que de paraboles le Fils de Dieu n'emploie-t-il pas pour nous convaincre de l'empressement, de la tendresse, de la persévérance avec lesquelles il nous recherche, lorsque nous avons le malheur de lui échapper et de nous perdre! Que la première de ces paraboles est consolante pour tous les pécheurs, mais que la seconde est instructive pour vous! Méditez-la donc avec attention, et apprenez

avec quelle sollicitude vous devez rechercher la grâce de la dévotion quand vous l'avez perdue. Pour la recouvrer sûrement, il faut, 1° ranimer ce feu sacré de la ferveur qui commençait à s'éteindre dans vous; répandre dans votre esprit ces célestes lumières qui l'éclairaient autrefois; la lecture des saints livres, la méditation des vérités éternelles, sont comme la source des divines lumières; c'est là qu'il faut que vous alliez d'abord rallumer le flambeau de votre foi. 2° Examiner diligemment les plus secrets replis de votre cœur, et le purifier avec soin de tout ce qui peut le souiller. 3° Prier, travailler, chercher avec application, avec constance, et ne vous point lasser que vous n'ayez enfin retrouvé ce précieux trésor.

II. *Quand elle l'a trouvée, elle assemble ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la pièce que j'avais perdue* (1). Voici, dit un saint Père, deux prodiges également incompréhensibles, l'amour de Dieu pour le pécheur, et l'insensibilité du pécheur pour Dieu. L'homme est inutile à Dieu, Dieu est le souverain bien de l'homme; et cependant Dieu recherche l'homme

(1) Et cùm invenerit, convocat amicas et vicinas, dicens : Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram. *Luc.* xv, 9.

avec empressement, et l'homme fuit Dieu avec mépris ! L'homme perd l'amitié de son Dieu sans s'en apercevoir, sans s'en affliger, sans vouloir même qu'on lui porte compassion de la perte qu'il a faite ; Dieu s'applaudit, pour ainsi dire, lui-même de voir rentrer l'homme dans son amitié, il veut que tous les Saints prennent part à sa joie. Malgré mon indifférence, vous m'avez toujours aimé, ô mon Dieu ! malgré votre amour, je ne vous ai presque jamais aimé! Quelle horreur, quelle confusion ne dois-je donc pas avoir désormais de mon ingratitude ! quelle tendresse, quelle reconnaissance de vos bontés! Non, Seigneur, l'éternité ne saurait me suffire pour chanter, pour bénir, pour louer dignement votre miséricorde.

III. *C'est ainsi, je vous le dis, que parmi les Anges de Dieu on se réjouira de la conversion d'un seul pécheur* (1). Quoique ces bienheureux Esprits soient comblés d'un bonheur infini dans le sein de la gloire, la pénitence du pécheur leur procure cependant une joie toute nouvelle. Mais avec *quelle amertume*, au contraire, *ne déplorent-ils pas* (2) le malheur d'une âme qui s'égare, ou qui persévère dans son égarement ! Telle est la douleur que vous leur avez causée

(1) Ita dico vobis, gaudium erit coram Angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente. *Luc.* xv, 10.

(2) Angeli pacis amarè flebunt. *Isai.* xxxiii, 7.

cent fois par vos péchés : peut-être troublez-vous encore actuellement leur bonheur par votre obstination, par vos résistances à la grâce; cessez donc de les contrister plus longtemps, empressez-vous de les consoler par une prompte et parfaite conversion. Que vous êtes ennemi de Dieu, de ses Saints, et de vous-même, si vous tardez à leur accorder la consolation qu'ils attendent de vous! Les ministres de Jésus-Christ sont ici-bas ses anges; mais ils sont indignes de cette glorieuse qualité, s'ils ne s'affligent de la mort des pécheurs, s'ils ne se réjouissent saintement de leur retour à Dieu.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. X. *De la reconnaissance pour les grâces de Dieu.*

VENDREDI.

Parabole de l'enfant prodigue.

Homo quidam habuit duos filios. *Luc*, XV, 11. — *Un homme avait deux fils.*

I. Dieu, qui est le Père commun de tous les hommes, a, parmi eux, des enfants de deux sortes. Les uns soumis et attachés à leur père, mettent leur félicité et leur gloire à vivre sous

ses lois, à étudier ses inclinations, à aller au-devant de tout ce qu'il désire, à exécuter fidèlement ses ordres en tout avec respect, avec joie, avec amour : voilà l'image des Saints. Les autres sont des enfants indociles, ennemis de l'ordre et de la dépendance ; la vue d'un père est pour eux un supplice, ils ne trouvent dans la maison paternelle qu'ennuis et que chagrins ; ils ne connaissent de plaisir que celui de se gouverner eux-mêmes, ils gémissent sans cesse sous le joug de l'obéissance, et soupirent à tout moment après la liberté qu'ils regardent comme l'unique bonheur : voilà l'image des pécheurs. De ces deux caractères, quel est le vôtre ? Hélas ! c'est peut-être le second ; ne vous flattez point. L'on n'est pas éloigné de rentrer dans son devoir, quand on commence à connaître, quand on convient qu'on s'en est écarté. Oui, mon aimable Père, je la sens enfin avec confusion, avec douleur, l'indignité de ma conduite ; je veux changer, aidez-moi à le faire ; faites, ô mon Dieu, que l'avenir vous engage à oublier le passé !

II. *Le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi mon partage* (1). Que la jeunesse est un temps dangereux pour le salut ! qu'on est ordinairement licencieux, dissipé, téméraire, pré-

(1) Dixit adolescentior ex illis patri : pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. *Luc.* xv, 12.

somptueux à cet âge ! On abonde dans son sens, on croit se suffire à soi-même, on ne suit que sa passion, que le caprice ; la moindre contrainte est odieuse, toute autorité est à charge. Le seul temps de la vie où l'on peut le moins se passer de supérieur et de maître, est précisément celui où l'on en a plus d'aversion, plus d'horreur. Préservez-vous, si vous pouvez, d'un si funeste aveuglement ; il est souvent la source des plus irréparables désordres. Gardez-vous bien de soupirer après l'indépendance ; réprimez avec soin cette inclination naturelle que vous sentez pour la liberté ; ne cherchez, ne désirez jamais de vous soustraire à la conduite de Dieu ou de ses ministres ; aimez à vous voir toujours entre leurs mains, laissez-leur le pouvoir de disposer librement de vous, et de tout ce qui vous regarde ; vos intérêts leur sont plus chers qu'à vous-même. Oui, vous m'aimez, ô mon Dieu, vous connaissez, vous pouvez, et vous voulez mon bien, je demeure donc tranquille et à jamais sous votre aimable empire.

III. *Et il leur donna leur bien* (1). Que la facilité de ce bon père coûta cher à ce fils insensé ! Nous forçons souvent Dieu à user de la même condescendance à notre égard ; mais c'est presque aussi toujours pour notre plus

(1) Et divisit illis substantiam. *Luc.* xv, 12.

grand malheur. S'il vous eût refusé ces biens, ces talents naturels que vous avez, pour ainsi dire, arrachés de ses mains à force de prières indiscrètes, vous vous fussiez sanctifié par la pauvreté, par la modestie, par l'humilité, au lieu que l'abondance, la dissipation, l'orgueil, seront peut-être la cause de votre perte. La *raison* et la *liberté* sont, dans l'ordre naturel, la plus noble portion de votre patrimoine; mais laissez-en la conduite à votre Père céleste; ces riches fonds ne feront qu'augmenter entre ses mains, ils dépériront infailliblement dans les vôtres; ils vous seront plus nuisibles qu'utiles, si vous voulez en user en maître. Prenez donc garde de n'en disposer jamais que par les ordres et sous le bon plaisir de celui dont vous les avez reçus.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XI. *Qu'il faut examiner et modérer les désirs de son cœur.*

SAMEDI.

Suite de la même Parabole.

Et non post multos dies, adolescentior filius peregrè profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè. *Luc.* xv, 13.

Et peu de jours après, le plus jeune de ces deux enfants s'en alla dans un pays éloigné, et il dissipa en débauches tout ce qu'il avait.

I. Quand on a forcé Dieu à nous abandonner à nous-mêmes, on ne tarde guère à s'éloigner de lui. Qu'on va loin en peu de temps! Quitter Dieu, et dissiper en un moment tous les biens de la grâce, c'est la même chose : l'un suit nécessairement l'autre ; cette première démarche entraîne infailliblement dans cet horrible précipice. Qui se croit en état de conserver les dons de Dieu sans Dieu, se connaît peu. L'homme est un mauvais économe des biens surnaturels ; il n'y a que celui qui nous les donne, qui puisse nous les garder : ne vous éloignez donc jamais de lui, si vous ne voulez pas vous en voir bientôt dépouillé. Dans quelle dissipation d'esprit, dans quelle aridité de cœur un prêtre, un religieux ne tombe-t-il pas dès qu'il ne se conserve plus avec soin dans la présence de Dieu! Un homme qui doit, par son état, rester toujours étroitement uni à son

Dieu, peut aisément se perdre et tomber dans la plus affreuse misère, sans *débauches* et sans vices grossiers : pour périr sans ressource, il n'y a qu'à perdre quelque temps Dieu de vue, qu'à s'oublier dans ses devoirs, qu'à négliger la prière, qu'à écouter ses inclinations naturelles ; on arrive bientôt dans la région de la mort, quand on tient cette route. O mon Dieu, détournez-en nos pas !

II. *Après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine en ce pays-là, et il se trouva lui-même dans l'indigence* (1). Pouvons-nous être heureux, éloigné de notre Père céleste ? Tout homme qui s'éloigne de vous, ô le meilleur de tous les pères, mérite bien de ne trouver que misères, qu'humiliations, que douleur. Malheur donc à l'âme qui cherche hors de vous, ô mon Dieu, ce qu'elle ne peut trouver qu'en vous ! Enfant infortuné, vous n'eussiez jamais connu l'indigence, si vous fussiez resté dans la maison de votre père ! Ne vous reconnaissez-vous point dans cette parabole ? La vie que l'on mène dans la maison de Dieu, vous a paru trop gênante ; l'amour de la liberté vous a porté à vous répandre dans le monde ; qu'y avez-vous trouvé ? Vous vous y promettiez mille satisfactions, mille plaisirs ; vous n'y avez

(1) Et postquàm omnia consummasset, facta est fames valida in regione illâ, et ipse cœpit egere. *Luc.* xv, 14.

trouvé qu'afflictions et que larmes. Vous y avez épuisé, en moins de rien, tous les précieux trésors, toutes ces richesses spirituelles, que vous aviez amassés sous les yeux de votre père, il ne vous en reste plus rien : encore si vous sentiez au moins votre misère !

III. *Alors, il se mit au service d'un des habitants du pays qui l'envoya dans sa métairie garder les pourceaux* (1). Tel est le sort de l'homme qui se soustrait à la douce domination de Dieu, il tombe aussitôt dans la plus dure servitude. Le *prince*, ou l'habitant de ce monde, auquel le pécheur s'attache après avoir quitté Dieu, c'est le *démon*, ou la *chair*. Voilà l'indigne maître auquel il faut que cette âme infidèle s'attache. Quelle est son occupation dans ce triste esclavage ? Le soin de suivre les mouvements des *passions* les plus brutales, de satisfaire les plus honteux désirs ; les plaisirs les plus sales sont l'objet de ses vœux. Elle croit n'en avoir jamais assez, elle est dévorée d'une faim insatiable qui la tourmente toujours : plus elle en goûte, plus elle veut en goûter ; son avidité croît à tout moment, et ne lui sert qu'à augmenter son supplice. Quel état, ô mon Dieu ! En est-il, peut-il y en avoir un plus déplorable ! Peut-être est-ce le vôtre : si cela est, souvenez-

(1) Et abiit, et adhæsit uni civium regionis ; et misit illum in villam suam ut pasceret porcos. *Luc.* xv, 15.

vous de celui dont vous êtes déchu, et faites-en une sincère et prompte pénitence (1). Surtout, remarquez les différents degrés par où vous êtes insensiblement tombé dans cet affreux abîme, afin d'éviter la rechute, si vous êtes assez heureux pour pouvoir en sortir.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XVI. *Qu'il ne faut chercher de vraie consolation qu'en Dieu.*

LE XXI DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis.

Matth. XVIII, 23.

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs.

I. Souvenez-vous, 1° que vous êtes un de ces serviteurs comptables; 2° que vous avez contracté une infinité de dettes envers votre maître : comme c'est de lui que vous avez tout reçu, c'est aussi à lui qu'il faut tout rendre; 3° que le maître à qui vous avez affaire ne vous

(1) Memor esto undè excideris, et pœnitentiam age. *Apoc.* II, 5 et III, 19.

passera rien ; il est juste, éclairé, attentif, sévère. Ne vous flattez pas de pouvoir le surprendre, mais pensez seulement à bien régler vos comptes. *On lui présenta un de ses serviteurs, qui lui était redevable de dix mille talents* (1). Tous les moments de votre vie, toutes les pensées de votre esprit, tous les désirs de votre cœur, toutes les paroles que vous avez proférées, toutes les actions que vous avez faites, toutes les grâces que vous avez reçues, toutes les transgressions des dix préceptes du Décalogue, voilà les dettes immenses dont vous êtes chargé. Mais ce qui y met le comble, et qui vous rend tout à fait insolvable, ce sont tant de confessions négligées, tant de communions inutiles dont vous n'avez tiré aucun profit ; vous avez dissipé tous ces fonds, il faut les retrouver et les représenter à *votre maître*. Comment vous y prendrez-vous ? Il est temps d'y penser : prenez donc incessamment vos mesures, voyez où vous en êtes avec Dieu, mettez ordre à vos affaires, et tâchez de vous acquitter envers lui ; commencez, dès aujourd'hui, à entrer en paiement, peu à peu vous pourrez le satisfaire.

II. *Ce serviteur se jetant à ses pieds, le suppliait et lui disait : Donnez-moi du temps, et je*

(1) Oblatus est ei unus, qui debebat decem millia talenta. *Matth.* XVIII, 24.

vous paierai tout (1). Cent fois on vous a vu de même humblement prosterné aux pieds de votre Dieu, implorer sa miséricorde, lui demander encore quelque délai; mais à quoi avez-vous employé le temps qu'il vous a accordé ? à accumuler vos dettes, à en contracter de nouvelles et de plus grandes. Infidèle et insensé serviteur, ne craindrez-vous donc pas de pousser enfin la patience de votre *maître* à bout ? Il connaît, à la vérité, votre pauvreté, votre misère ; il sait que vous n'avez rien, et que vous ne pouvez rien de vous-même ; mais il est prêt à vous aider : que ne vous aidez-vous aussi vous-même ? Que ne faites-vous quelqu'effort ? Il vous montre un trésor où vous pouvez encore trouver de quoi le satisfaire : c'est le sang de son Fils, que n'allez-vous donc y puiser ? C'est une ressource qui ne peut jamais vous manquer, si vous savez la ménager. Vous pouvez, si vous voulez, tirer de ce fonds inépuisable de quoi vous acquitter en un moment : ce sera donc mauvaise foi, pure malice, si vous demeurez plus longtemps redevable à votre Dieu. Une seule goutte de ce sang adorable vaut plus que tout ce qu'il vous a donné : il vous appartient tout entier, offrez-le-lui ; il ne peut vous rien demander davantage.

(1) Procidens autem servus ille, orabat eum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. *Matth.* XVIII, 26.

III. *Alors, le maître de ce serviteur, touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette* (1). Heureux les serviteurs d'un maître si *riche en miséricorde* ! La seule volonté de le satisfaire, dès qu'elle est sincère, lui tient lieu de la satisfaction la plus complète. Le seul récit de ses miséricordes n'a-t-il pas de quoi charmer tous les cœurs ? Vous les avez vous-même éprouvées mille fois, et le vôtre est encore insensible ? Non content de vous remettre tout ce que vous lui deviez, il vous a tiré du honteux esclavage où vous vous étiez réduit : il vous a fait héritier de son royaume ; et vous, ô monstre d'ingratitude, vous avez oublié, méprisé toutes ses grâces, vous ne vous en êtes servi que pour outrager, pour persécuter votre maître, votre libérateur, votre père. O mon Dieu, ô le plus indulgent de tous les maîtres et le plus tendre de tous les pères, malgré tant et de si prodigieuses ingratitudes, puis-je encore espérer quelque grâce ! Oui, je le puis, et je le dois ; mais pourrai-je bien m'oublier encore moi-même ?

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap. VII. *De l'examen de conscience, et de la résolution de s'amender.*

(1) Misertus autem Dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei. *Matth.* XVIII, 27.

LUNDI.

Continuation de la Parabole de l'Enfant prodigue.

In se autem reversus, dixit: Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo!

Luc. XV, 17.

Enfin, étant rentré en lui-même, il dit : Combien y a-t-il de valets dans la maison de mon père qui ont du pain en abondance, tandis que je meurs ici de faim!

I. Premier trait de la miséricorde de Dieu envers le pécheur, premières démarches du pécheur pour retourner à Dieu : 1° rentrer en soi-même ; 2° considérer la misère de son état; 3° s'en pénétrer; 4° le comparer avec la tranquille et heureuse situation des serviteurs de Dieu ; 5° exciter dans son cœur une salutaire émulation ; 6° leur porter une innocente envie. Heureuse l'âme que le Seigneur force ainsi à ouvrir les yeux, et qu'il veut bien éclairer ainsi au milieu des plus épaisses ténèbres! Vous rentrez peut-être quelquefois dans vous-même, mais que ces retours sont rares, qu'ils sont légers, qu'ils durent peu ! Ce précieux rayon vous échappe à l'instant, vous l'étouffez vous-même, les sens reprennent en vous le dessus sur la raison, et la cupidité sur la grâce. Le même jour, souvent la même heure,

qui avait vu les commencements de cette pénitence naissante, en voit la fin. Une âme si peu courageuse, si inconstante est bien en danger, ô mon Dieu, de ne sortir jamais de l'abîme où elle est !

II. *Je vais partir, j'irai trouver mon père* (1). Secondes démarches du pécheur pour retourner à Dieu 1° Former une résolution, mais sincère, mais déterminée, mais efficace, de quitter le péché, les engagements du péché, les occasions du péché; 2° vouloir sérieusement surmonter tous les obstacles qui s'opposent à ce retour; 3° se souvenir de ce que nous avons reçu de Dieu, de ce que nous lui devons, de ce qu'il est encore à notre égard; 4° ouvrir son cœur à l'espérance et à l'amour filial, pour un père dont le sein est toujours ouvert à ses enfants, même les plus indignes. N'avez-vous donc pas encore assez longtemps vécu éloigné de cet aimable père? N'avez-vous donc pas souffert encore assez longtemps? Ne sentez-vous donc pas encore assez votre misère? L'indigence, la servitude a-t-elle donc tant d'attraits pour vous? Ah! lâche et trop indigne enfant, brisez-les donc ces tristes chaînes, secouez ce joug infâme qui vous accable; dites-le enfin, et dites-le tout de bon pour la dernière fois : Oui, la réso-

(1) Surgam, et ibo ad patrem meum. *Luc.* xv. 18.

lution en est prise, il n'y a plus à différer, c'en est fait, *je me lève*, et de ce pas, je vais me jeter entre les bras de mon père, pour ne m'en séparer jamais. *Je l'ai dit*, Seigneur; et en le disant, *je l'ai déjà exécuté*. Mais, d'un si prompt, d'un si miraculeux *changement*, à qui en suis-je redevable, *qu'à votre droite*, ô mon Dieu (1)!

III. *Je lui dirai* : *Mon père, je suis coupable envers le Ciel et à vos yeux* (2). Troisièmes démarches du pécheur pour retourner à Dieu. 1° Reconnaître et convenir de ses fautes; 2° les confesser avec humilité; 3° découvrir soi-même la honte, l'énormité et l'étendue de ses péchés; 4° en avoir une vive douleur fondée tout à la fois, et sur le tort qu'on a fait à son âme, et sur l'injure qu'on a faite à Dieu qu'on commence à aimer comme un père. Non, Seigneur, je ne dissimulerai ni l'aveuglement de mon esprit, ni la malignité de mon cœur; si j'étais moins sincère, je pourrais attribuer mes fautes à la légéreté, à la faiblesse, à la surprise; mais, non, je ne m'en prends qu'à ma malice, qu'à mon ingratitude; je confesse et je déteste également l'une et l'autre; l'amour, le pur amour qui com-

(1) Dixi, nunc cœpi : hæc mutatio dexteræ Excelsi. *Ps.* LXXVI, 11.

(2) Dicam ei : Pater, peccavi in cœlum, et coram te. *Luc.* XV, 18.

mence à renaître dans mon cœur, est l'unique principe et de l'aveu que j'en fais, et de la douleur que j'en ressens: je sais, Père adorable, qu'en vous quittant, je me suis mis en danger de perdre le *céleste héritage*; mais c'est bien moins mon intérêt que le zèle de votre gloire, qui fait couler mes larmes. Recevez-les donc, ô mon Dieu, servez-vous-en pour purifier mon âme.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. VIII. *Du peu de cas qu'on doit faire de soi-même aux yeux de Dieu.*

MARDI.

Suite de la même Parabole.

Cùm autem adhuc longè esset, vidit illum pater ipsius, et misericordiâ motus est, et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum. *Luc.* XV, 20.

Comme il était encore éloigné, son père l'aperçut; et touché de compassion, il courut à lui, l'embrassa et le baisa.

I. O Miséricorde infinie de mon Dieu! quelque effort que j'aie fait pour m'éloigner de vous, toujours attentive à ma conduite, vous ne m'avez jamais perdu de vue, vous m'avez suivi jusque

dans mes plus longs égarements; pourrais-je donc croire que vous vouliez me fuir à votre tour, me rebuter à présent que je m'efforce de retourner à vous? Non, Seigneur, je connais trop votre cœur paternel; si je m'en défiais un moment, ce serait lui faire une plaie nouvelle, et plus sensible mille fois que la première. *Je suis indigne*, il est vrai, *d'être appelé votre enfant* (1); mais, après tout, malgré mon indignité, vous conservez encore la qualité et les sentiments de Père; oui, mon Dieu, je le sens assez, que vous êtes toujours mon Père, par ces ineffables douceurs que vous prenez soin de répandre dans mon âme, pour y tempérer l'amertume de la douleur que me cause mon repentir : vifs empressements, doux baisers de paix, tendres embrassements, Dieu n'épargne rien pour essuyer les larmes d'un vrai pénitent. O mon Dieu, que ne réservez-vous pas à vos plus fidèles enfants, si vous traitez ainsi les plus dénaturés, les plus ingrats, les plus rebelles, quand ils reviennent sincèrement à vous !

II. *Alors le père dit à ses serviteurs : Apportez promptement sa première robe, et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt, et donnez-lui des souliers* (2). Quelque criminel qu'ait été un

(1) Jam non sum dignus vocari filius tuus. *Luc.* xv, 21.
(2) Dixit autem pater ad servos suos : Citò proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manum ejus, et calceamenta in pedes ejus. *Ibid.* 22.

pécheur, dès que le Père céleste qui voit le fond de son cœur y aperçoit un sincère repentir, sans différer d'un instant, il le rétablit aussitôt dans tous ses droits. 1° Il lui rend cette précieuse robe dont il l'avait d'abord revêtu dans le Baptême ; grâce sanctifiante, justice habituelle, foi, espérance, charité, tel est le vêtement tout divin dont Dieu prend soin de revêtir cette âme pénitente, que le péché avait réduite dans l'indigence la plus affreuse, dans la plus honteuse nudité. 2° Il l'orne de tous les dons du Saint-Esprit pour la rendre plus agréable à ses yeux, plus respectable aux Anges, plus formidable au démon. 3° Il lui donne tous les secours dont elle a besoin pour marcher avec facilité dans la voie de ses commandements, et pour fournir, sans se lasser, la longue carrière de la perfection. Voulez-vous vous assurer de la sincérité de votre réconciliation? voyez si elle a été accompagnée ou suivie de toutes ces faveurs; Dieu ne les refuse jamais à qui se convertit tout de bon à lui : faites donc ce que vous devez, Dieu surpassera toutes vos espérances.

III. *Amenez le veau gras, et tuez-le, mangeons et faisons un festin* (1). C'est le banquet Eucharistique, la chair de l'Agneau sans tache, rassasié d'opprobre, et immolé pour le salut des

(1) Adducite vitulum saginatum, et occidite, et manducemus, et epulemur. *Luc.* xv, 23.

pécheurs, qui met le sceau à leur parfaite réconciliation. Dieu, qui sonde les reins, et qui voit à découvert le cœur des pénitents, y découvre quelquefois une douleur assez vive pour les purifier en peu de temps, et les rendre dignes de s'asseoir aussitôt à sa table; mais le père de famille est le maître de ses grâces; sa conduite, en ce point, ne doit pas toujours être la règle de celle de ses ministres. Le Seigneur vous a peut-être déjà rendu digne de manger sa chair, mais ses serviteurs ignorent encore cette merveilleuse opération de la grâce, il faut qu'ils s'en assurent, qu'ils vous éprouvent, qu'ils vous préparent à ce festin. Ne leur sachez donc jamais mauvais gré de leur circonspection; leurs délais ne peuvent communément vous nuire; Dieu, qui connaît l'ardeur de vos désirs, vous en tiendra compte; votre obéissance perfectionnera votre humilité et votre amour. Les fruits de la communion augmentent souvent à proportion du temps qu'on a soupiré après cette grâce.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. iv, chap. xvii. *Du désir ardent et empressé de recevoir Jésus-Christ.*

MERCREDI.

De l'obéissance due aux Puissances séculières.

Accesserunt qui didrachma accipiebant ad Petrum, et dixerunt ei : Magister vester non solvit didrachma ?
Matth. XVII, 23.

Les receveurs des deux drachmes vinrent trouver Pierre, et lui dirent : Votre Maître ne paie-t-il pas les deux drachmes ?

I. Quelle humiliation pour le Fils de Dieu de se voir ainsi confondu avec les plus vils sujets des princes de la terre ! Orgueilleux ministres d'un Dieu humble, pourquoi voulez-être mieux traités que votre maître ? Pourquoi êtes-vous si avides de distinctions, d'immunités, de priviléges? Sondez bien votre cœur : est-ce la religion ou la cupidité qui lui inspire des sentiments si humains ? Vous ne pensez qu'avec indignation à l'outrage qu'on fait à Jésus-Christ, en exigeant ainsi de lui un tribut dont il était exempt par tant de titres; mais, ne lui faites-vous pas souvent vous-même une pareille injure? A voir la facilité avec laquelle vous péchez tous les jours, n'a-t-on pas lieu de croire que vous regardez le pardon de vos fautes comme une dette dont le Sauveur est chargé, et que vous avez droit d'exiger de lui ? Non, on ne commet pas si ardemment un crime, quand on

ne compte pas sûrement sur la grâce. Quelle témérité, ô mon Dieu, de présumer ainsi de votre bonté, d'abuser ainsi de vos miséricordes! Est-il rien de plus propre à irriter votre justice!

II. *Jésus le prévint et lui dit : Simon, que vous en semble? De qui est-ce que les rois de la terre tirent des tributs et des tailles : est-ce de leurs enfants ou des étrangers* (1)? Jésus-Christ établit les droits de sa divinité, et les prérogatives essentiellement attachées à sa qualité de Fils de Dieu, mais il le fait sans ostentation, sans aigreur, sans esprit de révolte contre les puissances légitimes. C'est ainsi que ses ministres doivent en user. Le Sauveur a sans doute attaché à leur état des priviléges et des droits; respectons-les, puisqu'ils viennent de Dieu, soutenons-les dans l'occasion avec modestie, mais ne nous en servons jamais pour autoriser cet esprit d'indépendance si naturel à l'homme. Le Seigneur sera bien plus glorifié par l'obéissance que nous rendrons aux maîtres qu'il a établis sur nos têtes, que par notre opiniâtreté à soutenir des droits purement temporels. Vous étiez, ô Jésus, exempt de tout tribut, vous voulûtes cependant le payer : que je serais à

(1) Et prævenit eum Jesus, dicens : Quid tibi videtur, Simon? Reges terræ à quibus accipiunt tributum vel censum? à filiis suis, an ab alienis? *Matth.* XVII, 24.

plaindre si vous ne me donniez à moi-même que ce qui m'est dû, si vous n'aviez fait pour moi que ce à quoi vous étiez obligé ! Mais n'ai-je pas lieu de craindre que vous ne mettiez enfin des bornes à vos surabondantes libéralités, si je ne suis à l'avenir plus libéral à votre égard ?

III. *Néanmoins, pour ne pas scandaliser ces gens-là, allez à la mer, jetez le hameçon ; et le premier poisson qui se présentera, tirez-le : et lui ouvrant la bouche, vous y trouverez une pièce de quatre drachmes, prenez-la et la leur donnez pour moi et pour vous-même* (1) Que de leçons dans cette seule circonstance de la vie du Sauveur ! Soyez-y attentif, et vous apprendrez, 1° avec quel soin vous devez ménager la faiblesse de vos frères : 2° à vous relâcher de vos droits et de vos prétentions les plus légitimes, plutôt que de scandaliser personne ; 3° à admirer l'extrême pauvreté à laquelle il s'est réduit pour l'amour de vous ; elle est telle, qu'il n'a pas de quoi payer le tribut le plus léger ; 4° à vous reposer sur les soins de la Providence ; Dieu fera plutôt un miracle, que de laisser manquer du nécessaire ceux qui se confient véritablement en lui : 5° à vous confondre à la vue

(1). Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte hamum : et cum piscem qui primus, ascenderit, tolle, et aperto ore ejus, invenies staterem : illum sumens, da eis pro me, et te. *Matth.* XVII, 26.

de l'exacte obéissance que les poissons et toute la nature rendent à Jésus-Christ ; tandis que vous lui êtes à tout moment rebelle ; 6° enfin, à faire, pour ainsi dire, jusqu'à l'impossible pour rendre à César ce qui appartient à César. Que votre grâce, ô mon Dieu, nous rende dociles à ces importantes instructions !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XIII. *De l'obéissance de l'humble sujet, à l'exemple de Jésus-Christ.*

JEUDI.

De l'humilité chrétienne.

In illâ horâ accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : Quis putas major est in regno cœlorum ?
[*Matth.* XVIII, 1.

En même temps les disciples s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : Qui estimez-vous le plus grand dans le royaume des cieux ?

1. La nouvelle marque de distinction que le Sauveur venait de donner à saint Pierre, réveille l'ambition des autres Apôtres, en même temps qu'elle excite leur jalousie. Ces deux passions sont toujours inséparables : la première produit ordinairement la seconde ; et l'une et l'autre, dit saint Thomas, sont de

tristes, mais de presqu'inévitables productions de l'orgueil que tous les enfants d'Adam ont hérité de leur père. Les âmes les plus viles, les conditions les plus obscures ne sont point à couvert de ces tentations ; en quelque état que vous soyez, défiez-vous-en donc : soyez toujours sur vos gardes ; il n'y a guère de passion plus subtile et plus imperceptible que celle-ci. Vous dites, et peut-être croyez-vous en effet, que vous êtes content, que vous n'aspirez à rien ; mais, d'où vient donc que vous prenez tant de soin de vous faire valoir, d'étaler vos talents, de vous insinuer dans l'esprit de ceux qui pourraient vous produire ? Ce sont les marques d'une ambition que vous vous dissimulez. Pourquoi vous voit-on, depuis un temps, moins louer tels et tels, être plus froid à leur égard ? On s'aperçoit que ce changement n'est arrivé que depuis leur élévation. Vous les admiriez lorsqu'ils étaient vos égaux, vous les critiquez depuis qu'ils sont devenus vos supérieurs : c'est l'effet d'une jalousie secrète ; quelle humiliation pour un chrétien qui découvre dans son cœur de si honteuses passions !

II. *Jésus faisant venir un enfant, le mit au milieu d'eux, et leur dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne changez, et si vous ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez point dans*

le royaume des cieux (1). Point de vice plus odieux à Dieu, plus funeste à l'homme que l'orgueil : quoi qu'il en coûte, quelque douloureux que soit le remède, il faut l'employer pour guérir cette plaie mortelle. Ce seul remède, c'est l'humilité, la douceur, la simplicité, l'innocence, la docilité des enfants ; on ne peut entrer dans le ciel que par la pratique de ces vertus. Qu'on se trompe donc, lorsqu'on les regarde comme de simples conseils ! Est-il, dans la morale de Jésus-Christ, des œuvres plus indispensables, plus rigoureusement commandées? Les enfants du siècle peu contents de leur fortune présente, pensent sans cesse à l'augmenter, en essayant de s'élever toujours de plus en plus en ce monde ; les enfants de Dieu, uniquement occupés des biens futurs, n'ont que de l'indifférence pour les biens présents ; ils ne travaillent qu'à mériter un plus haut degré de gloire dans le royaume céleste, en s'abaissant et s'humiliant chaque jour plus profondément sur la terre. De ces deux caractères, examinez bien quel est le vôtre, vous apprendrez par là, ce que vous avez à espérer ou à craindre pour l'éternité.

(1) Et advocans Jesus parvulum, statuit eum in medio eorum, et dixit : Amen, dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. *Matth.* XVIII, 2, 3.

II. *Quiconque donc se fera petit comme cet enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux* (1). Le prix et la cause de notre élévation dans le ciel n'est pas précisément une bassesse naturelle de sentiments, de fortune ou de naissance ; c'est une humilité acquise, libre dans son choix, ou au moins volontaire dans l'acception qu'on fait des humiliations. Voilà à quoi Jésus-Christ a voulu attacher la couronne qu'il promet à ses disciples. Les Apôtres eux-mêmes n'ont pu l'obtenir qu'à ce prix ; pouvez-vous vous flatter qu'elle vous coûte moins cher ? Il y a sur la terre différents degrés d'humilité, comme il y a dans le ciel différents degrés de gloire ; la mesure de l'une fait la juste proportion de l'autre. Plus vous serez humilié ici-bas, plus vous serez élevé. — Si vous voulez que votre élévation soit un jour sans bornes et sans mesure, faites que votre humilité n'en ait point aujourd'hui.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap XLI. *Du mépris de tous les honneurs temporels.*

(1) Quicumque ergò humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum. *Matth.* XVIII, 4.

VENDREDI.

De la correction fraternelle.

Si peccaverit in te frater tuus, vade, et corripe eum. *Matth.* XVIII, 15.

Si votre frère vous a offensé, allez le trouver, et le reprenez.

1. Comment regarde-t-on aujourd'hui ce point de morale parmi les Chrétiens? La plupart l'ignorent, et tous les autres le négligent. C'est néanmoins un devoir important, fondé sur les deux grands préceptes de l'amour de Dieu et du prochain. Pouvons-nous aimer Dieu, et être insensibles à l'injure que lui a faite le péché de notre frère? Pouvons-nous aimer notre frère, et n'être pas touchés de la perte de son âme? Employons donc tous les moyens que Jésus-Christ nous fournit pour réparer sa gloire, et pour remettre dans la voie du salut ceux qui s'en écartent à nos yeux. Un pas, une parole, une seule visite faite à propos, suffit souvent pour produire tout à la fois ces deux effets. Votre frère avait blessé la charité à votre égard; il reconnaissait déjà sa faute; il en était touché, il voulait la réparer, il n'attendait pour cela qu'une occasion favorable; faites-la naître en le prévenant, la moindre avance de votre part peut rétablir sur-le-champ la charité dans

son cœur : elle est bien peu enracinée dans le vôtre, si vous refusez de faire une démarche si utile et si aisée.

II. *Reprenez-le en particulier entre vous et lui* (1). Tous les temps et tous les lieux ne sont pas propres pour s'acquitter avec succès des devoirs de la correction fraternelle. 1° Gardez-vous bien de reprendre sur-le-champ votre frère ; donnez-lui le loisir de réfléchir sur sa faute, laissez ralentir sa vivacité, attendez que la raison ait repris le dessus sur la passion qui est encore émue; quand il sera plus tranquille, il sera plus en état de profiter de vos avis. Un remède trop prompt aigrit quelquefois la plaie au lieu de la guérir. Peut-être avez-vous vous-même besoin d'un peu de temps pour penser à ce que vous avez à lui dire ; peut-être que votre cœur lui-même un peu ému vous fournirait quelques expressions vives, plus capables d'augmenter le trouble, que de calmer les esprits. 2° Ménagez avec soin la réputation de la personne que vous voulez reprendre, et pour cela, épargnez-lui, surtout, la confusion d'une réprehension publique ; cherchez un lieu où vous puissiez lui parler en secret. Tel conviendra de sa faute avec humilité, quand vous la lui représenterez en particulier, qui s'efforcerait de la

(1) Corripe eum inter te et ipsum solum. *Matth.* XVIII, 15.

soutenir avec opiniâtreté, si vous la lui reprochiez en présence des autres.

III. *S'il vous écoute, vous avez gagné votre frère* (1). Mais, pour vous faire écouter, il faut lui parler avec prudence, avec douceur. *Avec prudence;* dans les réprimandes que vous vous trouverez obligé de faire au prochain, suivez exactement les avis de saint Paul (2) : ayez toujours égard, en premier lieu, au caractère, à l'âge, au rang, aux dispositions actuelles des personnes que vous avez à reprendre; en second lieu, à la qualité des fautes que vous voulez corriger. La sagesse chrétienne met une grande différence dans la répréhension qu'elle fait d'une première ou d'une seconde faute, d'une faute légère, ou d'une faute griève; d'une faute de simple fragilité, ou d'une faute de pure malice; d'une faute qui ne peut avoir de suite, ou d'une faute qui tire à conséquence. 2° *Avec douceur*; le véritable zèle n'est jamais amer, et la charité est essentiellement douce. Quand vous reprendrez donc votre frère avec aigreur, avec fierté, avec emportement, il se persuadera que vous ne le faites que par humeur, par animosité, par intérêt; et dès là, vos avis lui deviendront inutiles; loin de le gagner, vous

(1) Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum. *Matth.* XVIII, 15.
(2) Seniorem ut patrem, juvenes ut fratres, annus ut matres, juvenculas ut sorores in omni castitate. *1. Tim.* v. 1, 2.

le perdrez sans ressource. Haïssez, punissez la faute, mais aimez, épargnez le coupable; toute correction est par elle-même assez amère; n'en augmentez pas l'amertume par la dureté de vos termes, par un air impérieux ou trop sévère. Surtout, tâchez d'être irrépréhensible sur les fautes dont vous avez à corriger les autres.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XVI. *Qu'il faut supporter les défauts des autres.*

SAMEDI.

De la Parabole du Receveur.

Dives qui habebat villicum, et hic diffamatus est apud illum, quasi dissipasset bona ipsius. Et vocavit illum, et ait illi: Quid hoc audio de te? redde rationem villicationis tuæ: jam enim non poteris villicare.
Luc. XVI, 1, 2.

Un homme riche avait un receveur qui fut accusé devant lui, comme lui ayant dissipé son bien. Il le fit venir, et lui dit : Qu'est-ce que j'entends là de vous? rendez-moi compte de votre recette : car il n'est plus possible que vous la fassiez.

I. Reconnaissez-vous dans ce serviteur infidèle; tous ses traits sont les vôtres; heureux encore si vous savez les reconnaître! Vous avez, il est vrai, de grands biens dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, des talents naturels et des qualités acquises, des vertus

chrétiennes et morales, des œuvres de piété et de miséricorde ; mais tout cela appartient à Dieu ; c'est bien moins à votre industrie et à votre travail, qu'à la libéralité du Seigneur, que vous en êtes redevable ; quoiqu'il vous en donne l'usage, il en conserve toujours la propriété ; vous n'en êtes pas le maître, mais précisément l'économe. De cette première vérité, combien ne s'ensuit-il pas d'autres ? 1° Que Dieu peut donc vous ôter tous ces biens, sans que vous ayez droit de vous en plaindre. 2° Qu'il vous en demandera donc, tôt ou tard, un compte exact et rigoureux. 3° Que vous ne pouvez donc en disposer que selon son bon plaisir, conformément à ses ordres et pour sa gloire. 4° Que si ces biens dépérissent par votre faute, s'ils n'augmentent pas même entre vos mains, si vous vous en appropriez quelque chose, vous êtes donc un dissipateur, un serviteur négligent ou infidèle. Que votre abondance ne vous enfle donc pas le cœur. Soyez toujours circonspect et timide dans l'administration de ces biens étrangers, faites-les tous tourner au profit de celui qui en est le véritable maître. Ne vous endormez point, soyez laborieux et appliqué, afin que ce riche fonds produise, s'il se peut, au centuple.

II. *Sur cela, le receveur dit en lui-même, que ferai-je, puisque mon maître m'ôte sa re-*

cette (1)? Deux causes de l'inquiétude de ce mauvais économe : 1° la dissipation qu'il a faite des biens de son maître ; 2° le compte qu'il est obligé de lui rendre. Voilà la situation où vous êtes vous-même, et vous n'y pensez point : vous êtes aussi tranquille que si vous aviez toujours été fidèle, ou que vos infidélités dussent rester impunies. Ignorez-vous l'usage que vous deviez faire de tous les biens qu'on vous a confiés? Ne vous souvenez-vous pas de celui que vous en avez fait? Tout devait retourner à Dieu, tout devait être employé pour sa gloire, et vous avez tout donné au plaisir, au monde, à la vanité, aux sens, à l'amour-propre. Grand Dieu! quelle dissipation, quelle infidélité, et vous ne tremblez pas! Vous êtes donc bien insensible et bien aveugle? Croyez-moi, pensez à vous, écoutez les reproches de votre conscience, et les menaces que vous fait le Seigneur : faites de sérieuses réflexions sur votre état, voyez de bonne heure ce que vous avez à faire, soit pour réparer le passé, soit pour vous précautionner contre un fâcheux avenir. Pour peu que vous différiez à prendre vos mesures, vous les prendrez apparemment trop tard.

III. *Le receveur infidèle fut loué de son maître*

(1) Ait autem villicus intra se : Quid faciam, quia Dominus meus aufert a me villicationem? *Luc.* XVI, 3.

d'en avoir usé habilement (1). Telle est la bonté de notre divin Maître ; il paraît moins irrité de nos infidélités passées que satisfait de la sagesse chrétienne avec laquelle nous nous appliquons à prévenir les maux dont nous étions menacés. Savoir s'assurer des ressources infaillibles dans l'avenir le plus éloigné, c'est l'effet d'un prudence consommée. Et voilà en quoi les enfants du siècle l'emportent presque toujours sur les enfants de lumière. Quelle adresse, quelle attention, quelle activité dans un homme du monde, pour gagner ceux dont il dépend, pour se réconcilier avec un ennemi puissant, pour se ménager des protecteurs, pour prévenir une disgrâce dont il est menacé ! Nous avons tout cela à faire à l'égard de Dieu, et par rapport à une éternité ; mais, comment nous y prenons-nous pour l'ordinaire, avec quelle langueur, quelle indolence ? Serait-ce trop, ô mon Dieu, de faire, pour me sauver, ce que tant de mondains font pour se perdre ! Cependant vous ne m'en demandez pas plus, peut-être ne m'en demandez-vous pas tant. Refuser donc de le faire, ce serait mettre le comble à l'ingratitude, à la folie.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. XXIII. *De la méditation de la mort.*

(1) Et laudavit Dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset. *Luc.* XVI, 8.

LE XXII DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo; non enim respicis personam hominum. *Matth.* XXII, 16.

Maître, nous savons que vous dites toujours vrai, et que vous enseignez la voie de Dieu dans l'esprit de vérité, sans égard pour qui que ce soit; car vous ne faites point acception des personnes.

I. Malgré la malignité et la jalousie dont les Pharisiens sont remplis, ils ne peuvent s'empêcher de reconnaître et de louer dans Jésus-Christ ces admirables qualités. Admirez-les donc aussi vous-même; mais ne vous contentez pas d'une admiration sèche et oisive. Il est encore dans la divine Eucharistie où vous allez le recevoir, tel qu'il était lorsqu'il vivait parmi les hommes : il vous y dit toujours la vérité; écoutez-le donc avec respect, avec docilité; il vous y enseigne la voie qui conduit à Dieu : entrez-y donc incessamment, marchez-y avec ardeur. Il n'a égard qu'aux dispositions intérieures de ceux qui le reçoivent; ayez donc soin que les vôtres soient saintes. Il n'y considère point le rang ou la qualité des personnes qui l'approchent : quelque pauvre, quelque méprisable que vous paraissiez aux yeux du monde, il se communiquera à vous avec effusion de

cœur, pourvu que le vôtre soit embrasé de son amour. Si vous êtes disciple ou ministre de cet Homme-Dieu, étudiez avec application, et retracez avec soin en vous les divins traits que vous voyez en lui. 1° Soyez toujours vrai, droit et sincère ; 2° apprenez à connaître les voies de Dieu, et enseignez-les ensuite avec une sainte liberté à tout le monde ; 3° dans l'exercice de votre ministère, soyez sans crainte et sans respect humain ; 4° ayez un zèle égal pour tous ceux que vous avez à conduire, et ne laissez jamais échapper la moindre marque de prédilection pour personne.

II. *Dites-nous donc ce qu'il vous ensemble : Est-il permis de payer le tribut à César ou non* (1) ? Rien de plus simple et de plus innocent en apparence que cette question ; rien, au fond, de plus malin et de plus captieux. Il y a encore aujourd'hui des disciples, des *Pharisiens et des Hérodiens ;* ils n'ont pas moins de duplicité et d'artifices que leurs maîtres. Plus vous serez rempli de l'esprit de Jésus-Christ, plus vous leur serez odieux ; ils attaqueront tantôt vos mœurs, tantôt votre doctrine ; s'ils ne peuvent réussir à vous décrier sur ces points, ils s'efforceront de vous rendre suspect à *César*, de vous compromettre auprès des puissances ;

(1) Dic ergo nobis quid tibi videtur : Licet censum dare Cæsari, an non ? *Matth.* XXII, 17.

voilà le dernier effort de leur malignité. La vérité et l'innocence vous feront éviter leurs premiers piéges, la seule prudence vous préservera du dernier, qui est souvent le plus dangereux. Votre Maître a été exposé avant vous à toutes ces tentations, tenez-vous étroitement uni à lui, demandez-lui sans cesse l'esprit de vérité, de sainteté, de sagesse et de force pour résister à ses ennemis et aux vôtres.

III. *Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu* (1). Deux devoirs indispensables, dont le premier est fondé sur le second. On ne peut rendre à Dieu tout ce qui lui est dû, en refusant à César ce qui lui appartient. Le Seigneur a des droits inaliénables qu'il s'est réservés ; mais il y en a qu'il a bien voulu attribuer aux princes qu'il a élevés sur nos têtes. Jésus-Christ nous apprend à accorder religieusement les uns avec les autres. Ayez donc soin de respecter dans vos maîtres l'autorité de votre Dieu, craignez-les, aimez-les, soyez-leur fidèle, mais appliquez-vous intérieurement à rapporter tous ces sentiments à Dieu : comme c'est lui qui les exige et qui vous les inspire, c'est aussi lui qui doit en être le premier motif. Prétendre que les lois extérieures n'obligent qu'au dehors, c'est une

(1) Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari : et quæ sunt Dei Deo. *Matth.* XXII, 21.

illusion ; elles lient souvent autant la conscience que la loi intérieure même. Non, Seigneur, je n'ai rien à me reprocher par rapport à ces devoirs politiques et civils ; je n'en ai peut-être que trop fait pour le monde ; mais, pour vous, ô mon Dieu, avec quelle négligence, quelle lenteur, quelle infidélité ne me suis-je point acquitté de ce que je vous devais ! C'est, grand Dieu, cette injuste préférence qui a, jusqu'ici, excité votre jalousie ; et c'est en même temps ce qui cause aujourd'hui ma confusion et ma douleur.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. I, chap. IV. *De la circonspection dans la conduite.*

LUNDI.

De la parabole du mauvais riche.

Homo quidam erat dives, qui induebatur purpurâ et bysso : et epulabatur quotidie splendide, et erat quidam mendicus, nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus ulceribus plenus.
Luc. XVI, 19, 20.

Il y avait un homme riche qui s'habillait d'écarlate et de toile fine, et qui faisait tous les jours de magnifiques repas. Il y avait aussi un pauvre nommé Lazare, étendu à sa porte, tout couvert d'ulcères.

I. C'est assez souvent la diversité de ces deux états si contraires qui fait les réprouvés et les élus. Vivre dans l'opulence, dans le luxe, dans l'oisiveté, dans les délices ; terrible préjugé du malheureux sort qui vous est réservé. Passer ses jours dans la pauvreté, dans l'humiliation, dans les souffrances, mais sans aigreur, sans plaintes, sans murmures ; c'est peut-être là marque la moins équivoque qu'un chrétien puisse avoir de sa prédestination. Vous convenez aisément de cette double vérité dans la spéculation, mais vous la niez toujours pour ainsi dire dans la pratique. Quelle contradiction ! A ne juger de vos sentiments que par votre conduite, que par votre avidité pour les plaisirs, pour les honneurs, pour les biens de la terre, que par l'horreur que vous avez de tout ce qui peut tant soit peu mortifier votre chair ; ne

dirait-on pas que vous vous inscrivez en faux contre l'oracle de Jésus-Christ, et que, malgré ce qu'il vous en a dit, vous vous flattez toujours de pouvoir mener sur la terre une vie molle et sensuelle avec le mauvais riche, et jouir dans le ciel, avec Lazare, d'un bonheur éternel? Tirez-nous, ô mon Dieu, d'une erreur si dangereuse, et qui nous précipiterait infailliblement dans l'abîme.

II. *Le pauvre vint à mourir, et les Anges le portèrent dans le sein d'Abraham* (1). On trouve la fin de tout ce qui n'est point éternel, et on la trouve bientôt. Tout ce qui est une fois fini est alors comme s'il n'avait jamais commencé. *Lazare* a été un moment humilié, affligé, dans la pauvreté, dans les douleurs; mais, qu'est-ce qu'un moment, surtout quand il est passé? Il l'est déjà pour *Lazare*, il le sera dans peu pour vous-même. *Lazare* compte à présent pour rien tous les maux qu'il a soufferts, vous comptez pour beaucoup ce que vous souffrez : de ces deux jugements si opposés, lequel est le plus juste et le plus sûr? Lazare ne voudrait pas avoir été plus heureux sur la terre; pourquoi vous plaignez-vous de ne l'être pas? Pourquoi désirez-vous si ardemment de l'être? Un jour viendra que vous jugerez de toutes les

(1) Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab Angelis in sinum Abrahæ. *Luc.* xvi, 22.

choses d'ici-bas comme il en juge aujourd'hui ; prévenez-le, ce jour, devenez de bonne heure prudent et éclairé ; et puisque vous savez que le jugement que vous porterez alors sera équitable, que ne le portez-vous dès à présent ? Il vous serait utile, peut-être alors ne vous servira-t-il de rien. Si vous êtes sage, pensez donc, durant la vie, ce que vous penserez certainement à la mort.

III. *Le riche mourut aussi, et l'enfer fut son tombeau* (1). Voilà le terme fatal des plaisirs et de tous les autres biens de ce monde qui vous enchantent, dont rien ne peut vous détromper, et que vous préférez si opiniâtrément aux solides et durables avantages de l'autre vie; les uns sont incompatibles avec les autres ; vous le savez, vous en êtes pleinement convaincu, et cependant vous agissez comme si vous croyiez précisément le contraire. Quelle illusion, quelle fureur ! Infortunés enfants d'Adam, que votre sort est déplorable ! Que votre esprit est perverti ! Que la tyrannie que les sens exercent sur votre âme est dure ! qu'elle est cruelle! Ne ferez-vous donc rien pour sortir de ce honteux esclavage, pour rompre ce *charme* qui ensorcelle votre cœur, et qui vous fait toujours préférer *des bagatelles aux biens* les plus réels et

(1) Mortuus est et dives, et sepultus est in inferno.
Luc. XVI, 22.

les plus grands? Vous sentez l'ascendant qu'a pris sur vous *votre concupiscence*, soyez donc en garde contre ses *passions volages* (1) dont elle sait se servir si avantageusement pour vous retenir presque malgré vous dans la servitude. Ah! reconnaissez du moins votre aveuglement, sentez vos maux, gémissez sous le poids de vos fers : soupirez après la liberté des enfants de Dieu, conjurez-le de briser vos chaînes; si vous le désiriez bien sincèrement, si seulement vous n'y mettiez point d'obstacles, qu'il y a longtemps que vous seriez délivré de ce joug infâme!

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. III, chap. XX. *De la nécessité de reconnaître sa propre faiblesse, et des misères de cette vie.*

(1) Fascinatio nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitiâ.

Sap. IV, 12.

MARDI.

Continuation de la même Parabole.

Elevans autem oculos suos, cùm esset in tormentis, vidit Abraham à longe, et Lazarum in sinu ejus. *Luc.* XVI, 23.

Au milieu des tourments, levant les yeux, il vit Abraham avec Lazare dans son sein.

1. Ce riche impitoyable est obligé d'élever à présent les yeux vers celui-là même sur lequel il n'avait pas autrefois daigné les abaisser. Figure naturelle du prodigieux changement que la mort qui avance à grands pas, mettra bientôt dans le sort de vos ennemis et dans le vôtre. Ils se font un inhumain plaisir de vous décrier partout; leurs calomnies trouvent croyance; vous êtes déjà abandonné de tout le monde, vos persécuteurs puissants et accrédités exercent impunément contre vous tout ce que la haine et la vengeance peuvent inspirer de dur et de cruel. Cette épreuve est rude, mais elle ne sera pas longue; soutenez-la avec fermeté, ne perdez pas courage, Dieu mettra bientôt sous vos pieds ceux que la fortune ou l'intrigue a élevés sur votre tête. Leur courte prospérité ne doit donc ni vous éblouir ni vous abattre; leur humiliation durera plus longtemps que la vôtre; souffrez avec douceur, avec humilité, avec résignation,

la pauvreté où vous ont réduit les injures dont on vous charge et tous les autres maux que l'on vous fait de toutes parts; un enfant d'*Abraham* trouve dans sa foi et dans son espérance de quoi se consoler de tout cela. Il sait que la félicité des méchants est passagère, et que la sienne ne finira jamais.

II. *Abraham lui répondit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens durant votre vie, et que Lazare n'y a eu que des maux; c'est pourquoi il est à présent dans la joie, et vous dans les tourments* (1). Les biens et les maux sont entre les mains de Dieu; sa providence nous distribue successivement les uns et les autres; son intention, néanmoins, est que nous commencions par accepter à présent les maux que sa justice nous présente, afin que nous n'ayons plus à recevoir ensuite que les biens que sa miséricorde nous destine. Malheur à l'homme qui renverse l'ordre que le Seigneur s'était proposé de garder à son égard! Son avidité pour les biens présents lui fera infailliblement perdre les biens éternels. Il a refusé de souffrir dans le temps, il faut donc qu'il souffre dans l'éternité. Voilà la règle ordinaire, qui n'a presqu'aucune exception. Ne

(1) Dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti bona in vitâ tuâ, et Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris. *Luc.* XVI, 25.

recevez donc qu'en tremblant les biens de cette vie, détachez-en votre cœur, travaillez à les diminuer en les partageant avec vos frères qui en manquent sur la terre ; ils vous feront part, à leur tour, de ceux qui leur sont réservés dans le ciel. Si nous avions bien de la foi, rien ne nous effraierait plus qu'une prospérité trop parfaite et trop constante. Levez, Seigneur, ce voile obscur qui cache à nos yeux, et les vrais maux qui sont dans les faux biens de ce monde, et les biens réels qui sont dans les maux apparents de cette vie.

III. *Outre tout cela, il y a un gouffre très-vaste entre vous et nous ; en sorte que ceux qui voudraient aller d'ici à vous, ou venir de là ici, ne le peuvent* (1). De la terre au ciel ou aux enfers, il n'y a qu'un pas : on peut en faire le chemin en un instant ; mais du ciel aux enfers, la distance est si immense, que l'éternité tout entière ne peut suffire pour passer de l'un à l'autre. Et voilà ce qui met le comble au malheur des damnés ; les gémissements, les cris lamentables qu'ils poussent sans cesse du fond de cet abîme ne sauraient plus pénétrer jusqu'au trône de Dieu ; de ce trône de miséricorde, il ne peut plus en descendre la moindre grâce sur eux.

(1) Et in his omnibus, inter nos et vos chaos magnum firmatum est : ut hi, qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare. *Luc.* XVI, 26.

Ce monde est placé précisément dans un égal éloignement du ciel et de l'enfer. En ce monde, on est entre la crainte et l'espérance ; au ciel, plus de crainte de déchoir ; en enfer, plus d'espérance de retour. Le premier de ces trois différents endroits n'est proprement que la route qui conduit aux deux autres. Pour parvenir au ciel, il faut toujours monter et faire de continuels efforts ; pour descendre en enfer, il ne faut que se laisser aller. Vous connaissez la voie et le terme, prenez donc à présent votre parti.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. XII. *De la voie royale de la croix.*

MERCREDI.

Suite de la même Parabole.

Et ait : Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei. Habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum.
Luc. XVI, 27, 28.

Mon père, répondit le riche, je vous prie donc de l'envoyer dans la maison de mon père, où j'ai encore cinq frères, afin qu'il les avertisse, et qu'ils ne viennent pas aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments.

I. Les peines d'un damné ne diminuent jamais, mais elles augmentent souvent à pro-

portion des nouveaux crimes que ses proches commettent sur la terre quand il en est la cause. Ce riche voluptueux avait laissé à ses cinq frères deux funestes héritages, l'exemple de sa vie voluptueuse et les moyens de l'imiter : il craint donc que leurs désordres auxquels il a contribué, ne contribuent à leur tour à redoubler son supplice. Déplorable état d'un réprouvé dont la peine croît également, et par la vue des gens de bien qui ont été les censeurs de ses vices, et par la présence des pécheurs qui ont été ou les compagnons de ses débauches, ou les imitateurs de ses déréglements. Il est encore temps de prévenir un tel malheur, pensez-y donc incessamment ; pour peu que vous différiez à y penser efficacement, peut-être y penserez-vous trop tard.

II. *Ils ont Moïse et les Prophètes, lui dit Abraham : qu'ils les écoutent* (1). Ce qu'Abraham refusa autrefois aux frères du mauvais riche, Jésus-Christ nous l'accorde aujourd'hui, en nous faisant entendre d'une manière si claire et si distincte la voix de ce réprouvé. Que pourrait nous dire un damné sorti de l'enfer, pour venir nous instruire de ce qu'on y souffre, que ce que nous en dit celui-ci ! Si nous sommes riches, ce qu'il souffre doit nous apprendre à être

(1) Et ait illi Abraham : Habent Moysen et Prophetas : audiant illos. *Luc.* XVI, 29.

sobres, modestes et charitables. Si nous sommes pauvres, ce qu'il nous rapporte de Lazare doit nous rendre patients dans nos souffrances, et soumis à la volonté de Dieu. Que cette malheureuse victime des passions qui nous ont dominés jusqu'ici, nous rende sages à ses dépens; que son aveuglement nous ouvre enfin les yeux; que le regret qu'il sent du passé nous inspire une résolution efficace de réformer et de sanctifier l'avenir. Un pécheur que l'exemple du mauvais riche n'est pas capable de faire entrer dans de vrais sentiments de pénitence, n'y entrerait pas plus quand il verrait sortir tous les damnés de l'enfer.

III. *S'ils n'écoutent point Moïse et les Prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand même quelqu'un des morts ressusciterait* (1). Abraham ne voulut point ressusciter Lazare, Jésus-Christ en a ressuscité un autre en présence des Juifs: en sont-ils devenus meilleurs? Ce prodige ne servit qu'à les rendre moins excusables et plus méchants: voilà la figure de votre obstination, et la preuve de l'inutilité des miracles pour la conversion des pécheurs opiniâtres. Dans le siècle où nous vivons, ce n'est pas l'esprit qui manque de lumières, c'est le cœur qui aurait besoin de docilité et de droiture. Qui est rebelle

(1) Si Moyen et Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent. *Luc.* XVI, 31.

aux lumières de la foi, ne serait pas plus docile aux instructions d'un mort ressuscité. Pourriez-vous raisonnablement vous en rapporter aux discours d'un fantôme toujours si suspect, plus qu'à la parole d'un Dieu ! Ce ne sont point les visions sensibles, les révélations particulières, les apparitions miraculeuses, qui ont par elles-mêmes la force de nous donner ni la foi, ni l'espérance, ni la charité, ni l'esprit de ferveur, de mortification ou de pénitence ; c'est la grâce intérieure de Jésus-Christ. Vous l'avez, cette grâce, ou du moins il ne tient qu'à vous de l'avoir en la demandant comme il faut ; servez-vous-en donc, et cela suffira pour vous faire un grand saint. Si vous ne le devenez pas par ces moyens ordinaires que la Providence vous présente, vous ne le deviendriez pas davantage quand elle vous accorderait les secours les plus extraordinaires que vous osez lui demander.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. III. *Qu'il faut écouter avec humilité la parole de Dieu, et que plusieurs n'en pèsent pas la valeur.*

JEUDI.

Des obstacles que les richesses mettent au Salut.

Amen dico vobis, quia dives difficile intrabit in regnum cœlorum.
Matth. XIX, 23.

Je vous le dis, en vérité, difficilement un homme riche entrera dans le royaume des cieux.

I. De tous ceux à qui Jésus-Christ ordonne de le suivre, nous n'en voyons qu'un seul qui ait rejeté cette grâce, *c'est un jeune homme riche*. Ce sont encore aujourd'hui les personnes de ce caractère que l'on voit plus ordinairement résister à la grâce qui les appelle à l'état ecclésiastique ou religieux. Parmi tous ceux qui embrassent cette sainte profession, qui est la voie qui conduit le plus aisément *au royaume des cieux*, y en a-t-il beaucoup à qui l'on puisse donner à juste titre le nom de *riches*? et s'ils entrent en effet dans ce sanctifiant état, en prennent-ils facilement l'esprit? En remplissent-ils bien fidèlement les autres devoirs? ou s'ils le font, n'est-ce pas une espèce de prodige? et les prodiges sont rares. Saint Paul (1) le faisait remarquer, de son temps, aux premiers fidèles, et nous pouvons encore le remarquer tous les

(1) Videte vocationem vestram, fratres, quia non multi potentes, non multi nobiles. 1 *Cor.* 1, 26.

jours nous-mêmes. Oui, l'oracle que vous avez prononcé, ô mon Dieu, contre les riches, s'est toujours vérifié, et il se vérifiera jusqu'à la fin !

II. *Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un homme riche entre dans le royaume des cieux* (1). Peut-on, sans blasphème, accuser Jésus-Christ d'exagération ? Cette sentence est donc vraie à la lettre. Les premiers chrétiens le croyaient ainsi, et c'est sur ce principe qu'ils prenaient le parti de se dépouiller réellement de tout pour pouvoir entrer dans la voie du salut. Ce qui était vrai alors, ne l'est pas moins aujourd'hui ; on ne peut prescrire contre la parole de Dieu ; la vérité est éternelle et immuable. C'est donc une nécessité pour vous de renoncer, ou aux biens de la terre, ou au royaume des cieux. C'est, à la vérité, quitter suffisamment les richesses, que d'en détacher entièrement son cœur; mais pour les posséder sans attache, ne faut-il pas un miracle de grâce, aussi bien que pour *faire passer un chameau par le trou d'une aiguille?* Une triste expérience ne nous apprend que trop que l'un et l'autre sont naturellement impossibles. Si celui qui possède son propre bien a tant de peine à entrer dans le ciel, que penser du salut de ceux qui ne sont riches que du pa-

(1) Facilius est camelum per foramen acûs transire, quàm divitem intrare in regnum cœlorum. *Matth.* XIX, 24.

trimoine des pauvres qu'ils dissipent, des biens du Sanctuaire qu'ils profanent? Voilà ce qui forme cette énorme masse d'iniquité, qui les empêchera toujours de passer par ces étroits *sentiers de la justice*, qui vont seuls aboutir à la bienheureuse éternité. Est-il possible, Seigneur, de courir dans la voie de vos commandements, quand on est ainsi surchargé!

III. *Cela est impossible à l'égard des hommes, mais tout est possible à l'égard de Dieu* (1). L'homme, malgré tous ses efforts naturels, ne peut se sauver dans les richesses; il le peut cependant, avec le secours de la grâce, pourvu qu'il y soit fidèle; or c'est cette fidélité à la grâce, qui est bien rare et bien difficile quand on vit dans l'opulence. Pourquoi cela? parce que les richesses ont coutume, 1° d'aveugler l'esprit et de corrompre le cœur; 2° de rendre superbes et par conséquent indociles; 3° de donner du penchant pour tous les vices et de la facilité pour tous les crimes; 4° d'épuiser tellement toute l'attention d'une âme, qu'il ne lui en reste plus assez pour vaquer aux affaires du salut. Telles sont les funestes sources, d'où naît pour les riches cette impossibilité morale de se sauver. Ajoutez à cela, la montrueuse disproportion que les richesses mettent néces-

(1) Apud homines hoc impossibile est; apud Deum autem omnia possibilia sunt. *Matth.* XIX,, 26.

sairement entre nous et Jésus-Christ, l'essentiel et le seul modèle de tous les prédestinés. Les disciples du Sauveur comprirent ce discours; et tout pauvres qu'ils étaient, ils en furent effrayés (1). Ils craignirent pour leur salut. Nous sommes plus riches qu'eux, et nous ne tremblons pas; nous nous croyons en sûreté : ô mon Dieu, l'affreuse illusion!

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXXII. *Du renoncement à soi-même et à toute cupidité.*

VENDREDI.

Sur le bonheur de ceux qui ont tout quitté.

℣. Tunc respondens Petrus, dixit ei : Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te : quid ergò erit nobis ?
Matth. XIX, 27.

Sur quoi Pierre prenant la parole, lui dit. Vous voyez que nous avons tout quitté, et nous vous avons suivi : quelle sera donc notre récompense?

I. Pour avoir droit de tout espérer de la miséricorde du Sauveur, il faut deux choses : 1° avoir tout quitté à son exemple ; 2° l'avoir suivi

(1) Auditis autem his, discipuli mirabantur valdè, dicentes : Quis ergò poterit salvus esse ? *Matth.* XIX, 25.

par la constante imitation de toutes ses autres vertus. Vous avez peut-être fait le premier pas, mais vous n'avez pas fait le second. Qu'avez-vous donc à attendre? L'un est inutile sans l'autre ; si vous vous en tenez là, vous pourrez bien passer pour *philosophe*, mais Jésus-Christ ne vous regardera jamais comme un de ses disciples. Renoncer généreusement à tout, et s'attacher étroitement au Sauveur, sont deux points également essentiels à la perfection évangélique à laquelle votre état vous engage d'aspirer. Comment vous acquittez-vous de ce double devoir? Vous croyez avoir tout quitté, et vous n'avez rien quitté, puisque vous ne vous êtes pas quitté vous-même. Votre cœur est encore tout rempli de désirs, d'ambition, d'amour de vos commodités, etc. Est-ce donc ainsi que vous prétendez avoir renoncé à tout? Non, on n'a rien quitté quand on s'est réservé quelque chose. On ne peut suivre véritablement Jésus-Christ que par une abnégation totale.

II. *Jésus leur répondit : Je vous dis, en vérité, qu'au temps de la résurrection, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le siége de sa Majesté, vous qui m'avez suivi, vous serez vous-mêmes assis sur douze siéges, pour juger les douze Tribus d'Israël* (1). Pierre, ni les

(1) Jesus autem dixit illis : Amen dico vobis, quòd vos qui secuti estis me, in regeneratione, cùm sederit Filius hominis

douze apôtres n'avaient presque jamais rien quitté pour suivre Jésus-Christ, parce qu'ils n'avaient presque jamais rien possédé ; cependant ce sacrifice si léger en lui-même les rend dignes de devenir les arbitres du monde. Il n'appartient qu'à notre Dieu de récompenser avec tant de magnificence jusqu'aux moindres actions faites avec amour et par amour : aussi ne sont-ce pas précisément nos œuvres que vous considérez dans nos œuvres, ô Jésus, c'est la seule disposition de notre cœur qui sait charmer le vôtre. Que le monde compte pour rien les pauvres volontaires, qu'il les méprise, qu'il les persécute, il peut le faire impunément, c'est à présent son règne ; mais celui de Jésus-Christ va bientôt commencer pour ne finir jamais. Ces pauvres, qui sont aujourd'hui à sa suite, partageront alors sa gloire et son autorité ; ils jugeront à leur tour ce monde pervers qui les traite à présent avec tant d'injustice. Quand donc ils en auraient fait ou souffert mille fois davantage pour vous, Seigneur, n'en seraient-ils pas bien dédommagés ?

III. *Et quiconque aura quitté pour mon nom sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses héritages, recevra le centuple et possé-*

in sede Majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israël. *Matth.* XIX, 28.

dera la vie éternelle (1). La magnifique libéralité de notre Maître n'attend pas le siècle futur pour récompenser ses généreux serviteurs ; il accomplit, dès à présent, ses promesses, en leur accordant par avance le centuple de tous les biens qu'ils ont quittés pour s'attacher à lui. Cette paix inaltérable, cette joie intérieure qui éclate au-dehors par cet air satisfait et content que les partisans du monde admirent en vous, et qui fait bien souvent l'objet de leur envie, ces torrents de délices ineffables qui coulent sans cesse dans votre cœur : voilà, heureux disciple de Jésus, l'exacte *centuplē* qu'il vous avait promis. Quelque précieux que soient ces biens, ils ne sont cependant que comme les arrhes de ceux qui vous attendent dans le ciel. Votre bonheur n'est-il donc point parfait dès cette vie ? Ce *centuple* ne suffit-il pas encore pour vous rendre content ? Mais peut-être ne l'avez-vous pas reçu ce *centuple* ? Ah ! dès là, c'est une marque certaine que vous n'avez donc pas encore tout quitté pour Jésus-Christ, il est trop fidèle pour manquer à sa parole ; c'est vous-même qui avez manqué à la vôtre en retenant une partie de ce que vous vous étiez engagé d'abandonner pour lui. Sondez bien votre

(1) Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit. *Matth.* XIX, 29.

cœur, vous trouverez qu'il tient encore à quelque chose ; renoncez au plus tôt à ce dernier objet qui vous attache, et sur-le-champ vous recevrez ce *centuple* qui vous avait été refusé jusqu'ici.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XXXI. *Du mépris de toutes les créatures afin de pouvoir trouver le Créateur.*

SAMEDI.

Sur la parabole de la vigne et des ouvriers.

Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam.

Matth. XX, 1.

Le royaume des cieux est semblable à un père de famille, qui sortit de grand matin afin de prendre à la journée des ouvriers pour sa vigne.

I. Voici, disent les Pères, la figure de la vocation générale de tous les hommes à la grâce et à la gloire ; Dieu, dès le commencement des siècles, n'a pas cessé, et il ne cessera jamais jusqu'à la dernière heure, de les porter à travailler pour mériter l'abondante récompense qu'il voudrait leur donner, et dont il ne les prive que parce qu'ils ne sont point entrés dans cette vigne, ou parce qu'ils n'y ont point travaillé.

Votre âme est elle-même une portion de cette vigne du Seigneur ; appliquez-vous donc à la cultiver avec soin, commencez par arracher les ronces et les épines dont elle est toute couverte; sans cela, elle ne portera jamais de fruits ; ou si elle en porte, ce seront des fruits de mort. Travaillez avec courage, incessamment et sans relâche ; quoique le travail que vous entreprenez soit bien plus pour vous que pour celui qui vous met en œuvre, il vous récompensera comme si vous n'aviez travaillé que pour lui. La récompense qu'il vous destine ira bien au delà de vos mérites et de vos espérances. Malheur, ô mon Dieu, au serviteur lâche et paresseux qui refusera de vous servir à des conditions si glorieuses et si utiles !

II. *Le père de famille sortit encore vers la onzième heure; et en ayant trouvé d'autres qui étaient là, il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous-là tout le jour à rien faire ? Allez-vous-en aussi à ma vigne* (1). Prenez garde de donner lieu au Sauveur, par votre oisiveté, de vous faire un pareil reproche. Peut-être touchez-vous déjà à la *onzième heure* de votre *jour*, sans que vous ayez encore commencé à travailler ; ne perdez donc pas désormais un moment, met-

(1) Circà undecimam verò exiit, et invenit alios stantes, et dicit illis : Quid hìc statis totâ die otiosi ? Ite et vos in vineam meam. *Matth* xx, 6, 7.

tez-vous enfin tout de bon au travail, efforcez-vous de réparer tout le temps que vous avez perdu jusqu'ici par votre faute. Il ne vous reste plus que quelques heures à donner au Seigneur; vous seriez bien lâche et bien insensé, si vous osiez encore écouter votre paresse, et vous épargner encore durant le temps qui vous reste; ayez donc soin de le bien employer : quelque court que soit votre travail, si vous le continuez jusqu'à la fin avec application, avec ferveur, *le père de famille* sera content de vous, et vous en recevrez le même salaire que ceux qui ont *porté*, dès la première heure, *tout le poids de la chaleur et du jour.* Quel motif, Seigneur, pour nous engager à vous servir avec zèle, avec ardeur !

III. *Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui avait le soin de ses affaires : Faites venir les ouvriers, et donnez-leur leur salaire en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers* (1). La vie n'est qu'un jour dont le *soir* est la mort. C'est à cette dernière heure que Dieu récompense, mais qui? les ouvriers laborieux, actifs, et non pas ces hommes mous, efféminés, oisifs, qui se sont abandonnés à leur paresse. Le Seigneur accorde la même récom-

(1) Cùm serò autem factum esset, dicit Dominus vineæ procuratori suo : Voca operarios, et redde illis mercedem, incipiens à novissimis usque ad primos. *Matth.* xx, 8.

pense à tous ceux qui ont travaillé jusqu'à la fin. Il a moins d'égard à la longueur du temps qu'on a passé à son service, qu'à la manière dont on l'a employé. Ne vous flattez donc point d'une plus ample récompense, parce que vous êtes entré le premier dans la vigne du père de famille : tel qui n'y est venu que le dernier, sera autant, peut-être plus récompensé que vous, s'il a travaillé avec autant ou plus d'ardeur que vous. Ce n'est pas sur la quantité de nos œuvres, sur la longueur de nos travaux, sur la grandeur de nos souffrances, que Dieu mesure notre salaire : c'est sur la ferveur de notre vie, sur l'ardeur de notre zèle, sur notre persévérance dans son amour. C'est vous, ô Jésus, que le père a chargé des affaires de son royaume et du soin de récompenser ses serviteurs ; ce sera donc de votre main que je la recevrai cette récompense éternelle : je ne puis la mériter à titre de justice ; les services que je vous rends sont trop faibles, ô mon Dieu, je me la promets néanmoins avec confiance ; mais c'est de votre pure miséricorde que je l'attends.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. I, chap. XIX. *Des exercices d'un bon religieux.*

LE XXIII DIMANC. APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Princeps unus accessit, et adorabat eum, dicens : Domine, filia mea modò defuncta est : sed veni, impone manum tuam super eam, et vivet. *Matth.* IX, 18.

Un chef de la Synagogue aborda Jésus, et l'adora, disant : Seigneur, ma fille vient de mourir ; mais venez, mettez votre main sur elle, et elle vivra.

I. Quelle estime, quelle ardeur pour une vie qui doit nécessairement finir, qui ne peut durer que quelques moments, et qui n'est remplie que de misères ! Quelle indifférence au contraire, pour une vie qui doit toujours durer, et qui ne peut être qu'éternellement heureuse ou éternellement malheureuse ! On ne daigne pas seulement y penser. Quel bruit, quelles alarmes, quelle douleur, quelle surprise ne cause point dans une famille, dans une ville, dans un Etat, la mort d'un parent, d'une jeune personne, d'un homme en place, d'un prince ! On en voit tous les jours une infinité qui meurent de la mort du péché, et tout le monde reste tranquille, personne n'en pleure, personne ne s'en afflige, ni ne croit s'en devoir affliger. Est-il une preuve plus sensible qu'il n'y a plus ni foi, ni charité parmi nous ? Peut-être êtes-vous vous-même dans le funeste état de mort : en-

gagez Jésus par une humble et fervente prière à venir chez vous, à étendre sa main toute-puissante pour rendre à votre âme la vie de la grâce ou du moins la santé et les forces que vous avez perdues par votre faute.

II. *Quand Jésus fut arrivé au logis de ce chef de la Synagoque, voyant des joueurs d'instruments, et une troupe de gens qui y excitaient un grand bruit : Retirez-vous, leur dit-il, car cette jeune fille n'est pas morte, mais elle dort* (1). Si vous voulez que le Fils de Dieu entre aujourd'hui chez vous et qu'il y opère miraculeusement, éloignez-vous du tumulte, bannissez de votre cœur cette foule de passions qui y causent tant d'agitation et de trouble ; sans cela, votre âme ne pourra jamais ni ressusciter ni guérir. Quoiqu'elle ne soit encore qu'endormie dans la tiédeur, Jésus-Christ ne la réveillera point de ce dangereux sommeil ; il ne lui rendra point cette sainte ferveur, cette vivacité qui lui est nécessaire pour goûter avec fruit les célestes douceurs qu'il nous présente dans la divine Eucharistie. Ne comprendrons-nous donc jamais, ô mon Dieu, combien la retraite, le silence, le recueillement intérieur, la mortification, sont des dispositions indispen-

(1) Cùm venisset Jesus in domum principis, et vidisset tibicines et turbam tumultuantem, dicebat : Recedite, non est enim mortua puella, sed dormit. *Matth.* IX, 23, 24.

sables à la communion, si nous voulons en tirer de solides profits ! Chassez vous-même du fond de mon cœur, ô Jésus, cette foule de passions qui le troublent, et qui l'empêchent toujours d'être attentif et docile à votre voix.

III. *Au même temps une femme qui depuis douze ans était malade d'une perte de sang, s'approcha par derrière et toucha le bord de sa robe, et elle fut guérie à l'heure même* (1). Le vêtement du Sauveur, disent les Pères, c'est proprement son humanité sainte. On la touche par la foi, quand on croit sincèrement les mystères de cet Homme-Dieu, quand on les médite avec affection, quand on s'en applique les mérites par la pénitence, surtout quand on reçoit sa chair sacrée dans la communion. Heureuse l'âme qui peut toucher ainsi le vêtement de Jésus ! Quelle source de vertus, de bénédictions et de grâces n'y trouvera-t-elle point ! Ce n'est pas précisément assez de le toucher comme cette foule de Juifs dont parle saint Marc (2) dans cette occasion : le toucher ainsi, c'est le toucher par hasard, sans foi, sans amour, sans envie de guérir. Un nombre infini de chrétiens le touchent tous les jours de la sorte dans le sacre-

(1) Et ecce mulier, quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retrò et tetigit fimbriam vestimenti ejus, et salva facta est mulier ex illâ horâ. *Matth.* IX, 20, 22.

(2) Vides turbam comprimentem te, et dicis: Quis me tetigit. *Marc.* V, 31.

ment de l'Eucharistie, qui n'en retirent pour cela ni force ni secours, parce qu'ils en approchent au milieu du tumulte de leurs passions, sans ordre, sans modestie, sans recueillement, peut-être sans foi et sans amour. Communier ainsi, ce n'est pas toucher Jésus-Christ, c'est en quelque sorte l'étouffer, et comme dit saint Paul, le faire mourir dans votre cœur.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JESUS-CHRIST, liv. III, chap. VII. *Du soin de cacher la grâce sous la garde de l'humilité.*

LUNDI.

Sur le respect qui est dû à la maison de Dieu.

Et intravit Jesus in templum Dei, et ejiciebat omnes vendentes et ementes in templo; et mensas numulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit.
Matth. XXI, 12.

Jésus étant entré dans le temple de Dieu, en chassa tous ceux qui y vendaient et achetaient, il renversa même les tables des changeurs et les siéges de ceux qui y vendaient des pigeons.

I. Peut-être n'y avait-il jamais eu de spectacle plus douloureux pour le Fils de Dieu, que celui qui se présente aujourd'hui à ses yeux. Quelle indignation ne conçut-il pas contre ces

sacriléges profanateurs de la maison de son Père ! Jésus-Christ avait déjà donné à ses apôtres cet exemple de zèle dès le commencement de sa prédication ; il le renouvelle encore sur la fin de sa vie mortelle, pour leur faire mieux comprendre combien il était sensible à la profanation de cette maison, et avec quelle ardeur ils devaient s'appliquer eux-mêmes, à son exemple, à l'empêcher, à la réparer, à la punir dans ceux qui s'en rendent coupables. Qu'un ministre du Seigneur est indigne de ce nom et de ce sacré caractère, quand il manque à cet égard de vivacité et de zèle pour les intérêts de son maître ! Mais que penser, Seigneur, de celui, qui, loin de venger l'injure qu'on fait à votre temple, en viole lui-même l'auguste majesté par son indévotion, par ses immodesties, ou par d'autres crimes peut-être moins remarqués, mais bien plus abominables à vos yeux !

II. *Il est écrit, leur dit-il : ma maison sera appelée la maison de la prière* (1). Tout ce qui ne peut être appelé prière, servir à la prière, ou se rapporter à la prière, vous est interdit dans la maison de la prière. Le Seigneur n'a donné ce beau nom à son temple que pour vous apprendre les dispositions avec lesquelles vous devez y paraître ; ce sont les mêmes que celles

(1) Et dicit eis : Scriptum est : Domus mea domus orationis vocabitur. *Matth.* xxi, 13.

dans lesquelles vous devez être en faisant oraison. Respect extérieur, respect intérieur, voilà le double tribut que Dieu exige de vous dans son temple. Manquer au premier en gardant le second, c'est un scandale : garder le premier en manquant au second, c'est une hypocrisie ; vous ne pouvez éviter de vous rendre coupable de l'un de ces deux crimes, qu'en vous acquittant toujours avec fidélité de ces deux grands devoirs. Mais pour les remplir, que faut-il ? quatre choses : 1° humilité dans la situation du corps; 2° modestie dans les sens ; 3° attention dans l'esprit ; 4° piété dans le cœur. Qu'il serait même à souhaiter, Seigneur, qu'on n'entrât jamais dans votre sainte maison, qu'avec une conscience pure et exempte de toute tache! Vous n'en excluez pas cependant le publicain qui vient vous y demander grâce ; aussi ne nous faites-vous pas un crime de n'y point apporter toujours la robe nuptiale ; et pourvu que nous y venions au moins avec un désir sincère de l'y chercher, nous l'y trouvons souvent.

III. *Et vous en avez fait une caverne de voleurs* (1). Autant que la réalité l'emporte sur l'ombre, la vérité sur ce qui n'en est que la figure, et le sacrifice de Jésus-Christ sur celui d'Aaron ; autant et plus les temples des chré-

(1) Vos autem fecistis illam speluncam latronum. *Matth.* XXI, 13.

tiens l'emportent-ils sur le temple des Juifs. La sévérité avec laquelle le Sauveur punit ceux qui déshonoraient celui-ci, n'est encore qu'une faible image des terribles châtiments qu'il réserve à ceux qui profanent aujourd'hui nos églises. Ces profanations sont néanmoins bien plus fréquentes qu'on ne pense : honteuses nudités par lesquelles on voit tendre des piéges à l'innocence jusque dans le lieu saint, postures indécentes, regards sensuels, entretiens criminels ! voilà les profanations ordinaires, et celles qu'on connaît. Mais, mon Dieu, vous en connaissez bien d'autres, et qui vous irritent encore bien davantage. Faire un sordide trafic des choses les plus saintes, couvrir son avarice du voile de la religion ; apporter dans le *Saint des saints* un cœur impur, ou un esprit mercenaire : ne s'acquitter des fonctions du sacré ministère, qu'à proportion de la récompense qu'on y trouve attachée : vivre dans l'Eglise et du patrimoine de l'Eglise, sans servir l'Eglise, n'est-ce pas la profaner, et faire du sanctuaire même une honteuse retraite de voleurs ?

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. III, chap. XXVI. *De l'excellence de la liberté d'esprit, qu'on obtient plutôt par une humble prière que par la lecture.*

MARDI.

Quelle doit être notre occupation dans le temple.

Et accesserunt ad eum cæci, et claudi in templo, et sanavit eos. *Matth.* xxi, 14.

En même temps des aveugles et des boiteux vinrent à lui, dans le temple, et il les guérit.

1. Ce que le Sauveur fait aujourd'hui dans le temple est une importante leçon pour tous les fidèles ; mais sa conduite doit surtout apprendre à ses ministres la manière dont ils doivent s'y comporter eux-mêmes. A l'exemple de Jésus-Christ, ayons du zèle pour la gloire de cette sainte maison, corrigeons les abus qu'on en fait, punissons sévèrement les désordres scandaleux qu'on y commet. Que notre sévérité envers les pécheurs orgueilleux ne diminue rien de la charité, de la douceur que nous devons avoir pour les pénitents humiliés, qui viennent chercher dans nos églises le remède à leurs maux. Outre les prières et les sacrifices que nous devons offrir pour eux *au Père des lumières et au Dieu fort*, travaillons avec zèle à instruire les ignorants et à fortifier les faibles ; ouvrons les yeux aux uns, en leur annonçant la parole de Dieu par des discours proportionnés à leur portée ; efforçons-nous de ramener les autres à leur devoir par des exhortations vives et tou-

chantes, propres à les faire marcher avec persévérance dans les sentiers de la justice. En user ainsi, c'est *guérir les aveugles et les boiteux*. Donnez à votre Eglise, ô mon Dieu, des ministres qui aiment à y opérer ces merveilles !

II. *Les princes des prêtres et les Scribes, voyant les merveilles qu'il venait de faire, et que les enfants criaient dans le temple : Hosanna au fils de David, en furent indignés* (1). La jalousie est une passion qui pénètre quelquefois jusque dans le sanctuaire, où elle se cache ordinairement sous le voile du zèle de la gloire de Dieu. Quel ravage cette honteuse passion ne fait-elle pas dans la maison du Seigneur, quand elle s'est une fois emparée du cœur d'un ecclésiastique puissant et accrédité ! Plus il aura d'autorité, d'expérience, de talents, plus il fera de tort à l'Eglise, contre laquelle il emploiera bientôt, pour se satisfaire, tous ces avantages naturels. Les vices extérieurs et les plus grossiers qu'on verrait en lui, nuiraient moins à l'œuvre de Dieu, qu'une fausse réputation de sainteté. L'estime et la confiance des peuples sont des armes bien dangereuses entre les mains d'un homme envieux et jaloux. Vous l'avez éprouvé, ô Jésus, et vos disciples l'éprouvent en-

(1) Videntes autem principes sacerdotum, et Scribæ mirabilia quæ fecit, et pueros clamantes in templo et dicentes : Hosana filio David, indignati sunt. *Matth.* XXI, 15.

core tous les jours ! L'attention d'un chrétien à réprimer dans son âme les moindres sentiments de jalousie, d'animosité, de fausse émulation ne saurait donc aller trop loin ; on doit la porter jusqu'au scrupule.

III. *Et les ayant quittés, il sortit de la ville pour aller à Béthanie où il logea* (1). Admirons la patience, la douceur, la condescendance du Fils de Dieu ! Il cède pour un temps à l'envie de ses ennemis, plutôt que de leur donner occasion de devenir plus criminels par l'accroissement de leur fureur. Un ouvrier évangélique ne doit jamais trahir son ministère, ni abandonner entièrement l'œuvre de Dieu ; mais il peut quelquefois l'interrompre par charité et par prudence. Dieu est souvent plus honoré par la retraite volontaire et par l'humble silence de ses serviteurs, que par une résistance trop opiniâtre ou un zèle à contre-temps. Un excès de fermeté aigrit quelquefois le mal au lieu de le guérir ; il ne sert ordinairement qu'à irriter la haine de nos persécuteurs, à les rendre plus coupables, et à leur fermer absolument la porte du salut. Jésus ne peut demeurer longtemps dans un cœur dominé par l'envie ; la jalousie que nous concevons des dons spirituels et des grâces que Dieu accorde à nos frères, est peut-

(1) Et relictis illis, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, ibique mansit. *Matth.* XXI, 17.

être de tous les péchés celui qui éloigne le plus le Seigneur, et qui tarit le plus promptement la source de ses miséricordes. Quelle horreur, ô mon Dieu, ne devons-nous donc pas avoir de ce défaut !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XXXIX. *Que l'on ne doit pas agir à contre-temps dans les affaires.*

MERCREDI.

De la soustraction de la grâce.

Manè autem revertens in civitatem esuriit. *Matth.* XXI, 18.

Le matin, comme il retournait à la ville, il eut faim.

I. Jésus-Christ s'éloigne quelquefois de nous, dans le dessein de nous éprouver, et pour nous engager à le rechercher avec empressement ; mais si le sentiment de notre faiblesse et de toutes les autres misères que produit nécessairement l'absence de Jésus, n'est pas capable de nous faire recourir incessamment à lui par la pénitence ou par un redoublement de ferveur, nous sommes en danger de nous voir abandonnés pour toujours. Peut-être se rapprochera-t-il encore quelquefois de nous ; mais ce sera pour

peu de temps, par de faibles secours, et pour ainsi dire, dans une espèce d'état de langueur, figurée par cette *faim* mystérieuse qu'il souffrait en retournant à Jérusalem pour la dernière fois. C'est par notre insensibilité volontaire, par notre ingratitude, par nos continuelles résistances à la grâce, que nous obligeons le Seigneur à nous traiter ainsi. Est-il, ô mon Dieu, un châtiment plus terrible ! Je l'ai mérité, ô Jésus, par mes infidélités passées ; mais je vais désormais travailler à l'éviter par ma docilité.

II. *Et voyant un figuier près du chemin, il s'en approcha ; mais n'y trouvant que des feuilles, il lui dit : Que jamais tu ne portes de fruit, et à l'instant le figuier devint sec* (1). Voici encore une figure bien sensible de cette soustraction de la grâce : ne vous reconnaissez-vous point dans ce figuier stérile? Jésus-Christ cherche en vous le fruit des solides vertus, et il n'y trouve que les dehors, que les apparences de la vraie piété, que des paroles, que des désirs toujours inefficaces, de simples velléités ; ce sont des feuilles propres à contenter les yeux des hommes, mais incapables de satisfaire la *faim* du Fils de Dieu. La sève de la grâce, et la

(1) Et videns fici arborem unam secus viam, venit ad eam; et nihil invenit in eâ nisi folia tantùm, et ait illi : numquam ex te fructus nascatur in sempi ternum. et arefacta est continuò ficulnea. *Matth.* XXI, 19.

vie même de la grâce, sont ôtées en même temps à l'homme qui refuse opiniâtrément de s'en servir pour produire des fruits de justice. Cet arbre infructueux ne peut donc plus servir alors qu'à être mis au feu. Telles sont les suites ordinaires d'une vie oisive et inutile; elle attire tôt au tard la malédiction de Dieu, puis la sécheresse et la stérilité, et peu de temps après une mort éternelle. Puis-je, Seigneur, y penser sans frémir, sans m'efforcer de devenir fertile?

III. *Ce que voyant les disciples, ils furent frappés d'étonnement, et dirent : Comment est-il devenu sec tout à coup* (1)? On voit assez souvent des pécheurs mourir subitement; mais qui profite de ces terribles exemples? Des âmes timorées qui en deviennent encore plus vigilantes, plus circonspectes, plus laborieuses, plus saintes; tandis que les libertins voient ces tristes événements sans en être alarmés, sans y faire la moindre attention. On mérite bien d'éprouver le même sort, quand on en est si peu frappé, quand on le craint si peu. Ce n'est pas, après tout, la mort subite, mais la mort imprévue qui est à craindre, et comment peut-on la prévoir sans s'y préparer par de dignes fruits de pénitence? Un élu peut aussi-bien qu'un réprouvé mourir subitement. Dieu

(1) Et videntes discipuli, mirati sunt, dicentes : Quomodò continuò aruit? *Matth.* xxi, 20.

enlève le premier à l'instant qu'il le voit couvert de fruits : voilà l'effet de la grâce finale, et en quoi consiste proprement, selon saint Augustin, le don de la persévérance. Dieu enlève le second dans un moment où, par sa faute, il n'est chargé que de feuilles : voilà ce qui consomme sa réprobation. Ce n'est donc pas précisément la mort qui le met au rang des réprouvés, c'est son obstination à refuser de porter des fruits. La conduite que vous tenez, ô mon Dieu, à l'égard de l'un et de l'autre, est également adorable ! Envers celui-là il n'y a que bonté ; envers celui-ci il n'y a que justice. Mais quel fond de réflexions pour nous !

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XIV. *Que nous devons considérer les secrets jugements de Dieu, pour ne pas nous enorgueillir de nos bonnes actions.*

JEUDI.

Sur la Parabole des deux enfants.

Homo quidam habebat duos filios, et accedens ad primum, dixit : Fili, vade hodie operare in vineâ meâ. Ille autem respondens ait : Nolo ; posteà autem pœnitentiâ motus abiit.

Matth. XXI, 28, 29.

Un homme avait deux fils, il s'adressa au premier et lui dit : Mon fils, allez aujourd'hui travailler à ma vigne. Je ne veux pas, répondit-il ; mais ensuite s'étant repenti, il y alla.

I. Cet homme dans le sens littéral de cette parabole, c'est Dieu même ; le premier de ses enfants nous représente les publicains, les femmes pécheresses et les Gentils. Ils avaient d'abord méprisé les ordres de leur père ; mais touchés ensuite de leur honteuse rébellion, ils se sont enfin efforcés de réparer leur désobéissance, en exécutant fidèlement ce qui leur avait été commandé. Vous n'avez peut-être que trop exactement imité leur révolte par les désordres de votre jeunesse ; imitez-les donc aussi par un sincère repentir et par la constante pratique de tous vos devoirs ? Notre Père céleste oubliera volontiers vos désobéissances passées, pourvu qu'il vous voie mettre courageusement la main à l'œuvre, et travailler à sa vigne jusqu'à la fin sans interruption. Que votre miséricorde

soit à jamais bénie, ô le meilleur de tous les pères ! Que je serais ingrat et dénaturé, si pour réparer l'outrage que je vous ai fait dans les premières années de ma vie, je n'en consacrais pas entièrement le reste à ma sanctification et à votre gloire !

II. *Puis le père s'adressant à l'autre, lui dit la même chose : celui-ci répondit : J'y vais, seigneur, et n'y alla point* (1). Que la conduite de ce second fils exprime naturellement l'hypocrite caractère des Pharisiens, des Prêtres et des Juifs. Ce peuple présomptueux et vain faisait profession d'être soumis aux volontés de son Dieu, il se glorifiait d'être le seul observateur de la loi du Seigneur, et jamais peuple ne fut en effet plus ingrat et plus rebelle. Ne voyez-vous pas peut-être encore, ô mon Dieu, de ces âmes pharisaïques jusque dans votre Eglise ! Hélas ! on y trouve assez de personnes qui aiment à paraître toujours prêtes à exécuter vos ordres, ou à les faire exécuter aux autres ; qui se piquent d'un zèle ardent pour votre gloire, qui promettent tout, s'engagent à tout, mais elles s'en tiennent là : beaucoup d'apparence de vertus, beaucoup de discours édifiants, beaucoup de projets de bonnes œuvres ; mais jamais de réalité, jamais d'effet, jamais rien de solide et de

(1) Accedens autem ad alterum, dixit similiter : at ille respondens ait : Eo, domine, et non ivit, *Matth.* XXI, 30.

durable. De quoi peuvent servir à un chrétien ces fausses marques de respect, de dévouement, d'obéissance pour vous, sinon à le rendre souvent plus criminel que ceux-mêmes qui vous désobéissent le plus ouvertement ? La duplicité de cœur est abominable aux yeux de Dieu ; ayons-en donc aussi horreur, ne promettons à notre Dieu que ce que nous voulons lui donner en effet : rien, dit le Sage, ne l'irrite plus qu'une vaine et trompeuse promesse (1).

III. *Lequel des deux a fait la volonté de son père ? c'est le premier, lui dirent-ils* (2). Ce ne sont ni les promesses, ni précisément les commencements qui nous sauvent ; ce sont les œuvres saintes et la persévérance qui sanctifient. Inutilement avez-vous paru docile à la voix de Dieu dans les premières années de votre vie ; votre Père comptera pour rien ces marques de respect et de soumission, si elles ne sont soutenues par les effets d'une réelle et persévérante obéissance. Quelque déréglée au contraire, quelque vicieuse qu'ait été votre jeunesse, si rentrant en vous-même, vous concevez un sincère regret de vos anciens désordres, et que vous commenciez enfin à travailler tout de bon à l'œuvre dont vous êtes chargé, le Seigneur

(1) Displicet enim ei infidelis stulta promissio. *Eccle.* v. 3.
(2) Quis ex duobus fecit voluntatem patris ? Dicunt ei, Primus. *Matth.* xxi, 31.

oubliera volontiers sans peine tout le passé, et ne vous traitera plus qu'en enfant obéissant et soumis. Que la dureté de mon cœur est extrême, ô mon Dieu, si tant de faveur, de bonté, de miséricorde n'est pas encore capable de l'amollir et de me faire rentrer dans mon devoir ! On voit encore de temps en temps des pécheurs publics et scandaleux retourner véritablement à Dieu. A-t-on jamais vu un faux et orgueilleux dévot devenir humble, sincère et réellement pénitent de ses crimes secrets ?

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. XXV. *De la ferveur avec laquelle nous devons travailler à l'amendement de notre vie.*

VENDREDI.

Sur la parabole des Vignerons.

Homo erat paterfamilias qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in eâ torculor, et ædificavit turrim, et locavit eam agricolis, et peregrè profectus est.

Matth. XXI, 33.

Un père de famille planta une vigne; après l'avoir environnée d'une haie, il y creusa un pressoir, et y bâtit une tour; puis il la loua à des vignerons, et s'en alla en un pays étranger.

I. Cette vigne, dans la première intention de Jésus-Christ, représentait la Synagogue; mais

elle n'est pas une figure moins sensible de l'Eglise. Avec quelle exactitude n'en peint-elle pas tous les avantages ? le Sauveur a placé tous les chrétiens dans cette vigne si chérie : quelle doit être leur reconnaissance ? Il en a confié le soin, la culture à tous ses ministres : quelles doivent donc être leur application et leur fidélité ? Mais, mon Dieu, cette mystérieuse vigne n'est-elle pas même la figure de mon âme ! Seigneur, vos commandements, vos conseils évangéliques sont la *haie* dont vous l'avez environnée pour la défendre contre les attaques de tous ses ennemis ; vos Sacrements sont *le sacré pressoir*, d'où coulent incessamment sur elle vos grâces et vos mérites ; enfin vos promesses, votre aimable présence, votre protection toute-puissante sont pour moi cette *tour* qui fait ma gloire, ma consolation et ma force. Malheur à l'âme ingrate qui abusera de tant de bienfaits, ou qui les rendra inutiles !

II. *Le temps des vendanges étant proche, il envoya ses serviteurs aux vignerons pour recueillir les fruits de cette vigne* (1). Il est venu, ou du moins il est proche ce temps auquel le Seigneur va vous demander enfin le fruit de tant de grâces. Où sont-ils ces fruits ? Hélas ! vous n'en avez aucun, ou si vous en avez, ce

(1) Cùm autem tempus fructuum appropinquasset, misit servos suos ad agricolas, ut acciperent fructus ejus. *Matth.* XXI. 34.

sont des fruits pleins d'amertume, et uniquement propres à donner la mort. Encore si cette vigne était restée précisément stérile, si vous l'aviez au moins conservée telle que vous l'avez reçue des mains du Père céleste ; mais dans quel état ne l'avez-vous pas réduite ! vous en avez dissipé la *haie* par vos transgressions ; *les bêtes féroces* y sont entrées en foule pour la ravager (1), vous en avez vous-même arraché les plus précieux seps, détruit *le pressoir*, et renversé la *tour*. Triste, mais trop naïve peinture de vos infidélités, de votre ingratitude, et de tous les monstrueux excès où vos différentes passions vous ont porté contre vous-même et contre le Seigneur ! O mon Dieu, à quoi ne dois-je donc pas m'attendre, si je n'ai pas soin de me punir et de vous venger moi-même par une prompte et rigoureuse pénitence !

III. *Il leur envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et les vignerons les traitèrent de la même sorte* (2). Qu'avez-vous pu faire de plus, Seigneur, que ce que vous avez fait pour moi, et pour cette malheureuse vigne que vous m'avez confiée ! Tous vos soins ont cependant été jusqu'ici inutiles par ma faute : combien d'exemples

(1) Aper de sylvâ, et singularis ferus depastus est eam. *Ps.* LXXIX, 14.

(2) Iterum misit alios servos plures prioribus, et fecerunt illis similiter. *Matth.* XXI, 36.

édifiants ne m'avez-vous pas mis devant les yeux pour me porter à une sainte ferveur ! je les ai rejetés. Que de zélés ministres m'ont sollicité, pressé de votre part de produire des fruits de sainteté que vous aviez droit d'attendre ! je les ai rebutés. Quelle foule d'inspirations secrètes, de pieux mouvements, de grâces vives et puissantes ! je les ai étouffées. Quel fond de réflexions, quel sujet de douleur, de crainte, de confusion pour une âme que ses crimes n'ont pas encore entièrement aveuglée !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. II, chap. V. *De la considération de soi-même.*

SAMEDI.

Suite de la même Parabole.

Novissimè autem misit ad eos filium suum, dicens : Verebuntur filium meum. *Matth.* XXI, 37.

Enfin il leur envoya son fils, disant: ils auront du respect au moins pour mon fils.

I. Voilà le comble de la patience, de la longanimité et de la miséricorde de notre Dieu envers les hommes ; la mission de son propre Fils parmi eux. Il faut, Seigneur, que les fruits de cette *vigne* vous soient bien chers, et que vous les désiriez bien ardemment, puisque pour les recueillir vous exposez ainsi votre adorable Fils

à une mort certaine ! Que ce mystère est incompréhensible, grand Dieu ! mais qu'il me fait néanmoins sensiblement comprendre et l'excès de l'amour que vous avez pour moi, et l'excès de douleur que vous cause mon infidélité ! De toutes les grâces capables de ramener une âme à son devoir, il n'y en a point dans les vues de Dieu de plus propre à produire cet important effet que la communion, par laquelle il nous envoie, pour ainsi dire, son propre Fils ; c'est là en quelque sorte le dernier effort de sa bonté pour nous. Sur quoi puis-je donc compter encore ? Quelle peut être désormais ma ressource, si j'ai déjà épuisé celle-ci ?

II. *S'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent* (1). Qui n'est saisi d'horreur à la vue de ce dernier trait ? Ce n'est cependant encore qu'une imparfaite figure de l'abominable perfidie dont je me suis rendu si réellement coupable à vos yeux par tant de différents péchés, surtout, mon Dieu, surtout par tant de communions sacriléges. Non, Seigneur, les Juifs, malgré leur aveugle fureur, n'ont pas traité plus cruellement votre aimable Fils que je l'ai traité moi-même. Entr'eux et moi nulle différence, si ce n'est peut-être qu'ils ne lui ont donné la mort qu'une fois, et moi, je la lui ai causée plus de mille, *en le crucifiant secrètement dans mon*

(1). Et apprehensum eum ejecerunt extrà vineam, et occiderunt. *Matth.* XXI, 39.

cœur (1), autant de fois que j'ai réitéré mes mortelles offenses. Du moins si, comme eux, je pouvais trouver quelque espèce d'excuse dans mon ignorance, pour diminuer l'horreur de mon *déicide!* Mais non, Seigneur, je l'avoue, et je frémis en l'avouant, chaque circonstance de mon crime en augmente la grandeur, et ne sert qu'à me rendre inexcusable.

III. *Quand donc le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons* (2)? Faites-vous à vous-même une pareille demande. Pensez-vous de bonne foi qu'il puisse y avoir trop de flammes dans l'enfer pour expier ces crimes? assez de maux en cette vie, et de tourments assez grands, assez longs dans l'éternité même pour punir suffisamment ces ingrats, ces furieux? Non, la mort du Fils de Dieu ne saurait être vengée que par un supplice éternel. Que vos jugements sont redoutables, ô mon Dieu, qu'ils sont rigoureux! Ils sont cependant justes. J'en reconnais, j'en adore l'équité. Je tremble, il est vrai, à la vue des terribles châtiments que je mérite, et que vous m'avez peut-être déjà préparés; mais je ne suis pas néanmoins sans espérance de pouvoir les éviter. Si mes crimes sont infinis, vos miséricordes le sont aussi. Que

(1) Rursùm crucifigentes sibimetipsis Filium Dei. *Hebr.* VI, 6.

(2) Cùm ergo venerit Dominus vineæ, quid faciet agricolis illis? *Matth.* XIV, 40.

dis-je ! votre bonté surpasse même infiniment ma malice. Le sang que vous avez versé demande lui-même ma grâce, et cette voix est encore plus forte que celle de mes péchés. C'est dans ce sang adorable que je mets toute ma confiance, c'est lui qui produit dans mon âme la douleur que je ressens de mes fautes, et la résolution que je forme de les réparer toutes.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, ch. XXIV. *Du jugement et des peines des pécheurs.*

Si la semaine qui suit ne précède pas immédiatement l'avent, il faut reprendre les semaines des réflexions qu'on n'aura pas faites cette année entre l'épiphanie et la septuagésime, conformément à la rubrique du bréviaire : de manière que la dernière semaine de l'année ecclésiastique soit toujours celle qui suit ici.

LE XXIV DIMAN. APRÈS LA PENTECOTE.

Sur l'Evangile du jour.

Cùm ergò videritis abominationem desolationis, quæ dicta est à Daniele Propheta. *Matth.* XXIV, 15.

Quand donc vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation dont a parlé le Prophète Daniel.

I. Soyez sûr alors que la colère de Dieu est prête à éclater, et que vous touchez de près au temps fatal qu'il a marqué pour se venger de la

manière la plus terrible. Mais quelle est cette *abomination de désolation*, que le Seigneur nous fait envisager comme le plus infaillible pronostic de sa prochaine vengeance? c'est, disent les interprètes, la profanation des choses saintes devenue commune et portée à l'excès parmi les fidèles. C'est en particulier, 1° La profanation de la divine Eucharistie, par les communions indignes multipliées à l'infini; 2° la profanation de la foi par le triomphe de l'hérésie et du libertinage; 3° la profanation de l'Eglise par les mœurs corrompues et scandaleuses de ceux qui en sont les pasteurs ou les ministres; 4° la profanation du peuple chrétien, par l'inondation des vices les plus honteux et des crimes les plus noirs, et pourtant autorisés ou impunis. Malheur, cent et cent fois malheur au siècle pervers qui verra toutes ces *abominations de désolation* se réunir ensemble! Préservez-moi, mon Dieu, d'être témoin de ces tristes présages de la décadence du monde entier. Qu'une mort chrétienne, mais prompte, est préférable à une trop longue vie!

II. *Que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient alors aux montagnes* (1). La désolation qui doit paraître la plus abominable au chrétien, est celle de son âme, qui est le temple vivant du Saint-Esprit. C'est le péché qui profane ce

(1) Tunc qui in Judæâ sunt fugiant ad montes.
Matth. XXIV, 16.

Sanctuaire, d'où il chasse Jésus-Christ pour substituer en sa place l'idole de la passion dominante. Peut-on imaginer une profanation plus odieuse au Seigneur, et qui doive nous causer plus d'horreur? Voulez-vous l'éviter, sortez de la *Judée*, quittez le monde; vous ne pouvez guère vous garantir de la contagion qu'en prenant le parti de la retraite, qu'en fuyant sur les *saintes montagnes*. C'est presque uniquement là que l'âme peut respirer l'air de l'innocence et de la vraie piété; renoncer réellement au monde, aux biens, aux honneurs, aux plaisirs du monde, ce n'est qu'un simple conseil pour les uns, mais pour d'autres c'est un commandement formel. La vie solitaire et retirée n'est plus nécessaire à personne qu'à ceux qui s'en sentent le plus d'aversion. Le monde serait moins à craindre pour vous, s'il avait pour vous moins d'attrait. Ce qui vous y attache le plus, est donc précisément ce qui vous oblige à vous en détacher; votre amour excessif pour le siècle est peut-être la preuve la plus sûre que vous devez le quitter.

III. *Que celui qui sera sur le toit, ne descende point pour prendre quoi que ce soit dans sa maison* (1). Le monde est proprement notre maison; si donc vous êtes assez heureux pour avoir une fois foulé aux pieds ce monde par un

(1) Et qui in tecto, non descendat tollere aliquid de domo suâ. *Matth.* XXIV, 17.

généreux mépris de ses dangereuse vanités et de ses fausses maximes ; si Dieu par un effort de son bras tout-puissant vous a élevé à ce sublime état, persévérez-y avec fidélité : vouloir en descendre, c'est tout risquer, il n'y a pour vous que cet asile contre la colère de votre Dieu. Dès que vous le quitterez un moment, vous tomberez aussitôt entre les mains de sa justice. Tout ce que vous avez laissé dans le monde, en vous élevant à la perfection, ce sont, dit saint Grégoire, autant de vêtements que vous avez quittés, afin de combattre avec plus d'avantage contre votre ennemi. Gardez-vous bien de les reprendre, ce serait lui fournir des armes contre vous, et vous exposer au danger évident d'être bientôt vaincu. Je le conçois, ô mon Dieu, par votre grâce ! Non, je ne puis éviter de périr, qu'en persévérant avec ferveur dans le bienheureux état où vous m'avez placé.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. III, chap. X. *Qu'il est doux de mépriser le monde et de servir Dieu !*

LUNDI.

Sur les signes du Jugement dernier.

Orate autem ut non fiat fuga vestra in hieme vel Sabbato.

Priez que vous n'ayez point à fuir en hiver ou le jour de Sabbat.

Matth. XXIV, 20.

I. Expressions figurées par lesquelles notre Seigneur veut nous faire comprendre combien il serait dangereux pour nous de différer notre conversion jusqu'à ces sombres jours d'une froide et languissante vieillesse : triste *hiver* de notre vie, où pour l'ordinaire l'on n'a plus assez de courage pour faire les efforts nécessaires au salut, assez de vivacité pour fuir aussi loin qu'il faudrait, assez de résolution pour renoncer à tous ses anciens engagements, assez de force pour entreprendre les laborieux exercices de la pénitence chrétienne. On aime communément trop le *repos* à cet âge pour se donner tous les mouvements que demande un changement si absolu et si précipité. Prenons donc de plus loin nos mesures, disposons de bonne heure toutes choses. Il est trop tard de penser à fuir les occasions du péché, l'état du péché, lorsqu'on ne saurait presque plus faire seulement un pas pour se sauver, tant on est appesanti et faible. Rendez-moi, Seigneur, attentif et docile à ces salutaires avis ;

faites, par votre grâce, que je commence dès à présent à courir avec rapidité dans la voie de vos commandements, afin que je puisse mériter la couronne de justice lorsque vous viendrez l'apporter à vos élus.

II. *La désolation alors sera grande et telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais* (1). Peut-on lire sans effroi les lugubres circonstances qui accompagnèrent autrefois la destruction de l'ingrate Jérusalem, et qui se renouvelleront encore avant le jugement dernier ? Tout cela n'est cependant qu'une légère peinture du déplorable état d'un chrétien peu fidèle aux approches de la mort, et immédiatement avant le jugement particulier qu'il subira sur-le-champ. Quel trouble, quelle agitation, quel tremblement, quel effroi pour une âme qui se trouve enfin aux portes de l'éternité, environnée d'ennemis, abandonnée de tous ses protecteurs, et couverte des crimes qu'elle a commis, ou du sang de Jésus-Christ qu'elle a versé elle-même et tant de fois profané ! L'esprit de l'homme est trop faible pour comprendre ce qui se passe en ce moment dans une âme qui attend ainsi l'arrêt décisif de son sort éternel. Est-il quelque chose dans la vie que je ne doive donc aimer à souffrir ou à faire pour me

(1) Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet. *Matth.* XIV, 22.

garantir de cette affreuse incertitude ? Que je suis insensé, ô mon Dieu, si je perds jamais de vue ce terrible moment ! Mais que je suis infidèle, si, selon l'avis de votre Apôtre, je ne travaille pas sans cesse par les plus saintes œuvres à m'assurer un jugement favorable !

III. *Si le nombre de ces jours n'avait été diminué, il n'y aurait personne de sauvé ; mais il sera diminué en faveur des élus* (1). Dieu au plus fort de sa colère se souvient toujours de sa miséricorde ; il ne peut oublier ses élus, il aime mieux épargner ses ennemis en ce monde, que d'exposer ses enfants à de trop rudes ou de trop longues épreuves. Le père de famille laisse croître l'*ivraie* dans son champ, plutôt que de mettre le *froment* en danger d'être déraciné. Quoique l'ennemi commun ne cesse durant le cours de cette vie de livrer à tous les hommes une infinité de violents et dangereux combats, c'est surtout peu de temps avant leur mort qu'il fait de nouveaux efforts, et qu'il déploie contr'eux tout ce que sa fureur et sa rage peuvent lui suggérer de propre à les séduire. Qui pourrait, Seigneur, résister à de si vives attaques, si vous ne preniez soin d'abréger quelquefois les douloureux moments d'une tentation si délicate ! Mais pour qui, ô mon Dieu,

(1) Nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro : sed propter electos breviabuntur. *Matth.* XIV, 22.

avez-vous cet amour de prédilection, cette attention, cette vigilance pour vos élus ! c'est-à-dire, pour ces âmes ferventes, toujours appliquées à leur devoir, toujours zélées pour leur perfection et pour les intérêts de votre gloire. Travaillez donc dès à présent à mériter par ces endroits une protection qui vous sera un jour si nécessaire.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. XXIII. *De la méditation de la mort.*

MARDI.

Sur la même matière.

Tunc surgent pseudo-Christi et pseudo-Prophetæ, et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi.
Matth. XXIV, 24.

Alors il paraîtra de faux Christ et de faux Prophètes qui feront des choses si extraordinaires et si prodigieuses que les élus mêmes, si cela se pouvait, y seraient trompés.

I. Que celui-là est inexcusable, qui se laisse encore séduire après tant d'avis si clairs et si distincts ! Il n'y a qu'*un Christ*, et il n'y a qu'*une épouse*. Quiconque ose donc attenter de détruire cette unité sacrée, fût-il un prophète en œuvre et en parole, fût-il même un ange, c'est un

séducteur. Dites-lui hardiment *anathème* (1). Saint Paul qui vous l'ordonne, sera votre garant. Ce ne sont ni les prophètes modernes, ni précisément les saints de ce temps qui font la règle de ma foi; c'est l'Evangile, c'est l'Eglise, c'est ce qui a été cru, ce qui a été prêché dans tous les temps et dans tous les lieux par le corps des pasteurs unis à leur Chef invisible et visible. C'est à ces traits, ô Jésus, que vos élus, que toutes les âmes droites et sincères vous reconnaîtront toujours; vous êtes toujours le même, toujours vrai dans vos paroles, toujours fidèle dans vos promesses. Faites, ô mon Dieu, que nous participions en quelque sorte à la solidité de votre immuable caractère par une foi inébranlable, une espérance ferme, une charité persévérante !

II. *Si donc ils disent : Le voilà dans le désert, n'y allez point : Le voici dans l'intérieur de la maison, n'en croyez rien* (2). La vérité ne craint pas de paraître en public, le mensonge au contraire aime à se cacher. Il ose quelquefois se produire au grand jour, mais ce n'est qu'après avoir longtemps travaillé sous terre à accréditer son parti, à amasser une foule de séducteurs

(1) Licet Angelus de cœlo evangelizet vobis præterquàm quod evangelizamus vobis, anathema sit.

Gal. 1, 8.

(2) Si ergò dicerint vobis : Ecce in deserto est, nolite exire : Ecce in penetralibus est, nolite credere.

Matth. XXIV, 26.

assez puissants pour faire trembler, s'il pouvait, la vérité elle-même. On n'appréhende point de parler sur les toits quand on n'annonce que l'Evangile de Jésus-Christ ; les vrais apôtres se montrent avec une sainte assurance, les faux prophètes ne paraissent communément qu'en secret et dans les lieux écartés, jusqu'à ce que leur chef, qui les a mis en œuvre, soit devenu le plus fort. Loin de courir donc après ces séducteurs, demeurez en paix où vous êtes, c'est la maison de Dieu où ils ne sont pas. Vous ne sauriez vous en éloigner tant soit peu, sans vous mettre en danger. Défiez-vous de l'esprit de curiosité, qui vous porte à rechercher ces nouveaux docteurs; il est plus sûr de ne les entendre et de ne les voir jamais, qu'il n'est aisé de résister aux charmes trompeurs de leur fausse piété. Leurs discours vous paraîtront d'abord onctueux et plus doux que le miel : mais ce sont en effet des traits envenimés, qui font couler en un moment le venin dans le cœur (1). Le Sauveur vous défend de faire un pas vers eux, votre indocilité vous coûtera apparemment, et sans vous en apercevoir, la perte de votre foi.

III. *Comme l'éclair part de l'Orient, et se fait voir jusque dans l'Occident, de même en sera-*

(1) Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula. *Ps.* LIV, 22.

t-il de la venue du Fils de l'homme (1). Telle est la figure du second avénement du Sauveur, et tel est aussi le symbole de la mort imprévue qui nous surprend toujours. Non, nos jours ne s'écoulent pas avec moins de rapidité que l'éclair qui paraît et qui se dissipe à l'instant. Nous le savons, nous nous le disons à nous-mêmes, nous le répétons souvent aux autres, et cependant nous nous laissons presque toujours surprendre. Quelle inconséquence, quelle folie ! A quoi attribuer un si étrange, mais si funeste aveuglement ? Nous en avons tous au-dedans de nous-mêmes une cause générale ; mais chacun en a aussi une particulière, et c'est sans doute la plus dangereuse. Le fruit de cette méditation est donc de vous appliquer sérieusement à la connaître, afin de la détruire incessamment. La surprise dont vous êtes menacé, ne doit pas vous permettre de différer un moment. Dès qu'on commence à s'apercevoir que *le Fils de l'homme approche*, il n'est déjà plus temps de se préparer à le recevoir.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XXXVIII. *De la bonne conduite dans les choses extérieures, et du recours à Dieu dans les périls.*

(1) Sicut fulgur exit ab Oriente et paret ad Occidentem, ita erit adventus Filii hominis. *Matth.* XXIV, 17.

MERCREDI.

Sur le même sujet.

Statim autem post tribulationem dierum illorum, sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur.
Matth. XXIV, 29.

Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune n'éclairera point, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus célestes seront ébranlées.

I. Les premiers fidèles, dès le temps des apôtres, craignaient déjà de voir bientôt arriver ce dernier jour ; les plus anciens Pères en parlaient comme d'un événement qui paraissait assez prochain : serait-ce en nous une simplicité, une vaine frayeur, de penser qu'il pourrait bien enfin n'être pas éloigné ? Selon Jésus-Christ même, les présages les moins équivoques de son second avénement, sont le refroidissement de la charité, l'extinction de la foi. Ne les apercevez-vous donc point encore ces deux funestes signes? Et pensez-vous que ces deux essentielles vertus puissent bien encore devenir un jour plus languissantes et plus faibles ? *Le soleil de justice* est déjà presqu'entièrement éclipsé par cette foule de divisions publiques et secrètes. L'Église, cet autre astre lumineux, semble vouloir se dérober à nous ; nous voyons de toute part d'épais nuages s'a-

masser autour d'elle, formés par l'impiété, par l'orgueil, par la présomption, et par l'indocilité des hommes. Que d'étoiles déjà tombées de ce Ciel mystique ! Combien même de colonnes de ce céleste édifice sont ébranlées et peut-être renversées ! Ouvrons également les yeux, et pour reconnaître et pour déplorer ces malheurs, mais soyons sur nos gardes.

II. *Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel ; alors toutes les nations de la terre feront éclater leur douleur* (1). Il est sûr que le Fils de Dieu viendra ; il a différé un grand nombre de siècles au delà de ce que les docteurs de l'Eglise et les personnes les plus saintes et les plus éclairées l'avaient cru ; il est donc vraisemblable qu'il arrivera dans peu. Rien ne peut désormais empêcher de trouver cette conclusion raisonnable, que le soupçon qu'on aurait contre la certitude d'un jugement dernier. Si vous êtes sincère, ou que vous vouliez examiner de près ce qui se passe dans votre âme à cet égard, peut-être conviendrez-vous que vous ne doutez de sa proximité, que parce que vous doutez encore plus de sa réalité. Oui, si vous étiez plus fidèle, vous seriez moins tranquille. Attendez-vous pour croire cet article, que vous voyiez briller dans les airs le glorieux signe du Fils de l'homme ? Cette croix

(1) Tunc parebit signum Filii hominis in cœlo : et tunc plangent omnes tribus terræ. *Matth.* XXIV, 30.

qui est aujourd'hui un signe de contradiction pour vous, sera alors le sujet de votre confusion, et la source de votre désespoir éternel.

III. *On verra venir le Fils de l'homme sur les nues avec une grande puissance, et dans une grande majesté* (1). Quel spectacle pour ses ennemis, pour ses persécuteurs! Ces prières, ces soupirs, ces larmes qu'il a tant de fois offerts pour vous au tribunal de son Père; c'est de quoi il faut aujourd'hui que vous lui rendiez compte. Il vient venger ce sang que vous avez tant de fois arraché de ses veines, et si souvent profané, foulé aux pieds. Tout ce qu'il y a jamais eu d'hommes sur la terre, se trouveront alors rassemblés en sa présence; vous y serez vous-même; mais dans quel état? dans quel sang? Tous les élus seront d'un côté, tous les réprouvés seront de l'autre. Dans ce dernier jour plus de mélange. *A sa droite* on n'y voit que ses *brebis* fidèles, innocentes, dociles à sa voix et attachées à sa personne. A sa gauche, *tous ces animaux immondes*, ces hommes terrestres, violents, sensuels, indociles, superbes: quelle consternation, quel tremblement de cœur! quel accablement pour les uns! quelle confiance, quelle douceur, quels transports de joie pour les autres! Avec la grâce de Dieu vous êtes maître de votre sort, votre juge vous per-

(1) Et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multâ et majestate. *Matth.* XXIV, 30.

met de composer vous-même votre arrêt, il ne fera que répéter alors fidèlement ce que vous lui aurez dicté aujourd'hui.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. II, chap. XII. *De la voie royale de la croix.*

JEUDI.

De la vigilance chrétienne.

De die autem illâ et horâ nemo scit, neque Angeli cœlorum, nisi solus Pater. *Matth.* XXIV, 36.

A l'égard du jour et de l'heure, qui que ce soit excepté mon Père, n'en a connaissance, pas même les Anges du ciel.

I. Jésus-Christ prétendait par cet oracle engager ses disciples, et en leur personne tous les autres fidèles, à veiller sans cesse. Profitez donc de cette importante instruction, et apprenez à veiller, 1° sur la situation présente de votre âme. Etes-vous en état de grâce ? conservez-la avec soin, ménagez-la avec circonspection, travaillez à l'augmenter par votre fidélité. L'avez-vous perdue? pleurez-en amèrement la perte, n'épargnez rien pour la réparer incessamment; le temps est court, incertain, il va même bientôt vous échapper. 2° Veillez sur les

différents piéges que vous tendent vos ennemis, sur les illusions du démon, sur les séduisantes maximes du monde, sur les dangereuses sollicitations de la chair, sur les divers mouvements de la nature. On est bien téméraire, bien insensé, quand on s'endort au milieu de si vigilants adversaires. 3° Veillez par une continuelle attention aux inspirations de Dieu, à ses lumières, à ses grâces, à ses desseins, à ses visites; qui sait veiller à tout, sait profiter de tout. Inspirez-nous-la efficacement, Seigneur, cette sainte vigilance!

II. *Or ce qui arriva du temps de Noé, arrivera aussi à la venue du Fils de l'homme* (1). A quoi ce saint Patriarche fut-il redevable de sa conservation et de sa délivrance? d'abord à la bonté de Dieu, mais ensuite à sa propre vigilance. C'est proprement cette excellente vertu qui est le nerf de toutes les autres, elle en est au moins la gardienne et la mère. C'est elle qui fait d'ordinaire toute la différence qui se trouve entre un homme vraiment intérieur, spirituel, et un homme dont la vie est toute naturelle, tout humaine. Sans cette vigilance, les plus immenses trésors de richesses spirituelles, de vertus, de grâces, de mérites s'évanouissent, se dissipent, se perdent en un moment. Il n'y a presque rien dans la vie dont un

(1) Sicut autem in diebus Noë, ita erit et adventus Filii hominis. *Matth.* XXIV, 37.

homme attentif ne puisse profiter pour son avancement dans les voies de Dieu ; au contraire, ce qu'il y a de plus sanctifiant devient inutile, et souvent nuisible à une âme dissipée, distraite, inappliquée. Comment auriez-vous, Seigneur, les yeux ouverts sur mes intérêts, tandis que je les ferme moi-même avec tant de nonchalance sur les vôtres ! Vous en usez avec les hommes à peu près comme ils en usent eux-mêmes avec vous : *Vous veillez sur les âmes ferventes, vous vous endormez à l'égard des tièdes* (1).

III. *Au temps qui précéda le déluge, les hommes passaient leur temps à manger et à boire, se mariaient et mariaient leurs filles, jusqu'au jour que Noé entra dans l'Arche* (2). Voilà l'effet ordinaire de l'oubli de Dieu et des vérités éternelles ; dès que l'esprit n'est plus occupé de ces salutaires pensées, le cœur est presqu'aussitôt et infailliblement livré en proie à toutes les passions les plus charnelles. Que cette vigilance chrétienne vous est donc nécessaire, à vous surtout qui êtes naturellement si faible, si inconsidéré, si léger, si susceptible des moindres impressions, si rempli de l'amour

(1) Christus dormit tepidis, perfectis vigilat.
S. Ambroise sur Luc. v, 4.

(2) Erant in diebus ante diluvium comedentes et bibentes et nuptui tradentes, usque ad eum diem, quo intravit Noe in aream. *Matth.* xxiv, 38.

du monde, des plaisirs du monde, des vanités et des dangereux amusements du monde! Avec quelle attention ne devez-vous donc pas veiller sur tous les mouvements de votre cœur? Quelle circonspection sur toutes vos démarches? Pourquoi commettez-vous des fautes? Pourquoi êtes-vous si souvent séduit par les artifices du démon, si souvent surpris par vos autres ennemis, si souvent vaincu par les tentations les plus faibles? C'est que vous ne veillez pas assez, c'est que vous n'êtes presque jamais sur vos gardes : oui, la source la plus ordinaire de tous vos maux, c'est en vous le défaut de vigilance. *Veillez donc, et priez toujours, afin que vous méritiez d'éviter à l'avenir tous les maux, et de comparaître avec confiance devant le Fils de l'homme* (1).

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. V. *De la considération de soi-même.*

(1) Vigilate itaque, omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis. *Luc.* XXI, 36.

VENDREDI.

Sur la Parabole du serviteur qui attend son maître.

Quis, putas, est fidelis servus et prudens? *Quel est, à votre avis, le serviteur fidèle et sage?* *Matth.* XXIV, 45.

I. 1° Qui dit *serviteur*, dit nécessairement un *maître*. Quel est-il? Jésus-Christ à qui seul ce glorieux nom est dû par tant de justes titres. Soumettez-vous donc avec respect à son autorité, exécutez ses ordres avec amour. 2° Quel est ce *serviteur*? Tous les hommes, toutes les créatures, vous en particulier. Voyez donc comment vous vous acquittez envers lui de toutes les obligations que vous impose cette qualité de serviteur. Ce n'est point précisément par un travail excessif, et au-dessus de vos forces, non plus que par des services importants qu'on mérite ce beau nom. La sagesse et la fidélité toute seule peuvent vous en rendre digne; mais négliger les moindres choses, ce n'est plus être fidèle; ménager sa chair, conserver quelque inclination, quelque estime pour le monde, c'est cesser d'être sage; dès là c'est un être infidèle, un insensé, un mauvais serviteur. Sur ce portrait apprenez à vous connaître et à vous réformer; puisqu'il vous ordonne de le faire,

il ne vous en refusera pas les moyens, surtout si vous avez soin de les lui demander avec instance, avec humilité.

II. *Heureux le serviteur, que son maître en arrivant trouvera faisant ainsi son devoir* (1). Les plus grands services que les esclaves du monde s'efforcent de rendre à leur maître, ne les rendent pas toujours heureux. Pourquoi ? parce que ces maîtres ne sont jamais 1° assez éclairés pour les connaître tous ; 2° assez faciles pour les agréer tous ; 3° assez généreux pour les récompenser tous ; 4° assez puissants pour satisfaire à tous. Malheur donc à qui s'attachera à des maîtres si aveugles, si bizarres, si ingrats, ou si faibles ; surtout, si c'est à votre préjudice, ô mon Dieu, qui connaissez seul, qui voulez seul, qui pouvez seul récompenser tout ce que je fais, et même tout ce que je désire sincèrement de faire pour vous ! O le meilleur de tous les maîtres, puis-je donc vous servir désormais avec trop de soin, d'affection, de zèle ! Par où serait-il possible d'excuser encore le refus que je ferais de vous servir ; vos commandements, Seigneur, étant si faciles et si doux ! Qu'exigez-vous en effet de moi, ô Jésus, sinon que je vous attende avec une tendre impatience, et qu'en vous attendant, je veille à tout avec attention : dois-je à ce prix refuser un bonheur éternel !

(1) Beatus ille servus, quem cùm venerit dominus ejus, invenerit sic facientem. *Matth.* XXIV, 46.

III. *Le maître de ce serviteur viendra le jour qu'il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas* (1). Ce n'est pas seulement à l'heure de la mort que Dieu vient à nous, il y vient souvent durant la vie. Ces sortes de visites ne sont jamais indifférentes. Nous trouve-t-ils attentifs et vigilants ? ce sont de nouvelles grâces qu'il nous communique. Nous trouve-t-il inappliqués, distraits, assoupis ? il passe sans nous faire aucun bien, souvent même il nous enlève alors les grâces que nous avions déjà. Semblable à un *voleur*, il cherche à nous surprendre ; mais il nous en avertit, afin de nous engager à être incessamment sur nos gardes. Il y a une infinité d'occasions où nous nous croyons dispensés de cette circonspecte vigilance, de cette exacte attention sur nous-mêmes. Tel est, par exemple, le temps de la conversation, du repas, des petits divertissements que nous nous accordons quelquefois pour nous délasser un peu de nos occupations plus sérieuses. Hélas ! c'est peut-être dans ces moments qu'il est nécessaire de veiller de plus près sur soi-même : pourquoi ? parce que c'est précisément alors que l'ennemi nous tend de plus dangereux piéges, que la nature est plus vive et que notre maître observe lui-même davantage notre conduite. Nous trouve-t-il les armes à la main ? il se joint à

(1) Veniet dominus servi illius in die quâ non sperat, et horâ quâ ignorat. *Matth.* XXIV, 50.

nous, il nous soutient; au contraire, nous voit-il endormis ? il nous abandonne, il se retire, et nous sommes vaincus.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. II, ch. X. *De la reconnaissance pour les grâces de Dieu.*

SAMEDI.

Sur la Parabole des dix Vierges.

Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus, quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes. *Matth.* XXV, 1.

Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, dont cinq étaient folles, et cinq sages.

I. C'est uniquement dans la négligence des unes, et dans la vigilance des autres que Jésus-Christ fait consister la folie des premières et la sagesse des secondes. S'abandonnner au repos, se livrer au sommeil dans un temps où nous devons travailler sans relâche pour nous préparer à recevoir l'Epoux qui peut venir à tout moment : quelle folie ! Veiller sans cesse, s'occuper sans interruption, se tenir toujours prêt, c'est la souveraine sagesse et le comble de la prudence chrétienne. Rien de plus grand, de plus précieux, de plus digne de tous les désirs

de l'homme que la *sagesse*. Les livres sacrés et les profanes sont également remplis de ses éloges. Voulez-vous l'obtenir ? *Veillez incessamment* ; dès là vous êtes *sage*, et plus réellement mille fois que tous *les sages de la Grèce* ; puisque vous l'êtes au jugement de Dieu même, seul juste estimateur de la véritable *sagesse*. Non, ce n'est, ô mon Dieu, ni dans l'acquisition des plus sublimes sciences, ni dans la découverte des plus profonds secrets de la nature, ni dans la connaissance des mystérieux ressorts de la plus raffinée politique, qu'elle consiste, cette solide *sagesse* ; c'est uniquement, je le connais enfin, c'est dans l'art salutaire de savoir se trouver toujours prêt à paraître devant vous : c'est, ô Jésus, de pouvoir, comme votre Prophète, vous dire à tout moment avec une sainte confiance: *Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt* (1).

II. *Or, comme l'Epoux tardait à venir, elles sommeillèrent toutes et se mirent à dormir* (2). Pour veiller quelque temps, il ne faut qu'une *sagesse* médiocre ; pour veiller constamment jusqu'à l'arrivée de l'Epoux, la *sagesse* la plus consommée suffit à peine. Ces vierges ne s'abandonnèrent pas d'abord et de dessein formé au plus profond sommeil : ce n'était au commence-

(1) Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. *Ps.* CVII, 1.

(2) Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt. *Matth.* XXV, 5.

ment qu'un léger assoupissement qui devait n'avoir aucune suite. On n'en vient pas tout d'un coup à un entier oubli de Dieu, à un mépris formel des règles de son état, et des plus essentiels devoirs de sa profession ; on en craint les conséquences, on a horreur de ce sommeil léthargique, on se pique d'être attentif et vigilant pour l'affaire du salut. Mais une trop longue attention fatigue ; on se lasse d'avoir toujours les yeux ouverts ; on les ferme peu à peu, aujourd'hui sur une chose, et demain sur une autre ; on s'assoupit ensuite insensiblement : ce n'est encore qu'une espèce d'appesantissement d'esprit, un certain abattement auquel on se livre sans peine, mais qui dégénère bientôt en un véritable sommeil ; on s'endort sans s'en apercevoir, et souvent pour ne se réveiller jamais. Tels sont les funestes degrés qui conduisent d'ordinaire une âme lâche, tiède, négligente au sommeil du péché, et de l'habitude du péché. Eclairez mes yeux, Seigneur, et tenez-les si constamment ouverts, que les ombres de la mort ne puissent jamais les fermer (1).

III. *Sur le minuit on entendit crier : Voilà l'Epoux qui vient, allez au-devant de lui* (1).

(1) Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte. *Ps.* XII, 4.

(2) Medià nocte clamor factus est : Ecce sponsus venit, exite obviam ei. *Matth.* XXV, 6.

Une maladie dangereuse, les approches de la mort font enfin retentir à nos oreilles cet effroyable cri qui nous réveille malgré nous. On s'agite, on se remue, on fait quelque effort pour se mettre en état de paraître devant l'*Epoux* ; mais il est trop tard, le temps est désormais trop court pour se bien préparer. *La lampe* de la foi est presqu'éteinte, et ce qui lui reste de lumière ne suffit qu'à peine pour nous laisser entrevoir le précipice où nous touchons de si près. L'*huile* de la charité, des autres vertus chrétiennes, des bonnes œuvres nous manque absolument : où en trouver au milieu d'une *nuit* si obscure ! A-t-on même alors le loisir d'en chercher ? Qu'insensé est donc celui qui diffère jusqu'à ce dernier moment d'examiner ce qui lui manque, ou à se pourvoir de tout ce qui lui est nécessaire pour paraître avec assurance devant le *Fils de l'homme !* Qui n'est pas encore prêt dans cet instant décisif, ne le sera jamais : jamais il n'entrera dans la salle des noces. Combien de fois ne vous en a-t-on pas averti ? Celui-là veut bien périr, qui néglige toujours un avertissement si salutaire.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XXV. *De la ferveur avec laquelle nous devons travailler à l'amendement de notre vie.*

FIN.

TABLE DU TOME TROISIÈME.

Le VIII Lundi après la Pentecôte.

Lundi. Autre sens de cette comparaison de l'homme et du bon arbre. 5

Mardi. Que l'innocence est la première et la plus importante vertu. 9

Mercredi. Qu'il faut promptement exécuter ses bonnes résolutions. 12

Jeudi. Du zèle qu'on doit avoir pour le salut du prochain. 16

Vendredi Les instructions de Jésus-Christ aux Apôtres. 20

Samedi. Autres instructions de Jésus-Christ aux Apôtres. 24

Le VIII Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 27

Lundi. Suite des instructions de Jésus-Christ. 31

Mardi. Suite du même sujet. 35

Mercredi. Continuation du même sujet. 38

Jeudi. Suite du même sujet. 42

Vendredi. Continuation du même sujet. 46

Samedi. Autres instructions de Jésus-Christ à ses Apôtres. 49

Le IX Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 53

Lundi. De la fermeté que doit avoir un Chrétien. 56

Mardi. De l'obligation de confesser Jésus-Christ. 59

Mercredi. Que Jésus-Christ doit mettre le trouble parmi les hommes. 63

Jeudi. Comment Jésus-Christ veut être aimé de ses Disciples. 66

Vendredi. Comment un Chrétien doit regarder la vie. 70

Samedi. La récompense que Jésus-Christ promet aux œuvres de charité. 73

Le X Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 77

Lundi. Instructions de Jésus-Christ à ses Disciples après leur retour. 81

Mardi. De l'amour de la retraite. 85

Mercredi. Combien l'humilité est nécessaire aux hommes apostoliques. 89

Jeudi. Quelle doit être la joie des Disciples de Jésus-Christ. 93

Vendredi. Sur le même sujet. 97

Samedi. Abrégé de ce qu'il faut faire pour posséder la vie éternelle. 101

Le XI Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 104

Lundi. De l'amour de Dieu. 108

Mardi. De l'amour du prochain. 112

Mercredi. La parabole du Samaritain. 115

Jeudi. Suite de la même Parabole. 119

Vendredi. De l'importance du salut. 124

Samedi. De la douceur qu'il y a dans le service de Dieu. 128

Le XII Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 132

Lundi. De l'observation des dimanches et des fêtes. 136
Mardi. Du fort armé. 140
Mercredi. Du péché contre le Saint-Esprit. 144
Jeudi. Des diverses dispositions du cœur. 147
Vendredi. Contre la vaine curiosité. 151
Samedi. Parabole de l'infidélité des uns avec la fidélité des autres. 154

Le XIII Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 158
Lundi. Avec quel soin l'on doit se précautionner contre la rechute. 162
Mardi. Comment on peut contracter alliance avec le Verbe. 166
Mercredi. La Parabole des trois pains. 170
Jeudi. L'application de cette Parabole. 173
Vendredi. De l'Aumône. 177
Samedi. Anathèmes de Jésus-Christ contre les vices des faux dévots. 181

Le XIV Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 184
Lundi. Suite des anathèmes de Jésus-Christ contre les hypocrites. 188
Mardi. De la surdité spirituelle. 192
Mercredi. Parabole du trésor caché. 195
Jeudi. Parabole du Négociant. 199
Vendredi. La parabole du filet jeté dans la Mer. 202
Samedi. Suite de cette parabole. 206

Le XV Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 210
Lundi. De l'Amour de la patrie. 213

Mardi. Que nul n'est Prophète en son pays. 216
Mercredi. Des affaires temporelles. 220
Jeudi. De l'Avarice. 224
Vendredi. Du petit nombre des élus. 228
Samedi. Des dispositions avec lesquelles nous devons attendre Jésus-Christ. 232

Le XVI Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 236
Lundi. Caractère du bon économe. 239
Mardi. Caractère du mauvais économe. 243
Mercredi. Du feu que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre. 246
Jeudi. La nécessité de faire pénitence. 250
Vendredi. Parabole du figuier. 233
Samedi. De la dévotion sensible. 256

Le XVII Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangle du jour. 260
Lundi. Du petit nombre des Elus. 264
Mardi. Faux justes rejetés. 267
Mercredi. Regrets des réprouvés. 271
Jeudi. De la fermeté évangélique. 274
Vendredi. La manière de se comporter dans les temps d'épreuves. 277
Samedi. Des caractères de l'Esprit de Dieu. 281

Le XVIII Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 284
Lundi. De la solide vertu. 288
Mardi. Du Scandale. 292
Mercredi. De la Confiance. 295
Jeudi. Combien il faut être en garde contre l'erreur. 298

Vendredi. De la confession de saint Pierre. 304
Samedi. Sur le même sujet. 305

Le XIX Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 308
Lundi. Suite de la confession de saint Pierre. 312
Mardi. Du zèle discret. 315
Mercredi. Des vrais principes de la vie intérieure. 319
Jeudi. Des trois degrés de vertu qui conduisent à la perfection. 322
Vendredi. Des vertus particulièrement nécessaires aux hommes apostoliques. 325
Samedi. Sur le même sujet. 329

Le XX Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 332
Lundi. Du motif de la pure charité. 336
Mardi. Des dispositions nécessaires pour suivre Jésus-Christ. 339
Mercredi. Parabole de la brebis égarée. 343
Jeudi. Parabole de la drachme perdue. 346
Vendredi. Parabole de l'enfant prodigue. 349
Samedi. Suite de la même Parabole. 353

Le XXI Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 356
Lundi. Continuation de la Parabole de l'enfant prodigue. 360
Mardi. Suite de la même Parabole. 363
Mercredi. De l'obéissance due aux puissances séculières. 367
Jeudi. De l'humilité chrétienne. 370
Vendredi. De la correction fraternelle. 374
Samedi. De la Parabole du receveur infidèle 377

Le XXII Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 381

Lundi. De la Parabole du mauvais riche. 385

Mardi. Continuation de la même Parabole. 389

Mercredi. Suite de la même Parabole. 392

Jeudi. Des obstacles que les richesses mettent au salut. 396

Vendredi. Sur le bonheur de ceux qui ont tout quitté. 399

Samedi. Sur la Parabole de la vigne et des ouvriers. 403

Le XXIII Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 407

Lundi. Sur le respect qui est dû à la maison de Dieu. 410

Mardi. Quelle doit être notre occupation dans le Temple. 414

Mercredi. De la soustraction de la grâce. 417

Jeudi. Sur la Parabole des deux enfants. 421

Vendredi. Sur la Parabole des vignerons. 424

Samedi. Suite de la même Parabole. 427

Le XXIV Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 430

Lundi. Sur les signes du Jugement dernier. 434

Mardi Sur la même matière. 437

Mercredi. Sur le même sujet. 441

Jeudi. De la vigilance chrétienne. 444

Vendredi. Sur la Parabole du serviteur qui attend son maître. 448

Samedi. Sur la Parabole des dix Vierges. 451

FIN DE LA TABLE.

Tournai, typ. de J. Casterman et Fils.

248.3
N27
AUTHOR
Neuville, Frey De La, S.J.
TITLE
Morale Nouveau Testament,
DATE